Bibliotheca S. J.
Les Fontaines
CHANTILLY
V 483
/ 5

GF

de La Bibliotheque du Couvent de Nigeon

LE PARFAIT ECCLESIASTIQVE,

OV

L'HISTOIRE

DE LA VIE ET DE LA MORT

DE FRANÇOIS LE PICART, Seigneur d'Atilly & de Villeron, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Doyen de Saint Germain de l'Auxerrois.

AVEC LES ANNOTATIONS ET LES Preuues tirées de plusieurs bons Auteurs, Histoires, Titres, Arrests de la Cour de Parlement, & Epitaphes.

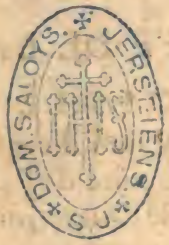
Et les Eloges de quarante Docteurs de la mesme Sacrée Faculté.

Par F. HILARION DE COSTE, *Religieux de l'Ordre des Minimes.*

RELIGIEUX B.D.J. SAINT GERMAIN

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY Imprimeur du Roy, & GABRIEL CRAMOISY, ruë S. Iacques aux Cicognes.

M. DC. LVIII.
Auec Priuilege & Approbation.


DOM. S. ALOYS.
JERSEIENS.
S. J.

ORAISON DEDICATOIRE.

REINE DES ANGES ET DES HOMMES, *i'eu autrefois assez de hardiesse pour offrir à Vostre Maiesté l'Histoire admirable du Fondateur de nostre Ordre : Et parce que ie ne doute point que cette entrepriſe ne vous ait esté agreable, puisqu'elle n'auoit point d'autre but que la gloire de vostre Fils ; i'ay crû qu'vn semblable dessein ne vous déplairoit pas encore, & que la*

fin qu'il ſe propoſe en excuſeroit la temerité. Ie vous preſente donc cette Hiſtoire d'vn des plus Illuſtres Docteurs de la Sacrée Faculté de Paris, la premiere Eſcole de la Chreſtienté ; & i'ay cette confiance, que vous la protegerez, parce que celuy qu'elle dépeint a eſté l'vn de vos plus fideles Seruiteurs, & qu'il n'a point eu d'autres ennemis que les voſtres, & ceux de l'Vnique Eſpouſe de voſtre Fils l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine. Ie vous l'offre, SAINTE VIERGE, *auec toute l'ardeur dont ie ſuis capable, afin que vous l'offriez à voſtre Fils, & qu'elle reçoiue de voſtre appuy la force de toucher les cœurs.*

Digitized by Google

Eſclairez les de voſtre lumiere, afin qu'ils puiſſent mieux voir les vertus que i'y repreſente, qu'ils les aiment en les voyant, & que l'amour qu'ils auront pour elles les oblige à les embraſſer. Que ſur tout ils ſe propoſent pour exemple la pureté de ce grand Homme que ie taſche de faire reuiure, & qu'ils imitent ſon Zele ardent pour la defenſe de la veritable Religion. Enfin, ie me iette à vos pieds, pour vous prier de tout mon cœur de receuoir cette petite offrande, comme vne reconnoiſſance de m'auoir touſiours conduit, & lors qu'on trauailloit à l'impreſſion de cet ouurage, d'auoir voulu détourner de moy vne mort ſu-

bite, & me retirer de ſes mains, afin que i'euſſe l'auantage de le faire paroiſtre ſous voſtre nom, & ſous vos auſpices. Si ie m'en propoſois quelque recompenſe, que i'en receurois vne glorieuſe s'il eſtoit vtile à mes Freres, & qu'il puſt reüſſir pour la gloire de mon Dieu ! Cette ambition eſt digne d'vn ſeruiteur de voſtre Fils, & c'eſt en cette occaſion que les ambitieux ſont innocens. Nourriſſez donc dans mon ame vne ambition ſi loüable, & faites enfin, SAINTE VIERGE, *qu'ayant recouuré la vie par voſtre interceſſion, ie ne l'employe que pour mon Dieu. Ainſi ſoit-il.*

PREFACE.

C'EST vne verité que l'on ne conteſte point, que chacun aime à ſuiure ſon inclination, & ſon genie, c'eſt à dire, que la pluſpart des hommes ſont bien aiſes de s'employer aux choſes qui ſont le plus au gré de leurs ſens; l'vn ſe plaiſt aux belles fleurs; l'autre s'adonne à la recherche des medailles, & des choſes antiques: Quelques-vns plus enclins à rechercher les richeſſes qu'à les poſſeder, ne craignent point de s'expoſer tous les iours à la mercy de la mer, & de ſes tempeſtes, pour augmenter des treſors dont leur propre auarice les empeſche touſiours de iouïr; on en voit de ſi paſſionnez pour la chaſſe, qu'ils ne ſe donnent pas le temps de prendre vn peu de relaſche pour y retourner, & qui perdans le ſouuenir de leurs femmes, & de leurs enfans, ſortent de leurs maiſons deuãt qu'il ſoit iour, afin de courir aprés les

beſtes ſauuages; l'vn n'aime que le ieu, & poſſedé par cette malheureuſe paſſion de iouër, paſſe les iours & les nuits à ce triſte entretien, qui au lieu de recreation, ne produit le plus ſouuent que des querelles, que de l'ennuy, & que de funeſtes auantures; l'autre eſt curieux des peintures excellentes, & n'épargne rien pour en auoir; l'vn employe tout ſon temps à ſuiure le rude meſtier de la guerre, & l'autre n'a point d'autre contentement que de careſſer les Muſes, & de paſſer les plus beaux iours de ſa vie dans les Cabinets, pour apprendre par la lecture des bons liures, ou par la frequentation des Sçauans les ſciences ſacrées & profanes. La nature qui ſe rend belle par la diuerſité, n'a pas voulu que tous les hommes euſſent les meſmes occupations, & les meſmes deſirs, comme chante fort bien le grand Ronſard dans vne Elegie que l'on voit au commencement du liure des Peregrinations Orientales de Nicolas de Nicolay, Daufinois, Seigneur d'Arfeuille, Valet de Chambre, & Geographe de nos Rois, & Capitaine

de leur Chasteau, & de leur Parc de Moulins en Bourbonnois.

L'homme est vrayement diuin, sçauant, ingenieux,
Et sur tous animaux le plus semblable aux Dieux:
Parfait en son diuers: car de cent mille ensemble,
Vn ne se peut trouuer qui à l'autre ressemble.
Non les peuples qui sont diuersement loingtains,
Mais les freres, les sœurs, & les cousins germains.
Et tout ainsi qu'ils sont differens de visage,
Ils different aussi de mœurs & de courage:
L'vn aime sans renom le casanier repos,
L'autre à ses ennemis ensanglante le dos.
L'vn reueschе & chagrin, languit dessus vn liure,
L'autre de la faueur des grands Princes s'enyure,
L'vn aime le Barreau, & suant au parquet,
Reuend au poids de l'or son auare caquet.
L'autre fend vn rocher pour vn Palais du Louure,
L'autre prés des Enfers les mineres découure,
L'vn sillonne la mer, vogant de toutes parts,

Et prodigue ſa vie, hoſteſſe des hazards :
L'autre parmy les champs exerce ſon ouurage,
Et couché ſur le ſoir trauaille au labourage.
Mais i'eſtime ſur tous celuy le plus heureux,
Qui deuant que veſtir le cercueil tenebreux,
Laiſſe par la vertu maugré la Parque noire,
D'auoir iadis veſcu quelque belle memoire.

C'eſt pourquoy i'eſtime ceux-là dignes de loüanges qui s'occupent & eſtudient pour apprendre, ou pour écrire les actiõs des hommes illuſtres, & en faire part au public. Car comme l'eau d'vne belle ſource qui ſe perd dans les foſſez & les autres lieux prochains, n'apporte ny plaiſir ny profit, & ne ſe fait point remarquer ; Et qu'au contraire, quand elle prend vn plus grand cours par la nature, ou par l'artifice, non ſeulement elle embellit la contrée par où elle paſſe, mais elle ſe fait connoiſtre, & porte ſon nom bien loin au delà de ſon origine. Ainſi quand la plume de quelque Hiſtorien retire comme des tenebres du temps, & de l'oubly les belles actions des hommes que la vertu, la ſcience, & la pieté ont éleuez audeſſus des autres ; elle ne ſert pas ſeulement à leur ſiecle, & à leur pa-

trie, mais elle profite à tout le monde vniuerſellement qui ſont excitez à la vertu par l'exemple de la vertu. Enfin, la renommée de tant de grands hommes vaillans, pieux & ſçauans, fut demeurée éteinte ſans les bons offices de quelques Ecriuains qui ont publié leurs actions Heroïques.

Pour moy, ſuiuant leur exemple, & pluſieurs autres conſiderations, i'ay pris la hardieſſe d'écrire l'Hiſtoire de *François le Picart*, Seigneur d'Atilly en Brie, bon Eccleſiaſtique, deuotieux Preſtre, ſçauant Docteur, & Predicateur Apoſtolique, homme de haute naiſſance, l'honneur & la gloire de la ville de Paris, qu'il a defenduë & conſeruée contre les Sectaires de Luther, de Zuingle, & de Caluin par ſa pieté, par ſa doctrine, par ſon zele, par ſes leçons continuelles, & par ſes doctes predications, dans la veritable Religion. Au reſte, ie n'ay pas fait cette entrepriſe pour m'acquerir de la reputation, mais pour la conſeruer dans l'eſprit des Catholiques, autant qu'il me ſera poſſible à ce celebre Docteur, dont i'ay fait l'Eloge, il y a XXXI. an dans le

11. liure de noſtre Hiſtoire Catholique, ou des Hommes Illuſtres en pieté du XVI. ſiecle.

Il euſt eſté à deſirer, comme i'ay remarqué dans le commencement de la 1. Partie de cette Hiſtoire, que quelque eſprit plus capable que le mien y euſt mis la main, & euſt entrepris cet ouurage. Mais voyant qu'il s'eſt deſia paſſé vn ſiecle depuis ſa mort, ſans que perſonne parlaſt de luy ſelon ſon merite, & reconnoiſſant auſſi que le temps commençoit à effacer ſa renommée, & la retiroit peu à peu de la memoire des hommes, ie me ſuis hazardé de publier cette Hiſtoire aprés celle que ie vous donnay l'année paſſée de noſtre P. S. François de Paule. Elle auroit eſté plus ample ſi i'auois eu plus de memoires; mais au moins i'ay ſuiuy exactement ceux qui m'ont eſté donnez; & quand l'occaſion s'en eſt preſentée, ie n'ay pas oublié de parler honorablement des perſonnes dont ie les tiens, pour leur donner quelque ſorte de reconnoiſſance du bien qu'ils ont fait au public, en me mettant entre les mains les inſtructions ſur leſ-

Digitized by Google

quelles i'ay trauaillé. I'ay auſſi rapporté fidelement les textes ou les témoignages des Auteurs qui ont fait des Panegyriques, ou parlé auec honneur & reſpect de ce grand homme, que i'appelle *le Parfait Eccleſiaſtique*, pour auoir vécu ſaintement, & ſeruy fidelement Noſtre Seigneur & ſon Egliſe pendant tous les iours de ſa vie.

Ie ne donne pas le nom de Bien-heureux à ce Parfait Eccleſiaſtique, comme ont fait pluſieurs Auteurs dans les Vies & dans les Hiſtoires des Hommes Illuſtres en pieté & en ſainteté ; parce que i'ay voulu ſuiure les iuſtes decrets des Papes Vrbain VIII. & Innocent X. & faire voir le reſpect que ie porte au Saint Siege, auquel ie ſoûmets ce petit ouurage comme mes precedens, en qualité d'enfant fidele de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. I'ay auſſi pour voſtre ſatisfaction, & pour voſtre contentement fait des digreſſions dans cette Hiſtoire, imitant les voyageurs qui prennent plaiſir quelquefois à ſe détourner de leur chemin pour viſiter de belles Egliſes ou d'autres lieux de deuotion,

ou pour voir & admirer l'Architecture de quelque magnifique baſtiment. Ce qui leur donne du ſoulagement, de la recreation, & de nouuelles connoiſſances pour embellir les diſcours & le recit qu'ils font de leurs voyages. Ainſi par ces digreſſions vous apprendrez pluſieurs belles particularitez de pluſieurs autres Illuſtres qui ont eſté les defenſeurs de la Foy Catholique à la naiſſance des Hereſies de Luther & de Caluin. Sur tout vous admirerez la conſtance du Roy François de s'eſtre maintenu dans la veritable Religion, & dans la croyance de ſes anceſtres, & des Rois ſes predeceſſeurs, malgré les continuelles prieres & intrigues de ſa ſœur, de ſa maiſtreſſe, de ſa belle-ſœur, & de pluſieurs grands Seigneurs & Dames qui les protegeoient, ou qui ne leur eſtoient pas contraires. C'eſt pourquoy i'ay crû eſtre obligé de faire à la fin de cette Hiſtoire les Eloges, ou parler auec honneur & reſpect des Docteurs, amis & contemporains de noſtre Parfait Eccleſiaſtique, qui ſe ſont oppoſez genereuſement par leur pieté, & par leur ſçauoir à l'Hereſie

naiſſante ; mais aprés vous auoir fait voir les Annotations & les Preuues de l'Hiſtoire de ce ſçauant Docteur, deuotieux Eccleſiaſtique, & Predicateur Apoſtolique. A Paris, au Conuent de l'Annonciade, & de Saint François de Paule, ce deuxiéme de Feurier de l'an 1657. iour de la Purification de la Mere de Dieu, que les Zelateurs de cette Vierge des Vierges font la feſte de ſa Pureté dans noſtre Egliſe, ſous le titre de Noſtre-Dame de Bon-ſecours.

TABLE CHRONOLOGIQVE

Pour l'Hiſtoire de François le Picart Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.

Ans de Ieſus Chriſt.	Ans de l'aage de F. le Picart.	
1504.	1.	Sa naiſſance le 16. d'Auril à Paris. il eſt nommé François au Bapteſme dans l'Egliſe de Saint Iean en Greue, par François de Rohan Archeueſque de Lyon. Federic II. Roy de Naples, meurt au Pleſſis lez Tours le 9. de Nouembre, & laiſſe pluſieurs enfans. Iſabelle Reine de Caſtille meurt le 26. de Nouembre.
1505.	2.	Ieanne de France Reine & Ducheſſe de Berry 2. fille du Roy Louïs XI. Fondatrice de l'Ordre de l'Annonciade, meurt ſaintement à Bourges le quatriéme de Fevrier.

Le

1506.	3.	
1507.	4.	Le Roy Louïs XII. prend la ville de Gennes sur ses rebelles. Saint François de Paule Instituteur & Fondateur de l'Ordre des Minimes, meurt saintement dans son Conuent du Plessis lez Tours le 2. d'Auril. Sur la fin du mesme mois, M. Claude de France, alors fille vnique du Roy Louïs XII. est guerie miraculeusement aprés vn vœu que fit au B. François de Paule, la Reine Anne de Bretagne sa mere. Noël Beda est receu Docteur à Paris le 17. d'Auril.
1508.	5.	
1509.	6.	Naissance de Caluin le 10. de Iuillet à Noyon, au grand malheur de la France, & de la Chrestienté. Renée de France, seconde fille du Roy Louïs XII. & d'Anne de Bretagne, qui depuis a esté Duchesse de Ferrare, naist le 25. d'Octobre.
1510.	7.	George Cardinal d'Amboise, meurt à Lyon le 25. de May. François le Picart reçoit le Sa-

		crement de Confirmation de son cousin Estienne Poncher Eueſque de Paris, & depuis Archeueſque de Sens.
1511.	8.	François le Picart fait ſes eſtudes au College Royal de Nauarre.
1512.	9.	Bataille de Rauenne, en laquelle mourut victorieux Gaſton de Foix Duc de Nemours, neueu du Roy Louïs XII. & frere de Germaine Reine d'Eſpagne.
1513.	10.	Le Pape Iules II. meurt le 21. de Feurier, Iean Cardinal de Medicis eſt ſon ſucceſſeur, & prend le nom de Leon X.
1514.	11.	Anne de Bretagne Reine de France meurt à Blois le 9 de Ianuier. François d'Orleans ou d'Angouleſme, Duc de Valois & Comte d'Angouleſme, épouſe Claude de France, Ducheſſe de Bretagne & de Milan, fille aiſnée du Roy Louïs XII. & de la Reine Anne de Bretagne. Le Roy Louïs XII. fait la paix auec l'Anglois, & ſe marie à ſa ſœur puiſnée Marie d'Yorc ou

Digitized by Google

		d'Angleterre au mois d'Octobre.
1515.	12.	Le Roy Louïs XII. meurt le 1. iour de l'an dans sa Maison Royale des Tournelles à Paris. François Duc de Valois & Comte d'Angoulesme, luy succede, non comme gendre, mais comme son plus proche parent, & heritier de la Couronne; il se fait sacrer & couronner à Reims le 25. du mesme mois.
1516.	13.	La Croizade est publiée par le Pape Leon X. contre le Turc à l'instance du Roy François I. Ce Prince obtient vne signalée victoire à Marignan sur les Suisses le 14. de Septembre.
1517.	14.	Naissance de François Daufin de Viennois, fils aisné du Roy François I. à Amboise le dernier de Feurier. Differend en Alemagne pour la publication de la Croizade entre les Augustins de la Congregation de Saxe, & les Predicateurs ou Iacobins. Ceux-cy preschent pour la Croizade, & ceux-là contre. Luther Moine de la Congregation de Saxe, soustient des Theses le 30. d'Octobre à Witemberg,

		contre les Indulgences, & depuis preſche contre la Croizade, & excite de grands troubles en Alemagne.
1518.	15.	Luther continuë d'écrire, & de preſcher contre le Saint Siege, eſtant ſouſtenu par Federic Duc Electeur de Saxe. Henry Duc d'Orleans 2. fils du Roy François I. naiſt à Saint Germain en Laye le dernier de Mars. Il a eſté depuis Dauphin, & Roy de France, II. du nom.
1519.	16.	Huldric Zuingle preſche le 1. iour de Ianuier contre le Pape, & les Indulgences, & depuis renouuelle l'Hereſie de Berengarius. Maximilien I. Empereur, meurt à Lints le 12. de Ianuier, & eſt enterré à Nieuſtad. S. François de Paule Fondateur de l'Ordre des Minimes, eſt canonizé le 1. iour de May par le Pape Leon X. à la priere du Roy François, de la Reine Claude, de Louïſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme, & des autres Princes & Princeſſes de ce Royaume. Charles Roy d'Eſpagne, Archiduc d'Auſtriche, & Comte de

		Flandre, est éleu Empereur à Francfort le 28. de Iuin.
1520.	17.	Le Pape Leon X. excommunie Luther le 15. de Iuin.
1521.	18.	La doctrine, & les propositions heretiques de Martin Luther, sont condamnées à Paris le 15. d'Auril par la Sacrée Faculté de Theologie, comme l'on voit dans les Registres de cette fameuse, & non iamais assez estimée Faculté. *Propositiones & doctrina Lutheri fuerunt damnatæ à Facultate Theologica Parisiensi die decima quinta Aprilis anni* 1521. Le Pape Leon X. meurt le 2. de Decembre.
1522.	19.	Adrien VI. est éleu Pape le 9. de Ianuier. Differend entre les Docteurs Beda & Merlin, touchant Origene. Iaquette, ou Iaqueline de Champange, ou de Champurge mere de François le Picart, meurt à Paris le 19. ou le 29. de Septembre, & est enterrée dans l'Eglise des Blancs-manteaux. Anne de France Ducheſſe de Bourbon, fille aisnée du Roy Louïs

Digitized by Google

		XI. meurt le 14. de Nouembre dans ſon Chaſteau de Chantelle, & reçoit les honneurs de la ſepulture le 4. de Decembre dans la Chappelle neuue des Ducs de Bourbon en l'Egliſe de Souuigny.
		La priſe de la belle, & de la forte Iſle de Rhodes le 25. de Decembre, qui vint en la puiſſance des Turcs, par la trahiſon d'vne perſonne, dont le nom ne merite pas d'eſtre en la memoire des hommes.
1523.	20.	Adrien VI. meurt le 14. de Septembre. Les Cardinaux éliſent pour ſon ſucceſſeur le 19. Decembre Iules Cardinal de Medicis, qui prend le nom de Clement VII.
		Martial Mazurier découure les Lutheriens de Meaux, & en donne auis à Guillaume Briçonnet Eueſque de cette ville-là, qui auoit receu dans ſa maiſon Iacques le Feure, Guillaume Farel, Gerard Ruffi, Iacques Pauanes, & autres Nouateurs & ſuſpects de cette hereſie.
		Luther écrit contre le Pape Adrien, pour auoir canonizé S. Bennon Eueſque de Miſne, à l'inſtance & à la demande de George

		Duc de Saxe Prince Catholique.
1524.	21.	Claude Reine de France, Ducheſſe de Bretagne & de Milan 1. femme du Roy François, meurt ſaintement à Blois le 20. ou le 26. de Iuillet. François le Picart commence à preſcher dans Paris.
1525.	22.	Iacques Pauanes eſt bruſlé dans la place de Greue, par Arreſt de la Cour de Parlement, pour auoir dogmatizé à Paris, aprés auoir eſté chaſſé de Meaux.
1526.	22.	Le Roy François I. ſort d'Eſpagne, & marie ſa ſœur Marguerite Ducheſſe d'Alençon à Henry Roy de Nauarre. Quelque temps auparauant Clement VII. auoit donné de bons auis à Louïſe de Sauoye, mere du Roy, & Regente en France, à la Cour de Parlement, & aux Docteurs de Sorbonne, contre quelques François qui fauoriſoient les Sectaires de Luther durant l'abſence du Roy. François le Picart eſt ordonné Preſtre au mois de Septembre, par ſon couſin François de Poncher Eueſque de Paris.
1527.	23.	La ville de Rome eſt pillée & ſa-

cagée par les Eſpagnols, & par les Alemans qui eſtoient infectez de l'Hereſie de Luther, & le Pape Clement arreſté priſonnier dans le Chaſteau Saint Ange.

La Sacrée Faculté de Theologie à Paris defend la lecture des liures d'Eraſme, à l'inſtance des Docteurs Beda, & Barthelmy.

Le Roy François écrit à la priere de ſa ſœur la Reine de Nauarre, à l'Vniuerſité de Paris, en faueur d'Eraſme, & de Iacques le Feure, contre le Docteur Noël Beda.

1528. 24. Vn Heretique rompt le dernier iour de May vne Image de la Vierge, derriere le petit Saint Antoine à Paris : ce qui irrita grandement le Roy François, qui commanda pour expier ce crime, de faire vne proceſſion generale le 12. de Iuin, en laquelle ſa Maieſté porta vne Image d'argent, qu'il mit en la place de celle qui auoit eſté rompuë.

Ce Prince fit auſſi paroiſtre ſon zele enuers le Saint Siege, car il enuoya vne puiſſante armée en Italie, commandée par Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, pour mettre le Pape en liberté.

Digitized by Google

		Les déreglemens des saisons qui ont continué par l'espace de cinq ans.
1529.	25.	Quelques Lutheriens dogmatisent secretement dans Paris, qui sont découuerts par les Docteurs Beda, & du Chesne. Louïs Berquin, par Arrest de la Cour de Parlement, est condamné à estre bruslé dans la place de Greue. Traité de Cambray entre Louïse de Sauoye mere du Roy François, & Marguerite d'Austriche tante de l'Empereur Charles V. & en suite la paix est proclamée le 5. d'Aoust dans l'Eglise de Nostre-Dame de cette ville-là.
1530.	26.	Professeurs du Roy establis à Paris par le Roy François, & Pierre Danez Parisien est nommé pour estre le premier Professeur en la Langue Grecque. Eleonor Reine de Portugal & sœur de l'Empereur, qui auoit esté fiancée au Roy François, vient en ce Royaume auec les enfans du Roy, MM. le Daufin, & le Duc d'Orleans, qui sont receus auec grande réiouïssance & applaudissement de toute la Noblesse, & du peuple.

1531.	27.	Louïſe de Sauoye mere du Roy François, meurt le 22. de Septembre à Grez en Gaſtinois, eſtant aagée de 54. ans, le Roy ſon fils l'a fait enterrer dans l'Egliſe de Saint Denys en France.
1532.	28.	Marguerite d'Auſtriche, fille & tante d'Empereurs & Regente des Pays bas, meurt à Malines le 1. de Decembre, eſtant aagée de 51. an : ſon cœur eſt donné aux Religieuſes Annonciades de Bruges en Flandre, & ſon corps porté à Noſtre Dame de Brou auprés de Bourg en Breſſe. Les Docteurs Merlin, Beda, & les autres Docteurs & Bacheliers s'oppoſent aux nouuelles hereſies de Luther & de Zuingle.
1533.	29.	Noël Beda, Docteur, François le Picart Bachelier, & vn Religieux Mathurin, ſont arreſtez priſonniers, & enuoyez en exil par les ruſes de Gerard Ruffi, & des autres Sectaires. Le Docteur Merlin auoit eſté auſſi enuoyé en exil les années precedentes par les artifices des meſmes Nouateurs. Entreueuë du Pape Clement VII. & du Roy François à Marſeille.

Digitized by Google

1534.	30.	Gerard Ruffi, hay des Parisiens, pour estre suspect du Lutheranisme. François le Picart estant de retour de son exil, reçoit le bonnet de Docteur. Les Sectaires sement des placards dans les ruës de Paris, & dans les Maisons du Roy, contre le Saint Sacrement. Clement VII. meurt le 25. de Septembre. Alexandre Cardinal de la maison de Farnese, luy succede, estant éleu le 3. de Nouembre, & prend le nom de Paul III.
1535.	31.	Le Roy François assiste deuotement à vne procession generale en l'honneur du tres-Saint Sacrement, & fait vne belle harangue le mesme iour dans la salle de l'Eueschè de Paris, contre les Heresies naissantes. Le mesme iour, cinq Lutheriens, & vne Maistresse d'Escole infectée de l'Heresie, sont bruslez en Greue par Arrest de la Cour de Parlement. Antoine du Prat, Cardinal, & Legat en France, meurt à Nantoüillet. Antoine du Bourg luy succeda à la Charge de Chancelier.

		Henry VIII. Roy d'Angleterre, fait trancher les testes à Iean Fiſcher Eueſque de Rocheſtre, & Cardinal le 22. de Iuin, & à Thomas Morus Chancelier d'Angleterre le 6. de Iuillet.
1536.	32.	Didier Eraſme meurt à Baſle au mois de Iuillet: les vns le font Catholique, les autres douteux & libertin. Au mois d'Aouſt, François de France, fils aiſné du Roy François, Daufin de Viennois & Duc de Bretagne, eſt empoiſonné à Lyon, & meurt à Tournon en Viuarais, où ſon corps eſt mis en depoſt, & ſon cœur eſt porté dans l'Egliſe de S. Mautice de Vienne en Daufiné.
1537.	33.	Noël Beda meurt ſaintement au Mont Saint Michel: les Docteurs de la Faculté de Paris luy decernent des honneurs funebres dans l'Egliſe des Mathurins. Iacques le Feure d'Eſtaples meurt à Nerac. François le Picart edifie les Pariſiens par ſes continuelles leçons, & Predications.
1538.	34.	Entreueuë du Pape Paul III. de l'Empereur Charles V. & du Roy

Digitized by Google

		François, dans la ville de Nice, pour la paix de la Chreſtienté, ou pour vne treue de dix ans.
1539.	35.	George Duc de Saxe, Prince fort Catholique, & grand ennemy de Luther, & de tous ceux qui troubloient la Chreſtienté par leurs hereſies, meurt fort ſaintement. Henry de Saxe ſon couſin (pere des Ducs & Electeurs Maurice & Auguſte) luy ſuccede en ſes Eſtats, qui y eſtablit le Lutheraniſme, & en chaſſe le Docteur Iean Coclée, & la Religion Catholique. Les Gandois ſe reuoltent contre l'Empereur Charles V. & demandent la protection du Roy François, qui refuſe d'aſſiſter des rebelles.
1540.	36.	L'Empereur Charles V. fait ſon entrée à Paris le 13. de Ianuier. Guillaume Budé, Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel du Roy, meurt le 20. d'Aouſt, & eſt enterré ſans pompe dans l'Egliſe de S. Nicolas des Champs à Paris, dans la Chappelle de Sainte Geneuieue. Le Pape Paul III. approuue la Compagnie de Ieſus le 27. de Septembre.

		Clement Marot fait imprimer xxx Pſeaumes, ou ſes chanſons, qui ſont bien receuës par quelques Courtiſans, & par les Nouateurs, & cenſurées par la Sacrée Faculté de Paris.
1541.	37.	Au mois de Ianuier, le Docteur Iean Eckius, & Philippe Melanćthon, diſciple de Luther diſputét par l'eſpace de trois iours au Colloque de Wormes, qui fut transferé par les ordres de l'Empereur à Ratiſbonne, où leur diſpute continua en preſence du Cardinal Gaſpar Contaren, Legat du Saint Siege. S. François Xauier eſt enuoyé en Portugal, & de là aux Indes Orientales. Il s'embarque de Portugal le 8. d'Auril, auec ſes Compagnons Paul Camerte Italien, & François Mancila Portugais pour ce long voyage.
1542.	38.	Les Docteurs de la Sacrée Faculté de Paris, cenſurent les chanſons de Marot, & pluſieurs mauuais liures, & dreſſent xxv. ou xxvi. articles contre les Sectaires, qu'ils publierent dans l'Aſſemblée tenuë au College de Sorbon-

		ne le 10. de Mars, auec la permiſſion du Roy François, qui fit paroiſtre ſon zele pour la Religion Catholique digne d'vn Prince tres-Chreſtien, & du fils aiſné de l'Egliſe. Saint François Xauier arriue heureuſement à Goa le 6. de May. Les Portugais découurent les Iſles du Iappon, où depuis cet Homme Apoſtolique a porté le premier le Saint Euangile.
1543.	39.	François Landri ſe dédit dans Noſtre Dame de Paris, des hereſies qu'il auoit preſchées dans Sainte Croix de la Cité; & quelques autres Predicateurs ſont auſſi obligez de ſe retracter publiquement. Herman de Veda Archeueſque & Electeur de Cologne, qui auoit couronné à Aix la Chappelle l'Empereur Charles V. embraſſe le Lutheraniſme à la ſollicitation de Martin Bucer, & de Philippe Melancthon. Il veut obliger ſon Chapitre, & ſes dioceſains à ſuiure ſes opinions, mais ils luy reſiſterent fortement, & firent voir tout de bon leur zele pour la veritable & ancienne Religion.

		Trois fideles defenſeurs de la Religion Catholique, meurent cette année, Gaſpar Cardinal Contaren Venitien à Rome, Iean Eckius de Sueue à Ingolſtad en Bauiere, & Albert Pighius de Kempen à Vtrect en Hollande.
		Les Turcs s'emparent de Strigonie, d'Albe-Royale, de Cinq Egliſes, de Valpon, & d'autres villes en Hongrie par la diuiſion des Hongrois, & par la laſcheté des Alemans infectez de l'hereſie de Luther.
1544.	40.	S. Xauier écrit vne lettre de Cocin le 12. de Ianuier, dans laquelle il parle du Docteur le Picart.
		Le 20. de Ianuier, naſquit à Fontainebleau François Duc de Valois, fils aiſné de Henry Daufin de Viennois & de Catherine de Medicis, qui fut baptiſé le 10. de Feurier au meſme lieu par Louïs Cardinal de Bourbon, & nommé François par le Roy François I. ſon ayeul.
		Francois de Bourbon Duc d'Anguien, remporte au mois d'Auril vne ſignalée victoire à Cerizoles ſur le Marquis du Guaſt, & les Imperiaux.

Marot

Marot l'ennemy de Merlin, de Beda, de François le Picart, & des autres Docteurs de Paris, meurt à Turin accablé de misere & de melancholie.

1545.	41.	Charles Duc d'Orleans, Prince de grande esperance, & le III. fils de François I. meurt au mois de Septembre d'vne fievre pestilentielle au grand regret du Roy son pere, & de l'Empereur qui luy vouloit donner sa fille ou sa niéce en mariage. Paul III. enuoye les Cardinaux de Monté, Ceruin & de Poll pour estre ses Legats à Trente, & commencer le Concile : la I. session se tint le 7. de Ianuier de l'année suiuante.
1546.	42.	Au mois de Feurier, François Duc d'Anguien meurt fort Chrestiennement à la Rocheguyon, d'vne blessure qu'il auoit receuë à la teste en ioüant auec les autres Princes. Le 18. du mesme mois, Luther le Pere des Heresiarques de ce temps, ne fit pas vne si belle fin, car il fut trouué mort dans son lict à Islebe, aprés auoir fait bonne chere à la Lutherienne.

Les Proteſtans ſe rebellent en Alemagne contre l'Empereur Charles V.

Le Colloque de Ratiſbonne, pour la Religion entre Pierre Maluenda Catholique, & Martin Bucer, & George Maior Religionaires.

Quatorze Heretiques ſont bruſlez à Meaux, & pluſieurs autres condamnez à aſſiſter à leur ſupplice, & à eſtre bannis de cette ville là, par Arreſt de la Cour de Parlement. Le lendemain le Docteur François le Picart fit vn Sermon en l'honneur du Saint Sacrement deuant vn grand nombre de peuple.

1547. 43. Henry VIII. Roy d'Angleterre meurt au mois de Ianuier. Edoüard VI. ſon fils, & de Ieanne Seimer luy ſuccede, qui eſtant ſous la tutele du Duc de Sommerſet, fait profeſſion de l'hereſie de Zuingle, au grand malheur de ce Royaume-là.

François Vatable Profeſſeur du Roy en la Langue Hebraïque, & ſçauant en trois Langues, & Iacques Tuſan auſſi Profeſſeur du Roy en la Langue Grecque, meu-

rent tous deux en vn meſme iour le 13. de Mars : ils auoient auſſi commencé en vn meſme iour leurs leçons publiques.

Le Roy François le pere des Lettres meurt le dernier du meſme mois au Chaſteau de Rambouïllet, aprés auoir fait vne exacte confeſſion de ſes pechez, & receu auec deuotion & ferueur le Saint Viatique, & l'Extreme-Onction, & donné de bonnes inſtructions au Roy Henry II. ſon fils, & ſon ſucceſſeur à la Couronne, qui aprés auoir rendu les derniers deuoirs au Roy ſon pere, & à ſes freres François, & Charles dans Noſtre-Dame de Paris, & dans S. Denys en France, ſe fit ſacrer & couronner à Reims par Charles Cardinal de Lorraine Archeueſque de cette ville-là.

Ce bon Prince commence ſon regne par de ſaintes Ordonnances, & de ſeueres Edits contre les blaſfemateurs du Saint Nom de Dieu.

L'Empereur Charles V. aprés auoir paſſé la riuiere d'Elbe, gagne vne victoire ſur les Proteſtans rebelles, & en ſuite Iean Federic

Duc Electeur de Saxe, est pris prisonnier le 24. d'Auril, & Philippe Landgraue de Hesse le 19. de Iuin.

Herman Archeuesque de Cologne, estant excommunié par le Pape, & condamné par l'Empereur, est contraint de quitter son Archeuesché & Electorat à Albert Comte de Scauuenberg, qui fut esleu en sa place par le Chapitre, à la sollicitation du sçauant Iean Groperus.

Les Cardinaux Pierre Bembe, & Iacques Sadolet meurét à Rome.

1548. 44. L'Empereur Charles V. donne le 24. de Feurier le Duché & l'Electorat de Saxe à Maurice cousin de Iean Federic.

Il fait publier l'*Interim* à Ausbourg, contre lequel ont écrit plusieurs Prelats & Docteurs Catholiques, entre autres Robert Cenalis Euesque d'Auranche

François le Picart est éleu Doyen de Saint Germain de l'Auxerrois, & son élection est confirmée le 3. d'Aoust.

Au mesme mois Marie Reine d'Escosse, fille vnique du Roy Iacques V. & de Marie de Lorraine de Guyse est amenée en France

âgée de six ans, pour estre mariée à François Daufin de Viennois, fils aisné du Roy Henry I I.

Au mois d'Octobre le Roy Henry II. assiste à Moulins aux nopces d'Antoine de Bourbon second Duc de Vendosme & Pair de France, & de Ieanne d'Albret vnique Infante, & la seule heritiere du Royaume de Nauarre, estant la fille de Henry d'Albret Roy de Nauarre, & de Marguerite de France, ou de Valois-d'Orleans d'Angoulesme, & la sœur vnique du Roy François I.

1549. 45. La Reine Catherine est sacrée & couronnée à Saint Denys le 10. de Iuin, par Louïs Cardinal de Bourbon Abbé de ce Royal Monastere.

Le Roy Henry II. fait son entrée magnifique dans Paris le 16. du mesme mois, & la Reine Catherine sa femme le 17.

Iean le Picart Seigneur d'Atilly & de Villeron, Secretaire du Roy, pere du Docteur François le Picart, meurt saintement à Paris le 11. ou 12. de Iuillet, & est enterré dans l'Eglise des Blancs manteaux.

Saint François Xauier porte le

premier la lumiere de l'Euangile aux Iapponois.

Le Pape Paul III. meurt à Rome le 10. de Nouembre.

Marguerite Reine de Nauarre, meurt bonne Catholique au Chaſteau d'Odos en Bigorre le 21. de Decembre, eſtant âgée de 59. ans. Elle eſtoit née à Angouleſme le 11. d'Auril 1492. deux ans auant le Roy François I. ſon frere.

1550.	46.	Le 7. de Feurier, Iean Marie Cardinal de Monté eſt éleu Pape, & prend le nom de Iules III.
		Charles Maximilien de France Duc d'Angouleſme, & depuis Duc d'Orleans, troiſiéme fils du Roy Henry II. qui depuis a eſté Roy de France ſous le nom de Charles IX. naiſt à Saint Germain en Laye le 27. de Iuin.
1551.	47.	Les Princes Alemans qui ſuiuoient les opinions de Luther, font vne ligue contre l'Empereur & ſon frere Ferdinand.
		Edoüard Alexandre de France Duc d'Angouleſme, depuis Duc d'Aniou, Roy de Pologne & de France aprés la mort de Charles, ſon frere naiſt à Fontainebleau

le 19. de Septembre. L'on fit quitter le nom d'Edoüard à ce 4. fils du Roy Henry II. pour prendre celuy de son pere.

Maurice que l'Empereur Charles V. auoit inuesti de l'Electorat de Saxe, se rebelle contre luy, & le contraint de sortir l'Alemagne.

Trois zelez defenseurs de la Religion Catholique contre le Lutheranisme, sçauoir Federic Nausea Eueſque de Vienne en Austriche, Ambroise Catharin, & Iean Coclée passent de cette vie à vne plus heureuse.

Le 2. de Decembre Saint François Xauier meurt dans l'Isle de Sanchan, estant sur son partement d'aller porter l'Euangile de IESVS CHRIST dans la Chine, comme il auoit fait dans le Iappon.

1553. 40. Guerre en Alemagne entre Maurice Duc de Saxe, & Albert de Brandebourg.

Maurice meurt le 2. de Iuillet des blessures qu'il auoit receuës au combat, & son frere Auguste luy succede à l'Electorat & au Duché de Saxe.

Edoüard VI. Roy d'Angleter-

re meurt le 6. de Iuillet, sa sœur Marie fille de Henry VIII. & de Catherine d'Arragon ou d'Espagne luy succede, qui restablit la Religion Catholique, estant assistée du conseil de son cousin Regnaud Cardinal de Poll.

Caluin fait brusler à Geneue le 27. d'Octobre Michel Seruet Espagnol pour son heresie contre la Trinité. Le Cardinal Bellarmin met cette execution l'an 1555.

L'Empereur Charles V. ayant fait la paix auec les Protestans d'Alemagne affoiblis par la diuision de Maurice de Saxe, & d'Albert de Brandebourg, met le siege deuant Mets, où ce grand Prince éprouua le courage inuincible des François.

Le 13. Decembre, Henry fils d'Antoine de Bourbon Duc de Vendosme & de Ieanne d'Albret ou de Nauarre nasquit à Pau, qui le iour des Rois de l'année suiuante, fut baptisé par George Cardinal d'Armagnac, & nommé Henry par ses deux Parreins Henry II. Roy de France, & Henry d'Albret Roy de Nauarre son ayeul maternel. Ce Prince a esté Roy

		de Nauarre & de France, aprés la mort de Henry III. & surnommé pour sa valeur, & pour sa clemence, *Henry le Grand*, & *le Phenix de vaillans Rois*, & *la merueille des Rois*, *& le Roy des merueilles*.
1554.	49.	Le Docteur François le Picart assiste par son credit, & par ses pieuses liberalitez, le P Pasquier Broet, & les autres Iesuites qui s'estoient établis à Paris.
1555.	50.	Iules III. meurt le 23. de Mars. Les Cardinaux éliſent le 9. d'Auril, le Cardinal Marcel Ceruin Toscan homme de sainte vie, qui retint son nom de Marcel, & mourut le 21. iour de son Souuerain Pontificat. Les Cardinaux éleurent le 23. de May pour son successeur Iean Pierre Cardinal Caraffe, Doyen du Sacré College, qui se fit appeller Paul IV. & voulut honorer de la pourpre sacrée le Docteur François le Picart. Charles V. estant à Bruxelle resigne ses Royaumes & ses Estats à Philippe Prince de Castille son fils vnique. Son frere Ferdinand ayant esté nommé Empe-

		reur par les Electeurs.
1556.	51.	Charles Cardinal de Lorraine enuoye le Docteur le Picart à Reims, pour y preſcher les mois de Iuin, de Iuillet & d'Aouſt.
	52.	Saint Ignace de Loyola meurt à Rome le 31. de Iuillet.
		François le Picart eſtant de retour de Reims, tombe malade le 8. de Septembre au ſoir, & meurt paiſiblement & ſaintement le 17. du meſme mois à 4. heures du matin. Son cœur eſt inhumé dans S. Germain de l'Auxerrois, & ſon corps porté aux Blancs-manteaux auec vne magnifique pompe funebre, où les Pariſiens firent paroiſtre tout de bon l'affection & le reſpect qu'ils luy portoient. Pluſieurs Hommes Illuſtres ont honoré ſon nom & ſa memoire de pluſieurs pieuſes Epitaphes.

SOMMAIRE

DE LA I. PARTIE, pag. 1.

C'EST vne couſtume loüable d'écrire les Vies ou l'Hiſtoire des grands Hommes. Ce qui a incité l'Auteur d'écrire celle de François le Picart, *tres-deuot Eccleſiaſtique, & celebre Docteur de la Sacrée Faculté de Paris de la Maiſon Royale de Nauarre. La Nobleſſe de ſes parens paternels & maternels : Sa naiſſance ſous le Regne du bon Roy Louïs XII. cinq ans auant celle de l'Hereſiarque de la France, contre lequel Dieu l'a opposé : Les freres & les ſœurs de ce Parfait Eccleſiaſtique. Ses bonnes inclinations en ſa ieuneſſe : Eſtant l'aiſné de ſa Maiſon, il prefere la Theologie à la Science du Droit, reçoit les Ordres Sacrez auec deuotion & ferueur : Eſt ordonné Preſtre à l'âge de 22. ans l'an 1526. quatre années aprés la mort de ſa mere.*

De la II. Partie. page 27.

SA deuotion & ſon Zele, quand il receut l'Ordre Sacré de Preſtriſe. L'Eloge de

la dignité Sacerdotale : auec quel zele il celebroit la Sainte Messe : Il s'addonne à la Predication : Il est comparé à deux celebres Predicateurs de l'Espagne, & de l'Italie, le P. Maistre Iean Auila, & le P. Alfonse le Loup : Les excellentes qualitez de ces Predicateurs, selon le rapport du Cardinal Federic Borromée, & du P. Louïs de Grenade. Monsieur le Picart ne preschepas seulement, mais il enseigne aussi la Theologie durant plusieurs années : C'est pourquoy il passa Docteur en l'année 1534. *remarquable par plusieurs accidens arriuez cette année là. Il s'oppose à Gerard Ruffi, & aux autres Nouateurs : qui estoit ce Gerard Ruffi ou Rousset.*

De la III. Partie. page 49.

LA pieté & la doctrine se rencontrent au Docteur François le Picart, *qui est loüé pour ce suiet par le Iurisconsulte Rebuffus, & par d'autres pour auoir fait profession de la pauureté Euangelique, iusques à donner ses habits à vn pauure. Il est loüé par Robert Cenalis Euesque d'Auranches pour ses aumosnes spirituelles & temporelles, & aussi par Gabriel de Puyherbault, Docteur en Theo-*

Digitized by Google

logie, & Religieux de l'Ordre de Font-Euraud, & par Rebuffus, pour n'auoir iamais voulu receuoir aucun profit temporel pour ſes Predicatiõs.

De la IV. Partie. page 62.

IL s'oppoſe des premiers par ſes Predications aux Lutheriens, & aux nouueaux dogmatizans, qui taſcherent de le rendre odieux au Roy François I. ſous pretexte qu'il preſchoit ſeditieuſement : mais ce grand Prince mépriſa leurs auis. Ce qui les obligea de faire de nouuelles plaintes contre ce Predicateur, & de l'accuſer d'auoir preſché dans Saint Iacques de la Boucherie contre le Roy ; ce qui le fit arreſter dans l'Hoſtel de Nantoüillet, & depuis dans Saint Magloire, & fit ſaiſir ſes papiers dans le College de Nauarre. Ses ennemis ne ſe contentent pas de luy auoir fait l'affront que de l'empeſcher de preſcher, & d'enſeigner la Theologie, ils obligent ſa Maieſté ſur de nouuelles plaintes de l'enuoyer en exil à trente lieuës de Paris. Les Heretiques ſuppoſent vn libelle diffamatoire fait contre le Roy François, dont ils font l'Auteur noſtre Docteur le Picart, *& deux autres. Ce qui fut la ruine de leurs mauuais deſſeins. Car*

ce Prince tres-iudicieux reconnut son innocence, qu'il fit publier dans la ville de Paris, & dans son Royaume à la honte des Sectaires, qui furent si indiscrets que d'afficher des placards au mois d'Octobre de l'an 1534. *non seulement contre les Ecclesiastiques, mais aussi contre la Sainte Eucharistie. Ce qui offensa tellement ce grand Roy, qu'il fit faire vne procession solemnelle l'an* 1535. *dans Paris en l'honneur du tres-Saint Sacrement, & pour l'extirpation des Heresies. Ce bon Prince ne se contenta pas seulement d'assister à cette sainte Procession, mais il fait vne belle harangue dans la salle de l'Euesché contre les Sectaires, dont six furent bruslez ce iour-là. Ce qui donne beaucoup d'estonnement aux ennemis de* François le Picart, *& des autres Docteurs, qui dés la naissance du Lutheranisme s'estoient monstrez grands defenseurs de la Foy Catholique, & qui ne cesserent de s'opposer genereusement depuis l'année* 1521. *iusques en l'année* 1535. *à Luther, à Melanchthon, & à tous les fauteurs de l'Heresie, dont Iacques Pauanes & d'autres furent bruslez en Greue, & dans le Paruis de Nostre-Dame.*

De la V. Partie. page 93.

LE peuple de Paris témoigne vne grande ioye de la pieté du Roy François, & de l'honneur qu'il porte aux Docteurs de la Faculté de Paris, & sur tous à François le Picart, *qui est rappellé de son exil. Lettre de Monsieur Preudhomme à Monsieur de Villeron, & d'Atilly, pere de nostre Docteur, qui estant de retour de son exil, continuë de faire ses leçons en Theologie dans le College de Nauarre, & ses Predications dans les Eglises de Paris, au grand déplaisir de Gerard Ruffi qui se retire en Guyenne, & en Bearn, & de Clement Marot qui sort de la Cour de France, pour aller en celles de Nauarre & de Ferrare. Cependant le Docteur Noël Beda, l'amy intime, & le Maistre en la vie spirituelle de Monsieur* le Picart, *meurt au Mont Saint Michel. L'Eloge de Noël Beda homme de sainte vie, grand defenseur de l'ancienne & veritable Religion contre Luther, Erasme, le Feure d'Estaples, & les autres amateurs des nouuelles doctrines, qui l'ont autant mépriſé & perſecuté durant ſa vie, & aprés ſa mort, qu'il a eſté eſtimé, honoré, & reſpecté par les*

Catholiques, & par les Docteurs de la Faculté de Paris. Ils luy decernent d'vn consentement vniuersel des honneurs funebres dans l'Eglise des Mathurins. Aprés la mort de Beda, François le Picart *trauaille par ses leçons, & par ses Predications continuelles à Paris, à Rouën & à Reims à la conuersion des ames. Ce qui le fait aimer non seulement des peuples, mais des grands & des premiers du Royaume. Il s'oppose par son credit aux desseins de ceux qui vouloient semer dans Paris le Lutheranisme, & le Caluinisme, qui furent contraints de sortir de cette ville, ou de se dédire dans les chaires des erreurs qu'ils auoient preschées. Quelques Historiens Catholiques & Religionnaires ont mis dans ce nombre le fameux Claude Despence, dont on fait icy l'Apologie. On y fait voir que cet Homme Illustre estoit bon Catholique sur le fidele rapport de plusieurs Auteurs Orthodoxes, entre autres du grand Genebrard, qui en parle si auantageusement, non seulement dans le* IV. *liure de sa Chronographie, mais aussi dans l'Epistre Dedicatoire des cinq Liures postumes de l'Euchariſtie du Docteur Despence, que le mesme Genebrard adresse à l'Euesque de Chaalons en Champagne. Aprés auoir*

fait

fait voir la candeur & l'innocence de ce Docteur & Gentilhomme de bonne Maiſon, il rapporte les progrez qu'a fait dans Paris le Docteur le Picart *ſous le regne du Roy François, qui ne voulut plus écouter la Reine de Nauarre, les Ducheſſes de Ferrare & d'Eſtampes, ny faire venir Melanchthon en France, & demeura ferme dans l'ancienne & veritable Religion. En ſuite les Docteurs de la Sacrée Faculté de Paris cenſurent non ſeulement les Pſeaumes de Marot, (qui fut contraint de ſortir vne ſeconde fois de ce Royaume pour ſe retirer à Genéue, & de là à Turin où il mourut accablé de melancholie & de miſere) mais auſſi vn liure de la Reine de Nauarre, qui portoit ce titre,* le Miroir de l'ame pechereſſe. *Le Roy François ſon frere blaſme ſon procedé, de ſorte que cette Princeſſe quitta les nouuelles opinions & reprend ſa premiere pieté Catholique, frequente les Sacremens & ſe confeſſe au Docteur* le Picart. *L'an* 1542. *les Docteurs de la Faculté de Paris publient leurs articles contre les Nouateurs par le commandement du Roy François, qui mourut ſix ans aprés cette publication dans le Chaſteau de Rambouillet, & vn an aprés l'execution des heretiques de*

Meaux, où Monſieur le Picart *par ordre de la Cour de Parlement fit vn Sermon en l'honneur du tres-ſaint Sacrement.*

De la VI. Partie. 144

SI Monſieur le Picart *fut loüable pour auoir defendu ſi bien la Religion Catholique ſous le regne du Roy François, il n'aquit pas vne moindre reputation pour le meſme ſuiet ſous celuy du Roy Henry II. Le rapport des hereſies des Sectaires Lutheriens & Caluiniſtes qui ont taſché de ſemer leurs fauſſes doctrines en ce Royaume. Les Emiſſaires de Caluin qui ſe rend le Maiſtre de la ville de Genéue. La deſcription de cette ville là par Ronſard & du Bellay. Les Sectaires taſchent de gagner l'affection des Pariſiens, auſquels s'oppoſent fortement le Docteur* le Picart *& les autres Docteurs. Les iniures que dit contre eux l'Hereſiarque de la France, & auſſi contre noſtre Docteur qui découure dans ſes Sermons leur mauuais procedé, pour ſurprendre les ſimples & ſemer leur hereſie dans cette grande ville. Les ſaintes Ordonnances du Roy Henry II. digne fils du Roy François, qui auoit voulu faire raſer la*

ville de Nerac, parce qu'elle estoit infectée du Lutheranisme & du Caluinisme.

De la VII. Partie. 166

LE Docteur le Picart *loüé pour s'estre accommodé auec adresse à l'humeur de ses Escholiers & de ses Auditeurs : ce qui a fort dépleu à l'Heresiarque Caluin, qui s'en plaint dans ses Opuscules. S'il a esté blasmé par les Heretiques, il a esté en haute estime par S. François Xauier l'Apostre du Iappon, & par la Cour de Parlement de Paris, qui le choisit pour prescher à Meaux quand l'on y fit bruler plusieurs Sectaires l'an* 1546. *Il est éleu pour ses merites Doyen de S. Germain de l'Auxerrois. Son pere le Seigneur de Villeron & d'Atilly meurt fort chrestiennement & saintement. Et la Reine de Nauarre dans la Religion Catholique. Seruices chrestiens rendus à cette Princesse par nostre Docteur. Son assiduité & sa modestie à l'office Diuin estant Doyen de S. Germain. Ses ieusnes, ses mortifications, ses penitences & sa patience. Il est loüé par Robert Cenalis Euesque d'Auranches, pour ne s'estre iamais voulu venger de ses ennemis. Sa douceur & son hospitali-*

té. Loüange de la ſolitude & de la retraite ſpirituelle, qui a eſté pratiquée par les Saints & par les Hommes illuſtres.

De la VIII. Partie. 186

SEs *abſtinences & ſes auſteritez ne l'empeſchent pas de faire ſes predications & ſes lectures par l'eſpace de trente-trois ans. Ses Sermons ont eſté imprimez à Paris & à Reims. Auteurs qui en parlent dans leurs Liures & dans leurs Bibliotheques auec eloge. Le Pape Paul IV. l'a en telle eſtime pour ſes Predications & pour ſon Zele, qu'il le veut ranger dans le ſacré College des eminentiſſimes Cardinaux : mais il ne s'eſtime pas digne du Cardinalat, & cherche les moyens pour n'eſtre pas honoré de cette dignité. Toute ſon ambition eſtoit de procurer le ſalut de ſes Auditeurs & de ſes Eſcholiers. L'eſtime qu'en a fait Robert Cenalis Eueſque d'Auranches, pour le mépris qu'il a fait des honneurs, des richeſſes & des delices de la terre. Le zele qu'il a du ſalut des ames luy fait procurer l'auancement des deuots & la correction des pecheurs, par ce meſme zele il fauoriſe l'eſtabliſſement des Peres Ieſuites*

Digitized by Google

dans Paris & dans ce Royaume, & ne ceſſe de preſcher tous les iours au peuple, & de vacquer à la reconciliation des ennemis, & à l'aſsiſtance des malades & des affligez, comme a fait S. Norbert Archeueſque de Magdebourg & l'Apoſtre d'Anuers.

De la IX. Partie. 213

IL tombe malade d'vne fiéure continuë le ſoir du iour de la Natiuité de la Vierge de l'an 1556. aprés auoir preſché deux fois ce iour là, & eſtre de retour de Reims depuis huit iours, où il auoit preſché par l'eſpace de trois mois par les ordres du Cardinal de Lorraine Archeueſque de cette ville-là. Il reçoit deuotement ſes Sacremens, & meurt doucement & ſaintement le dix-ſeptiéme du mois de Septembre à quatre heures du matin.

De la X. & derniere Partie. 224

LEs regrets des Pariſiens pour la mort de ce Docteur, qui firent paroiſtre tout de bon comme ils honoroient ſa memoire. Pluſieurs font toucher leurs heures & leurs chapelets à ſon corps & à ſa biere. Meſſieurs les Docteurs de la ſacrée Faculté. Meſſieurs de la Cour de Parlement, de la Chambre des

Comptes, le Preuoſt des Marchands, les Eſcheuins & vingt mille Bourgeois de la ville de Paris aſſiſtent à ſes obſeques magnifiques. Son cœur repoſe dans le chœur de l'Egliſe de S. Germain l'Auxerrois, & ſon corps dans celle de S. Guillaume des Blancs-manteaux. Les eloges qu'ont fait en ſon honneur Robert Cenalis Eueſque d'Auranches & Docteur de Sorbonne: Gabriel de Puiherbault Religieux de l'Ordre de Font-Euraud & auſſi Docteur de la ſacrée Faculté de Paris: Louïs Doni Datichy Eueſque d'Autun: André du Sauſſay Eueſque de Toul: René Benoiſt Docteur en Theologie de la Maiſon de Nauarre Curé de S. Euſtache à Paris, Confeſſeur du Roy Henry le Grand, & nommé par ſa Maieſté à l'Eueſché de Troyes: Dom Gilbert Genebrard Archeueſque d'Aix: Pierre Frizon Docteur en Theologie: Pierre Rebuffe, Eſtienne Paſquier celebres Aduocats au Parlement de Paris: Simon Fontaine Docteur de Paris, & Religieux Cordelier: Antoine Poſſeuin: Iacques Gaultier: Nicolas Orlandin: Daniel Bartholy Ieſuites: Pierre Henninge: Nicolas Cheſneau: Antoine du Verdier: François de la Croix du Maine, & pluſieurs autres Auteurs.

Digitized by Google

LA LISTE DES PIECES contenuës dans les Preuues.

MAISONS alliées à celle des Picarts, 249 250
Extraits de plusieurs sermons du Docteur le Picart, 251. 253. 255. 256. 258. 259. 261. 262. 263. 276. 278
Historiens qui ont parlé de l'année des Placards, 257. 258
Quelques Auteurs qui ont écrit des dereglemens des saisons à la naissance du Caluinisme, 264. 265. 266
Extrait du liure XVII. de l'Histoire Catholique de Simon Fontaine, 267
Extraits des Opuscules Latines & Françoises de l'Heresiarque Caluin, dans lesquelles il parle contre le Docteur François le Picart, 271. 272
Epitaphe de Iean le Picart Seigneur d'Atilly & de Villeron, pere du Docteur François le Picart, 276
Extrait d'vn liure Latin qui porte ce titre, *Opus Quadripartitum super compescenda hæreticorum petulantia.* Composé par Robert Cenalis, Parisien, Eueſque d'Auranches & Docteur de la sacrée Faculté de Paris, dans le-

quel se voit l'eloge & le panegyrique de François le Picart. 280. 281

Epitaphe & Tombeaux en vers Latins, que le Docteur Gabriel de Puyherbault a dressez à la memoire de François le Picart, sous ce titre, *Tumulorum D. Francisci Picarti libellus per Gabrielem Putherbaum, Turonicum, professione Fontebraldinum*, 286. 287. 288. 289. &c.

Deploration sur le trespas de noble & venerable personne Monsieur Maistre François le Picart, Docteur en Theologie, Doyen de S. Germain de l'Auxerrois, 293

Eloge du Docteur le Picart, extrait du Martyrologe de France, écrit en Latin par Monsieur André du Saussay Euesque & Comte de Toul, 299. 300

Lettre que Monsieur Benoist Docteur Regent en Theologie de la Faculté de Paris adresse aux Parisiens, dans laquelle il rapporte au long les merites & les excellentes qualitez du Docteur François le Picart. 302

Extrait du III. Liure de l'Histoire de l'Ordre des Minimes, dans lequel Monsieur l'Euesque d'Autun louë le Docteur le Picart, 298. 299

Extrait de la I. Partie de l'Histoire de la Compag de Iesus écrite en Latin par Nicolas Orlandin, où ce Pere louë le Docteur le Picart, 279

Extraits de la Chronographie de Genebrard, & de l'Apparat sacré de Posseuin qui parlent en

bonne part du Docteur le Picart, 317. & auſſi du P. Iacques du Breul dans ſes Antiquitez de Paris, 318

Les Eloges de XXXIX. *ou* XL. *Docteurs de la ſacrée Faculté de Paris, amis & contemporains de* François le Picart, *qui ſe ſont oppoſez à l'Hereſie naiſſante*, 319

EXTRAIT des Regiſtres de la ſacrée Faculté de Theologie à Paris, pour ſeruir de Preuues à l'Eloge du Docteur Noël Beda, qui a eu pour Panegyriſtes pluſieurs Docteurs de cette Faculté, entre autres Iean Maior Eſcoſſois, qui l'an 1528. luy a dedié & au Docteur Pierre Tempeſte ſes Commentaires ſur le ſecond Liure du Maiſtre des Sentences, 323

Decret de cette ſacrée Faculté du 1. de Decembre de l'an 1521. par lequel elle condamne l'opinion de ceux qui diſent qu'il y a pluſieurs Magdelaines, 325

L'Eloge ou la Vie de Pierre Danez Eueſque de la Vaur, & Precepteur de François II. Roy de France & d'Eſcoſſe. 373

La Vie de Iacques de Billy, de l'illuſtre Maiſon de Prunay, Abbé de ſaint Michel en l'Her prés de la Rochelle, & le fidele interprete de ſaint Baſile, de ſaint Gregoire de Nazianze, de ſaint Iean Chryſoſtome, de

saint Isidore de Damiete & de saint Iean de Damas, 380
La vie de Iacques Amyot Eueſque d'Auxerre, Grand Aumoſnier de France, & Precepteur des Rois Charles neufiéme, & Henry troiſiéme, 386

Digitized by Google

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR *Grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à* SEBASTIEN CRAMOISY *Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, ancien Conſul, & ancien Eſcheuin de la Ville de Paris, d'imprimer vn Liure intitulé*, Le Parfait Eccleſiaſtique: ou l'Hiſtoire de la vie & de la mort de FRANÇOIS LE PICART Seigneur d'Atilly & de Villeron, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Doyen de S. Germain de l'Auxerrois, &c. par F. HILARION DE COSTE, Religieux de l'Ordre des Minimes. *Et ce, pendant le temps & eſpace de neuf années conſecutiues, Auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ledit Liure, ſous pretexte de déguiſement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation, & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 3. de Mars* 1657. *Signé, Par le Roy en ſon Conſeil,* CRAMOISY.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 20. Auril 1658.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOvs ſous-ſignez Docteurs en la ſacrée Faculté de Theologie de Paris, certifions auoir veû & leû vn liure qui a pour titre, *Le Parfait Eccleſiaſtique: ou l'Hiſtoire de la vie & de la mort de Maiſtre* FRANÇOIS LE PICART *ſieur d'Atilly & de Villeron, Docteur en Theologie de la ſacrée Faculté de Paris de la maiſon Royale de Nauarre, & Doyen de ſaint Germain de l'Auxerrois :* compoſé par le R. P. F. HILARION DE COSTE Religieux de l'Ordre des Minimes de ſaint François de Paule; dans lequel nous n'auons rien trouué qui ſoit contraire à la foy & aux bonnes mœurs. Fait à Paris au College de Nauarre, ce 23. Feurier mil ſix cens cinquante-ſept.

P. COPPIN. D. GVYART.

Digitized by Google

LICENCE DES SVPERIEVRS de l'Ordre des Minimes.

Extrait de celle du Reuerendiſſime Pere General.

CHARITAS.

NOS *Fr.* CLAVDIVS D'ORCHAMPS *totius Ordinis Minimorum Corrector Generalis, R. A. ac in Chriſto veneratione præcipua ſingulariter prædilecto Patri* HILARIONI DE COSTE, *eiuſdem Ordinis Profeſſori ſalutem.*

Vt veſtra Paternitas admodum Reuerenda quæ habet ad manum opera typis mandare valeat, non tantùm permittimus ſed & præcipimus, dummodo à duobus Ordinis Theologis à Reuerendo admodum Patre Prouinciali Prouinciæ noſtræ Franciæ nominandis examinentur & approbentur. In quorum fidem, &c. Datum in hoc noſtro Conuentu Regio ſanctiſſimæ Trinitatis de vrbe hâc die 12. *Septemb.* 1655.

Fr. CL. D'ORCHAMPS Generalis.

Locus † ſigilli.

DES RR. PERES PROVINCIAVX.

NOVS Frere SEBASTIEN QVINQVET Prouincial des Religieux Minimes de la Prouince de France : Auons permis & permettons au R. P. HILARION DE COSTE Religieux Theologien de nos susdits Ordre & Prouince, de faire imprimer le Liure qu'il a composé, qui a pour titre : *Le Parfait Ecclesiastique, ou l'Histoire de la vie & de la mort de Monsieur* FRANÇOIS LE PICART *Seigneur de Villeron & d'Atilly, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Doyen de saint Germain de l'Auxerrois*, à condition que le susdit Liure sera approuué de deux Theologiens de nostre Ordre. En foy dequoy nous auons signé en nostre Conuent de Nostre-Dame de toutes Graces à Nigeon, l'an de grace mil six cens cinquante-six, le dix-septiéme du mois de Septembre, remarquable par le deceds dudit M. le Picart qui mourut à pareil iour il y a cent ans.

Fr. SEBASTIEN QVINQVET *Prouincial.*

La place † du seau.

NOVS Fr. GILLES COSSART Prouincial de l'Ordre des Minimes en la Prouince de France, ayant veû le rapport des

Religieux de nostredit Ordre commis à l'examen de *l'Histoire de la vie & mort de Maistre* FRANÇOIS LE PICART *Docteur en Theologie de la Faculté de Paris*, &c. composée par le Venerable P. HILARION DE COSTE Religieux de nostredite Prouince, & la Licence qu'il a de nostre Reuerendissime P. General, luy permettons de la faire imprimer pour l'edification du public. En foy dequoy nous auons signé la presente, & à icelle apposé le seau de nostre Office, en nostre Conuent de Nostre-Dame de toutes Graces de Nigeon lés Paris, ce iourd'huy deuxiéme Auril feste de nostre bien-heureux Pere saint François de Paule 1657.

Fr. GILLES COSSART *Prouincial.*

La place † du seau.

APPROBATION DES THEOLOGIENS de l'Ordre des Minimes.

PVISQVE les erreurs repululent & se reproduisent de temps en temps, il est bien raisonnable que les grands Hommes & les valeureux champions qui les ont terrassé dés leur naissance, se releuent & reuiuent pour triompher de ceux qu'ils ont desia vaincus. Il semble que c'est ce dessein que la diuine prouidence a

inſpiré au R. P. HILARION DE COSTE Religieux Preſtre de noſtre Ordre des Minimes en la production de cette Hiſtoire, par laquelle aprés vn ſiecle reuolu il redonne la vie à feu Maiſtre FRANÇOIS LE PICART l'ornement de la Ville & de la Faculté en Theologie de Paris, la gloire de la France & de l'Egliſe, & le plus ferme & reſolu deſtructeur du Caluiniſme nouuellement naiſſant. L'Hiſtoire en eſt diligemment recherchée & curieuſement décrite par l'Auteur à ſon ordinaire, & l'amour de la verité, auſſi bien que le zele de la paix en l'Egliſe de Dieu, nous fait ſouhaiter que ſon deſſein reüſſiſſe auſſi heureuſement qu'il a eſté pieuſement conceu dans la neceſſité preſente de ce temps. C'eſt le ſentiment que nous en auons pris pour en donner noſtre approbation, en ſuite des ordres receus à cet effet par nos Superieurs: & en témoignage dequoy nous auons ſous-ſigné la preſente au Conuent de la Place Royale à Paris, le 17. du mois de Septembre 1636.

Fr. IACQVES MARGVERIN.

Fr. FRANÇOIS DE LA NOÜE.

LE

LE PARFAIT ECCLESIASTIQVE:

OV

L'HISTOIRE

DE LA VIE ET DE LA MORT de FRANÇOIS LE PICART Seigneur d'Atilly & de Villeron, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Doyen de S. Germain de l'Auxerrois.

PREMIERE PARTIE.

CEvx qui ont leu les Histoires Saintes & profanes n'ignorent pas que c'eſt vne couſtume receuë de tous les ſiecles, & approuée de tout le monde, de propoſer aux

yeux du public les portraits & les images des hommes qui ont surpassé les autres par la grandeur de leurs vertus, de leurs merites, & de leurs excellentes qualitez. Ils sçauent aussi que toute l'antiquité tenoit pour maxime, qu'il falloit donner de l'encens aux Dieux & des loüanges aux hommes de singuliere vertu. Aussi la loüange est la seconde satisfaction de l'homme de bien, & le second fruit de ses trauaux, quand il a satisfait à soy-mesme. Mais la plus haute & la plus durable loüange qu'il puisse receuoir, c'est celle que donne l'Histoire à ses bonnes actions, qui le tire du tombeau, le fait reuiure aprés sa mort, & rend son nom glorieux. Le public reçoit encore de l'vtilité de ce deuoir qu'on rend aux grands hommes. Le recit de ce qu'ils ont fait sert d'aiguillon à bien faire; & l'histoire qu'on en met au iour fournit d'exemple & de modele de vertu pour exciter les autres à les imiter. Ces raisons ont esté le motif de ce trauail, dans lequel considerant les seruices qu'a rendus à la ville de Paris, à la France & à l'Eglise Catholique Apo-

ſtolique & Romaine, FRANÇOIS LE PICART, Pariſien, iſſu d'vne famille illuſtre, ie n'ay pû m'empeſcher de blâmer les François & ſur tous nos Pariſiens qui n'ont pas eu le ſoin de faire l'Hiſtoire de ce grand Docteur de la Sacrée Faculté de Paris, de la Maiſon Royale de Nauarre, le fidele defenſeur de la veritable Religion, & le redoutable ennemi des Sectaires de Luther & de Caluin. Ie l'ay eſtimé luy-meſme malheureux d'auoir eſté cent ans dans vn ſepulcre, ſans qu'on l'en ait tiré. Mais il a vn ſecond malheur qui peut-eſtre n'eſt pas moindre que le premier, c'eſt qu'vn plus noble Hiſtorien que moy n'ait pas entrepris de le faire reuiure, ou d'en faire au moins vn Portrait où l'on puiſſe le reconnoiſtre. Neantmoins ſans conſiderer ma foibleſſe & mon incapacité, la veneration que i'ay pour ce grand Homme, me force à vous donner ce Tableau de ſa vie, de ſa mort, & de ſes excellentes qualitez.

Cet homme choiſi du Ciel entre tous les autres pour faire éclater la deuotion ſolide, & pour defendre l'ancienne &

la veritable Religion, ne deuoit naiſtre qu'à Paris, cet agreable & fameux Temple des Muſes ſaintes. Ce fut dans leur fauorable ſein, qu'ayant eſté doucement & precieuſement nourri & éleué, il paruint à ce haut comble de pieté & de ſcience, où nos Peres l'ont veû paroiſtre ſous les regnes des Rois François I. & Henry II. dans les Eſcoles & dans les Chaires de cette plus noble ville du Royaume. Ce fut là que dés ſa ieuneſſe cet homme illuſtre (qui a eſté l'vn des plus rares ornemens de l'ordre Eccleſiaſtique) fut inſtruit comme ie rapporteray dans cette premiere Partie, dans le College de Champagne, dit la Maiſon Royale de Nauarre, où floriſſoient alors les belles Lettres, ſous trois hommes extraordinaires Iean Rauiſi Texier, dit Textor, Oronce Finé, & le grand Pierre Danez qui auoit appris de Guillaume Budé proche parent de noſtre François le Picart, la langue Grecque, auſſi pure qu'elle eſtoit lors que l'eloquence faiſoit triompher Athenes de toutes les autres villes de la Grece.

Bien que d'vn conſentement vniuer-

ſel la principale nobleſſe procede de la vertu, toutefois il eſt certain qu'elle reçoit encore de l'éclat quand elle ſe trouue éclairée par la naiſſance. C'eſt delà que vient le ſoin qu'ont la pluſpart des hommes de conſeruer les titres de leur origine, & de faire paroiſtre qu'ils ſont deſcendus d'vne ſuite d'illuſtres ayeuls. Ces deux auantages ſe trouuent égaux en la perſonne de noſtre Docteur *François le Picart;* car ceux qui ont vne parfaite connoiſſance des bonnes familles de Paris, n'ignorent pas la nobleſſe des Maiſons des Picarts & des Champanges dont il eſtoit iſſu.

Les curieux & les ſçauans qui gardent dans leurs Cabinets & dans leurs Bibliotheques, les Genealogies MM. SS. des Maiſons illuſtres, ſçauent que celle des Picarts a eu touſiours de notables emplois, & qu'elle a laiſſé des marques de ſa pieté, de ſon ſçauoir & de ſa valeur, dans Paris & dans pluſieurs autres villes de ce Royaume: Qu'elle a donné ſix Cheualiers à l'Ordre de S. Iean de Hieruſalem, dit anciennement de Rhodes, & maintenant de Malte,

(que nous pouuons appeller le rampart de la Chreſtienté) dont quelques-vns ont fait rougir de leur ſang & conſacré par leur mort, & leur martyre les terres d'Alger & de Barbarie. Il faudroit ſans hyperbole compoſer de iuſtes volumes, pour rapporter tous les honneurs & toutes les charges qu'ont poſſedées ceux de cette Maiſon, qui porte d'azur au Lion d'or, qui a auſſi pour cimier vne teſte de Lion d'or, & pour tenans ou ſupports deux Lions d'or, & particulierement les alliances qu'ils ont euës auec pluſieurs autres Maiſons celebres & conſiderables[a].

Celle de Champange qui porte lozangé d'or & d'azur, au cheuron de gueules chargé de trois roſes d'argent, qui eſt maintenant eſteinte, a eſté auſſi[b] alliée à pluſieurs autres bonnes Maiſons. Mais cette famille qui a duré tant d'années, a eu la fortune de pluſieurs illuſtres Maiſons iadis ſi celebres & ſi renommées dans Paris & dans la France, qui ſont auiourd'huy parmy les cendres. Sa plus grande gloire eſt, qu'vne Dame de cette Maiſon a eſté la mere de ce Parfait

Eccleſiaſtique & Homme Apoſtolique, le Docteur *François le Picart*. Cette Demoiſelle ſe nommoit Iaquette ou Iaqueline de Champange. Elle eſtoit fille de Thibaud, ou ſelon d'autres, Clerembaud de Champange, Seigneur d'Attilly, Lieutenant General de l'Artillerie, d'autres diſent Treſorier de l'Artillerie, & de Ieanne de Folmariée ſa femme.

Ses excellentes qualitez la firent rechercher par pluſieurs ieunes hommes. Ce fut Iean le Picart Seigneur de Villeron en France, Conſeiller Notaire & Secretaire du Roy, & ſon Controoleur General en ſes Païs & Duché de Bourgongne, qui eut le bonheur d'eſpouſer cette belle & vertueuſe Demoiſelle, qui le prefera à tous ceux qui la demandoient en mariage. Le choix en fut aiſé ; car il auoit en gros ce que tous ſes competiteurs ne poſſedoient qu'en détail, effaçant comme vn grand aſtre la lueur de ces moindres eſtoiles. Tous les autres pourſuiuans ayant ſceu que cette Demoiſelle auoit de l'affection pour ce ieune

homme, issu d'vne bonne & ancienne famille, ne voulurent pas contester vn si grand prix auec luy, car il n'y auoit point de honte de luy ceder ; estre deuancé de ce Seigneur de Villeron, estoit vne espece d'auantage, & estre vaincu, vne espece de victoire. Il estoit le quatriéme fils de Martin le Picart sieur de Villeron Conseiller Notaire & Secretaire du Roy, & de sa premiere femme Ieanne de Marle Dame de Cire, fille d'Arnoul de Marle Conseiller du Roy & President en sa Cour de Parlement de Paris, & de Martine Boucher sa premiere femme. Martin le Picart estoit le second fils de Iean le Picart Seigneur de Plateuille lés Montargis, & de plusieurs autres lieux, Conseiller Notaire & Secretaire du Roy Charles VI. Maistre ordinaire en sa Chambre des Comptes à Paris, & Tresorier General de France, & de sa seconde femme Catherine Poncher ou Ponchier, dont il eut onze masles & trois filles, & dont sont issus plusieurs Seigneurs & Dames, qui ont rendu celebre le nom & la famille *des Picarts* à

Paris & dans la France. Il mourut l'an 1456. & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de Sainte-Croix de la Bretonnerie, où plusieurs de ses descendans ont receu les honneurs de la sepulture.

I'ay creu estre obligé de faire cette remarque de la noblesse des parens paternels & maternels de nostre Docteur *François le Picart*, imitant la pluspart de ceux qui écriuent les vies des Saints ou des Hommes illustres, qui (selon l'esprit de l'Ecriture Sainte) commencent leur loüange par la noblesse, & par la vertu de leur Maison, si ces deux qualitez s'y rencontrent. Ce que i'ay voulu obseruer en ce suiet, puisque ce *Parfait Ecclesiastique & homme Apostolique*, dont i'entreprens l'Histoire, est recommandable non seulement par sa personne, mais aussi par sa race, en qui se sont ioints les deux titres de la veritable noblesse, celuy du sang & celuy de la vertu. Car souuent la pureté de la source, donne la premiere disposition à celle du ruisseau, & la bonté de la racine à celle du rameau & du fruit. Ie n'ignore pas qu'il y a quelques fleurs

comme les roſes qui naiſſent des épines, & que l'ambre gris dont l'odeur eſt ſi agreable & ſi douce, s'engendre de l'écume de la mer qui eſt amere & ſalée, & qu'on voit pareillement de bons enfans ſortir de mauuais peres, puiſque la ſeule conſtitution & le temperament du corps vient de la generation, & les mœurs de la diſcipline. Si eſt-ce que la pratique des vertus eſt plus frequente & plus ordinaire aux familles, qui y ſont de tout temps accouſtumées, & l'on voit plus ſouuent la pieté continuer aux Maiſons, qu'on ne l'y voit naiſtre & commencer. Et quand ces deux choſes s'y rencontrent, la bonne naiſſance & la bonne education, il ne faut point douter que le chemin n'y ſoit plus ouuert & plus aiſé pour paruenir à la vertu, que là où on manque de l'vn, ou de tous les deux. Ainſi liſons nous dans l'Ecriture, & dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que la pluſpart des Saints ſont ſortis de Saints. Et S. Ambroiſe remarque que noſtre Seigneur a voulu que ſon Precurſeur S. Iean Baptiſte naſquit de parens ſaints & iuſtes, afin que venant annoncer le

Saint des Saints, la saincteté luy fust acquise par deux titres; par sa naissance, & par son trauail, & qu'il fust doublement annobly par les vertus hereditaires & par les siennes propres. Samuël (poursuit le mesme Docteur) est pareillement recommandé par les merites d'Anne sa mere, & Isaac a receu de ses ancestres la noblesse de la pieté qu'il a laissée à ses successeurs. D'où il conclud que c'est l'esprit & la doctrine de l'Ecriture Sacrée de prendre le suiet de la loüange des Saints ou des Hommes pieux & vertueux, non seulement de ce qu'ils ont fait eux-mesmes, mais aussi de la vertu de leurs peres, afin que la pureté paroisse d'autant plus excellente & remarquable en eux, qu'outre qu'ils ont trauaillé pour l'acquerir, elle leur semble encore transmise par heritage, & que par ce moyen leur honneur soit d'autant plus grand, que pour les illustrer la louange hereditaire soit iointe auec l'acquise. Neantmoins ce grand Seruiteur de nostre Seigneur ne faisoit point d'estat d'autre noblesse que de la vertu, de la pieté, de la deuotion solide, & de

la grace de Dieu, disant souuent ce grand mot dans ses Sermons, entre autres dans celuy pour le Lundy de la Pentecoste pag. 92. que *Celuy-là est bien vilain qui offense Dieu*; & dans celuy pour le Mardy des Feries de Pasques, il fait voir clairement dans la pag. 186. quelle est la veritable & la legitime noblesse.

Ce fut sous le memorable regne de Louïs XII. surnommé le Pere du peuple, & lors que la France iouïssoit d'vne profonde paix, par la bonté de cet incomparable Monarque, qui a depuis merité d'estre l'exemple des meilleurs Rois, que *François le Picart* nasquit à Paris, dans la ruë des Blancs-Manteaux* l'an mil cinq cens quatre, & le seiziéme d'Auril pour le bonheur de Paris & de la France; Iour remarquable par la naissance de ce grand Docteur, courageux defenseur de la veritable Religion. Il fut baptisé dans l'Eglise de S. Iean en Greue sa Paroisse, par les soins de son pere Iean le Picart Seigneur de Villeron en France, d'Attilly, & d'Auberuilliers le grand en Brie, & de Iac-

* I'ay veu demeurer en la Maison Natale de ce grand Docteur, sa niece Marie Cauchon veuue de Mr le President Brulard, & mere de feu Monseigneur le Chancelier de Sillery, & depuis

quette de Champange ſa mere. Il eut pour Parrains Monſeigneur François de Rohan Archeueſque de Lyon Primat de France, & Eueſque d'Angers (qui luy donna ſon nom) & Monſieur le Preſident du Ferret Doyen de l'Egliſe de S. Iean de Lyon, & pour Marraine Demoiſelle Marie Thibouſt femme de Mr Pichon ſieur de la Roquette le Bauon, & de S. Valerien, & Greffier Ciuil en la Cour de Parlement.

Mõſieur de Treſlon de la Maiſon de Cauchon Conſeiller d'Eſtat, beau-frere de Mr le Chancelier de Sillery, & gendre de Madame la Preſidente Bruſlard.

Il fut le 3. enfant de quinze qu'eurent ſon pere & ſa mere, & Seigneur d'Attilly, de Villeron & d'Auberuilliers le grand en Brie, aprés la mort de ſon pere. Car ſon frere aiſné nommé Raoul ou Rodolfe le Picart mourut en bas âge; & le ſecond enfant qu'eurent ſon pere & ſa mere eſtoit vne fille nommée Ieanne, qui épouſa Iean de Salart Sieur de Beuuron, de Montigny & des Marlotes en Gaſtinois, Conſeiller du Roy & Maiſtre ordinaire en ſa Chambre des Comptes à Paris, Baillif & Capitaine du Chaſteau de Chaumont en Baſſigny, ſelon la Genealogie de la Maiſon des Picarts, que ie vis l'an 1624. dans le Cabi-

net de Monſieur Dolet Aduocat en la Cour de Parlement, par la faueur de Monſieur le Picart Conſeiller du Roy & Maiſtre ordinaire en ſa Chambre des Comptes. Dans celle que Monſieur Barrillon, Seigneur de Morangis, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, m'a communiquée cette année 1656. noſtre Docteur eſt l'aiſné, & il n'eſt point fait de mention de Raoul le Picart.

Ce ne fut pas ſans vn ſecret particulier de la Prouidence Diuine, que ce Docteur vint au monde en ce temps-là, Dieu le voulant oppoſer à l'Hereſiarque de la France, qui naſquit le dixiéme de Iuillet de l'an mil cinq cens neuf à Noyon, comme rapportent pluſieurs bons Auteurs, entre autres Iacques le Vaſſeur Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon Royale de Nauarre, Doyen & Chanoine de l'Egliſe de Noyon, dans le chap. XCI. *des Annales de l'Egliſe de Noyon:* ou ſelon d'autres à Pont-l'Eueſque auprés de cette ville-là, comme remarque Iean Baptiſte Maſſon Chanoine d'Angouleſme, & de Bayeux, dans l'Addition qu'il a miſe

à la fin de la vie de cet Heresiarque, écrite par son frere Iean Papire Masson. Car comme la Nature, mere commune des hommes qui conduit les moindres momens de nostre vie, & veille pour sa conseruation, ne permet iamais que les serpens, animaux funestes à l'homme, sortent des cachots de la terre, où la rigueur de l'hyuer les auoit emprisonnez, qu'elle n'ait pouſſé la fleur du Fresne, qui nous sert de remede contre leurs morsures, & ne nous priue de cette fleur que quand les serpens se sont retirez, & ne peuuent plus faire de mal. Ainsi l'Auteur de la Nature, ce Pere commun qui desire le salut de ses Creatures, n'a iamais permis que l'heresie sorte des enfers, pour venir infecter la terre, qu'en mesme temps il ne fist éclore quelque plante salutaire pour seruir de contrepoison. L'Histoire Ecclesiastique nous apprend qu'au mesme temps qu'Arrius & ses Sectaires parurent au Concile de Nicée, & qu'ils couurirent presque toute la terre des tenebres de leurs heresies, il fit naistre ces belles lumieres, S. Athanase, S. Basile, S. Cy-

rille, & les deux S. Gregoires en Orient, S. Sylueſtre, S. Martin & noſtre S. Hilaire en Occident, qui par la clarté de leur ſainte doctrine, diſſiperent & chaſſerent les tenebres des Arriens, qui auoient ſurpris non ſeulement des Empereurs, des Rois & des Princes, mais auſſi la pluſpart des Eueſques. Si toſt que Manés & Pelage parurent au monde, il fit naiſtre S. Ambroiſe & S. Auguſtin, pour faire teſte à ces deux fameux Hereſiarques. Ainſi enuoya-t-il S. Cyrille contre Neſtorius, & S. Hierôme contre Iouinian & Vigilance. Ainſi à la naiſſance de la maudite ſecte des Albigeois, il leur oppoſa premierement les Religieux de la Congregation de Ciſteaux, & depuis deux Chefs de deux autres familles Religieuſes, S. Dominique de Guſman, & S. François d'Aſſize. Tout de meſme au temps que Luther ſe fit connoiſtre en Alemagne, Zuingle en Suiſſe, & Caluin en France, nous viſmes naiſtre de nouueaux Ordres, qui combattent ſur la terre ſous l'auguſte nom du Sauueur du monde, & pluſieurs excellens Docteurs des Vniuer-

Vniuerſitez de Toloſe, de Salamanque, de Louuain, de Cologne, de Vienne en Auſtriche, d'Ingolſtad en Bauiere, d'Alcala de Henarez, de Friſbourg en Briſgau; & entre autres de celle de Paris, la premiere Faculté de la Chreſtienté (ce baſtion inexpugnable de l'Egliſe, cette digue contre laquelle les erreurs naiſſantes ſe ſont touſiours échoüées) entre autres [d] les Clitous, les Beda, * les Du Cheſne, les Cornibus, les Barthelmis, les Perions, les Mazuriers, les Cenalis, les Dorez, les Vigors, les Vacquerie, les Bouchigny, les Baluës, les Puiherbauts, les Diuolez, les Deſpences, les Docs, les Verduns, les Sauſſiere, les Hugonis, les Pelletiers, les Ruzez, les Poncets, les Beauxamis, les de Saintes, les Genebrards, les Feuardans, & ſur tous noſtre FRANÇOIS LE PICART, Seigneur d'Atilly & de Villeron & Doyen de ſaint Germain de l'Auxerrois, dont i'écris la vie, qui eſtant l'aiſné, ou ſelon d'autres eſtant deuenu l'aiſné de ſa Maiſon par la mort de Raoul ſon frere, ſe rendit par ſa vertu le plus recommandable de tous ſes freres.

* Il faut voir les annotations ſur la premiere partie de cette Hiſtoire, où ie parle de tous ces Docteurs & d'autres hommes illuſtres; ſçauoir les de Billy, les Danez & les Amiots.

Sçauoir Clerembaud le Picart, Seigneur d'Atilly en partie, de Neufmouſtier, des Chappelles & d'Aigrefin, Capitaine de cinq cens hõmes de pied, qui fut marié trois fois : La premiere, auec Eſtiennette Paillard, dont il eut deux fils, & vne fille : la ſeconde, auec Deniſe Fournier, dont il eut vne fille : & la troiſiéme, auec Marie de Corbie, fille du ſieur de Iaigny, dont il n'eut point d'enfans. De Clerembaud le Picart ſont iſſus pluſieurs Seigneurs & Dames de la Maiſon des Picarts.

Charles le Picart Aduocat en la Cour de Parlement, mort ſans enfans.

Euſtache le Picart Seigneur de Villeron, de Vaudargent & de Ver en France, Commiſſaire ordinaire des guerres, fut marié en premieres nopces auec Marie le Feron, Dame de Villechien, dont il n'eut pas d'enfans : & en ſecondes nopces, auec Anne Ruzé, fille de Guillaume Ruzé, ſieur de Beaulieu, & de la Briçonniere, Receueur des Finances en Touraine, & de Marie Teſtu, dont il eut vn fils & vne fille. Du fils ſont iſſus les Seigneurs de Villeron auprés Louure en Pariſis.

Digitized by Google

Iean le Picart ſieur de Cherelet Conſeiller Notaire & Secretaire du Roy, Intendant de la Police en la ville de Paris, l'an 1568. qui fut marié dés l'an 1546. auec Eleonor de la Cepelle; c'eſt le pere de feu Monſieur le Picart Conſeiller du Roy, & Maiſtre ordinaire en ſa Chambre des Comptes.

Chriſtofle le Picart, ſieur de Seuigny, de Liury & d'Arzilemont, fut marié deux fois: la premiere, auec Catherine Sanguin, dont il eut trois fils & vne fille: La ſeconde, auec Deniſe Larcher, dont il n'eut enfans. Il mourut le 15. de Mars 1549. & ſa premiere femme, le 7. de Mars 1544. & ſont tous deux enterrez au Cimetiere de ſaint Innocent.

Guillaume le Picart Cheualier de l'Ordre de S. Iean de Hieruſalem, dit de Malte, dont fait mention honorable le R. P. Mathieu de Gouſſancourt, Celeſtin de Paris, dans le deuxiéme Tome de ſon Martyrologe des Cheualiers de ſaint Iean de Hieruſalem en ces termes: *Frere Guillaume le Picart de la Langue de France naſquit le 3. de Dec. l'an 1520. fut receu Cheualier l'an 1540. le 16. Decembre, &*

fut tué à la prise d'Alger en Barbarie, l'an 1541.

Ieanne le Picart femme de Iean de Salart ou Salaret sieur de Beuuron Conseiller du Roy & Maistre ordinaire en sa Chambre des Comptes, dont i'ay parlé cy-dessus.

Marie le Picart femme de Iean Cauchon sieur de Sillery & de Puisieux auprés de Reims, dont elle eut Marie Cauchon Dame de Puisieux & de Sillery, qui épousa Pierre Brulard Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Paris, & President en la troisiéme Chambre des Enquestes, dont elle eut plusieurs enfans, dont l'aisné a esté ce grand homme Nicolas Brulard Marquis de Sillery, Vicomte de Puisieux, Seigneur de Berni, Chancelier de France & de Nauarre, sous les regnes de Henry le Grand & de Louïs le Iuste : qui a eu plusieurs enfans de sa femme Claude Preud'homme, fille de Louïs Preud'homme Seigneur de Fontenay en Brie, Tresorier de l'Espargne, & de Marie l'Huillier de Boullancour ; entre autres Claude Brulard, qui a esté mariée à Nicolas

de Bellieure, Seigneur de Grignon, ſecond Preſident au Parlement de Paris, (fils de Pompone de Bellieure Seigneur de Grignon Chancelier de France, & de Marie Prunier) qui ont eu pluſieurs enfans, dont l'aiſné eſt Monſeigneur Pompone de Bellieure Seigneur de Grignon, & dont les vertus & les excellentes qualitez ne ſont inconnuës qu'à ceux qui n'ont point d'oreilles, ou qui les veulent fermer pour n'entendre pas le bruit de la verité. Il a fait paroiſtre dans ſes Ambaſſades à Veniſe, & aux Republiques d'Italie & en Angleterre, & auſſi en la charge de Premier Preſident du Parlement de Paris, qu'il eſt le digne petit fils de Meſſieurs les Chanceliers de Bellieure, & de Sillery.

Catherine le Picart Religieuſe de l'Ordre de S. François & de S. Claire, au deuot & Royal Monaſtere de Longchamp lés Paris, dont elle a eſté Abbeſſe l'an 1534. comme i'ay appris de Sebaſtien Rouïllard Aduocat en la Cour de Parlement, dans l'Hiſtoire de la vie d'Iſabelle de France, digne ſœur du Roy S. Louïs, & la Fondatrice de ce Royal Mo-

naſtere ; & de Claude Robert, Chanoine & Grand Vicaire de Chalon ſur Saoſne dans la France Chreſtienne.

Iaqueline le Picart Religieuſe de l'Ordre de Font-Euraud, dans le deuot Monaſtere des Filles-Dieu de Paris.

Comme l'on commence à iuger quels ſeront les hommes par les actions de leur enfance, l'on connut par les premieres années de cet enfant, qu'il eſtoit plus pour le Ciel que pour la Terre, & que ſon eſprit tenoit plus du diuin que de l'humain. Auſſi ſes parens voyant ſes belles inclinations, & qu'il eſtoit ſur tout porté à la priere & à l'eſtude, luy firent receuoir le ſacrement de Confirmation & la Tonſure Clericale, par leur couſin ce grand Prelat de la France, Eſtienne de Poncher Euéque de Paris, qui fut depuis Archeuéque de Sens, Primat des Gaules & de Germanie, Garde des Seaux de France & Chancelier du Duché de Milan. Depuis ils prirent la reſolution de le faire eſtudier au College de Champagne dit la Maiſon Royale de Nauarre, qui de tout temps a eſté l'Academie de la No-

bleſſe de France. La raiſon qui obligea ſes parens de preferer ce College aux autres, eſtoit qu'outre les ſciences on y apprenoit encore la politeſſe. On ne ſçauroit croire combien il profita en peu de temps, & comme il ſe rendit habile par deſſus ſes compagnons, non ſeulement dans les Lettres (que leur douceur font nommer humaines), mais auſſi dans la Philoſophie. Pendant qu'il demeura dans le College on remarqua qu'il auoit auerſion pour tous les autres exercices, excepté pour l'oraiſon & pour l'étude; en effet ces deux emplois ne luy donnerent iamais de peine, & plus il auançoit en âge, plus découuroit-il de charmes dans l'étude & dans la priere: deſorte qu'il falloit vſer de contrainte quand on vouloit le retirer de ces heureuſes occupations.

Ses parens (qui marchoient tous deux dans la parfaite obſeruance des Commandemens de Dieu, & qui faiſoient profeſſion de la pieté & de la vertu ſolide) voyans leur fils aiſné porté pluſtoſt à l'eſtude de la ſainte Theologie, qu'à celle de la Iuriſprudence, où ils l'auoient deſtiné pour ſouſtenir & pour conſer-

uer l'éclat de leur Maiſon, ne voulurent pas le forcer à quitter l'vne pour l'autre. Car les parens ſages & biens auiſez ne forcent pas les inclinations loüables de leurs enfans. Il fit donc ſon cours de Theologie dans le meſme College de Nauarre, où il auoit fait ſes autres eſtudes, auec ce ſaint deſſein de pouuoir vn iour imiter Nicolas Oreſme, Pierre d'Ailly, Iean Charlier ou Carlier, dit Gerſon, Nicolas de Clemangis, Gilles Deſchamps, Iean Rolin ou Raulin, Cantien ou Gentien Hue, Iean Almain, Iean Maior, Gilles Netellet, Loüis Pinelle, Geofroy Bouſſard, Guillaume de Chaſteaufort, Ioſſe Clitou, & pluſieurs illuſtres Docteurs qui ont eſtudié dans cette Maiſon Royale & Apoſtolique, fondée par vne tres-vertueuſe Princeſſe Ieanne Reyne de France & de Nauarre, Comteſſe Palatine de Champagne & de Brie, la femme de noſtre Roy Philippe le Bel, petit fils du Roy ſaint Loüis, & la mere de trois de nos Rois, Loüis Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel, & d'Iſabelle de France Reine d'Angleterre. Mais pour faire

Io. Textor in elogio Reginæ Ioannæ. I. du Breul. I. de Launoy.

vn plus grand progrez dans cette ſcience la reine de toutes, il ſe donna entierement au ſeruice de Dieu, auec vne ioye & vne ſatisfaction qui ne ſe peut pas exprimer par des paroles. Car auſſi toſt qu'il eut fait voir à ſes parens que la fonction du Palais n'eſtoit pas ſelon ſon inclination, & que ſon naturel ne ſe pouuoit accommoder à vne profeſſion, en laquelle, comme dit Pline, les plus gens de bien deuiennent mauuais en dépit d'eux-meſmes : il prit librement la ſoutane Eccleſiaſtique, & comme Dieu l'auoit mené ſecretement par des voyes inconnuës, il ne ſe trouua point nouueau en cette nouuelle profeſſion. C'eſt pourquoy il receut les quatres Mineures, & depuis il fut ordonné Souſdiacre & Diacre, par ſon couſin François de Poncher Euéque de Paris (neueu & ſucceſſeur d'Eſtienne de Poncher), qui luy donna auſſi l'Ordre ſacré de Preſtriſe le 22. de Septembre de l'an 1526. eſtant aagé de vingt-deux ans, comme il eſtoit permis alors auant le Concile de Trente.

Quatre ans auant que de receuoir le

ſaint Ordre de Preſtriſe, il perdit ſa mere Iaquette ou Iaqueline de Champange Dame d'Atilly, qui mourut fort chreſtiennement le 29. de Septembre de l'an 1522. & receut les honneurs de la ſepulture dans l'Egliſe de ſaint Guillaume des Blancs-Manteaux. Tous les pauures de cette Ville de Paris la regreterent vniuerſellement pour les charitez qu'elle leur faiſoit tous les iours. Mais ils receurent cette conſolation en la mort de cette pieuſe & vertueuſe Demoiſelle, que ſon mary Iean le Picart Seigneur de Villeron, continua iuſques à ſa mort à leur faire de grandes aumoſnes. Ils furent imitez & ſurpaſſez encore en cette liberalité enuers les membres de *Ieſus Chriſt* par noſtre Docteur *François le Picart* leur fils aiſné, qui a acquis (comme nous verrons ſur la fin de la III. & de la X. Partie de cette Hiſtoire) à bon droit les titres de *Miſericordieux* & de *Grand Aumoſnier*, pour auoir eſté *le pere des Orfelins, l'appuy des Veuues, l'Aduocat des pauures, des affligez & de tous ceux qui eſtoient dans l'oppreſſion.*

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

MAIS auant que de passer outre (dans cette seconde Partie de l'Histoire de ce grand homme) il faut voir auec quelle deuotion & & auec quel zele il voulut receuoir le tres-saint & le royal caractere de Prestrise. Estre Prestre, c'est dire tout, c'est vn nom qui veut dire Roy, c'est vn titre qui tient de la Souueraineté, c'est n'en pouuoir dire dauantage, comme nous apprend cet homme Apostolique dans son premier Sermon du saint Sacrement de l'Autel, page 255. & dans celuy de la dignité Sacerdotale, page 241. Si Dieu nous offroit la qualité d'Ange, il ne la faudroit pas receuoir auec tant de ceremonie: mais pour consacrer le Corps & le Sang de son fils, c'est où il se faut bien éprouuer, de peur de la receuoir indignement, & de trouuer au fond du Calice, son iugement & sa condamnation. Il tremble de crain-

te, il s'asseure d'amour ; il espere, il craint d'vn costé & regarde auec vne sainte apprehension l'importance de ce ministere adorable ; & d'vn autre costé il considere auec passion les ioyes & les delices de ce Sacrement où l'on reçoit & où l'on donne aux autres *le pain des Anges* & le *pain des Forts.* C'est vn tres-grand malheur, que pour estre Prestre on n'y apporte pas plus de consideration, que si c'estoit pour se faire receuoir en vne charge du monde. Et neantmoins vne ame si pure que celle-cy, tremble, sue, & ne sçait ce qu'elle doit faire en vn suiet de cette importance. Que faut-il faire icy? Seigneur, addressez nos voyes. Le Centurion se voit indigne de le receuoir chez luy ; Iairus & Zachée s'asseurent en son amour. Quel party prendre ? celuy *d'amour* mon Dieu qui *bannit la crainte. Iairus* (dit ce grand homme dans son Sermon pour le lendemain de la Feste du saint Sacrement) *a plus merité en receuant hardiment & de bon cœur nostre Seigneur, que n'a fait le Centurion en se reputant indigne de le receuoir.* Le voilà donc aprés tant de saintes inquie-

tudes, resolu de passer outre, & de se faire sacrer & ordonner Prestre au mois de Septembre de l'an 1526. Il redouble ses ferueurs & son zele, & croit que c'est vn vice à vn Prestre, d'auoir vne mediocre vertu. Le voilà donc Prestre & en chemin d'vne haute perfection: rien ne peut desormais l'empescher ny le retarder en ses bons dessein. Il s'esleua sur cette colomne ferme du Crucifix, dont il tira plus de gueriſon pour les bleſſures, qui se rencontrent en cette vie, que le Serpent éleué dans le Desert n'apportoit de soulagement à ceux qui recouroient à son aide. Cette Verge d'Aaron ne fut pas si-tost fleurie, que les amandes y parurent: cette ieuneſſe deuint vieille, on ne voit rien de si serieux, ny de si retiré. Toutefois cette retraite n'est point farouche ny bizarre; aussi Nicolas Clerici, Noël Beda, Iacques Barthelmy, le P. Pierre de Cornibus, & tous les autres anciens Docteurs ses plus familiers amis reconnurent que cette pieté venoit d'vn bon fonds, & qu'elle n'estoit ny passagere ny volante ny violente. La racine sainte pouſſe des ra-

meaux ſaints. L'Angelique a le tronc & les feuïlles égales, tout ce qui en vient, n'eſt point inutile ny deſagreable. Il ne faut qu'vne bonne volonté, & l'on ſe rend non ſeulement en peu d'années, mais meſmes en peu de iours, en l'eſtat de perfection. La plus grande grace c'eſt de peſer ſa vocation, & de preferer le choix que Dieu fait de nous, à celuy de noſtre iugement. La multitude des Preſtres, ou ignorans ou mauuais (s'il s'en trouue) n'empeſche point que cette dignité ne ſoit ſi releuée, que les Anges ne la peuuent contempler ſans entrer en admiration de ſon excellence. Quel eſt le cerueau ſi mal fait, qui ne rendiſt hommage à ſon Prince, encore que ſa veuë fût troublée ou ſon viſage chargé de lentilles ? L'ignorance & le peché ne doit non plus détourner l'obeïſſance & le reſpect que l'on doit à ce ſacré caractere. *Va & te monſtre au Preſtre*, diſoit IESVS CHRIST *au Lepreux*, ſans diſtinguer le mauuais d'auec le ſaint. Car on ne peut leur rauir cet hommage, qui eſt attaché à leur perſonne, de quelque vice que leur ame ſoit tachée.

Ceux qui ont connu en leur ieuneſſe les vieillards qui auoient eu le bonheur de frequenter Mr FRANÇOIS LE PICART, n'ignorent pas qu'il n'a manqué iamais vn iour de celebrer la ſainte Meſſe, quelque empeſchement qu'il ait eu, ny oublié ſes exercices d'oraiſon, ny ſes eſtudes de Theologie, quand il fut entré en Licence & receu Bachelier, ny intermis ſes Predications parmy toutes les affaires qui luy ſont ſuruenuës. Mais qui pourroit comprendre auec quels reſſentimens d'amour & de reſpect il approchoit des ſacrez Autels ? Les yeux baignez de larmes, le cœur rempli de viues flammes, qui luy renuoyoit tout le ſang au viſage, & le faiſoit prendre pour vn extatique, & pour ſes Patrons, le Seraphique ſaint François d'Aſſize, & le charitable ſaint François de Paule.

Quelles ardeurs, quelles proteſtations d'amour, quels feux, quels rauiſſemens emportoient cet eſprit, lors qu'il touchoit de ſes innocentes mains le Corps de ſon doux IESVS, de ſon Sauueur, & de ſon bon Maiſtre ? On euſt

creu à le voir en ſes violences, qu'il le vouloit détacher de la Croix, & qu'il eſtoit en peine de venger les affronts, les opprobres & les iniures que luy auoient fait les Iuifs au iardin des Oliues, aux maiſons d'Anne & de Caïphe, d'Herodes & de Pilate, mais principalement ſur la montagne de Caluaire. Il reprend dans les pages 239.240. & 241. de ſon Sermon de la dignité Sacerdotale, ceux qui ne celebrent pas la Meſſe auec la deuotion & l'attention requiſe & neceſſaire à ce tres-ſaint & tres-auguſte myſtere.

Ce grand Homme eſtant honoré du Sacerdoce ne voulut pas profiter ſeulement à luy-meſme, mais auſſi à ſon prochain: Car dés qu'il fut receu Bachelier il s'adonna entierement à la predication, & encore qu'il fuſt l'vn des plus habiles hommes de ſon temps, & des premiers Docteurs & Lecteurs de la Sacrée Faculté de Paris, (la premiere échole de la France, de l'Europe & de la Chretienté pour la Theologie) la pluſpart de ſes Sermons eſtoient neantmoins plus remplis de pieuſes & deuotes remonſtrances

ſtrances & inſtructions pour le ſimple peuple, que de hauts & ſublimes diſcours de Theologie & de Philoſophie: il n'eſtoit pas ſuiui ſeulement du petit peuple, mais auſſi des grands, des Docteurs & des premiers hommes de ſon temps, comme i'ay appris d'vn autre Docteur de la méme Faculté & de la méme Maiſon que Monſieur LE PICART. C'eſt Monſieur René Benoiſt qui en parle en ces termes, en ſon Epiſtre au peuple de Paris, dans laquelle il l'exhorte à lire les Sermons & les Inſtructions chreſtiennes de cet homme Apoſtolique. *Predicateur & Docteur, iuſque là ſi excellent, que les Docteurs, & autres ſçauans perſonnages luy eſtoient frequens & aſſidus auditeurs, ne craignans pour auoir le bien de l'ouir en quelque lieu qu'il preſchaſt, la fatigue du long chemin, ny l'iniure du temps faſcheux.*

Monſieur le Docteur FRANÇOIS LE PICART n'eſtoit pas moins ſuiui ny moins reſpecté de tous les François, pour ſes predications, que le tres-deuot Pere Maiſtre Iean Auila l'a eſté par les peuples d'Eſpagne, & le R. P. Alfonſe

le Loup, Religieux de l'Ordre des Peres Capucins, ou selon les autres, de celuy des Recollets déchaux de la Prouince de saint Iean Baptiſte, l'a eſté par ceux d'Italie & d'Eſpagne.

Pluſieurs illuſtres Ecriuains (entre autres le grand François de Sales Eueſque & Prince de Genéue, & Fondateur de l'Ordre de la Viſitation de ſainte Marie, dans ſon beau liure de l'amour de Dieu) louënt ce Predicateur Apoſtolique, & l'honneur de l'Eſpagne Iean Auila, dont l'Hiſtoire a eſté écrite en Eſpagnol, par le R. P. Louïs de Grenade, Theologien & Predicateur de l'Ordre de ſaint Dominique, vne autre tres-éclatante lumiere, & ſi connu en toute l'Egliſe pour ſes deuotes predications & pour ſes riches écrits, qu'il ſeroit malaiſé de luy donner des loüanges, qui ne ſoient au deſſous de ſon merite. Cette Hiſtoire a eſté bien traduite en noſtre langue, par le R. P. Iean Baptiſte de Saint Iure de la Compagnie de Ieſus.

Ceux qui ont leu la ſeconde queſtion du liure 11. de la Rhetorique d'André Valladier, Abbé de ſaint Arnoul de

Mets, & le discours VI. de l'Eloquence de Louis Gay, sieur de Balzac, dans ses œuures diuerses, n'ignorent pas les merites & l'eloquence du R. P. Alfonse Lupus, dont Monsieur Valladier parle en ces termes. *Toletus Iesuita docet, Lupus Capucinus mouet, Panigarola Franciscanus delectat :* c'est à dire, Tolet Iesuite enseigne, le Loup Capucin touche, & Panigarole Cordelier delecte. Et Monsieur de Balzac: *L'excellent Capucin du Pape Gregoire ayant preſché vn iour de la reſidence, y fit tant de peur à trente ou quarante Eueſques qui l'écoutoient, qu'ils s'enfuirent tous dés le lendemain en leurs Dioceſes. Et quand vne autre fois la conuerſion de toute vne Ville fut le ſuccés d'vn de ſes Careſmes, & qu'à la ſortie de l'Egliſe, on crioit miſericorde par les ruës, & qu'il fut conté la ſemaine Sainte, qu'il s'eſtoit vendu pour deux mille eſcus de corde à faire des diſciplines, quoy que ce ne ſoit pas vne marchandiſe fort chere.* Les Peres Iean Ximenes, Charles Rapine & les auteurs qui ont écrit la vie ou l'eloge de cet excellent Predicateur, natif de la ville de Medina Sidonia, & le P. Artus du Mouſtier dans ſon Mar-

tyrologe de l'Ordre de saint François, rapportent que le P. Alfonse preschant vn Careſme dans la ville de Salamanque, la premiere Vniuersité d'Espagne, huit cens Ecoliers renoncerent aux honneurs, aux biens, & aux plaisirs de la terre, pour professer la vie Religieuse dans diuers Ordres, & particulierement dans celuy du Seraphique saint François. Ceux qui ont leu exactement le second liure *des Predicateurs de nostre temps*, composé par le tres-eminent, tres-pieux & tres-docte Federic Cardinal Borromée, sçauent que ie ne donne pas de fausses loüanges à cet illustre Predicateur de l'Italie & de l'Espagne, qui a pour Panegyristes deux grands Cardinaux & Archeuesques de Milan, saint Charles, & Federic Borromée, qui ont esté tous deux la gloire de l'Ordre Pontifical, l'ornement de la Pourpre sacrée, les miroirs des Prelats, & les merueilles de l'Italie, voire de l'Eglise du temps de nos peres & en nos iours.

Lib. 2. de sacris nostrorum temporum Oratoribus.

Voicy l'estime qu'en faisoit S. Charles, selon le rapport du Cardinal Federic Borromée son cousin dans le *liure se-*

cond des Predicateurs de ſon temps. Ce grand Saint voyant preſcher le P. Lupus dans le Dome (qui eſt la grande Egliſe de Milan) il dit que ce Predicateur n'ayant enſemble aucunes qualitez qui ſe font regarder auec admiration dans les plus parfaits Orateurs, a neantmoins fait voir en ſoy toutes les parties de l'Orateur. Ie rapporte fidelement ſes paroles. *Ac de ipſo Lupo, cùm ille in vrbis noſtræ Templo maximo concionaretur, dixit aliquando ſanctus Carolus, nihil eum habuiſſe fermè rerum earum, quæ ſpectari ſolerent in perfectis Oratoribus, & partes tamen Oratoris vniuerſas habuiſſe.* Le Cardinal Federic Borromée louë les perfections, les merites & les bonnes qualitez du Pere Lupus, dans neuf ou dix pages du meſme liure ſecond *des excellens Predicateurs de noſtre ſiecle.* Voicy en quels termes ce grand Cardinal en parle dés le commencement de ce liure là.

Alfonſus Lupus è Franciſcana diſciplina ſeueriore primus omnium ita perturbauit atque concuſſit hominum animos oratione ſua, vt ex omni memoria paucos admodum reperire poſſimus, qui cum eo videantur eſſe con-

ferendi. Nimirum, huius hominis voce compulsi quamplurimi mortales abdicauere mundum, & in sacrata se se Claustra contulerunt; quocumque nouus Apostolus iret, ad eum populi confluebant. Neque messis hæc vberrima, tantique fructus fuere negotium vnius, vel alterius anni, ciuitatúmque tantummodò certarum, sicuti concionatorum ferè omnium impetus habetur, sed toto vitæ suæ cursu semper, & vbique concionatoris admirandi sustinuit nomen & famam; satis cognosci potuit in eo viro quantam vim habeat in concione publica sanctitatis, atque virtutis existimatio. Nam ipse primum omnium semper visus est, atque spectatus in suggestu mentis imperturbatæ; irasci nunquam ille; nunquam libertate vocis iniuriam vlcisci; non obiurgare contumeliosè; non perstringere quemquam ex auditorum numero scommate vel aculeo. C'est à dire: Alfonse Lupus de l'Ordre le plus austere de S. François fit le premier vne si puissante impression sur les esprits par la force de son discours, que nous en trouuerons bien peu qui puissent luy estre comparez. En effet beaucoup de personnes touchez par la vertu de ses paroles renoncerent au

monde, & se ietterent dans des Cloistres. Par tout où alloit ce nouuel Apostre, les peuples acouroient à luy de tous costez. Mais cette abondante moisson, & de si grands fruits ne furent pas bornez par le trauail d'vne ou deux années, il ne preschoit pas en de certaines villes seulement, comme font presque tous les Predicateurs; mais pendant tout le temps de sa vie il fit tousiours & en tous lieux la fonction de grand & de merueilleux Predicateur. L'on connut assez en vn si excellent homme, combien la reputation de saincteté & de vertu a de force dans les predications. On l'a tousiours veu dans la chaire auec vn esprit qui ne se troubloit iamais. Il ne se mettoit iamais en colere; il ne s'est iamais vengé d'vne iniure par la liberté de la parole, il n'a iamais blasmé outrageusement personne, & n'a iamais choqué aucun de ses auditeurs, par des mocqueries couuertes & piquantes.

Tous ces excellens & celebres Predicateurs de l'Italie & de l'Espagne, François Tolet (qui depuis a esté Cardinal) Alfonse Lupus, Iean Auila, François

Panigarole Eueſque d'Aſt, Cornelio Muſſo Eueſque de Bitonte, Achilles Gaillardi Ieſuite, Michel Paſſarello Minime, vacquoient ſeulement à la predication & n'enſeignoient pas la Theologie, excepté le P. Tolet, qui ayant eſté vingt-cinq ans domeſtique des Papes Pie V. Gregoire XIII. Sixte V. Vrbain VII. Gregoire XIV. & Innocent IX. faiſoit la leçon en Theologie aux autres domeſtiques de ces Souuerains Pontifes. Mais noſtre Predicateur de la France *Monſieur le Picart Seigneur d'Atilly* n'a ceſſé par l'eſpace de trente-trois ans de preſcher dans Paris & dans les autres villes de ce Royaume, & d'enſeigner la Philoſophie & la ſainte Theologie, non ſeulement deux années dans le College des bons Enfans, mais plus de trente dans la Royale Maiſon de Nauarre, (le premier College de cette celebre & fameuſe Vniuerſité, qui éleue glorieuſement & dignement ſa teſte ſur toutes les autres Academies du monde, autant qu'vn Pin ſurpaſſe les arbriſſeaux des moindres bocages) auec vn continuel concours & applaudiſſement de ſes Au-

diteurs & de ſes Ecoliers, dont le premier a eſté l'Apoſtre des Indes & du Iapon, & le ſecond œil de la Compagnie de Ieſus, François Iaſſe ou Xauier Gentilhomme Biſcain ou Nauarrois, homme d'vn rare ſçauoir, plus admirable qu'imitable en toutes ſes actions, & illuſtre en miracles durant ſa vie & aprés ſa mort, pour leſquels il a receu les honneurs de la Canonization du Pape Gregoire XV. le douziéme de Mars de l'an mil ſix cens vingt-deux. Ce Saint a porté vn ſingulier reſpect, & auoit en haute eſtime ſes Maiſtres les Docteurs le P. Pierre de Cornibus Cordelier, & noſtre FRANÇOIS LE PICART, comme ie vous feray voir dans la VII. Partie de cette Hiſtoire, où ie dois rapporter les paroles qui ſont dans la cinquiéme Lettre du liure premier de ſes Epiſtres.

Ce grand Docteur & Predicateur Apoſtolique FRANÇOIS LE PICART ſe propoſa d'exterminer par ſes exhortations & par ſes remonſtrances de la ville de Paris & de la France, le vice, & l'hereſie de Luther, qui deſia commençoit à croiſtre dans ce Royaume Tres-

Chreſtien. C'eſt pourquoy pour auoir plus de credit, non ſeulement parmy le peuple, mais auſſi parmy les Grands, il ne ſe contenta pas d'eſtre Bachelier, mais il ſe fit paſſer Docteur en Theologie. I'ay appris d'Antoine de Mouchy, dit Democharés, Docteur de la Faculté de Paris, de la Maiſon de Sorbonne, dans ſon beau liure *des Miniſtres du Sacrifice de l'Autel*, que Monſieur LE PICART eſt paſſé Docteur l'an 1534. où il le met le cinquante-deuxiéme des Docteurs qui ont ſigné les vingt-cinq articles, que les Docteurs de la ſacrée Faculté de Paris dreſſerent aux années mil cinq cens quarante-deux & la ſuiuante, pour maintenir la Foy Catholique & la veritable Religion en ce Royaume contre quelques Theologiens & Predicateurs, partizans des Sectaires qui y ſemoient les hereſies de Luther, de Zuingle & de Caluin.

De Miniſtris ſacrificij altaris, cap. 5. pag. 17.

L'année 1534. que Monſieur LE PICART paſſa Docteur, eſt remarquable par la mort du Pape Clement VII. par l'élection de ſon Succeſſeur Paul III. Par la reuolte du Roy d'Angleterre

Henry VIII. qui se declara le Chef de l'Eglise Anglicane, & fit empriſonner Iean Fiſcher Eueſque de Rocheſtre, & Thomas Morus ſon Chancelier (les plus hommes de bien non ſeulement de cette Iſle-là, mais de toute la Chreſtienté) pour n'auoir pas voulu approuuer ſes noces inceſtueuſes auec Anne de Boulen, aprés auoir repudié la Reine Catherine d'Aragon ſa femme, ſans l'autorité du S. Siege, & fait rougir du ſang de pluſieurs Religieux du S. Ordre de S. Bruno la Chartreuſe de Londres. Elle eſt auſſi remarquable par la naiſſance de l'hereſie de Iean Cauuin dit Caluin & de ſes ſuppoſts, laquelle a non ſeulement ſecondé, mais ſurpaſſé celle de Luther. Car ce fut cette année là que cet Hereſiarque fit imprimer ſon liure de l'Inſtitution ou pluſtoſt Deſtruction Chreſtienne. Par la naiſſance d'vne Congregation reguliere dont l'Inſtituteur auec ſes premiers compagnons tous Maiſtres aux arts en l'Vniuerſité de Paris, promit à Dieu dans la Chappelle des ſaints Martyrs (teinte ſelon la pieuſe tradition du ſang, & honorée des reli-

ques de saint Denys le premier Euesque de cette Ville, & le Patron de nos Rois, & de ses compagnons, & de plusieurs autres Martyrs) aprés auoir receu le precieux corps de IESVS CHRIST des mains de Pierre Faure, Sauoyard, natif de Villaret dans le Dioceſe de Genéue, (le premier Prestre, le premier Predicateur & le premier Lecteur en Theologie de leur Compagnie) de se presenter aux pieds du Pape, afin que sa Saintetè disposast entierement d'eux au seruice de l'Egliſe, & au salut des ames pour la conuersion des Infideles & des nouueaux Sectaires. Et par les placards & les libelles que les Sectaires cachez de Luther & de Zuingle semerent non seulement dans les ruës & dans les places de Paris, mais aussi dans le cabinet & dans la Chambre du Roy François le Grand contre les Eccleſiastiques & le tres-saint Sacrement: De sorte que cette année là fut appellée *l'année des Placards* h selon le rapport des Hiſtoriens Catholiques & Religionnaires.

Fonteine. Genebrardus. Du Tillet. Belcarius. F. de Reimond. G. Boule. Du Preau. Creſpin. Aubigné. & autres.

Ce qui donna plus d'hardieſſe aux Lutheriens & aux Zuingliens couuerts,

d'afficher ces placards & de ſemer ces libelles dans Paris & dans la Cour du Roy ; c'eſt qu'ils eſtoient ſupportez par quelques Grands, ſous la faueur deſquels ils auoient fait interdire la Predication, & en ſuite chaſſer & bannir de Paris les premiers Docteurs & Bacheliers de la Faculté, en haine qu'ils preſchoient contre Gerard Rouſſel ou Ruffi (l'vn des bannis de Meaux, à l'inſtance de Martial Mazurier, Limoſin, Docteur de la Faculté & Penitencier de Noſtre-Dame) pource qu'il preſchoit le Lutheraniſme dans l'Egliſe Noſtre-Dame de Paris & dans le Louure en preſence de la Reine de Nauarre, la ſœur du Roy François.

Monſieur LE PICART n'eſtant encore que Bachelier, fut des premiers que les nouueaux Sectaires perſecuterent pour eſtre leur plus redoutable ennemy, & le tres-fidele & tres-zelé defenſeur de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Car ſelon le rapport du MS. que Monſieur Dolet me fit voir l'an 1624. & celuy du Iournal de l'Abbaye Royale de ſainct Victor (dont

i'ay eu vn extrait par la faueur & par la bonté de Monſieur de Launoy Docteur de la Faculté de Paris) il fut enuoyé en exil dés l'an 1533.

En *l'an 1533. 18. May aucuns Docteurs & Bacheliers, leſquels auoient preſché le Careſme dernier, dont Monſieur Beda, & vn nommé* PICART *furent en exil à 20. lieuës de Paris, & leur fut fait defenſe de preſcher és lieux, eſquels ils ſeroient reſidens. Et ce pour qu'ils auoient parlé contre vn nommé Monſieur Gerard, lequel auoit preſché le Careſme au Louure deuant la Royne de Nauarre, qu'on diſoit auoir tenu pluſieurs propoſitions erronées. Le Mercredy premier iour d'Auril 1534. Gerard fut empeſché par le peuple de preſcher auant l'abſoute en l'Egliſe de Paris, parce qu'il eſtoit eſtimé Lutherien.*

Et Theodore de Beſze, ou l'Auteur de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique des Egliſes Reformées, remarque que cette meſme année là noſtre FRANÇOIS LE PICART fut interdit de preſcher. *Ceux de Sorbonne* (dit cet Auteur) *& notamment Beda, & vn autre nommé* PICART, *Pariſien, ieune homme pour lors, mais d'vn eſprit*

Digitized by Google

tempeſtatif s'il y en eut iamais, & qui depuis a eſté tenu pour vn des principaux piliers de l'Egliſe Romaine, furent interdits de la chaire, & Gerard Ruffi.

Mais ce Ruffi ou Rouſſel (dont ie parleray dans la IV. Partie de cette Hiſtoire) ne doit pas aller de pair auec Noël Bedé dit Beda & noſtre FRANÇOIS LE PICART, les fideles defenſeurs de la veritable Religion. Car il ne faut pas eſtre du monde pour ignorer les maux que Gerard Rouſſel a fait dans le Bearn & dans la Guyenne, où il a ſemé l'hereſie auec adreſſe, eſtant Eueſque d'Oleron & Abbé de Clairac, comme rapportent fidelement pluſieurs Auteurs & Hiſtoriens: entre autres Florimond de Rœmond Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement de Bordeaux dans le chap. 3. du liure 7. de l'Hiſtoire de la naiſſance de l'hereſie: Pierre Mathieu Hiſtoriographe des Rois Henry le Grand & Louïs le Iuſte dans la page 20. du liure 1. de ſon Hiſtoire de France: Sceuole & Louïs de Sainte-Marthe Hiſtoriographes des Rois Louïs XIII. & XIV. dans le Catalogue des Eueſques d'O-

leron ou d'Oloron, que l'on voit dans le troiſiéme Tome de la Gaule ou France Chreſtienne : Leonard de Marandé Conſeiller du Roy en ſes Conſeils & Aumoſnier de ſa Maieſté, dans la ſection XI. de l'Article X. des Inconueniens d'Eſtat procedans du lanſeniſme : Et ſur tous Mr Henry Eueſque de Pamiez de la noble Maiſon de Sponde en Bearn dans les années 1523. & 1549. de ſon III. Tome des Annales de l'Egliſe ou de la ſuite du Cardinal Baronio, & Pierre Coppin Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon de Nauarre, Curé de Noſtre-Dame du Val, Conſeiller & Annaliſte du Roy, dans les meſmes Annales, où l'on voit la mort funeſte de Gerard Ruffi, & le zele de ceux de l'illuſtre Maiſon de Maitie en Bearn, contre ce faux Eueſque & hypocrite, que Caluin meſme (qui auoit eſté ſon ſeruiteur domeſtique) appelloit le Temporiſeur & le Nicomedite. L'on tient qu'il a écrit contre luy les deux Traitez *Des Faux Nicomedites, & des ſuperſtitions*, qui ſe trouuent dans ſes Opuſcules.

Fin de la ſeconde Partie. TROI-

TROISIE'ME PARTIE.

QVAND la pieté & la doctrine ſe rencontrent enſemble, & qu'elles ſont d'accord dans l'ame d'vn Eccleſiaſtique, on ne peut rien ſouhaiter dauantage. L'vne ne ſuffit pas ſans l'autre, & cette ſainte ruſticité dont parle S. Hierôme, eſt quelquefois plus dommageable, que la doctrine ſans la pieté. La raiſon eſt, qu'vn ignorant deuot ſe trouble des plus legeres circonſtances, marche à taſtons dans les chemins les plus battus, ſe tourmente de tout, fait peché de tout, & croit tant deuoir aimer Dieu qu'il faille en vouloir mal à ſon prochain. Le ſçauant qui n'eſt pas ſi pieux, au moins cherit la raiſon & ne veut pas heurter les vertus morales, ny nuire à d'autres qu'à ſoy-meſme : & comme la ſcience n'eſt qu'vne fermeté de raiſon, il fait conſiſter la ſcience en ce point, de ſe contenter ſoy-meſme, & d'eſtimer que les au-

tres ne valent pas la peine de luy faire leuer le doigt, & ne ſçachant pas la definition de la charité, ny la ſcience du Crucifié, il ſe ſatisfait de ſoy-meſme, & croit que c'eſt là le but de la ſageſſe humaine.

Ce n'eſt pas grand cas de l'vn ny de l'autre, mais c'eſt beaucoup de rencontrer vn homme, qui ait ces deux qualitez. Car alors il ne croit pas eſtre obligé ſeulement à ſoy, mais il s'eſtime redeuable pour l'amour de Dieu au Grec & au Barbare, au ſage & au fol, à celuy qui ne garde pas la loy comme à celuy qui l'obſerue. Perſonne ne peut oſter cet auantage à *Monſieur le Picart* qu'il n'ait eſté excellent en ces deux parties. Car ceux qui ont leu exactement le Paragraphe premier *des Collations* de Pierre Rebuffus Auocat en la Cour de Parlement de Paris, n'ignorent pas que la pieté & la doctrine eſtoient d'accord dans l'ame de ce *Parfait Eccleſiaſtique François le Picart*. Car cet illuſtre Iuriſconſulte, natif de Montpellier, & Profeſſeur en Droit Canon dans l'Vniuerſité de Paris, aprés auoir monſtré comment vn Predi-

cateur doit estre homme de bien & sçauant, *Il remarque que ce Docteur auoit ces deux excellentes qualitez, & prie Dieu qu'il le conserue plusieurs années pour le salut des ames qu'il recherchoit en toutes occasions.* Voicy les paroles de ce celebre Auocat. *Et hæc duo quando concurrunt in vnum bene actum est in illo, vt in Magistro nostro Picarto Doctore Theologo Parisiensi non minùs sanctitate vitæ, quàm eruditione commendato. Deus nobis longæuum, & vtilitatem animarum quæritantem (vt solet) præseruet.*

Ainsi Rebuffus, ou Rebuffi & Rebuffe loüoit ce grand seruiteur de Dieu, qui ayant esté receu Bachelier & depuis fait Docteur l'an mil cinq cens trente quatre, il se determina entierement à ces deux excellens ministeres d'enseigner en Theologie & de prescher; & c'estoit par cette raison qu'il auoit employé tant de temps à l'étude des lettres. Ce grand homme souhaitoit par ces deux moyens non point d'acquerir des honneurs & des dignitez en l'Eglise: mais de sauuer les ames en enseignant la Theologie aux sçauans, & instruisant par ses sermons les ignorans & les simples.

C'eſt pourquoy (comme i'ay remarqué cy-deſſus dans la ſeconde Partie de cette Hiſtoire, & que ie rapporteray dans la huitiéme) la matiere de ſes diſcours eſtoit le plus ſouuent fort ſimple, & telle qu'il ne falloit pas deſirer la geniſſe de Samſon pour interpreter ſes problemes. Son rayon de miel eſtoit tiré du ſein ſalutaire de la Componction & de la Penitence, non de la vanité ny de la curioſité; auſſi n'engendroit-il point de tournoyemens de teſte. Il euſt eſté bien marry de dire quelque choſe en public, qui n'euſt eſté entenduë des plus petits & des moins capables de ſon Audience, pource qu'autrement il auroit en vain trauaillé à edifier Hieruſalem.

L'honneur qu'il portoit à vn celebre Docteur de ſa Maiſon de Nauarre, c'eſt le grand Iean Carlier, Champenois, (plus connu ſous le nom de Gerſon) luy faiſoit lire ſouuent les Oeuures de ce grand homme, & entre autres le liure admirable de *l'Imitation de Ieſus-Chriſt*, où dans le 1. Chapitre il dit ces belles paroles. *Dequoy ſert de diſputer hautement de la Trinité & de manquer d'humilité qui plaiſt*

ſeule à la Trinité? Certes les ſublimes conceptions & les penſées les plus releuées ne font pas l'homme ſaint, mais la vertueuſe vie nous rend agreables à Dieu. I'aime bien mieux ſentir la veritable componction du cœur que d'en ſçauoir la definition. Si vous ſçauiez toute la Bible par cœur, & toutes les ſentences des Philoſophes, que vous profiteroit tout cela ſans la charité & ſans la grace de Dieu? Vanité des vanitez: & tout enfin n'eſt que vanité, horſmis aimer Dieu, & ſeruir à ce ſeul maiſtre.

Il eſt aiſé de nager en grande eau & de voler en grand air. Les peſantes Baleines ne laiſſent pas de flotter dans la Mer encore qu'elles y paroiſſent comme des montagnes: le Daufin fait connoiſtre ſa ſouppleſſe en nageant en peu d'eau, & l'Hirondelle ſa legereté en volant à deux doigts de terre. Les plus grandes matieres ne font pas touſiours paroiſtre l'excellence des eſprits qui les traittent; on peut trauailler en de l'or lourdement, & ſur du bois delicatement. La doctrine a vn ſein vaſte comme l'Ocean, qui ſupporte aiſément ceux qui la traittent; mais c'eſt ſur les matieres

morales, que ſe fait voir la dexterité de l'eſprit, qui ſçait rehauſſer les vallées & abaiſſer les montagnes. Les oiſeaux hagards & qui ne ſont pas encore dreſſez volent aſſez haut, mais ils ne prennent point de proye, les leurrez ne vont pas ſi loin, mais ils reuiennent auec du gibier en leurs ſerres : En la peſche des hommes, les plus ſublimes parleurs ne font pas les grands coups; qui iette le rets de la ſacrée parole de Dieu, ſelon la parole & l'intention de Dieu, comme fit S. Pierre, celuy là fait vne belle priſe. Que ſi pour prendre des oiſeaux les oiſeleurs ont des appeaux conformes à ceux qu'ils veulent attirer, & ſi les peres & les meres de ces enfans de l'air piallent comme leurs petits, & ſi la Poule cloſſe pour rappeller ſes pouſſins; comment vn Predicateur qui aura vn cœur vrayement de pere ne s'accommodera-t-il à la portée de ceux qui l'écoutent, imitant noſtre Seigneur qui décendit de la montagne pour enſeigner les troupes qui le ſuiuoient. Et n'eſtoit-ce pas pour cela qu'il diſoit à ſes Apoſtres que s'ils ne deuenoient ſimples

comme des enfans, ils n'auroient point de part en ſon Royaume. Noſtre Predicateur FRANÇOIS LE PICART, comme vn autre Caton entroit en enfance auec ſes chers Auditeurs pour les engendrer à ſon Sauueur, & pour leur procurer leur ſalut eternel. Que s'il leur propoſoit des matieres fort ſimples, c'eſtoit auec vne forme encore plus ſimple, pouuant dire auec Dauid ſautant deuant l'Arche, *ie veux paroiſtre vil & deuant le Seigneur & deuant les hommes:* & auec Eſther qu'il auoit en horreur & en abomination les ornemens pompeux des artifices & des beautez de l'eloquence.

Voyez dans les Preuues de la dern. Partie, l'Epiſtre de M. Benoiſt aux habitans de Paris.

La premiere choſe à laquelle Monſieur FRANÇOIS LE PICART penſa, fut de faire prouiſion des qualitez neceſſaires pour ces deux offices de la Predication & de l'Inſtruction. A ſçauoir de celles que noſtre Sauueur & noſtre Maiſtre nous marque quand il dit, *Si quelqu'vn ne renonce à toutes les choſes qu'il poſſede, il ne peut eſtre mon Diſciple.* Ce qu'il accomplit ſi parfaitement qu'il diſtribuoit aux pauures non ſeulement le reuenu de ſon Doyenné de S. Germain de l'Au-

xerrois : mais auſſi ceux de ſes terres de Villeron, d'Atilly & des autres aprés la mort de ſon pere (dont le nom luy eſtoit en veneration comme d'vn Saint) ſans ſe reſeruer qu'vn habit fort ſimple d'vne étoffe commune, accompliſſant au pied de la lettre ce que le meſme Seigneur recommanda à ſes Apoſtres & à ſes Diſciples, quand il les enuoya preſcher, leur diſant qu'ils ne portaſſent ny bourſe, ny ſac, mais la Foy ſeule & la confiance en Dieu, parce qu'ayant cela rien ne leur pouuoit manquer. Ce qui arriua auſſi à noſtre Docteur, puiſque tout le temps de ſa vie il n'eut rien & ne voulut rien auoir, & pourtant rien ne luy manqua iamais, au contraire aimant en perfection la pauureté Euangelique il pourueut aux neceſſitez de pluſieurs pauures miſerables par ſes aumoſnes & par celles qu'il leur fit donner par ſes amis (comme ie remarqueray à la fin de cette Partie ſur le fidele rapport d'vn des premiers Prelats de la France & des plus celebres Docteurs de la Faculté de Paris) de ſorte qu'il pouuoit dire auec verité ces paroles de S. Paul dans le chap.

Robertus Canalis Præſul Arboricenſis in encomio D. Franc. Picarti.

6. de la 2. Epiſtre aux Corinthiens: *Nous viuons comme pauures, & toutefois nous en enrichiſſons pluſieurs, & nous ſommes comme ceux qui n'ont rien, & qui neantmoins poſſedent tout.*

Entre pluſieurs exemples de charité que fit ce bon Eccleſiaſtique enuers les pauures qui ſont les membres de *Ieſus-Chriſt*, i'ay remarqué qu'allant preſcher il rencontra vn pauure tout nud & tout moüillé, il l'appella, le retira à l'eſcart & luy donna ſes habits dont il ſe dépoüilla pour le reueſtir, & non content de cela il luy donna vne bonne aumoſne dont il demeura fort content & ſatisfait. Ce venerable Docteur & Predicateur pouuoit bien dire auec l'Epouſe ſelon quelque verſion : *Ne regardez pas ſi ie ſuis brune, car c'eſt la chaleur du Soleil qui en me faiſant dépoüiller m'a ainſi bazanée.* Ayant fait vne action ſemblable à celle de S. Spiridion qui donna vn iour ſa propre robe à vn pauure qu'il rencontra tout nud, & comme on luy demanda qui l'auoit ainſi dépoüillé, monſtrant le teſtament de IESVS CHRIST: C'eſt celuy-là, répondit-il, qui m'a dit: *Va*

Extrait du liure des Regrets ſur la mort de ce bon Docteur. MS. de I. de Launoy. Andreas du Sauſſay in Mart. Gallicano.

vend tout ce que tu as & le donne aux pauures; & depuis ruminant en ſa meditation le mot de *tout*, il vendit le liure meſme, & donna le prix au premier pauure qu'il rencontra, preſt de ſe vendre ſoy-meſme pour racheter vn eſclaue. Ce ſont les ſaints excez où la diuine amour porte les cœurs amoureux de la pauureté & de la nudité de IESVS CHRIST; car qui donne tout ſon bien pour cette amour tient à profit cette perte, auſſi n'eſt-ce donner qu'vn rien pour auoir celuy en qui toute ſorte de bien conſiſte. Ceux qui ont leu les Sermons de ce fidele miniſtre du ſaint Euangile n'ignorent pas auec quelle charité il recommandoit les pauures dans toutes ſes Predications en ces termes. *Ie vous recommande finablement infirmos & pauperes.* Entre autres dans ſon ſermon de la Natiuité de noſtre Seigneur, du Dimanche de l'Octaue des Rois, du premier Lundy de Careſme, du Ieudy aprés le 2. Dimanche de Careſme, du IV. Dimanche, & du lendemain de Paſques.

La charité qu'il a eu pour les pauures, pour les affligez & pour tous les mi-

ſerables, luy a acquis les titres de *Miſericordieux* & *de grand Aumoſnier.* Robert Senault dit Cenalis, Pariſien, Eueſque d'Auranches & Docteur de la Faculté de Paris, de la Maiſon de Montaigu, tres-celebre par ſa pieté & par ſa doctrine qu'il a fait paroiſtre dans ſes belles œuures, parle en ces termes honorables des aumoſnes temporelles & ſpirituelles de noſtre *François le Picart*, dans l'eloge, la loüange & le témoignage d'honneur qu'il a rendu à la memoire de ce grand homme, qui eſtoit veritablement le bon pere des orfelins, l'appuy des veuues, l'auocat des pauures, des affligez & de tous ceux qui eſtoient dans l'oppreſſion. *Eleemoſynas illius enarrabit omnis Eccleſia Sanctorum. Eleemoſynas dico, non tantùm quas è ſuo peculio largitus ſit, imò verò quas apud viros pios & probos impetrauit. Sed & ſpirituales in verbi diuini per vniuerſam Galliam diſſeminatione abundè effudit ac diſſeminauit Stentoria (quod aiunt) voce, ſeu (ſi mauis) publico celeuſmate enarrauit omnis Eccleſia Sanctorum.* C'eſt à dire: Toute l'aſſemblée des ſaints chantera ſes grandes aumoſnes, ie parle

non seulement des aumosnes qu'il a faites de son propre bien, & de celles qu'il a obtenuës des personnes pieuses en faueur des pauures; mais ie parle aussi des aumosnes spirituelles qu'il a répandues par toute la France en semant la parole de Dieu auec vne voix de Stentor; ou plustost toute l'eslite des Saints les a chantées par l'organe de la voix publique. Et Gabriel de Puyherbaud aussi Docteur en Theologie de la mesme Faculté, la gloire de l'Ordre de Font-Euraud & de l'Eglise loüe aussi nostre Docteur *le Picart* pour ses aumosnes & pour sa charité enuers les malades, les pauures, les affligez & les miserables, par ces vers Latins que l'on lit dans les Tombeaux & les Epitaphes qu'il a publiez en l'honneur de nostre FRANÇOIS LE PICART.

Inopum obsecro quis vnquam
Causam fortiùs egit? aut egenis
Vel sumptum magis suffici sategit?
Vel benigniùs adfuit grauatis?
Vel prolixiùs ex suo rependit?

Vne Muse Françoise les a ainsi traduits en faueur de ceux qui n'ont pas la connoissance de la langue Romaine.

Qui iamais attiré par vne ſainte amorce
A defendre le pauure apporta plus de force?
Qui fit mieux pour des biens iuſtement diſ-
perſez,
Que ceux qui n'auoient rien eurent pourtant
aſſez?
Ou les plus affligez ou les plus miſerables?
Et qui ſans intereſt & ſans épargner rien
Plus liberalement leur a donné du ſien.

Monſieur Rebuffi cet excellent Docteur en Droit Canon (dont i'ay parlé cy-deſſus) l'a loüé de ſon viuant pour n'auoir iamais receu aucune recompenſe ny preſent pour ſes predications C'eſt dans le paragraphe 1. des Collations, où il rapporte ces paroles. *Qui aliàs poteſt idoneè viuere ſine predicatione, nihil debet recipere, & ita ſeruat concionator egregius D. Picartus Doctor Theologus & Decanus in Eccleſia S. Germani Altiſſio. Pariſienſ.* C'eſt à dire, Celuy qui peut d'ailleurs commodement viure, ne doit receuoir aucun emolument temporel de ſes predications, & ainſi le pratique ce celebre Predicateur *Monſieur le Picart* Docteur en Theologie & Doyen de S. Germain de l'Auxerrois à Paris.

Fin de la III. Partie.

QVATRIE'ME PARTIE.

AVssi-toſt que les Sectaires de Martin Ludder (qui ſe fit appeller Luther) commencerent en ſecret à dogmatiſer non ſeulement à Meaux & dans les autres villes voiſines de Paris, mais meſme dans cette capitale du Royaume: cet excellent Predicateur zelé comme le Prophete Elie commença à crier hautement contre ces faux Prophetes & ces loups rauiſſans. Car il prit & ſouſtint auec vn grand courage la querelle & la cauſe de Dieu contre ſes ennemis couuerts & découuerts ſans crainte de la mort & d'encourir la haine de quelques Eccleſiaſtiques & de quelques Religieux qui ne leur eſtoient pas contraires ou par ignorance, ou par ſimplicité, ou par malice: & la diſgrace de quelques Grands & de deux Princeſſes qui les ſouſtenoient. Car les Lutheriens (que l'on appelloit Proteſtans) attirerent facile-

Digitized by Google

ment à leur party par les auis qu'ils auoient receus de Luther & de Melanchon, par leurs beaux discours & par les libelles qu'ils semoient contre l'ignorance & la mauuaise vie des Ecclesiastiques, non seulement les simples d'entre le peuple, mais aussi des Seigneurs & des Dames qui estoient rauis d'entendre ces nouueaux dogmatisans, ou de lire les liures qu'ils leur donnoient: de sorte que par cette lecture ils suçoient la nouueauté de l'erreur auec la douceur du langage. Car ceux qui ont leu exactement l'Histoire de ce temps-là, n'ignorent pas que les sectaires de Luther (sous le specieux pretexte de reformer quelques abus en l'Eglise touchant la corruption des mœurs) auoient des Ministres couuerts, qui faisoient des assemblées secretes dans les caues & dans les lieux voisins des meilleures villes de Frãce, où ils décrioient l'ancienne & veritable Religion, & distribuoient gratuitement leurs liures bien reliez & bien dorez aux Seigneurs & aux Dames; ce qui les obligeoit de les lire, & de les appuïer de leur recommandation, pour recon-

noiſtre leur preſent. Et pour faire entrer ces liures dans les maiſons, dont l'entrée leur eſtoit defenduë, à cauſe que les maiſtres eſtoient ennemis des nouueautez, ils les faiſoient porter par des petits mercerots & meſme par quelques vieilles femmes qui ſe méloient de vendre quelqueschoſes pour l'vſage des Dames, & tirant ces liurets du fond de leurs balles ou de leurs panniers, ils les preſentoient en ſecret aux filles & leur en faiſoient preſent.

Par ce trompeur artifice la France fut bien-toſt remplie de cette nouuelle doctrine. Deux grandes Princeſſes de la Maiſon de France Marguerite Reine de Nauarre & Renée Ducheſſe de Ferrare, qui auoient mordu les premieres à la pomme, & qui ſe plaiſoient à la douceur de la Poëſie & des liures curieux, ne diſſimulans pas le contentement qu'elles receuoient en cette nouueauté, en donnerent par leurs lettres quelque enuie à Anne de Piſſeleu Ducheſſe d'Eſtampes, & aux Dames de Cani & de Piſſeleu ſœurs de cette Ducheſſe, pour la porter plus facilement dans l'eſprit du

Roy

Roy François I. l'affection qu'il leur portoit, rendit la tentation plus puissante, car l'vne estoit sa sœur qu'il aimoit vniquement, & laquelle pendant qu'il estoit en prison à Madrid, où elle l'alla visiter, il auoit declaré Regente au defaut de sa mere Louïse de Sauoye Duchesse d'Anjou, d'Angoulesme & de Valois. L'autre estoit la seconde fille du Roy Louis XII. & de la Reine Anne de Bretagne, & sœur de sa premiere femme la Reine Claude, & tante de ses enfans. La troisiéme s'estoit aquis par sa beauté & par ses artifices vn grand pouuoir sur ce Prince d'vne inclination amoureuse. Ceux qui sçauent parfaitement l'Histoire, ou qui ont leu *le Iournal de Louise de Sauoye*, n'ignorent pas que cette Princesse la mere de ce grand Monarque (qu'il honoroit & respectoit pour les obligations qu'il luy auoit) fut sur le point d'estre ébranlée & seduite par les nouateurs & les sectaires, entre autres par son Medecin nommé Charles le Sage, le bon amy de Caluin & Docteur Regent en l'Vniuersité de Poitiers natif de la méme ville que cet Heresiarque, comme i'ay appris de

Florimond de Rœmond dans le ch. XI. du Liu. VII. de *l'Hiſtoire de la naiſſance de l'hereſie*, qui rapporte *que le Sage eſtoit homme de grande eſtime ſur tout enuers Madame la Regente, mere du Roy, laquelle fut ſur le point d'eſtre ébranlée & ſeduite.*

Monſieur LE PICART fut ſecondé de pluſieurs autres Docteurs & Bacheliers, comme de Meſſieurs Maillard, Ballue, Bouchigny, d'vn Religieux de l'Ordre de la tres-ſainte Trinité & de la Redemption des Captifs, dits Mathurins, & ſur tous de Guillaume Du Cheſne, dit *A Quercu*, & de Noël Beda Principal du College de Montaigu, deux grands hommes de cette Faculté, que l'Hiſtoire de Geneue ou des Egliſes Reformées, appelle deux groſſes beſtes. Lors que ce bon Predicateur euſt entrepris de combattre les ſectaires Lutheriens & les nouueaux dogmatiſans, il acquit bien-toſt leur haine; de ſorte qu'ils ſe reſolurent de le perdre: comme les Arriens taſcherent de ruïner ce grand defenſeur de la Religion Catholique S. Athanaſe, durant quarante-ſix ans que ce Pere fut Archeueſque & Pa-

triarche d'Alexandrie. Or pour rendre odieux au Roy *Monsieur le Picart*, ils semerent le bruit dans la Cour de François I. que ce Predicateur estoit vn homme seditieux & perturbateur du repos public, qui pour estre mieux suiui du peuple grossier & ignorant leur faisoit accroire dans ses Sermons qu'il y auoit parmy eux des Lutheriens couuerts, ce qui estoit faux & controuué par cet imposteur.

Le Roy François, Prince qui a toûjours fait paroistre vne grande affection & vn veritable zele pour la Foy Catholique & pour le saint Siege Apostolique, & qui s'est monstré tant qu'il a vécu tres-aspre ennemy du Lutheranisme, ne fit point d'estat de ces faux bruits; mais au contraire il se mocqua des calomnies que l'on imposoit au Predicateur *le Picart*. D'ailleurs, le mépris que Louis Berquin Artesien, & Iaques Pauanes Boulenois, & les autres Partizans de Luther & de Melancthon son disciple faisoient des Docteurs de Sorbonne depuis les années 1521. 1523. 1525. & 1528. & tant de petits liurets (sans nom d'Imprimeur,)

mais bien imprimez, & encore mieux reliez, reglez & dorez, que l'on donnoit aux Dames de la Cour, eſtoient de trop aſſeurez témoignages qu'il y auoit pluſieurs de ſes ſujets qui ſentoient mal de la Foy, & eſtoient attachez aux erreurs de Luther, comme i'ay remarqué cy-deſſus. Ce grand Prince n'ignoroit pas auſſi que durant ſon ſeiour en Eſpagne, le Pape Clement VII. auoit donné des auis à ſa mere Madame la Regente, à Meſſieurs de la Cour de Parlement, & auſſi aux Docteurs de la Sacrée Faculté de Paris, que pluſieurs François auoient de l'inclination pour le Lutheraniſme. C'eſt pourquoy les Eccleſiaſtiques faiſoient de continuelles κ Proceſſions à Paris & aux autres villes de ſon Royaume pour les déreglemens des ſaiſons, & les maladies contagieuſes ; fleaux qui denotoient & l'infection de l'hereſie qui gagnoit le cœur de ſes ſuiets, & l'enormité des pechez qui attiroient ſur eux l'ire de Dieu. La Cour de Parlement auoit fait auſſi paroiſtre ſon zele contre les Nouateurs, ayant fait mourir en Greue l'an 1525. Iaques Pauanes, com-

me nous verrons à la fin de cette IV. Partie.

Ces Lutheriens couuerts qui n'oſoient ſe découurir de peur d'eſtre condamnez au feu par ce Prince Tres-Chreſtien, voyans que leur deſſein n'auoit pas reüſſi ſelon leur deſir, ne perdirent pas courage, mais ils s'obſtinerent dauantage & n'oublierent aucun artifice pour auancer leurs affaires, & faire chaſſer non ſeulement dans Paris, mais dans toute la France les Predicateurs, les Docteurs & les Bacheliers qui leur eſtoient les plus contraires, & ſur tous *Monſieur le Picart* qui eſtoit leur puiſſant ennemy. Ils trouuent donc vne nouuelle inuention pour le mettre en la diſgrace du Roy, qui n'auoit pas deferé aux plaintes qui luy furent faites par ſa ſœur Marguerite Reine de Nauarre & Ducheſſe d'Alençon, par Renée Ducheſſe de Ferrare ſa belle ſœur, & par la Ducheſſe d'Eſtampes ſa maiſtreſſe, qui auoient vn grand credit auprés de ce Prince, comme i'ay rapporté cy-deſſus.

Ils vont donc en grand nombre trouuer le Roy à l'Hoſtel Epiſcopal de

Meaux où il s'eſtoit retiré la Semaine ſainte pour paſſer la feſte de Paſques, & l'y ayant trouué aſſiſté des Cardinaux Antoine du Prat ſon Chancelier, de Iean le Veneur ſon Grand Aumoſnier, de l'Eueſque de Senlis Guillaume Petit, dit Parui, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de l'Ordre de S. Dominique ſon Confeſſeur: ils luy dirent qu'ils auoient eſté contraints de le venir trouuer par la paſſion qu'ils auoient pour ſon ſeruice, & de l'auertir que le Predicateur LE PICART qui preſchoit l'an 1533. le Careſme à S. Iaques de la Boucherie, & qui eſtoit mieux ſuiui du peuple que pas vn autre, auoit eſté ſi hardy & ſi temeraire que de preſcher contre le Roy & l'autorité Royale. Le Roy François ſurpris & eſtonné de ce diſcours, & ne croyant pas que ces accuſateurs fuſſent de la nouuelle ſecte & de leurs fauteurs, mais qu'ils eſtoient ſeulement pouſſez par leur deuoir, & par l'affection qu'ils auoient à ſon ſeruice, commande afin d'éuiter la ſedition & le tumulte, au Cardinal & Legat du Prat, & à ſon Confeſſeur le R. P. Parui, Iacobin, Eueſ-

que de Senlis, de venir au pluſtoſt à Paris pour interroger FRANÇOIS LE PICART, & le faire mettre en priſon, ce qui fut executé auſſi-toſt : de maniere qu'il ne put acheuer de preſcher le reſte du Careſme de l'an 1533. & ayant eſté pris il fut mené à l'Hoſtel d'Herculez auprés des Auguſtins, au logis du Cardinal du Prat, & interrogé & examiné par l'Auocat general au Parlement de Paris Guillaume Poyet, qui fut depuis Chancelier de France, de Dauſiné & de Bretagne, homme fort ſeuere, qui fut priué de tous ſes eſtats & de ſes honneurs pour ſes concuſſions & ſes maluerſations, ſes biens furent confiſquez au Roy, & il eût perdu la vie comme il meritoit, ſans la clemence du Roy François. Les curieux qui gardent dans leurs Cabinets & leurs Bibliotheques des copies MMSS. du procés qui fut fait à Guillaume Poyet, n'ignorent pas que ce Chancelier fut l'an 1542. dépoüillé de ſes honneurs, condamné à tenir priſon, & à cent mil francs d'amende.

Pendant que *Monſieur* LE PICART fut arreſté à l'Hoſtel de Nantoüillet dit

d'Herculez (à cauſe que les actions de cet Heros ſont peintes dans cette maiſon) on enuoya des ſergens & des archers au College Royal de Nauarre pour enleuer tous les cofres, les liures, les papiers & les écrits qui eſtoient dans ſa chambre. Car il demeuroit alors dans ce College, & y enſeignoit la Theologie poſitiue. Aprés ſon interrogatoire il fut enuoyé comme priſonnier & baillé en garde à l'Abbé de S. Magloire, & luy fut fait defenſe expreſſe de preſcher dans l'Egliſe ny dans le Cloiſtre de l'Abbaye de S. Magloire, qui eſtoit lors dans la grande ruë S. Denis, où eſt auiourd'huy le Conuent des Filles Penitentes.

Durant la detention de *Monſieur* LE PICART dans le Monaſtere de S. Magloire, où le peuple venant en abondance pour le voir & le viſiter, ayant eſté prié d'y faire & continuer ſes leçons ordinaires de la Theologie poſitiue comme il auoit accouſtumé de faire au College de Nauarre: on luy fit à l'occaſion de la multitude qui y aſſiſtoit auec ſes Ecoliers, & vne infinité de deuots Eccleſiaſtiques, vne plus expreſſe defenſe de ne

plus preſcher, ny de faire aucunes leçons ny aucunes inſtructions à qui que ce fuſt durant ſa detention dans le lieu de S. Magloire.

L'on ne peut exprimer par la parole auec quelle conſtance ce grand homme ſupporta cette iniure. Car comme il eſtoit verſé en la ſcience des Saints, il s'eſtimoit bien-heureux de ſouffrir la perſecution pour la iuſtice & pour la cauſe de Dieu & de ſon Egliſe. Il diſoit auec l'Apoſtre S. Paul dans le chap. VIII. de l'Epiſtre aux Romains: *Qui nous ſeparera de l'amour de* IESVS-CHRIST? *Sera-ce l'oppreſſion, ou l'angoiſſe, ou la perſecution, ou la famine, ou la nudité, ou le peril, ou l'eſpée & le glaiue? En toutes ces choſes nous ſommes plus que vainqueurs par celuy qui nous a aimez. Car ie ſuis aſſeuré que ny la mort, ny la vie, ny les Anges, ny les Principautez, ny les puiſſances, ny les choſes preſentes ny les choſes à venir, ny la hauteſſe, ny la profondeur, ny aucune autre creature ne nous pourra ſeparer de l'amour de Dieu qu'il nous a monſtrée* en Ieſus-Chriſt *noſtre Seigneur.*

Moyſe eſt loüé d'vne douceur & de-

bonnaireté ſinguliere: & ie vous feray voir FRANÇOIS LE PICART ſupporter les torts, les outrages & les affronts qui luy ont eſté faits par les nouateurs, ayant ſurmonté leurs calomnies & leurs perſecutions auec vn courage inuincible, vne patience forte & vne douceur merueilleuſe. Ses ennemis tous ſuſpects du Lutheraniſme ne ſe contenterent pas de luy auoir fait cet affront que de l'empeſcher de preſcher & d'enſeigner la Theologie à ſes écoliers: ils trouuerent encore le moyen de faire de faux rapports au Roy tant de *Monſieur* LE PICART que de deux autres Docteurs que i'ay deſia nommez, le Religieux de l'Ordre des Religieux de la Tres-ſainte Trinité, dits Mathurins, & Noël Beda Syndic de la Faculté de Paris.

Le Roy qui entendoit ſans ceſſe de nouuelles plaintes, laſſé des faſcheuſes remonſtrances que luy faiſoient tous les iours ces importuns, écriuit vne lettre adreſſante à Meſſieurs de la Cour de Parlemẽt de Paris, qu'il ſigna de ſa main, par laquelle il leur mãdoit qu'il vouloit que les trois Predicateurs, LE PICART, Beda

& le Mathurin fussent mandez en ladite Cour pardeuant le Premier Presidẽt; qu'il fist choisir à chacũ d'eux vn certain lieu par forme d'exil à trente lieuës loin de Paris, & distant l'vn de l'autre, & qu'ils eussent à sortir de Paris dans vingt-quatre heures aprés la signification desdites Lettres, auec defenses d'enfraindre leur ban sur peine de la vie, & de resider sur le lieu qu'ils auroient esleu & non ailleurs, de ne plus prescher, ny faire leçons ny aucune assemblée, de communiquer ensemble directement ny indirectement, en quelque sorte que ce fust, iusqu'à ce qu'il en auroit autrement ordonné.

La Cour obeït promptement au commandement du Roy, & enuoya querir le 18. de May de l'an 1533. à l'Vniuersité Beda au College de Montaigu, le Religieux de l'Ordre de la Tres-sainte Trinité ou de la Redemption des Captifs au Conuent des Mathurins, & *Monsieur* LE PICART à S. Magloire, qui fit choix & élection de la ville de Reims, où estoient residens plusieurs de ses parens maternels. Ainsi ils sortirent tous trois

fort ioyeusement de Paris le iour mesme. Toute l'Vniuersité, & vn nombre infini de peuple les alla conduire iusque dehors les portes de la ville, chacun pleurant l'absence de ces trois bons Predicateurs, particulierement de *Monsieur* LE PICART qu'on sçauoit n'estre chassé que par l'enuie, ou pour mieux dire, la haine que luy portoient ceux qui sentoient mal de la Foy, & qui pour maintenir la nouuelle doctrine, supportoient Gerard Ruffi ou Rousset l'vn des premiers disciples de Luther, & de Iaques le Febure. Tous ses parens, ses amis & plusieurs des plus apparens de Paris l'accompagnerent iusques à sa maison de Villeron en France, dont son pere estoit Seigneur, auprés le Louure en Parisis, distante de Paris de six lieuës.

L'orgueil & l'enuie vices communs & ordinaires aux heretiques, croissent tousiours plustost qu'ils ne diminuent, comme ils le font paroistre en la plus-part de leurs deportemens, & particulierement en cette persecution qu'ils susciterent contre *Monsieur* LE PICART & les deux autres Predicateurs. C'est

peu de choſe de leur auoir fait perdre leur credit & leur reputation dans Paris, & par toute la France, ils taſcherent de les faire punir & mourir honteuſement comme criminels de leze Maieſté diuine & humaine. Comme le Roy François eſtoit à Pagny en Bourgongne, Maiſon appartenante à Philippe Chabot Seigneur de Brion, & Admiral de France, & qu'il ne ſongeoit plus à ces Predicateurs, il receut vn pacquet de lettres qui venoit de Suiſſe, & d'Alemagne, dans lequel il y auoit vn petit libelle diffamatoire contre ſa Maieſté, intitulé, *l'Oraiſon faite au Roy de France par les trois Docteurs de Paris bannis & relegueZ requerans d'eſtre rappelleZ de leur exil;* Et au reſte ce liure contenant pluſieurs propoſitions erronées contre l'honneur de Dieu & du Roy. La trop grande precipitation des nouateurs qui eſtoient les ennemis mortels de *Monſieur* LE PICART & des Docteurs de la Faculté de Paris, fut la ruïne de leurs mauuais deſſeins. Car le Roy François le Grand, Prince tres-iudicieux, reconnut que c'eſtoit vne fourbe des Heretiques qui taſchoient

de ruïner entierement Noël Beda, FRANÇOIS LE PICART, & le Mathurin. Il écrit auſſi-toſt vne lettre à Anne de Montmorency, premier Baron, Grand Maiſtre, (qui depuis a eſté Conneſtable Duc & Pair de France) par laquelle il luy commandoit de faire vne tres-exacte recherche de ceux qui auoient imprimé ce libelle, faire mettre en priſon ſeparée les trois Predicateurs, & de leur faire reconnoiſtre la verité; Dauantage qu'il fiſt promptement punir tous les coupables d'vne œuure ſi mal-heureuſe, & ſi damnable, pour ſeruir d'exemple à tous les autres, & que ſi Beda, *le Picart*, & le Mathurin eſtoient trouuez innocens qu'ils fuſſent mis en liberté & reſtablis en leur premier eſtat. Anne de Montmorency d'vne race tres-illuſtre qui ſe vante eſtre iſſuë du premier Chreſtien, & qui a fait depuis paroiſtre ſon zele pour la veritable, & pour l'ancienne Religion ſous le regne du Roy Henry II. ſon bon maiſtre, renuoyant les Deputez de Geneue qui demandoient d'entrer en alliance auec ce Monarque, comme les Cantons des Suiſſes,

F. de Raymond dans le chap. 20. du liu. 7. de la naiſſance de l'hereſie rapporte en ces termes

& sous celuy du Roy Charles IX. (qu'il appelloit son petit maistre) aux batailles de Dreux, & de S. Denys, aprés auoir fait brusler les bancs de la Maison de Hierusalem, & de la Ferme de Popincourt où les Ministres de Caluin preschoient *vne Euangile armée, vn Christ empistolé, tout noircy de fumée*: découurit bien-tost l'innocence de *Monsieur* LE PICART, & des Predicateurs faussement accusez par les Nouateurs au contentement du Roy François I. qui ayant sceu que l'imposture & la calomnie des Lutheriens estoit découuerte fit de son propre mouuement remettre FRANÇOIS LE PICART en tous ses honneurs, & fit commandement à Monsieur de Montmorency de faire publier par la ville de Paris son innocence; qu'il auoit esté malicieusement, & faussement accusé, & qu'on fist le procez à ses accusateurs. Lors que le Roy François fut arriué à Paris, quelques iours aprés il fit faire la recherche des Autheurs de ces libelles, voulant garder cet honneur que le Pape Pie second donne à nos Rois, écriuant au Roy Louis XI. *Que les Rois de France*

la réponse que fit le Cõnestable Anne de Montmorency aux Ambassadeurs de la ville de Geneue.

Allez (dit-il) *dire à ces beaux Seigneurs de Geneue, qu'ils s'en viennent en chemise la hart au col se ietter, & prosterner aux piez du Roy, luy crier misericorde. Ils sont trop petits compagnõs pour demander son alliance & amitié.*

Ce fut l'horreur qu'il auoit de l'heresie qui le fit ainsi parler.

ont cela de propre, de conſeruer la Foy Catholique, & l'honneur des gens d'Egliſe.

D'ailleurs ce Prince tres-Chreſtien & tres-Catholique n'ignoroit pas que durant l'abſence de FRANÇOIS LE PICART, Gerard Ruffi ou Rouſſel auoit preſché des hereſies dans pluſieurs Sermons au grand ſcandale du peuple de ſa bõne ville de Paris, qui ne voulut iamais permettre à Gerard de preſcher dans Noſtre-Dame le Mecredy premier iour d'Auril de l'an mil cinq cens trente-quatre. Mais ce qui facilita le plus la ruïne des Lutheriens couuerts, & des ennemis de *Monſieur* LE PICART, & des Predicateurs Catholiques : ce fut que le Roy François reconnut la malice & l'impudence des nouueaux ſectaires par les placards contre le ſaint Sacrifice de la Meſſe, & tous les ordres de l'Egliſe, qui auoient eſté attachez & affichez par les carrefours de Paris, & aux portes de trois de ſes maiſons Royales, le Louure, Blois & Fontaine-bleau, au mois d'Octobre de la meſme année 1534.

Surius. Genebrard. I. du Tillet. F. Belcarius S. Fontaine G. du Preau F. de Remõd H. Spõdan. P. Mathieu P. Coppin. G. Boule Marandé.

Comme on coupe le paſſage au feu en abattant les maiſons, où il commence,

&

& en luy oſtant l'aliment & la matiere qui le rend plus furieux. Ainſi ce grand Monarque voulut qu'on allaſt au deuant du mal, qu'on exterminaſt tous ceux qui ſe reuoltoient contre l'Egliſe, qu'on allumaſt des feux, qu'on dreſſaſt les gibets pour les Proteſtans ou Lutheriens. Il établit des chambres ardentes, épouuentable terreur de l'hereſie, & ſouuerain remede à vn Eſtat pour ſe garantir de cette dangereuſe contagion. Le Chancelier du Prat (qui eſtoit auſſi Cardinal & Legat en ce Royaume) ſeconda en cette affection l'humeur du Roy ſon Maiſtre. Car il y apporta tous les ſoins qu'on pouuoit deſirer de la pieté & du zele du Chef de la Iuſtice, par les edits tres-ſeueres qui furent faits & publiez contre les Nouateurs. Et comme dans vne affaire de telle importance, il faut touſiours recourir à Dieu; le Roy fit faire vne Proceſſion ſolemnelle dans Paris, pour l'extirpation des hereſies depuis l'Egliſe de S. Germain de l'Auxerrois iuſques à celle de Noſtre-Dame, où il aſſiſta à pied, teſte nuë, portant vne torche ardante en la main, ſuiui de

ſes trois enfans, & des Princes de ſon ſang, des Officiers de la Couronne, & des Cours ſouueraines.

Toutes les Reliques furent portées à cette tres-belle & tres-deuote Proceſſion generale, entre autres la Couronne d'Eſpines, la vraye Croix, le Cloud, & le Fer de la lance de Noſtre Seigneur, qui n'auoient point eſté tranſportez hors de la Sainte Chapelle depuis qu'elles y furent miſes par le Roy S. Louïs. Aprés ces precieux monumens de noſtre ſalut, marchoient en cette Proceſſion vn grand nombre d'Eueſques & d'Archeueſques, ſuiuis des Cardinaux de Tournon, le Veneur, & de Chaſtillon, & quelque peu de diſtance aprés alloit Monſieur Iean du Bellay Eueſque de Paris (qui depuis a eſté Cardinal) teſte nuë portant le tres-Saint Sacrement auec vn grand reſpect, ſous vn poiſle de velours cramoiſy violet ſemé de fleurs de lis d'or, ſouſtenu & porté à quatre baſtons d'argent par François Daufin de Viennois & Duc de Bretagne fils aiſné du Roy, Henry Duc d'Orleans (qui depuis a eſté Daufin & Roy

de France, Henry II. du nom) ſecond fils de ſa Maieſté, & Charles Duc d'Angouleſme (depuis Duc d'Orleans) ſon troiſiéme fils, & Charles de Bourbon premier Duc de Vandoſme & premier Prince du ſang. Aprés, le Roy François ſuiuoit à pied, teſte nuë, vne torche de cire vierge à la main, ſuiui de Iean Cardinal de Lorraine, des autres Princes de ſon ſang, des Ambaſſadeurs des Princes Eſtrangers, de la Cour de Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aides & Chambre du Treſor & autres, comme n'ignorent pas ceux qui ont leu exactement les Hiſtoires de Meſſieurs du Tillet Eueſque de Meaux, de Beaucaire Eueſque de Mets, de Sponde Eueſque de Pamiez, de Gabriel du Preau Bachelier en Theologie de la Faculté Paris, de Monſieur de Remond Conſeiller en la Cour de Parlement de Guyenne, ſur tous Simon Fonteine Religieux de l'Ordre de ſaint François & Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, dans le liure XV. de ſon Hiſtoire *Catholique & Eccleſiaſtique*, & Denis Godefroy Conſeiller & Hi-

Il faut voir la pag. 433. du Greffier du Tillet de ſon Recueil des rangs des Grands de France, & auſſi Guillaume du Peyrat pag. 756. des Antiquitez de la Chapelle du Roy de France.

ſtoriographe du Roy & Aduocat en la Cour de Parlement dans le 11. Tome du *Ceremonial François*, qui en rapportent fidelement toutes les particularitez, qui ſont tres-belles & tres-curieuſes.

Le Roy François le Grand ne ſe contenta pas ſeulement d'aſſiſter à cette tres-deuote Proceſſion : mais l'apreſdiſnée du meſme iour qui eſtoit le 21. de Ianuier de l'an mil cinq cens trente-cinq, il fit vne belle harangue dans la grande ſalle de l'Eueſché, eſtant monté ſur vn lieu releué pour eſtre veu & oüy de tous les Aſſiſtans (qui eſtoient Meſſieurs ſes enfans, ſes Princes, ſes Pairs, ſes Cours ſouueraines, & les Ambaſſadeurs des Princes Eſtrangers, Monſieur l'Eueſque de Paris, les premiers du Clergé, le Recteur, les Docteurs & les Suppoſts de l'Vniuerſité, & les plus notables perſonnes qui auoient aſſiſté le matin à la Proceſſion Generale) pour le ſouſtien de la Foy Catholique Apoſtolique & Romaine, & de l'ancienne doctrine de ſes Peres contre la nouueauté des erreurs, qui tendoient à la ruine de la veritable Religion & du S. Siege,

& par vne ſuite neceſſaire, à la deſtruction de cette Monarchie tres-Chreſtienne. Il dit entre autres choſes que Dieu luy donnoit tant de zele pour le ſouſtien de la Foy Catholique, & pour la defenſe du S. Siege, dont les Rois ſes predeceſſeurs auoient touſiours eſté les Protecteurs inuincibles, que ſi ſon bras eſtoit infecté de l'hereſie il le voudroit couper, & qu'il ne voudroit pas pardonner meſme à ſes enfans, s'ils eſtoient infectez de cette contagion. Voicy ſes paroles extraites de ſa harangue. *Si ie ſçauois qu'aucun de mes enfans ſe fuſſent tant oubliez de ſe laiſſer entacher du Lutheraniſme, ie les ſacrifierois moy-meſme, & en voudrois eſtre l'executeur.*

La harangue du Roy François eſt rapportée par Monſieur Florimond de Remond Conſeiller du Roy en la Cour de Parlement de Bordeaux, dans le chap. v. du Liure VII. de *l'Hiſtoire de la naiſſance de l'Hereſie*, qui remarque, comme ont fait auſſi pluſieurs autres Auteurs, que ceux qui eſtoient preſens à la harangue de ce Monarque docte & ſçauant, & le Pere des lettres, accompa-

gnerent les paroles & les larmes de ſa Maieſté auec des acclamations & des proteſtations de viure & de mourir en la Foy Catholique. Le meſme iour ſix Lutheriens opiniaſtres, condamnez par la Cour de Parlement, furent traiſnez au feu, & bruſlez pour épouuenter les autres; ce qui donna beaucoup d'effroy aux Lutheriens & aux ſemeurs de libelles diffamatoires contre les Sacremens de l'Egliſe, les Preſtres & les Eccleſiaſtiques, particulierement contre *Monſieur le Picart*, les Docteurs & les Bacheliers de la ſacrée Faculté de Paris (dont Sorbonne & Nauarre ſont les deux premiers Colleges) qui s'eſtoient monſtrez fort zelez defenſeurs de la Foy Catholique dés les années 1520. 1521. 1522. 1523. & 1524. Car l'an 1521. ces Docteurs condamnerent les liures & les opinions de F. Martin Ludder, & approuuerent les ſentimens de Iean Eikius ou Echius, de Sueue, (homme illuſtre pour ſa pieté & pour ſa doctrine, & ſes écrits) qui auoit mal mené Ludder ou Luther & ſon diſciple André Carloſtad à la Conference de Lei-

pſeic en preſence de George Duc de Saxe (Prince tres-vertueux & tres Catholique) du Senat, & de cette Vniuerſité là. Philippe Schuuarzede ou Schuuarzelde premier Profeſſeur en langue Grecque dans l'Vniuerſité de Witemberg, qui prit le ſurnom en Grec de *Melancthon* c'eſt à dire *terre noire*, qui eſtoit alors le cher diſciple de Luther, refuta d'abord leur Cenſure. Mais Luther y ayant mis la main, ce ne fut pas ſans vſer de beaucoup de brocards & de railleries. Car dés que cet Hereſiarque vit ſa doctrine condamnée, il s'auiſa de faire courir des libelles iniurieux contre les Vniuerſitez de Cologne, de Louuain & de Paris, faiſant paſſer tant de grands hommes pour des ſtupides & des perſonnes ſans cerueſle. Il fut ſuiui & ſecondé par Melancthon ſon Achate qui (dans l'Apologie qu'il publia pour defendre la doctrine de ſon Maiſtre, contre la Cenſure de Sorbonne & de l'Vniuerſité de Paris) prit le perſonnage d'vn bouffon pour rendre ces Docteurs ridicules par ſes plaiſanteries, à deſſein d'irriter les eſprits des ignorans & du commun d'en-

tre le peuple, contre cette premiere Faculté de la France, de l'Europe, & de la Chreſtienté. Ces Meſſieurs ne ſe contenterent pas de cenſurer les Liures de Luther & des autres nouueaux Sectaires que l'on appelloit Lutheriens, quoy qu'ils ne ſuiuiſſent pas tous les erreurs de cet Hereſiarque Alleman : Mais ils firent ſortir de Paris pour les nouuelles opinions, Iacque le Feure, natif d'Eſtaples petite ville en Picardie, eſtimé par quelques-vns le Reſtaurateur des ſciences en cette Vniuerſité.

Le Feure, dont nous liſons des Commentaires ſur toute la Philoſophie d'Ariſtote, & ſur toutes les parties des Mathematiques & quelques autres Liures qui ont eſté bien receus par quelques curieux, & meſme par Ioſſe Clitou Docteur orthodoxe, & cenſurez par pluſieurs autres Docteurs & ſçauans Hommes, entre autres Iean Fiſcher Eueſque de Rocheſtre Cardinal & Martyr; ſe voyant obligé de ſortir de Paris, à la pourſuite de la Sorbonne ſe retira en Guyenne. Marguerite Reine de Nauarre qui fauoriſoit les nouueaux ſe-

ctaires, (quoy que cette bonne Princesse sur la fin de sa vie se departist de cette doctrine, comme nous verrons dans la VII. Partie) le recueillit dans sa ville de Nerac, qui faisoit partie du domaine de Nauarre, & qui auoit esté autrefois la demeure ordinaire des Princes & des Seigneurs de la Maison d'Albret. Sceuole de Sainte-Marthe à la fin de l'eloge de ce Iacques le Feure d'Estaples, remarque que comme cette Reine l'auoit beaucoup estimé durant sa vie, elle le regreta beaucoup aprés sa mort, iusques là mesme qu'elle ne dédaigna pas d'assister en personne à ses obseques, & à sa pompe funebre. Le Feure ne fut pas seul soupçonné de fauoriser les nouuelles opinions de Luther & de Zuingle, qui quatorze mois aprés que Luther se fut mis aux champs, (sçauoir est le premier iour de l'an 1519.) commença d'émouuoir les troubles dans le païs des Ligues, ayant moyen de faire courir ses œuures par l'impression de Basle. Il y eut d'autres Ecclesiastiques qui se laisserent gagner par la lecture des liures de Luther & de Zuingle, &

pour auoir auprés d'eux des perſonnes qui en eſtoient perſuadez. Deode ou Theodore de Beſze, ou l'Auteur de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique des Religionnaires, dit qu'en l'an 1523. lors que cette doctrine parut en France, par le moyen des liures de Luther qu'on y apportoit, Guillaume Briçonnet Eueſque de Meaux, fut le premier qui oſa la preſcher, ayant defendu à ces fins aux Religieux Cordeliers de monter en chaire. Il appella pour ce ſuiet auprés de ſoy quelques doctes Theologiens, diſciples de Iacques le Feure; mais enfin il ſe retracta & abandonna ſon deſſein. Iacques Pauanes vn de ceux dont l'Eueſque de Meaux s'eſtoit ſeruy, s'eſtant retiré à Paris, y fut bruſlé pour cette meſme doctrine l'an 1525. qui fut appellé par de Beſze dans ſes Illuſtres, pour ce ſuiet, *le premier Martyr de Ieſus Chriſt de noſtre temps;* & par Creſpin & Vignon, *l'vn des premiers qui a enduré le martyre en France pour la pure doctrine.* Ce fut Martial Mazurier, Limoſin, Docteur de la Faculté de Paris de la Maiſon Royale de Nauarre, & Penitencier de

Noſtre Dame, qui découurit les mauuais deſſeins de Guillaume Farel, de Gerard Ruffi ou Rouſſel & des autres diſciples de Iacques le Feure, & les hereſies de Iacques Pauanes natif de Boulenois, qui fut bruſlé par Arreſt de la Cour de Parlement en la place de Greue l'an 1525. & de l'Ermite de Liury qui fut auſſi bruſlé dans le Paruis de Noſtre Dame de Paris, comme rapportent les Hiſtoriens Catholiques & Religionnaires.

Gabriel du Preau, & I. Seuert Docteur de Nauarre dans ſon Anti-Martyrologe. Aubigné dans le I. Tome de ſon Hiſtoire vniuerſelle. I. Creſpin & Euſtache Vignon dãs l'Hiſtoire de leurs pretẽdus Martyrs.

Les Docteurs de cette Sacrée Faculté ne parurent pas moins zelez aux années 1532. 1533. & 1534. pour la meſme Religion contre ceux qui vouloient faire venir à la Cour du Roy, Philippe Melancthon, qui eſtoit (comme nous venons de dire) le fidele Achate de Martin Luther l'Hereſiarque des Hereſiarques, & qui ne parloit que de moderation & de paix, comme l'on voit dans ſon Epiſtre à Monſieur de Langey, de la Maiſon du Bellay, du 1. d'Aouſt de l'an 1534. Voicy comment Clement Marot (que Monſieur de Sponde Eueſque de Pamiez appelle dans le 111. Tome

Impurus ganeo, lasciuus scurra, & petulantissimus nebulo.

de ſes Annales Eccleſiaſtiques, *impur débauché, bouffon laſcif, & tres-inſolent fripon*, & le P. Louïs Richeome dans le ch. 1. de ſon Diſcours des Images, *Bouffon de Theologie, & Theologien de bouffonnerie)* ſe mocquoit de ces Meſſieurs, baſtiſſant le ſecond de ſes Coqs à l'aſne qu'il adreſſe à ſon intime amy, Lyon Iamet ſieur de Chambrun, natif de Suſſey en Poictou, & Secretaire de Madame Renée de France Ducheſſe de Ferrare:

Lyon veux-tu que ie te die?
Ie me trouue diſpos des levres:
Et d'autres beſtes que les Chevres
Portent barbe griſe au menton.
Ie ne dis pas que Melancthon
Ne declare au Roy ſon auis
Mais de diſputer vis à vis
Nos Maiſtres n'y veulent entendre.

Fin de la quatriéme Partie.

Digitized by Google

CINQVIE'ME PARTIE.

LE deuot & le Catholique peuple de Paris témoigna vne grande ioye, & receut vne extréme ſatisfaction de voir la ſincere pieté du Roy François, l'honneur qu'il portoit à Meſſieurs de la Sacrée Faculté de Paris, ſur tous à FRANÇOIS LE PICART, qui fut le premier rappellé de ſon exil par les ſoins & le trauail continuel de ſon pere Monſieur d'Atilly & de Villeron, qui l'aſſiſta le mieux qu'il put tandis qu'il eſtoit banny & priſonnier à S. Magloire ; comme i'ay appris par vne copie d'vne lettre d'vn des hommes de bien de ce temps-là, Monſieur Preud'homme, Seigneur de Fontenay en Brie, & Treſorier de l'Epargne, (dit le Treſorier ſans reproche) qu'il adreſſe au Seigneur de Villeron & d'Atilly Iean le Picart pere de ce grand homme.

MONSIEVR D'ATILLY, *Ie me recommande de bon cœur à vous, & vous aui-*

ſe que i'ay receu vos lettres du dix-neufiéme de ce mois, qui me furent baillées le iour de Noël en ce lieu de Pagny enuiron à huit heures du ſoir, & au precedent trois ou quatre iours fut fait vne depéche à Monſieur le Docteur voſtre fils, par laquelle le Roy luy mande retourner à Paris faire ſes predications, tout ainſi qu'il a accouſtumé, qui eſt venu bien à propos & du propre motif du Roy, par le moyen que ie vous conteray, ſi toſt que ie ſeray auec vous, qui ſera en bref ſi Dieu plaiſt, & au grand honneur de voſtre fils. Ce voyant ie n'ay voulu faire preſenter la requeſte que m'auez enuoyée pour voſtre fils : bien ay-ie au long communiqué de l'affaire d'iceluy auec Monſeigneur le Cardinal le Vencur qui eſt de vos amis, & auons auiſé luy & moy de ce qui eſtoit de faire : i'eſpere que de cette heure aurez entendu nouuelles de ſa deliurance, & qu'il eſt reintegré en ſa pleine liberté ; ie vous aſſeure que là où ie vous pourray ayder de quelques moyens & pouuoir que ie puiſſe auoir, vous ne me tiendrez moins degouſté de vous faire ſeruice & à voſtre fils, que ſi c'eſtoit pour moy-meſme de mon propre affaire, & dauantage ie veux viure & mourir au plaiſir de Dieu en vray & bon Chreſtien. Plus rien aurez

à preſent, ſinon que ie le prie vous donner Monſieur d'Atilly en ſanté longue vie. De Pagny ce vingt-ſixiéme iour de Decembre. Voſtre bien humble frere & ſeruiteur PREVD'HOMME.

Monſieur Preud'homme perſonnage d'vne haute vertu, (d'où eſt venu le prouerbe de *Preud'homme plus qu'on ne penſe*) fait voir dans cette lettre le ſoin & la peine que prit le Seigneur de Villeron pour noſtre FRANÇOIS LE PICART ſon fils, & l'affection ſincere du Roy François, en faueur de la veritable Religion & de ce *Parfait Eccleſiaſtique*, qui en eſtoit le tres-fidele & le tres-zelé defenſeur. En effet il ne fut pas ſi toſt de retour de ſon exil, qu'il continua à faire ſes leçons de Theologie dans la belle ſale du College Royal de Nauarre, en qualité de Docteur Regent, & de Profeſſeur en cette ſcience, ayant receu le bonnet de Docteur en l'année 1534. Il recommença à preſcher dans les premieres Egliſes des Paroiſſes de Paris, (qui eſt comme vn autre monde dans le monde) où il fut plus ſuiui qu'il n'auoit eſté auparauant au grand déplaiſir

de Gerard Ruffi (qui fut contraint de se retirer en Guyenne & de là en Bearn auprés de la Reine de Nauarre) & de tous les autres Heretiques & libertins, entre autres de Clement Marot tres-insolent bouffon, qui fut obligé de sortir de ce Royaume. Il se retira premierement à la Cour de Nauarre ou de Bearn auprés de la Reine Marguerite, qui receuoit tous ceux que nostre Roy François son frere vouloit faire punir, comme les fauteurs des nouuelles opinions. Mais ce Poëte folastre & libertin ne se sentant pas assez assuré en la Cour de Henry d'Albret II. du nom Roy de Nauarre, Prince qui n'aimoit pas tant les nouueautez que la Reine sa femme, il se retira à celle de Ferrare en Italie auprés de la Ducheſſe Renée de France, comme il chante dans ses Coqs à l'asne.

Marguerite de franc courage
N'a plus ses beaux yeux éblouïs,
Dieu gard la fille au Roy Louïs
Qui me reçoit quand on me chasse.

Il le dit encore plus clairement dans vn Dizain qu'il adresse à ses amis.

Mes

Mes amis, i'ay changé ma Dame
Vne autre a deſſus moy puiſſance,
Née deux fois de nom & d'ame,
Enfant de Roy par ſa naiſſance,
Enfant du Ciel par connoiſſance
De celuy qui la ſauuera:
De ſorte, quand l'autre ſçaura,
Comment ie l'ay telle choiſie,
Ie ſuis bien ſeur qu'elle en aura
Plus d'aiſe que de ialouſie.

Clement Marot à ſes amis quand laiſſant la Reine de Nauarre fut receu en la Maiſon & dans l'Eſtat de Madame Renée Ducheſſe de Ferrare.

Monſieur le Docteur LE PICART n'eut qu'vne affliction aprés ſon retour. C'eſt que ſon bon amy Noël Beda qui eſtoit ſon Maiſtre & ſon Directeur en la vie ſpirituelle eſtoit mort dans l'Abbaye du Mont S. Michel en Normandie, où il auoit eſté relegué, aprés auoir reſigné la Principauté du College de Montaigu à Pierre Tempeſte l'vn des premiers Regens de l'Vniuerſité de Paris. Ce qui le conſola de la perte de ce grand defenſeur de la Religion Catholique, fut qu'il eſtoit mort ſaintement comme il auoit vécu, & en digne diſciple du Docteur Iean Standonc l'intime amy de noſtre Pere S. François de Paule.

Le nom & la memoire de Noël Be-

Ant. Poſſeuin. in Apparatu Sacro.

I. du Breuil dans ſes Antiq. de Paris.

da ſont en veneration parmy les fideles pour ſa pieté & pour ſes Commentaires ſur *les Epiſtres de S. Paul, ſur les IV. Euangeliſtes*, & *les Dits notables des Philoſophes*. Mais particulierement ſon nom eſt en benediction, pour auoir eſté ennemy des Nouateurs, & de tous ceux qui ſentoient mal de la foy. Car il a eſté l'vn des premiers Docteurs qui a écrit non ſeulement contre Martin Luther, mais auſſi contre Iacques le Feure d'Eſtaples, & Didier Eraſme de Roterdam appellé le *Precurſeur de Luther* par de Beſze dans ſes Illuſtres, & par Bucholcer ſur l'an 1536. & *l'vne des lumieres de ſon temps*, par du Pleſſis Mornay dans ſon liure contre la Meſſe. Dés le premier iour de Decembre de l'an 1521. la ſacrée Faculté de Paris reietta par les ſoins & le zele de ce Docteur (qui a eſté le Syndic de cette Faculté) l'opinion des *trois Magdelaines*, publiée par Iacques le Feure. L'année ſuiuante 1522. il écriuit des Dialogues contre l'Apologie que Iacques Merlin Penitencier de Paris, auoit faite pour Origene. Ses Dialogues furent approuuez, & l'Apologie ſupprimée. L'an

1528. il monſtra aſſiſté de Iacques Barthelemy auſſi Docteur de la Faculté de Paris de la Maiſon de Nauarre, à Meſſieurs de l'Vniuerſité, les erreurs qui eſtoient dans les Oeuures de Didier Eraſme, (qu'il auoit connu & frequenté dans ſon College de Montaigu) particulierement dans ſon Liure des *Colloques*, qui auoient eſté cenſurez par la Faculté de Theologie. L'Vniuerſité de Paris ayant entendu les raiſons des Docteurs Beda & Barthelemy, defendit la lecture des Liures d'Eraſme, qui auoit eu le pouuoir par le moyen de ſes amis & de la Reine de Nauarre, de faire écrire vne lettre par le Roy François I. du 10. de Iuillet de l'an 1527. à l'Vniuerſité de Paris en ſa faueur, & en faueur de Iacques le Feure. Ce fut Symphorien Bullioud Eueſque de Bazas, qui porta la lettre de ſa Maieſté à Meſſieurs de l'Vniuerſité, dans laquelle le Roy faiſoit de grandes plaintes de Noël Beda, pour auoir compoſé vn Liure contre le Feure d'Eſtaples, & Eraſme. Ce Monarque enuoya auſſi XII. articles tirez du Liure de Beda, que l'on diſoit

Extrait des Regiſtres de la Faculté.

eſtre entierement contraires à la foy orthodoxe, & qu'il vouloit qu'ils fuſſent examinez, non ſeulement par les Docteurs de la Faculté de Theologie (qu'il auoit pour ſuſpects en cette matiere), mais auſſi par les Docteurs & les Maiſtres des autres Facultez. Tous ceux qui ſentoient mal de la foy, & qui fauoriſoient les nouueautez, auoient vne auerſion extréme pour ce Docteur depuis qu'il auoit eſté deputé à cauſe de ſa probité & de ſon ſçauoir, par les autres Docteurs & l'Aſſemblée de Sorbonne, pour ſupplier le Roy de faire defendre à des Poëtes folaſtres, & à des Grammairiens, qui bien ſouuent font plus d'eſtat de l'elegance que de la verité, de ne ſe méler plus de la Theologie, de peur qu'en voulant moiſſonner dans vne terre eſtrangere, ils n'y répandiſſent la ſemence de l'hereſie de Luther. Ils ne ſe contenterent pas de le décrier auprés de ce Monarque, qui auoit vne paſſion extréme pour tous ceux qui faiſoient profeſſion des belles lettres, mais ils luy ont porté tant de haine qu'ils l'ont toûiours perſecuté. Il fut enuoyé en exil

F. de Remond Ch. 2. du Liu. 7. de la naiſſ. de l'hereſie.

l'an 1533. & depuis detenu en prison la mesme année & la suiuante, aprés que ses papiers & ceux de la Faculté de Theologie (dont il estoit le Syndic) furent saisis dans sa chambre par le Lieutenant Criminel Morin, sans qu'on ait pû les retirer, nonobstant les plaintes qu'en firent les Docteurs Ory & Luillier, de la part de la Faculté à Monsieur du Bellay Vicaire General de Monsieur l'Euesque de Paris son cousin. Monsieur du Bellay (qui depuis a esté aussi Euesque de Paris) leur dit pour excuse qu'il ne pouuoit satisfaire à leurs demandes & à leurs desirs, dautant que le tout auoit esté fait par les ordres & l'exprés commandement du Roy. Aprés que ce bon Docteur fut sorti de prison, ceux qui fauorisoient les nouueaux Sectaires, n'eurent point de repos qu'ils ne l'eussent fait releguer dans les extremitez de la Normandie, au grand regret des autres Docteurs de la Faculté, qui luy donnerent par vn decret du 15. de Iuillet de l'an 1536. cinquante Escus d'or au Soleil, pour faire son voyage au Mont S. Michel, où il mourut le 8. ou selon

Registres de la Faculté.

les autres le 28. de Ianuier de l'an mil cinq cens trente-six, ou pluſtoſt ſelon les Regiſtres de la Sacrée Faculté de Paris le 8. de Feurier de l'an mil cinq cens trente-ſept. Il a receu les honneurs de la ſepulture derriere le grand Autel de cette Egliſe là dediée à Dieu ſous le titre de cet Archange, & le Prince de la milice celeſte, qui eſt viſitée par les Pelerins qui ont vne deuotion particuliere à cet Ange Protecteur & Gardien de nos Rois & de la France.

Les Sectaires de Luther & de Caluin, & leurs Partiſans & leurs Protecteurs ne ſe contenterent pas de perſecuter ce Docteur durant ſa vie, ils le perſecuterent auſſi aprés ſa mort. Car ils firent courir des liures heretiques ſous ſon nom, & entre autres vn qui porte ce titre, *La Confeſſion & raiſon de la Foy de Maiſtre Noël Beda Docteur en Theologie, & Syndic de la Sacrée Vniuerſité à Paris, enuoyée au Tres-Chreſtien Roy de France François I. de ce nom, imprimé à Paris par Pierre de Vignole demeurant à la ruë de la Sorbonne auec Priuilege.* Si ceux qui ont fait mettre ce liure dans la liſte des

liures defendus par le Concile de Trente, ſous ce titre, *Natalis Bedæ liber Confeſſionis*, le Liure de la Confeſſion par Noël Beda, euſſent leu le liure intitulé, *Le Catalogue des Liures ſelon l'ordre alphabetique, qui ont eſté diligemment examinez & iugez dignes d'eſtre cenſurez par la Faculté de Paris depuis l'an* 1544. *iuſques en l'an* 1556. ils auroient oſté le nom de ce Docteur orthodoxe. Car voicy les termes que l'on lit dans le Catalogue de la Sacrée Faculté de Paris, *Confeſſion de Beda fauſſement attribuée à feu Maiſtre Noël Beda Docteur en Theologie.* Meſſieurs les Docteurs de la Faculté de Paris & les bons Catholiques ont toûiours porté vn grand reſpect à Noël Beda durant ſa vie, & ont honoré ſa memoire aprés ſa mort, autant que Didier Eraſme & Deode ou Theodore de Beſze, & les autres Nouateurs & Sectaires de Luther & de Caluin l'ont hay & mépriſé & vif & mort. Car ſi les Docteurs en Theologie de l'Vniuerſité de Paris ont aſſiſté Noël Beda quand il fut enuoyé en exil au Mont S. Michel, il receut ce témoignage de leur affection aprés ſa mort. C'eſt qu'en

conſideration de ſon merite & de ſa ſaine & ſainte doctrine, toute la Sacrée Faculté d'vn conſentement vniuerſel & de ſon mouuement propre, luy decerna des honneurs funebres le 10. Feurier de l'an mil cinq cens trente-ſept dans l'Egliſe des Mathurins, où les Vigiles & la grand'Meſſe furent chantées par ce grand Prelat & tres-fidele defenſeur de la Religion Catholique Robert Cenalis Eueſque d'Auranches, eſtant reueſtu de ſes habits Pontificaux.

C'eſt aſſez parlé de ce Docteur digne Syndic de la Faculté de Paris, en faueur duquel i'ay creu eſtre obligé de faire cette remarque. Il faut maintenant que ie faſſe voir comment *Monſieur François le Picart* s'employa à la conuerſion des ames, & à la defenſe de la Religion Catholique, aprés qu'il fut paſſé Docteur & qu'il fut reuenu de ſon exil & ſorti de priſon, par ſes leçons & par ſes predications continuelles, depuis l'an 1536. ou 1537. iuſques en l'an 1556. excepté quelques années & quelques mois qu'il alla preſcher l'Aduent & le Careſme à la grande Egliſe de Rouën, à l'inſtance de

Charles Cardinal de Vendoſme (depuis dit de Bourbon) Archeueſque de Rouën & oncle du Roy Henry le Grand, & vn autre en la ville de Reims, à la demande de Charles Cardinal de Lorraine Archeueſque de Reims, où il eſtoit ſuiui non ſeulement du ſimple & du deuot peuple de Rouën & de Reims: mais principalement de celuy de Paris, qui luy portoit vn honneur & vn reſpect particulier, comme à vn homme Apoſtolique pour ſes excellentes qualitez, & particulierement pour ſon zele & ſa charité enuers Dieu & le prochain, qu'il faiſoit paroiſtre dans ſes Sermons ordinaires dans toutes les Egliſes des Paroiſſes de Paris, des Fauxbourgs, & meſme des villages, où il alloit ſouuent catechiſer pour inſtruire les païſans.

Non ſeulement le ſimple peuple, mais auſſi les Seigneurs, les Princes, les Dames & les Princeſſes, les Conſeillers des Cours Souueraines, aſſiſtoient à ſa Meſſe & à ſa predication. Ce qui luy donna bien du credit contre les ſuppoſts des nouuelles opinions, qui auoient vne auerſion extréme de ce grand homme,

& luy portoient vne haine mortelle, pource qu'il s'oppoſoit genereuſement à tous leurs mauuais deſſeins, & les empeſchoit de publier leurs fauſſes doctrines dans cette ville capitale de l'Empire François. Car ils ſçauoient que de la diſpoſition de Paris, dépend tout le reſte de la France; de là vint que les Suppoſts de Luther & de Caluin ont touſiours employé tous leurs ſoins, & fait tous leurs efforts pour s'acquerir la bienueillance de ce peuple. Ils taſchoient de gagner des Religieux, des Eccleſiaſtiques, & meſme des Docteurs & des Curez pour ſemer leurs erreurs ſous le ſpecieux pretexte de reforme. Les Hiſtoriens de l'vn & de l'autre parti, remarquent non ſeulement Gerard Rouſſel, dit Ruffi, Eccleſiaſtique & excellent Orateur, Conraud & Berthaud Auguſtins, mais auſſi Iean le Cocq Curé de ſaint Euſtache, & François Landry Curé de ſainte Croix. Celuy-là ſous pretexte de blâmer le ſchiſme de Luther, établiſſoit les hereſies de Zuingle & de Caluin touchant l'Euchariſtie. Celuy-cy nioit le Purgatoire: mais tous

L. de la Popeliniere.

I. Creſpin dãs les pag. 105. 117. de ſon Hiſtoire des Martyrs.

Florimond de Remond chap. 3. & 4. du Liure de l'Hiſtoire de la naiſſ. de l'hereſie.

H. Sponda-nus lib. 3. Annal. Eccleſiaſtic.

P. Coppin là meſme.

deux se retracterent depuis; & aussi l'Augustin Berthaud, comme n'ignorent pas ceux qui ont leu exactement le Liure VII. de l'Histoire de la Naissance de l'Heresie écrite par le Conseiller de Remond. Car le Roy François I. nonobstant les recommendations des Seigneurs protecteurs des Sectaires, qui luy parlerent en faueur de Rousset, de Conraud & de Berthaud, qu'il auoit fait arrester prisonniers, & aussi en faueur de le Cocq (qui estoit supporté par Iean Cardinal du Bellay Eueſque de Paris), il le fit conferer par l'auis des Cardinaux Louïs de Bourbon, Iean de Lorraine, & François de Tournon, auec quelques Docteurs, qui dans vne Assemblée de Sorbonne ou de la Sacrée Faculté de Paris, l'obligerent à se dédire en pleine chaire de ses erreurs, comme auoit fait Berthaud Augustin. Iean Crespin dans le commencement du III. Liure de son Histoire de ses pretendus Martyrs, fait le Panegyrique de Ruffi, & de l'Augustin Conraud, sans louër Berthaud, à cause qu'il renonça aux nouuelles doctrines, & a tousiours vécu loüablement dans son

Cloiſtre & dans la veritable Religion. *Bertaud* (dit Monſieur de Remond dans le III. chap. du Liure VII. de l'Hiſtoire de l'hereſie) *échapa, & fuyant ſa priſon, mit ſon ame en liberté: car il reuint & ſe-iourna iuſques à la mort en l'Egliſe Catholique. Son compagnon deliuré ayant fait la contenance d'vne ame penitente, quitta depuis l'habit, & prit la route de Guillaume Farel en Suiſſe, s'affublant d'vne garce. Ce nouueau venu eſt aſſocié au miniſtere de la ville de Geneue, où il mourut enfin miſerable ayant perdu la veuë du corps, comme il auoit fait celle de l'ame. Rouſſel eſtant auſſi deliuré à la premiere priere de ſa maiſtreſſe,* (c'eſtoit Marguerite Reine de Nauarre) *ſe mit en ſauueté dans Nerac. Elle le fit Abbé de Clairac, depuis Eueſque d'Oleron. Ainſi les brebis ſont données à la garde du loup &c.* Pour Landri, homme mieux pourueu (dit l'Hiſtoire des Proteſtans ou des Egliſes Reformées) de hardieſſe que de ſcience, eſtant conduit deuant le Roy & le Cardinal de Tournon, ſoûmit ſon iugement à celuy de l'Egliſe. Ce que l'on peut voir auſſi dans le chap. IV. du Liure VII. de l'Hiſtoire de la naiſſance de l'Hereſie

par Remond Conſeiller, & dans la ſection xi. de l'article x. des Inconueniens d'Eſtat procedans du Ianſeniſme par le Sieur de Marandé : où ces Autheurs parlent des retractations que firent le Cocq & Landry. Henry de Sponde Eueſque de Pamiez, & Pierre Coppin Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, rapportent fidelement & exactement en l'an 1543. dans le 111. Tome de leurs Annales Eccleſiaſtiques, comment François Landry fut obligé ſur la fin du mois d'Auril de l'an 1543. de ſe dédire publiquement dans l'Egliſe de Noſtre Dame de Paris, en preſence de Meſſieurs de la Cour de Parlement, des autres Magiſtrats, & des Docteurs de l'Vniuerſité de Paris, des hereſies de Luther & de Caluin, qu'il auoit preſchées dans l'Egliſe de S. Croix, & de promettre d'eſtre à l'auenir obeïſſant à la doctrine Catholique. Ils rapportent auſſi que peu de temps aprés C. d'Eſpenſe fut contraint en pleine chaire, mais non pas auec tant d'éclat, d'expliquer quelques propoſitions qu'il n'auoit pas retractées aſſez clairement. Auant

ces Autheurs Catholiques, Iean Creſpin écriuant contre les Docteurs de Sorbonne, rapporte dans la pag. 127. du 111. Liure de ſon Hiſtoire des pretendus Martyrs, que François Landry que la Ducheſſe d'Eſtampes protegeoit, *fut contraint de ſe dédire le 29. d'Auril publiquement au grand Temple deuant tout le Parlement au gré des ennemis de l'Euangile*, il veut dire des Catholiques. Il aiouſte en ſuite, *On traita de meſme Claude d'Eſpenſe Docteur d'icelle Sorbonne, car pour autant qu'il ne s'eſtoit dédit aſſez ouuertement, mais en termes ambigus & obſcurs pour éblouïr les yeux des aduerſaires, on luy fit expliquer vn autre iour haut & clair en plein Sermon, iuſques à ſatisfaire & contenter les plus groſſiers de ces nos Maiſtres refrognez qui là eſtoient.* Et Louïs ou Lancelot Voiſin ou du Vœſin ſieur de la Popeliniere, auoit remarqué dans la pag. 142. du Liure v. de ſon Hiſtoire de France, que Landry ſe garentit de la mort *par vne contre profeſſion de doctrine*, auquel il ioint le Docteur d'Eſpenſe. Mais ce grand homme qui eſtoit Docteur de la Faculté de Paris, de la Maiſon Royale de Nauar-

re, & Gentilhomme des Maiſons d'Eſpenſe & des Vrſins, eſt bien plus conſiderable que Landry, & le Cocq, quoy que ce dernier fuſt d'vne des bonnes & des anciennes familles de Paris. C'eſt pourquoy ie demande la permiſſion au Lecteur de faire icy vne digreſſion dans cette cinquiéme Partie de l'Hiſtoire du Docteur LE PICART, en faueur du Docteur d'Eſpenſe.

Ie n'ignore pas que quelques Ecriuains (entre autres le Cardinal Bellarmin) blâment Claude d'Eſpenſe pour ſes Commentaires ſur l'Epiſtre de S. Paul à Tite, qui ont eſté cenſurez à Rome iuſques à ce qu'ils ſoient corrigez: Que d'autres le blaſment pour quelques Sermons preſchez dans l'Egliſe de S. Mederic contre les images de la Trinité, & pour quelques propoſitions qu'il a auancées inconſiderément, & pour auoir mal parlé de la Legende dorée. Monſieur le Preſident de Thou dans le Liure XVI. de l'Hiſtoire de ſon temps, Monſieur de Sponde Eueſque de Pamiez dans le III. Tome de ſes Annales Eccleſiaſtiques ſur la fin de l'an 1571.

Monſieur de Sainte Marthe dans le Liure 11. des Eloges des Hommes Illuſtres, qui depuis vn ſiecle ont fleury en France dans la profeſſion des lettres, & Monſieur Aubry dans la quatriéme Partie de ſon Hiſtoire des Cardinaux, rapportent qu'il euſt obtenu le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul IV. luy auoit deſtiné (tant pour ſes merites que pour auoir pris naiſſance dans vne famille qui eſtoit autrefois venuë des confins de la Pouïlle, & que du coſté maternel il ſe pouuoit iuſtement vanter d'eſtre deſcendu de l'ancienne & illuſtre Maiſon des Vrſins) s'il n'euſt point eſté ſi libre en ſes predications, & qu'il n'euſt effectiuement declamé contre la Legende d'or qu'il maintenoit deuoir eſtre pluſtoſt appellée la Legende de fer. Dequoy il fut obligé depuis de faire vne eſpece d'amende honorable, ou au moins ſe retracter en public. L'on trouue auſſi dans les Lettres de Beſze vne Epiſtre qu'il luy adreſſe, par laquelle l'on voit qu'il eſtoit venu à Geneue, & qu'il s'eſtoit accordé en pluſieurs points auec les Caluiniſtes. Il le reprend toutefois fort

fort aigrement de n'auoir pas perſiſté en cette verité. Ie n'ignore pas auſſi que pluſieurs de ſes parens, qui portent ſon nom & ſes armes, ont quitté l'ancienne & la veritable Religion pour embraſſer les fauſſes & les nouuelles. Et que les enuieux, ou pour mieux dire les Ennemis de ce Docteur ont fait courir ce prouerbe contre luy, *que le vin valoit mieux que la deſpenſe*. Et les ſectaires de Caluin ou leurs partiſans publierent ces rimes durant le Colloque de Poiſsy,

Boutillier, Salignac, Deſpenſe
Pour ſeruir Dieu quittent la penſe.

Et le grand Cardinal du Perron dans ſon excellent traité *du Saint Sacrement de l'Euchariſtie* parlant d'vne Conference ſecrette & particuliere, que la Reine Caterine fit tenir à Poiſſy ſeparément & hors de l'Aſſemblée generale, entre les Eueſques de Valence & de Sées, Deſpenſe, Salignac & Bouteiller, Docteurs d'vne part: & Martyr, Beſze, Deſgalats, Marlorat & d'Eſpina, Miniſtres de l'autre: (pendant que les Eueſques & les Docteurs vacquoient à d'autres affaires) où ces cinq Miniſtres dreſſe-

rent vne Confeſſion de Foy, qui fut trouuée par le Cardinal de Lorraine, par les Archeueſques, par les Eueſques, & par tous les autres Docteurs ſi frauduleuſe & illuſoire, qu'il rapporte dans la page 1022. *que ceux meſme qui la porterent en furent tenus pour ſuſpects, & que d'Eſpenſe eut peine de s'en purger.*

Voilà ce que ie trouue dans les liures qui peut ternir la memoire de cet Homme illuſtre & Docteur de la Faculté de Paris, qui a veſcu & qui eſt mort dans la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine, comme i'ay appris de pluſieurs bons Autheurs orthodoxes qui ſont ſes Panegyriſtes. Or pour vous apprendre, mon Lecteur, auec quelle equité ie veux proceder en ſa defenſe, ie ne vous allegueray point Monſieur de Thou, qui en parle ſi honorablement dans les liures XVI. XXXV. & L. de ſon Hiſtoire, Monſieur Aubry dans la IV. Partie de l'Hiſtoire des Cardinaux, Meſſieurs de Sainte-Marthe & Colletet dans leurs Eloges, Guy Gauſſart de Flamignon Prieur de Sainte Foy à Colomiers dans l'Epitaphe ou l'Eloge ho-

norable que l'on lit dans l'Egliſe Parroiſſiale de S. Coſme à Paris, où l'on voit encore ſa figure de marbre, reueſtuë d'vn habit de Docteur, eſleuée ſur vne haute colomne. Tous ces Auteurs le nomment le premier Theologien & l'vn des plus fameux Predicateurs de ſon temps, le Pere des pauures, l'Azile des affligez, & que ſon ſçauoir & ſon zele luy ont heureuſement procuré d'auoir aſſiſté en toutes les plus celebres Aſſemblées & Conferences qui ſe ſont tenuës de ſon temps touchant les points controuerſez de la Foy, ayant eſté pour cet effet deputé par François I. à Melun, par Henry II. à Boulongne, par François II. à Orleans, & par Charles IX. & par la Reine Caterine ſa mere à Poiſſy. Il y a pluſieurs autres celebres Auteurs qui ſont auſſi ſes Panegyriſtes, comme Monſieur de Sponde Eueſque de Pamiez, qui ſur la fin de l'an 1571. (comme i'ay marqué cy deſſus) fait ſon eloge en meſmes termes que le grand Genebrard, & rapporte qu'il eſt encore plus illuſtre par ſa doctrine & par ſa pieté, que par la nobleſſe de ſes anceſtres paternels & maternels, &

que ſon Apologie & ſes liures qui ont eſté imprimez ſont des marques aſſeurées qu'il eſtoit tres-eſloigné des folies & des furies des Heretiques. Monſieur du Sauſſay Eueſque de Toul, MM. du Preau, Seuert, Coppin, Frizon, & de Launoy Docteurs de la Faculté de Paris. Il eſt encore loüé par Loüys d'Orleãs, par Sebaſtien Rouïllard, & Gabriel Michel Aduocats en la Cour de Parlement de Paris, par Claude Robert Chanoine & Grand Vicaire de Chalon ſur Saoſne dans ſa France Chreſtienne, par Antoine Poſſeuin, & par Iaques Gaultier Ieſuites, par Iaques du Breul Benedictin, par Pierre de S. Romuald Feuïllant, par Artus du Mouſtier Recolet, par Gabriel Naudé Chanoine de Verdun, par A. du Verdier, & par F. de la Croix du Maine dans leurs Bibliotheques. Florimond de Remond dans le chap. XVIII. du liure VII. de l'Hiſtoire de la naiſſance de l'Hereſie fait voir clairement que le Docteur d'Eſpenſe (qu'il loüe pour s'eſtre fait remarquer en ſes Sermons, dans les diſputes & dans les Conferences qui ſe firent en France) eſtoit bien eſloigné des ſen-

timens de Caluin & de ſes ſectaires. Car il rapporte fidelement que cet excellent Theologien paſſant par Geneue en l'année 1548. au retour de Boulongne voyant Caluin faire l'Eueſque, il l'attaqua ſur le point de la Vocation, & qu'il parla à luy en particulier; mais que Caluin pour ſe démeſler de ſes argumens, luy fit la meſme réponſe que firent les Donatiſtes à S. Auguſtin. Il rapporte auſſi que le Docteur dit à cet Hereſiarque: *N'y auoit-il plus de Chreſtiens au monde, lors Monſieur que vous eſtes venu, & iuſques à vous depuis quinze cens ans l'Egliſe n'a-t-elle trauaillé qu'à peupler les Enfers? Ie confeſſe*, dit Caluin, *qu'il y auoit des fideles, mais par cy par là, icy l'vn, là vn autre, par tout épars & clairs ſemez, mais non aſſemblez en vne vraye ou legitime Egliſe, & qui en euſt retenu les marques.* Ce qui fait voir que Beſze eſt vn menteur d'auoir écrit que Monſieur d'Eſpenſe s'eſtoit accordé paſſant par Geneue auec ceux de ſa ſecte: c'eſt pourquoy il eſt contraint de le reprendre aigrement qu'il n'auoit pas perſiſté en la verité. Et ie vous feray voir plus bas qu'il le haïſſoit comme vn ferme appuy de la

Religion Catholique. Mais ce qui rend le nom & la memoire du Docteur d'Espense plus dignes de respect & de veneration, c'est l'estime qu'ont fait de sa personne & de sa doctrine deux Princes fort Catholiques, le grand *Charles Cardinal de Lorraine*, *& Loüys de Gonzague* Duc de Neuers & Prince de Mantouë, & ces deux lumieres de l'Eglise *F. Claude de Saintes* l'honneur des Chanoines Reguliers, & depuis Eueſque d'Eureux, & Dom *Gilbert Genebrard* la gloire de l'Ordre de Cluny & Archeueſque d'Aix, tres-celebres Docteurs en Theologie de la ſacrée Faculté de Paris, & les plus puiſſans ennemis des Sectes de Luther & de Caluin. Auſſi les noms de *Saintes* & de *Genebrard* ſont pluſtoſt les noms des Defenſeurs de la Foy Catholique, que des noms ordinaires. Si la memoire de d'Eſpenſe eſt en benediction parmy les orthodoxes qui ont fait imprimer ſes œuures Latines & Françoiſes; elle eſt en abomination parmy les Heretiques qui le haïſſent comme vn appuy de la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine. Vn ſuffira pour tous, Theodore de Beſze ſi-

Le Cardinal de Lorraine logeoit le Docteur d'Eſpenſe dans ſon Hoſtel de Reims aupres des Cordeliers à Paris, & le Duc de Neuers luy donna le Prieuré de S. Foy à Colõmiers.

Genebrard. G. Gauſſart

nit la vie de l'Hereſiarque Caluin par vne furieuſe inuectiue contre Claude d'Eſpenſe parlant de ceux qui auoient dit que par vn faux miracle il auoit ſuppoſé vn homme viuant en la place d'vn mort: *quod non minùs putidum mendacium quàm ſi (Caluinus) Romæ Papa fuiſſe diceretur, auſus eſt rapſodus ille Sorbonicus Claudius Suſpenſa maledicentiſſimo quodam libro inculcare.* Ce qui n'eſt pas vn moindre menſonge que ſi l'on diſoit que Caluin a eſté Pape de Rome, & neantmoins Claude d'Eſpenſe ce Plagiaire de Sorbonne a bien eu la hardieſſe de l'écrire dans vn certain liure tout compoſé de médiſances.

C'eſt le veritable ſentiment & l'eſtime qu'auoit ce cher diſciple de Caluin du celebre Docteur d'Eſpenſe, bien contraire à celuy de Monſieur Genebrard qui a fait ſon eloge dans le IV. liure de ſa Chronographie, dans lequel aprés auoir loüé ce grand Theologien pour eſtre mort fort Chreſtiennement le 4. d'Octobre de l'an 1571. eſtant âgé de 60. ans aprés auoir receu ſes Sacremens & celuy de l'Extreme-onction qu'il

auoit demandé plusieurs fois, laissé par son testament sa riche Bibliotheque à Monsieur le Cardinal de Lorraine & à sept Docteurs de Sorbonne, fait des legs pieux aux Religieux de S. François, de S. Dominique, des Carmes, & de S. Augustin, aux Docteurs de Sorbonne & de Nauarre, & à l'Eglise de S. Cosme où il a esté enterré auec vne pompe funebre & vn conuoy magnifique, auquel assisterent plusieurs Compagnies d'Ecclesiastiques & de Religieux: Il dit que ce Docteur est plus illustre par sa pieté, par sa candeur & par sa franchise, & par la connoissance parfaite qu'il auoit de toutes les sciences, ayant enseigné quarante ans les lettres humaines, la Philosophie & la Theologie dans l'Vniuersité de Paris, & assisté par le commandement du Roy François I. à Melun, du Roy Henry II. à Boulongne la Grasse, du Roy François II. à Orleans, & du Roy Charles IX. à Poissy (toutes celebres Assemblées & Conferences qui se sont tenuës de son temps touchant les points controuersez en la Foy) que par la noblesse de ses ancestres paternels de la tres-noble

Maiſon d'Eſpenſe en Champagne, & des maternels de l'illuſtre Maiſon des Vrſins en la Campagne de Rome & au Royaume de Naples. Genebrard n'a pas oublié de rapporter dans cet Eloge, que Monſieur d'Eſpenſe outre ſon Apologie & ſes autres œuures imprimées, a laiſſé pluſieurs écrits aprés ſa mort, par leſquels il a fait voir qu'il eſtoit bien éloigné des furies des Heretiqnes. Il a auancé (dit ce grand Prelat) l'affaire de la Religion & de viue voix, & par les doctes commentaires qu'il a faits ſur la ſainte Ecriture, ayant auſſi merité pluſtoſt qu'obtenu le Chapeau de Cardinal.

Voicy ſes paroles Latines qui doiuent fermer la bouche aux aduerſaires & aux ennemis de la memoire de ce Docteur natif de Chaalons en Champagne: *Præter Apologiam & alia opera impreſſa relictis ſcriptis poſthumis, quibus ſe ab hæreticorum furiis alieniſsimum oſtendit. Voce ac eruditiſsimis in complures Scripturæ locos editis commentariis Religionis negotium promouit; ſacri etiam olim Galeri decus potiùs meritus quàm adeptus.*

Gilbert Genebrard celebre Docteur

en Theologie & digne Professeur du Roy en la Langue Sainte dans l'Vniuersité de Paris n'a pas fait voir seulement dans le IV. liure de sa Chronographie, mais aussi dans l'Epistre Dedicatoire des cinq liures de *l'Adoration de l'Eucharistie* composez par le Docteur Claude d'Espense (qu'il adresse à Hierôme Burgensis Eueſque & Comte de Chaalons en Champagne) que ce Docteur de la Faculté de Paris estoit tres-bon Catholique & tres-contraire aux Heretiques, entre autres au tres-impudique Theodore de Beſze, & l'estime que l'on deuoit faire des écrits de ce grand homme. Voyez en quels termes il en parle: *Nam & diuina illius opera immortalitati consecrare diligentissimè studeo, & dulces amicorum eius reliquias studiosissimè colo.* Car ie trauaille soigneusement à conseruer à l'immortalité ses diuins ouurages, & ie respecte infiniment les deuotes Reliques de ses amis. S'il eût creu que Monsieur d'Espense n'euſt pas esté orthodoxe, il ne se fuſt pas chargé de faire imprimer ses liures de *l'Adoration de l'Eucharistie, & de la Messe publique & priuée*, qu'il luy auoit confiez

trois mois auant ſa mort, comme i'ay appris du meſme Genebrard dans cette Epiſtre dedicatoire, *Tribus antè menſibus dum velocem tabernaculi ſui depoſitionem, velut Meandrius Olor, præſentiſceret, cum lachrimis & fletu abſolutum opus meæ curæ & fidei commendauit.* Trois mois auant qu'il mouruſt ayant preſenty comme le Cygne du Meandre qu'il deuoit bien-toſt mourir, il recommanda auec larmes à ma fidelité & à mon ſoin l'ouurage entier qu'il auoit alors acheué. Aprés il monſtre clairement comment ce Docteur eſtoit bon Catholique & ferme dans la veritable Religion: *Afferebat*, dit-il, *rationem ſua canitie dignam, ſe valde cupere, vt cultus religionis ſuæ ſingulare monimentum apud poſteros extaret, quo ſe in ea fide mori, in qua natus eſſet, omnis ætas agnoſceret &c.* Il apportoit (dit-il) vne raiſon digne de ſa venerable vieilleſſe; Qu'il ſouhaitoit auec ardeur de laiſſer à la poſterité vn témoignage ſingulier du culte de ſa Religion, afin que tous les ſiecles connuſſent qu'il mouroit en la meſme Foy qu'il eſtoit né. Voilà ce que i'ay creu eſtre obligé de rapporter

dans cette Hiſtoire de noſtre *Parfait Eccleſiaſtique* FRANÇ. LE PICART en faueur de Claude d'Eſpenſe Docteur de la meſme maiſon, qui a eſté blâmé par ſes enuieux & par ſes ennemis pour auoir eſté trop libre dans quelques écrits & dans quelques ſermons, & à cauſe que pluſieurs de ſes parens qui portent ſon nom & ſes armes ont embraſſé les nouuelles opinions & fait profeſſion de la Religion pretenduë reformée. Il faudroit donc blaſmer en France le grand Guillaume Budé, Pariſien, Conſeiller du Roy & Maiſtre ordinaire de ſon Hoſtel, à cauſe que l'vn de ſes enfans Seigneur de Veracé en Dauſiné a quitté la veritable Religion pour profeſſer le Caluiniſme. Et en Allemagne le plus grand Defenſeur de la Religion Catholique Othon Cardinal de Truſchés ou d'Ouelbourg & Walbourg, Eueſque d'Auſbourg, à cauſe que deux de ſes neueux Charles & Guebard de Truſchés ont quitté la Religion Catholique, & fait profeſſion de l'Hereſie. Ce dernier eſtant Archeueſque de Cologne & Electeur de l'Empire épouſa publiquement vne Chanoineſſe du Mo-

naſtere de Girrisheim nommée Agnes, de la Maiſon des Comtes de Mansfeld, comme n'ignorent pas ceux qui ont leu l'Hiſtoire funeſte de ce miſerable Apoſtat indigne neueu du grand Cardinal de Truſchés (dont le nom & la memoire ſont en benedictiõ parmy les fideles) qui a eſté écrite dans quatre liures en Latin par Michel de Iſſelt, & plus ſuccintement en François par Ioſeph de Contarel. Ie puis répondre le meſme aux ennemis & aux enuieux de la memoire de ce grand homme Claude d'Eſpenſe, qui l'ont voulu calomnier d'auoir ſenty mal de la Foy: comme s'il n'auoit pas fait paroiſtre par ſes actions, par ſa loüable humilité (lors qu'en preſence des Docteurs de la Faculté & de ſes Auditeurs il ſe dédit des propoſitions qu'il auoit inconſiderément auancées) par ſon zele au Colloque de Poiſſy, & ſur tout par ſes écrits & ſa belle mort, que la parole du bon Pape Pie V. de ſainte memoire eſt veritable, *Que la Calomnie eſt touſiours boiteuſe, & qu'elle fait plus de tort à ſes auteurs en clochant à chaque pas, qu'elle ne fait de progrez ny de mal à ceux contre leſquels elle*

s'adreſſe. Car pour le Colloque de Poiſſy (ſelon les paroles que i'ay rapportées cy deſſus du Cardinal du Perron de ſon Traité *du S. Sacrement de l'Euchariſtie*) ce Docteur ſe purgea d'auoir donné ſon conſentement à la Confeſſion de Foy dreſſée par Vermilli, de Beſze & les 3. autres Miniſtres, qui fut trouuée ſi frauduleuſe par les autres Prelats & Docteurs de l'Aſſemblée generale. Auſſi Monſieur le Cardinal du Perron dans la page 1021. du meſme Traité parle à l'auantage de d'Eſpenſe en ces termes. *Les Miniſtres propoſerent vn formulaire compoſé de termes ambigus & equiuoques, & qui ſelon vn ſens pouuoit eſtre accepté par les Catholiques, & ſelon l'autre par les Sacramentaires, excepté cette clauſe*, Que la Foy rend les choſes promiſes, preſentes; *laquelle Deſpence contredit, & trouua eſtrange, alleguant que cela ſe deuoit pluſtoſt attribuer à la puiſſance de Dieu operant par ſa parole, & inſiſtant qu'il fallait coucher autrement ce formulaire, ſinon quant à la ſubſtance, pour le moins quant à la façon de parler, afin que ceux de l'Aſſemblée de Poiſſy en peuſſent receuoir quelque contentement.*

Mais nonobstant la remonstrance de Despence, les Ministres y laisserent cette clause, & ayant changé l'ordre de leur formulaire, y adiouſtant ſeulement le mot, ſacramentalement, *lequel entre les Catholiques ſignifiant, ſous l'eſpece du Sacrement, & entre les Sacramentaires ſignifiant, par la ſimple repreſentation du Sacrement, pouuoit eſtre equiuoquement accommodé à l'vne & à l'autre croyance.* Et moy ie tiens que ce fut vn malheur au Docteur d'Eſpenſe d'auoir eſté nommé par la Reine Caterine pour eſtre de cette ſecrete Conference auec deux Eueſques qui appuyoient alors les nouuelles erreurs, comme rapportẽt fidelement pluſieurs Auteurs & Hiſtoriens. *F. Belcarius. S. du Pleix Marandé.*

Mais pour reuenir *à Monſieur* LE PICART il fit vn ſignalé progrés par ſes Sermons, & par ſes Conferences pour le ſalut des ames, & pour la defenſe de la Religion Catholique dans la Ville de Paris ſous le regne du Roy François le Grand, qui n'écouta plus la Reine de Nauarre ny la Ducheſſe d'Eſtampes, qui aux années precedentes n'auoient ceſſé de luy dire que cette lumiere ne ſe pouuoit obſcurcir, qu'il ne deuoit pas fermer les yeux

pour ne la voir. Quand ce Prince menaçoit de la rigueur de ſa iuſtice les plus habiles & les plus zelez Profeſſeurs de ces nouuelles doctrines : elles luy repreſentoient ou luy faiſoient écrire par la Ducheſſe de Ferrare qu'ils eſtoient les plus beaux eſprits de ſon Royaume, François & Chreſtiens, enfans de meſme pere, demandans part au meſme heritage par meſme teſtament. Il ne voulut point faire venir en ſon Royaume Philippe Melancthon qu'il auoit enuoyé viſiter par Barnabé de Voré ou de Vocé Sieur de la Foſſe en Poitou, & dont on luy auoit fait voir le liure *de l'accord des deux Religions*, en ayant eſté diſſuadé par François Cardinal de Tournon & Archeueſque de Lyon & Religieux de l'Ordre de S. Antoine de Viennois, non ſeulement par les raiſons de la conſcience, mais auſſi par celles de l'Eſtat, que l'on peut voir dans pluſieurs Hiſtoriens.

F. de Remond. P. Mathieu. C. Bernard. H. Spondanus. P. Coppin. Marandé. P. Frizon.

Le Roy François tint donc ferme ſur le roc de la Verité, ayant heureuſement changé ce premier ébranſlement en vne grande fermeté de ne croire point d'autre doctrine que celle qu'il auoit re-

ceuë

ceuë des Comtes d'Angouleſme, des Ducs d'Orleans, & des Rois ſes anceſtres & ſes predeceſſeurs. Auſſi diſoit-il ſouuent cette belle parole digne du fils aiſné de l'Egliſe, & conforme à celle de l'Empereur Iouinien : *Qu'il eſtoit Roy Tres-Chreſtien, & qu'il ne vouloit commander qu'à des ſuiets Tres-Chreſtiens.* Guillaume du Bellay Seigneur de Langeay, qui eſtant Ambaſſadeur en Alemagne auoit le premier donné eſperance aux Princes Proteſtans aſſemblez à la iournée de Smalcade de la part du Roy François, d'vne Conference entre les Docteurs Catholiques François & les Lutheriens Alemans, & offert de faire paſſer les François en Alemagne, ſi les Alemans ne vouloient pas venir en France, fut renuoyé vers les meſmes Princes, pour faire les excuſes du Roy : Auſſi diſent-ils que ce Seigneur vaillant & ſçauant & frere du Cardinal du Bellay Eueſque de Paris eſtoit deuenu *plus ſeruiteur du Roy que de Dieu.* Le Docteur LE PICART trauaille auec les autres Docteurs à faire defendre par le Roy François, la publication des mauuais liures des Nouateurs, entre autres les tren-

te Pſeaumes de Clement Marot qui auoit fait imprimer ſes Pſeaumes, ou pour mieux dire ſes chanſons en l'année 1540. aprés qu'il fut de retour de la Cour de Renée Ducheſſe de Ferrare, qui auoit fait ſa paix auec le Roy François, à la charge qu'il ſeroit plus diſcret & plus ſage qu'il n'auoit eſté auant ſon banniſſement. Ce que n'ignorent pas ceux qui ont leu les poëſies de ce Poëte folaſtre & libertin, qui le raconte luy meſme, demandant ſon rappel, & en parlant du Roy :

Il le feroit s'il ſçauoit bien comment
Depuis vn peu ie parle ſobrement :
Car ces Lombarts auec qui ie chemine
M'ont fort appris à faire bonne mine.

Mais le Leopard changeroit plus facilement ſa couleur, l'Ethiopien ſa peau, qu'vne ame nourrie dans le vice & dans le peché, puſt ſans quelque coup extraordinaire s'adonner à bien faire, aprés auoir ſi long-temps appris & pratiqué le mal. Car comme les Singes ſont touſiours Singes, auſſi les bouffons ſont touſiours bouffons. Marot ne fit pas ſon profit de ſon premier exil, car il abuſa par ſes con-

tinuelles railleries de la bonté du Roy François ſon maiſtre, qui l'auoit rappellé de Lombardie, non pour ſon ſçauoir & ſa probité, mais parce qu'il reconnoiſſoit que ce Poëte natif de Cahors en Quercy & ſon valet de Chambre, prenoit le ſoin de cultiuer noſtre langue & de parler clairement & auec de nouuelles graces, plus que Iean le Maire, Melin de S. Gelais, Iean Marot ſon pere, natif de Caën, & les autres Poëtes de ce ſiecle là, qui écriuoient d'vn ſtile barbare, & que l'on n'entendoit preſque point. Car il ne faut pas eſtre du monde, ou n'auoir iamais frequenté les cabinets des honneſtes gens, pour ignorer la paſſion extréme que ce Prince (qui a eſté la gloire des Rois de ſon temps, ayant chaſſé la barbarie de toute la France, pour y loger les Muſes qu'il aimoit plus que les autres Princes ne les haïſſoient) auoit pour les belles lettres, & principalement pour la Poëſie. Les curieux gardent dans leurs Bibliotheques les œuures de ce Prince, entre autres pluſieurs Poëmes, Sonnets & Epigrammes traduites par Salomon Macrin, pluſieurs Lettres Françoiſes &

Latines, quelques vers touchant le labourage, dont parle Iean Liebaut au commencement de ſa Maiſon Ruſtique, vne Réponſe aux Proteſtans d'Alemagne, la Milice de ſes legionnaires, & l'Epitaphe de la belle Laure en huit vers. I'ay leu ſouuent dans la Sacriſtie des Cordeliers Conuentuels d'Auignon cette Epitaphe écrite ſur vn beau velin, faite par ce ſçauant & vaillant Monarque en l'honneur de cette Demoiſelle Prouençale de la Maiſon de Sado, & la maiſtreſſe de François Petrarque, que ce Prince des Poëtes Italiens aimoit pudiquement pour ſes vertus & pour ſes excellentes qualitez, comme i'ay appris de Papire Maſſon Aduocat en la Cour de Parlement & au Conſeil, dans la vie de ce fameux Poëte qu'il a écrite en Latin.

Pluſieurs Seigneurs & Dames de la Cour, entre autres François Cardinal de Tournon, Claude d'Annebaud Admiral de France (qui auoient bien du credit auprés du Roy François), & Antoinette de Bourbon Ducheſſe de Guyſe, tres-vertueuſe & tres-Catholique Princeſſe, ne faiſoient point d'eſtat de Marot

quoy que Poëte excellent pour son temps, à cause qu'il estoit trop bouffon & fort ignorant. Car pour en parler sans passion l'ignorance estoit ce que ce Poëte auoit de plus naturel: toutefois la frequentation qu'il disoit auoir quelquefois auec le sçauant François Guasteblé, dit Vatable, Professeur du Roy en la langue sainte, luy tenoit lieu d'vne science tres-profonde parmy les Courtizans qui ignoroient & les arts & les sciences. Ceux qui doutent de son ignorance n'ont pas leu l'Ode v 1. du Liure 1. des Odes de Ronsard, ny l'Eloge de Marot dans les Eloges de Sainte-Marthe, qui dit fort bien, qu'il apprehende que quelques-vns ne luy reprochent d'auoir eu tort de mettre au rang des hommes de lettres, celuy qui n'y auoit aucune part. Il remarque fort bien en suite que si elles se fussent rencontrées auec le beau naturel dont il estoit pourueu, la France n'eust peut-estre iamais produit vn plus excellent Poëte. Voicy les paroles Latines de Sceuole de Sainte-Marthe. *Quanquam vereor vt absurdum videatur, inter litteratos illum collocare, cui defuerunt litteræ. Quæ si*

adfuiſſent, vix vllus erat futurus poëta melior. Fuiſti enim à natura feliciſsimus. C'eſt pourquoy les Docteurs de la Sacrée Faculté de Paris s'oppoſerent à la publication des Pſeaumes de Marot qui n'auoit aucune connoiſſance des langues, & nul fonds pour les ſciences, comme rapportent fidelement pluſieurs de nos Hiſtoriens, ſur tous Monſieur de Remond dans le chap. XVI. du Liure VIII. de ſon Hiſtoire de la naiſſance de l'Hereſie, qui en parle en ces termes :

H. Spondan.
P. Mathieu.

La Faculté de Theologie, dont Nauarre & Sorbonne ſont les deux premiers Colleges, prenant l'alarme, à cauſe de l'hereſie qui alloit gagnant païs, en fait plainte au Roy, cenſure les trente Pſeaumes que Marot auoit fait imprimer, & ſortir comme auancoureurs de ſon ouurage entrepris, leſquels il luy auoit dediez. Remonſtre qu'il n'appartenoit à vn bouffon, à vn plaiſant homme du tout ignorant, & ſans lettres, d'oſer mettre en lumiere vne verſion ſi importante ſans licence & permiſſion de l'Egliſe, & approbation de ceux qui en auoient la charge. Le Roy qui aimoit Marot pour la beauté de ſon eſprit, vſa de remiſes, monſtrant auoir veu de bon œil les premiers traits,

& desirer la suite du reste. C'est pourquoy le Poëte luy ennoya cet Epigramme.

Puis que voulez que ie poursuiue, ô Sire,
L'œuure Royal du Psautier commencé,
Et que tout cœur aymant Dieu le desire,
D'y besongner me tient pour dispensé:
S'en sente donc qui voudra offensé,
Car ceux à qui vn tel bien ne peut plaire,
Doiuent penser, si ià ne l'ont pensé,
Qu'en vous plaisant, me plaist de leur déplaire.

La publication pourtant, aprés plusieurs remonstrances faites au Roy, en fut defenduë.

Vn Historien estranger rapporte que Marot estant reuenu à Paris, où François Vatable Professeur en langue Hebraïque l'auertit en amy de quitter les suiets profanes, & de faire seruir sa poësie à écrire des choses saintes. Il entreprit donc de traduire en François les Pseaumes de Dauid; mais comme il estoit peu versé dans les sciences, il les traduisit auec si peu de capacité, & d'ailleurs auec tant de malice, qu'encore que le Roy chantast souuent de ses vers, il defendit toutefois à cause des plaintes de la Sorbonne, & de la Censure qu'el- *Strada. P. du Ryer.*

le fit de ces Pſeaumes, que l'on n'imprimaſt plus rien de la façon de Marot en ce genre de poëſie. Mais cette defenſe produiſit l'effet ordinaire, elle augmenta l'enuie des lecteurs, & la reputation de l'ouurage.

Ce Poëte folaſtre & renommé pour ſes railleries fut contraint (aprés la publication de la Cenſure de ſes Pſeaumes que les petits Merciers ou les vieilles femmes qui ſe méloient de vendre quelques choſes pour l'vſage des Dames, preſentoient en ſecret aux filles des bonnes maiſons & aux Religieuſes) pour vne ſeconde fois de dire adieu à la Cour de ce grand Prince pour la crainte qu'il auoit de la priſon. Cette ſeconde fois il ſe retira à Geneue, la retraite & la demeure de tous ceux qui ſentoient mal de la Foy. Poſſible qu'il n'eut pas la hardieſſe d'aller en Bearn, pour la crainte de Henry d'Albret Roy de Nauarre, qui auoit donné de bons auis au Roy François I. ſon beaufrere de ce qui ſe paſſoit à Pau contre l'ancienne Religion. Car ceux qui ont leu exactement l'Hiſtoire de ces derniers ſiecles ſçauent que Henry II.

Remond. Spondanus. P. Mathieu. C. Bernard.

Roy de Nauarre ayant eſté auerty que l'on faiſoit quelque forme de priere & d'inſtruction contraire à la foy de ſes peres, dans la Chambre de la Reine ſa femme, il fit paroiſtre tout de bon ſon zele en faueur de la Religion Catholique, contre Rouſſel & les autres Miniſtres. Marot n'eut pas auſſi la hardieſſe d'aller à Ferrare, où le Duc Hercule II. & le Cardinal Hipolyte d'Eſt ſon frere n'aimoient pas les Nouateurs. Ils auoient en haute eſtime ce fidele defenſeur de la veritable Religion, Iean Coclée, Alleman de Noremberg. Ce grand homme qui a eſté premierement Chanoine de Miſne durant la vie de George Duc de Saxe, & aprés la mort de ce Prince Catholique, Chanoine de Breſlaw ville Capitale de Sileſie, a dedié à ce tres-genereux Prince Hercule Duc de Ferrare, *l'Hiſtoire Chronographique des actes & des écrits de Martin Luther depuis l'an de N. S.* M. D. XVII. *iuſques en l'année* M. D. XLVI. qu'il a écrite en Latin, auec vne grande exactitude & fidelité. Coclée en ſa ieuneſſe auoit receu le bonnet de Docteur en Theologie dans l'Vniuerſité de Ferrare dés le 18. de Mars

de l'an 1517. auant que l'on parlaſt de Luther ny du Lutheraniſme. La Ducheſſe Renée femme du Duc Hercule ſecond, (quoy qu'elle fuſt la Protectrice des nouueaux Sectaires) eſtoit trop honneſte & trop chaſte, pour ſupporter la vie laſciue & les deportemens libertins de Marot, qui s'eſtant retiré à Geneue y continua ſa verſion des Pſeaumes iuſqu'à cinquante, ſans diſcontinuer ſa mauuaiſe vie. Car pour auoir débauché ſon hoſteſſe, il fut condamné au fouët, & contraint de ſe retirer en Piémont auprés de Mr de Langey qui en eſtoit Viceroy ou Gouuerneur pour le Roy François. Mais ce Seigneur vaillant & ſçauant eſtant mort à S. Zaphorin auprés de Tarare le neufiéme de Ianuier de l'an 1543. eſtant âgé de 47. ans, le pauure Marot qui auoit auec les autres Nouateurs perſecuté les Docteurs Beda & LE PICART, (comme il chantoit dans ſes Coqs-à-l'aſne,

Mais par la Foy de Billouart
Laiſſe mourir ces Sorboniſtes)

fut reduit dans vne extréme miſere à Turin. Là ce Poëte ou pour mieux dire auec Monſieur de Sponde, ce maiſtre frippon

(comme il l'appelle en l'an 1558. dans le III. Tome de ſes Annales) eſtant éloigné de ſes amis, mourut (comme rapporte Sceuole de Sainte-Marthe) accablé d'ennuis & de melancholie, eſtant âgé de ſoixante ans l'année 1544. que l'armée du Roy François, ſous la conduite de ce ieune Heros François de Bourbon Duc d'Anguien remporta ſur les Imperiaux commandez par le Marquis de Guaſt de la Maiſon d'Aualos la memorable victoire de Serizoles.

La Sacrée Faculté de Paris ne cenſura pas ſeulement les Pſeaumes, ou pour mieux dire *Les Chanſons de Marot:* mais auſſi vn liure intitulé *Le Miroir de l'ame pechereſſe*, compoſé par la Reine de Nauarre Marguerite, qui auoit (comme i'ay rapporté dans la IV. Partie de cette Hiſtoire) receu chez elle & en ſa Cour, les fugitifs de Meaux (dont Martial Mazurier Docteur de la meſme Faculté, & Penitencier de Paris auoit découuert les erreurs à Guillaume Briçonnet Eueſque de Meaux) entre autres Iacques le Feure, natif d'Eſtaples en Picardie ſur la mer, qu'elle auoit par ſes ardentes prieres con-

I. A. Thuanus. H. Spondanus. P. Coppin. P. du Ryer. S. Sammarthanus. G. Colleter. P. Mathieu.

D. Pierre de S. Romuald. I. Seuert.

ſeruë quelque temps dans les bonnes graces du Roy François I. ſon frere contre les Meſſieurs de la Cour de Parlement, & les Theologiens de la Faculté de Paris, & receu ſous ſa protection dans Nerac, ville capitale du Duché d'Albret, aprés la mort de cet Eueſque de Meaux; & Gerard Rouſſel ou Ruffi qu'elle fit pouruoir de l'Abbaye de Clairac dans l'Agenois, & de l'Eueſché d'Oleron en Bearn, qui la porterent facilement du mépris du Pape à celuy des Traditions, & peu à peu à l'aneantiſſement des Sacremens. Elle s'employa durant neuf ou dix ans à ſouſtraire des mains de la Iuſtice, les partiſans de cette nouueauté, que le Roy François ſon frere vouloit faire punir pour leurs hereſies. Ce qui dépleut grandement à ce Prince, qui mande ſa ſœur & la blâme de ſon mauuais procedé, quoy qu'il l'aimaſt grandement, auſſi l'appelloit-il touſiours *ſa Mignonne*. Gerard Rouſſel ou Rouſſeau (que les Hiſtoriens Religionnaires appellent toûiours Ruffi) qui eſtoit venu auec elle, ſe voyant en danger d'eſtre mis vne ſeconde fois en priſon, ſe ſauua de la Cour,

& n'eut pas la hardieſſe de paroiſtre deuant le Roy François, ſe priuant pour iamais de demeurer au païs de *Dieu vous conduiſe*, pour paſſer le reſte de ſes iours dans celuy *d'Adieu ſias*. Mais cette Reine qui eſtoit vne Princeſſe des plus accomplies de ſon temps, inſtruite aux langues, & en toute ſorte de ſciences, qui par ſa trop grande bonté auoit donné trop de credit dans ſes terres aux ſçauans (ainſi appelloit-on en ſa Cour les fauteurs de l'hereſie) découurit la fauſſe pieté & les fourbes de ces Nouateurs, ayant eſté éclairée par vne grace particuliere de Dieu. Car elle reconnut ſa faute quelques années auant ſa mort, elle reprit les erres de l'ancienne pieté Catholique qu'elle auoit profeſſée, auant que s'eſtre laiſſée ſeduire à la ruſe & aux artifices de ces nouueaux Docteurs, dont elle abiura depuis les erreurs. Eſtant à Paris elle ſe confeſſoit à noſtre Docteur FRANÇOIS LE PICART, & communioit de ſa main en l'Egliſe des Blancs-Manteaux, aprés auoir ouy ſa Predication & ſa Meſſe. Ce qui a donné lieu à quelques Hiſtoriens Heretiques d'écrire que cette Princeſſe

Car. & Scauol. Sanmarthani. Ronſard. Ramond. Spondanus. C. Bernard. Coppin. Marandé.

Dolet.

T. de Beſze.

(que nous verrons mourir Catholique dans la VII. Partie de cette Hiſtoire) eſtoit retournée à ſa premiere idolatrie. C'eſt ainſi qu'ils traitent l'ancienne doctrine de l'Egliſe.

Le ſaint zele des Docteurs de Paris, & de Monſieur LE PICART entre les autres, ne parut pas ſeulement par les defenſes & les cenſures qu'ils firent des Liures des Nouateurs; mais par les articles qu'ils dreſſerent aux années 1542. & 1543. qui ont grandement ſeruy à maintenir & conſeruer la Foy Catholique en ce Royaume. Ce qui déplut ſi fort à l'hereſiarque de la France, & à Iean Creſpin ſon Hiſtoriographe, qu'ils ont écrit contre ces articles qui furent publiez le dixiéme de Mars de l'année mil cinq cens quarante deux, par le commandement du Roy François le Grand, ſix ans auant la mort de ce Prince tres-Chreſtien, qui mourut à Rambouïllet le dernier iour de Mars de l'an mil cinq cens quarante ſept, auec vne grande repentance de ſes fautes, & dans la Confeſſion de la foy de ſes peres, aprés auoir receu fort Chreſtiennement & Catholiquement tous les

Sacremens, & fait de belles exhortations & remonſtrances au Roy Henry II. ſon fils & ſon ſucceſſeur.

Vn an auant la mort de cet incomparable Monarque, qui a eſté à bon droit appellé le *Pere des bonnes lettres*, à cauſe que le rétabliſſement des ſciences & des arts a eſté vn effet de ſa vertu & de ſa liberalité: Meſſieurs de la Cour de Parlement donnerent vn Arreſt le 4. d'Octobre de l'an 1546. par lequel ils condamnerent à mort pluſieurs habitans de Meaux, qui eſtoient infectez de l'hereſie, & ordonnerent que noſtre Docteur FRANÇOIS LE PICART feroit vn Sermon en l'honneur du tres-Saint Sacrement, comme ie vous feray voir dans la VII. Partie de cette Hiſtoire.

Arreſt de la Cour de Parlement.

Simon Fonteine dans ſon Hiſt. Catholique.

Creſpin & Vignon dãs leur pretẽdu Martyrologe.

Fin de la cinquiéme Partie.

SIXIE'ME PARTIE.

SI Monſieur LE PICART eſt celebre pour auoir defendu l'ancienne & la veritable Religion ſous le regne du grand Roy François par ſes leçons, par ſes predications continuelles, & par ſon zele ardent au ſeruice de la diuine Maieſté: Il n'a pas acquis moins de reputation & de gloire, ſous celuy du Roy Henry deuxiéme, pour le meſme ſuiet, comme ie vous le feray voir.

I'ay rapporté cy-deſſus dans les Parties quatriéme & cinquiéme de cette Hiſtoire, que durant les premieres années du regne du Roy François, les Sectaires eſtoient appellez Lutheriens, non qu'ils ſuiuiſſent tous entierement & vniuerſellement, les opinions erronées de cet Hereſiarque Aleman & Apoſtat des Auguſtins de la Congregation de Saxe, qui ſous le beau pretexte de reforme eſtoit ſeparée de tout l'Ordre des Ermites de S. Auguſtin. Car quelques-vns renouuelloient

uelloient les anciennes erreurs des Vaudois & des Albigeois, d'autres ſuiuoient celles de Iean Wiclef, de Iean Loyſon & de ſon compagnon Hierôme de Prague, de Haudry Zuingle, Chanoine de Conſtance, ou ſelon les autres, Curé de Glaris, de Noſtre-Dame de l'Hermitage & de Zurich en Suiſſe, de Iean Hauffchain Apoſtat de l'Ordre de S. Brigitte (qui ſe fit appeller Oecolampade, ou Lampe de la maiſon) de Martin Bucer Apoſtat de l'Ordre des Predicateurs, & fils d'vn Iuif de Straſbourg, ou celles qu'eux meſmes ſe forgeoient, eſtans aſſez ſatisfaits en leurs conſciences s'ils apportoient quelque choſe de nouueau contre la Foy qui auoit eſté établie plus de douze cens ans en ce Royaume, & contre la croyance que leurs peres & leurs predeceſſeurs auoient ſuiuie, où ils choquoient la puiſſance & les reſolutions de l'Egliſe & du S. Siege Apoſtolique. Car il n'y auoit point encore de doctrine arreſtée, de Catechiſmes ou des Confeſſions de Foy, qui couruſſent ouuertement par les mains de ceux qui ſe portoient à ces nouueautez ; il n'y auoit

point d'ordre, ny de police, ny de forme à leurs Assemblées, non plus qu'à leurs prieres. Mais le Caluinisme commença à paroistre plus que le Lutheranisme en ce Royaume, depuis que Guillaume Ferreau, dit Farel, natif de Gap en Daufiné & petit fils d'vn Iuif, Antoine Froment aussi Daufinois, Pierre Viret Sauoyart, natif de la ville d'Orbe, Apostat de l'Ordre des Carmes, & Iean Cauuin ou Chauuin Picart (fils de Gerrard Cauuin, Notaire Apostolique, Secretaire de l'Eueschés & Promoteur du Chapitre de Noyon, & de Ieanne Franque ou le Franc fille d'vn Tauernier de Cambray (belle femme, mais qui n'auoit pas fort bon bruit) se furent rendus les maistres de la ville de Geneue, aprés en auoir chassé Pierre de la Baume de la Maison des Comtes de Mont-Reuet, (qui a esté depuis Archeueſque de Besançon & Cardinal) les Ecclesiastiques & les Religieux, comme l'on peut voir chez plusieurs bons Auteurs, entre autres Monsieur Boule, dans les pages 60. 61. 62. & 63. de son Essay de l'Histoire generale des Protestans, qu'il

F. de Remond. Spondanus. Coppin. C. Bernard. Pap. Massonus. Desmay. Le Vasseur.

a dreſſée ſur les affaires qu'il a appriſes, veuës ou negotiées pendant trente années qu'il a eſté parmy eux en charge publique.

Les opinions de Iean Cauuin Curé de Marteuille & de Pont-l'Eueſque auprés de Noyon, & Chappelain de la Chappelle de Noſtre-Dame de la Gezine dans l'Egliſe de Noyon, (où il ne fut iamais Chanoine, comme croit le vulgaire) qui ſe fit appeller Alcuin & puis Caluin, alloient bien plus auant que celles de Martin Luther, qui mettoit en diſpute l'autorité du Pape & l'intereſt des Eueſques qui la ſouſtiennent, attaquoit les Pardons & les Indulgences, introduiſoit le mariage entre les Eccleſiaſtiques, pour en ſouſtraire le celibat & le vœu de chaſteté, oſtoit la Confeſſion auriculaire, pour ne point rougir de ſes fautes: & viuant auec des Alemans & voiſin des Danois, des Polonnois & des Suedois, il admettoit le vin & les deux eſpeces à la Communion des Seculiers. Il attaquoit auſſi l'adoration du ſaint Sacrement de l'Autel, où il laiſſoit neantmoins la preſence corporelle.

Hereſies groſſieres & ſelon la chair, qui le firent ſuiure des peuples Septentrionaux, qui ſont pour la pluſpart portez à la ſenſualité & au libertinage. Mais Caluin retranchoit cinq Sacremens, la Confirmation, la Confeſſion, l'Ordre, l'Extréme-Onction & le Mariage, & n'en laiſſoit que deux.

Pour le Bapteſme il diſoit qu'il ne falloit baptiſer quelque neceſſité ou danger de mort qu'il y ait, ſinon à la fin du Preſche, eſtimant qu'il n'y a autre forme eſſentielle du Bapteſme, que la predication. D'où auient qu'vne infinité d'enfans vont à perdition, pour ne pouuoir eſtre portez au lieu & au temps prefix de la predication, ou pour ne pouuoir attendre iuſques à la fin de la predication. Du tres-S. Sacrement de l'Euchariſtie, il faiſoit vn phantoſme d'vne Cene. Car il nioit la realité du corps de IESVS CHRIST dans ce Sacrement des Sacremens, il aboliſſoit la Meſſe de tout point. Ce qu'aucun autre auparauant luy, quelque hardy qu'il fuſt, n'auoit oſé prononcer: i'excepte l'abominable Hulrilk ou Haudry Zuingle le plus

méchant & le plus impudent de tous les Sacramentaires. Auſſi Monſieur d'Eſpenſe dit dans le chap. IX. du Liure V. de *l'adoration de l'Euchariſtie*, que Caluin tenoit le milieu entre Luther & Zuingle. Caluin oſtoit encore les prieres des Saints, & celles qui ſe font pour les morts: il nioit le Purgatoire, il oſtoit les bonnes œuures, le Franc-arbitre pour rendre le ſalut de ceux qui le ſuiuent plus facile. Et pour abolir les Puiſſances ſouueraines & politiques, il ne vouloit point reconnoiſtre de ſuperiorité en l'Egliſe; auec pluſieurs articles qui détruiſoient entierement noſtre croyance & noſtre deuoir. Cet homme qui ſçauoit fort bien les langues Grecque & Latine, qui eſtoit eloquent en noſtre langue & qui auoit leu S. Auguſtin, mais qui ne connoiſſoit point les autres Peres, & eſtoit fort ignorant en l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, auoit eſté deſtiné par Gerard Cauuin ſon pere à l'Egliſe où il auoit deux ou trois petits benefices (comme i'ay rapporté cy-deſſus) qu'il vendit, ſe faiſant comme nouuel Apoſtre d'hereſie, de laquelle courant païs (ſe faiſant

appeller de Parcan) il corrompit plusieurs personnes en Angoumois & en Poitou dans ce Royaume, & hors de la France, à Strasbourg en Alemagne, & à Ferrare en Italie ou en Lombardie. S'estant enfin retiré à Geneue, ville reuoltée contre son Euesque & son Seigneur, mal-heureuse ville que nous pouuons bien nommer en ces vieux termes de Petrarque,

Fontana di dolore, albergo d'ira,
Schola d'errori, è tempio d'heresia.

& auec deux Gentilshommes de bonne Maison, les Peres des Muses Françoises Ronsart & du Bellay, qui en parlent comme témoins oculaires,

Ronsart. *Vne ville est assise aux champs Sauoisiens,*
Qui par fraude a chassé ses Seigneurs anciens,
Miserable sciour de toute apostasie,
D'opiniastreté, d'orgueil & d'heresie.

Ioachim du Bellay. *Ie les ay veus, Bizet, & si bien m'en souuiēt:*
I'ay veu dessus leur front la repentance peinte,
Comme on voit les esprits qui là bas font leur plainte,
Ayans passé le lac d'où plus on ne reuient.
Vn croire de leger les fols y entretient
Sous vn pretexte faux de liberté contrainte,

Les coupables fautifs y demeurent par crainte,
Les plus fins & ruſez honte les y retient.
Au demeurant, Bizet, l'auarice & l'enuie,
Et tout cela qui plus tourmente noſtre vie,
Domine en ce lieu-là plus qu'en nul autre lieu.
Ie ne veids oncques tant l'vn l'autre contredire,
Ie ne veids oncques tant l'vn de l'autre médire;
Vray eſt que comme icy l'on n'y iure point Dieu.

Il publia ſon Inſtitution Chreſtienne, dont l'adreſſe eſtoit au Roy François qu'on dit ne l'auoir iamais veuë. Inſtitution qui portoit en ſa premiere page vn embléme fatal, & fort conuenable à ſa doctrine, vne épée flamboyante auec ce mot Latin: *Non veni pacem mittere, ſed gladium, Ie ne ſuis pas venu mettre la paix, mais le glaiue & la guerre.* Et quelques années aprés il fit voir le iour à ſon Catechiſme, à la doctrine duquel comme à vn aſyle de liberté, dont il prenoit le pretexte, toutes les ames égarées du vray chemin de la Foy, irreſoluës, douteuſes en leur croyance, & qui eſtoient en queſte de Religion, ſe vindrent aſ-

ſembler. Antoine de la Duguie Docteur Regent en l'Vniuerſité de Poictiers. Philippe Veron Procureur au ſiege. Albert Babinot Lecteur de la Sale de la Miniſterie: & Iean Vernou ou Vernon, & Charles le Sage Medecin de Poictiers, & autres de ſes principaux Sectaires vindrent en ce champ ſemer le mauuais grain, qui pullula en peu de temps y ayant ietté de merueilleuſes racines, par les ſoins continuels & la diligence de ces trois Poiteuins les tres-fideles Miſſionnaires, ou, pour mieux dire, les Emiſſaires de cet Hereſiarque, ſçauoir Vernou ou Vernoue, Veron dit le Ramaſſeur, & Babinot qui ſe fit appeller le Miniſtre & le Bon-Homme, qui infecterent par leurs mauuaiſes doctrines pluſieurs François non ſeulement dans le Poitou, l'Angoumois & le Languedoc: mais auſſi dans les autres Prouinces de ce Royaume. Il n'y a point de ſecte ſi extrauagante ou ſi abominable, qui ne ſoit careſſée dans ſa nouueauté par des eſprits qui ſe portent au change par humeur, & auec quelque eſperance d'y rencontrer les veritez qu'ils ne

Spondanus. Coppin. Remond. Cayer. Bernard. Boule.

voyent pas dans l'ancienne Religion. Aprés ils defendent auec chaleur ce qu'ils ont receu par foibleſſe, afin de ne pas encourir le blâme de l'inconſtance, & pour ſe nourrir dans la vanité d'auoir des ſentimens autres que le commun ; de regarder ſous ſoy le reſte des hommes, comme des aueugles, des dupes & des pauures abuſez au plus important de tous les ſuiets.

Pluſieurs de nos Hiſtoriens, entre autres Remond & Mathieu ont rapporté dans leurs Oeuures comment Luther & Melancthon taſcherent de gagner le Roy François, ſous l'eſperance qu'ils auoient que comme l'Empire ſuiuit l'Arrianiſme ſi toſt que Conſtance fut Arrien, & que comme ſon Couſin l'Apoſtat Iulien fit par ſa reuolte reuolter beaucoup de gens : ainſi ce Roy deuenu Lutherien, il feroit Lutheraniſer la France. Caluin qui eſtoit François & qui auoit étudié aux Vniuerſitez de Paris, d'Orleans & de Bourges, & frequenté celle de Poictiers, où les enfans des meilleures Maiſons de ce Royaume ſont éleuez aux lettres ſaintes & profanes, n'ignoroit

pas le pouuoir que nos Rois ont sur leurs suiets, & l'affection & le respect qu'ont les François pour leurs Princes. Aussi ce sont les Princes & les Rois qui donnent le contrepoids à la plus part des actions des hommes : car comme le Ciel premier mobile donne le mouuement & l'action aux choses inferieures : de mesme les Grands donnent le branle aux petits, qui regardent & imitent le plus souuent ce qu'ils font. Si iamais le dire du Poëte a esté veritable,

Tout le monde se forme à l'exemple du Roy, c'est en France, où les François sont idolatres de leurs Rois, & les imitateurs de leurs actions. Il est vraiment Roy & seigneur des personnes, des cœurs & des volontez de ses Suiets. Aussi porte-t-il le titre non seulement de Roy de France, mais aussi de Roy des François, *Francorum Rex*. Ce qu'on ne dit des autres Rois de la Chrestienté. C'est ce qui donna la hardiesse à Caluin âgé seulement de vingt-six ans, de dedier au Roy François l'an mil cinq cens trente-quatre son *Institution*, ou pour mieux dire sa *Destruction Chrestienne*. C'est ce qui luy fit écri-

re tant de lettres à la Reine de Nauarre Marguerite, sœur vnique & legitime de ce grand Prince, & à la Ducheſſe de Ferrare Renée ſa belle ſœur, que ce ieune Hereſiarque alla viſiter en habit déguiſé & de valet d'vn Eccleſiaſtique, ſe faiſant appeller Charles de Happeville nom d'vne mauuaiſe rencontre, pour luy faire entendre que c'eſtoit bien fait de quitter l'Egliſe Romaine, & de ſecouër le ioug du Pape: mais qu'il ne faloit pas ſuiure les ſentimens de Luther, qui n'auoit fait que plaſtrer le mal au lieu de le guerir, qu'il ne luy eſtoit apparu qu'vne petite étincelle de lumiere, comme il fait à ceux qui cheminans dans les tenebres de la nuit, voyent de loin quelque clairté fuyante, qui leur donne à connoiſtre, mais à taſtons, le ſentier qu'il faut prendre. Ainſi cet Hereſiarque fit quitter à cette bonne, mais trop facile Princeſſe, le Lutheraniſme pour embraſſer le Caluiniſme.

Le Roy François auoit deux ſœurs naturelles.

P. Maſſonus in vita Caluini.

F. de Remond.

Il táſcha auſſi par ſes Emiſſaires Iean Maſſon, Iean Malot ou Malo, Deode de Beſze, & d'autres diſciples plus ſecrets comme la Roche Chandieu, de gagner

la bienueillance des Parisiens, n'ignorant pas que de la disposition des habitans de cette ville Capitale du Royaume, dépend tout le reste de la France. Iean Masson d'Angers fut le premier Ministre qui prescha secretement dans Paris l'an 1555. comme rapportent l'Euesque de Pamiez, & le Docteur Coppin, dans le III. Tome de leurs Annales Ecclesiastiques. Il fut découuert l'an mil cinq cens cinquante-sept, comme remarque G. Boule dans la page vingt-six de son Essay de l'Histoire des Protestans. Iean Malo fameux Ministre à Paris: la Popeliniere dit dans la page 289. de son Histoire de France, qu'il auoit esté Vicaire de la Paroisse de S. André des Arcs. Monsieur de Sponde & les autres asseurent qu'il a esté Prestre habitué. Et F. de Remond rapporte dans le chap. xv. du Liure VII. de l'Histoire de la Naissance de l'Heresiie, qu'il se vantoit dans ses presches d'auoir esté douze ans sans consacrer, quand il celebroit la Messe. *Le Ministre Malo* (dit-il) *que i'ay veu prescher à Paris, lors que l'Edit de Ianuier ouurit la porte au Caluinisme, se vantoit souuent*

qu'il auoit dit la Meſſe dix ou douze ans ſans conſacrer le pain, & pluſieurs de ſes Compagnons auſſi. Deode de Beſze plus fin que les autres dogmatiſoit (ſelon le dire du Continuateur de l'Hiſtoire de Remond) dans les cabinets plus ſecrets du fauxbourg de S. Marceau, ou dans les antres & les cauernes les plus reculées & les plus ſauuages de la Montagne de Meudon. Mais les deſſeins de cet Hereſiarque, & ceux de ſes Sectaires ne reüſſirent pas dans Paris, comme ils eſperoient, par le moyen de *Monſieur* LE PICART & des autres Docteurs de la Sacrée Faculté (ce fort inexpugnable de l'Egliſe Gallicane) qui cenſurerent ſes erreurs dans la celebre Aſſemblée qu'ils firent le dixiéme de Mars de l'an 1542. au grand déplaiſir de cet Hereſiarque, qui a écrit contre les articles, & a fait voir ſa colere contre cette auguſte & ſainte Faculté, la premiere échole du Chriſtianiſme où reſide la force & l'appuy de la Foy, & dans laquelle floriſſoient alors pluſieurs grands * hommes.

I'ay remarqué plus haut (dans la IV. Partie) comment Luther conceut tant

* Les de Gaygni, les de l'Arbre, les Guillaud & pluſieurs que i'ay nõmez dans la pag. 17. de la I. Partie de cette Hiſtoire.

de furie & tant de rage contre les Docteurs de cette Vniuerſité, qui auoient donné leurs ſuffrages en faueur de Iean Ekius, qui auoit diſputé contre cet Hereſiarque à Leipſeic l'an 1519. deuant George Prince de Saxe, & en ſuite auoient cenſuré & condamné cent quatre propoſitions de cet Hereſiarque des Hereſiarques; comment Philippe Melanchon ſon diſciple prit le perſonnage d'vn bouffon, pour rendre ridicules les Docteurs de Paris par ſes plaiſanteries, dans vne Apologie qu'il fit pour defendre la doctrine de ſon Maiſtre; & auſſi comment Clement Marot ſe mocquoit d'eux dans ſes Coqs-à-l'aſne. Caluin encherit par deſſus ce Poëte folaſtre & libertin, & ces deux Hereſiarques Alemans, à dire des iniures contre ces Meſſieurs qui auoient cenſuré ſes hereſies. Car ceux qui ont leu le ſecond Liure de l'Hiſtoire de leurs pretendus Martyrs, & ſes Opuſcules; entre autres la *Réponſe* qu'il a faite aux *Articles de Sorbonne* ſous le titre de *Contrepoiſon*, n'ignorent pas qu'il dit que *la Congregation des Docteurs de Paris eſt ſemblable à l'Arche de*

Noé, dautant que c'eſt vne multitude de toutes ſortes de beſtes : Et ſur la fin il ne leur eſt pas plus fauorable & n'a pas plus de reſpect pour eux, appellant ces graues Theologiens de la premiere Ecole de la Chreſtienté *Troupeau de Pourceaux.* Et dans la preface du remede contre le poiſon du Concile de Trente, il n'épargne pas noſtre FRANÇOIS LE PICART, où il appelle ce grand Docteur & Predicateur Apoſtolique, *Vn homme du tout éceruelé, phantaſtique & ſemblable à vn enragé*, & dans ſon Traité des Scandales, *Calomniateur, menteur, homme hors de ſens, vn éceruelé & frenetique.* Eſtre blâmé par vn Hereſiarque & ſur tout par Caluin, la peſte & la perte de la France, & par ſes Hiſtoriographes Creſpin & Vignon, c'eſt eſtre loüé des honneſtes gens, & qui voudroit offenſer vn homme d'honneur, n'auroit point de plus ſubtile inuention, que de prier vn de ceux-là de faire vne Apologie en ſa defenſe. C'eſt vne meſme choſe d'eſtre loüé des infames, que d'eſtre eſtimé pour quelque infamie : Et Seneque dit, que c'eſt vne ſottiſe d'apprehender d'eſtre diffamé par

I. Creſpin les appelle auſſi *Troupeau de Pourceaux* dans le III. Liure de ſon Martyrologe.

Ces Auteurs appellent Monſieur le Picart dans le IV. Liure de leurs pretẽdus Martyrs. *Le fleau des pauures affligez & horrible blaſphemateur.*

les infames. Lors que l'on donnoit auis à vn Romain, qu'on auoit fait vn Paſquil contre ſon honneur, il dit, Si le grand Caton, le ſage Lelius & les deux Scipions l'euſſent fait, qu'il en euſt eu beaucoup de reſſentiment, mais puiſque c'eſtoient des méchans qui parloient mal de luy, qu'il alloit prendre ſon manteau pour les prier de continuer ce paſſetemps. Le mauuais vent détourne le vaiſſeau; mais les diſcours & les médiſances de l'Hereſiarque de la France & de ſes Sectaires couuerts & découuerts, n'empeſchent point que les enfans ſpirituels (ie veux dire les Auditeurs & les Ecoliers de ce fidele Predicateur & de ce grand Docteur FRANÇOIS LE PICART) ne deuiennent riches des biens celeſtes. Il ne ceſſe de preſcher dans Paris, & de faire voir à ſes Auditeurs les ruſes des Nouateurs qui taſchoient de perſuader par leurs beaux diſcours, aux Grands & aux Dames de la Cour, de lire les œuures de Luther, de Caluin & des autres nouueaux Sectaires, & aux Simples & aux Dupes, que les Docteurs de Sorbonne eſtoient des méchans, des igno-

ignorans, & que ces grands hommes n'eſtoient pas plus chargez de lettres que des Meſſagers déualiſez. Ceux qui ont leu exactement les Sermons & les Inſtructions Chreſtiennes de noſtre *Parfait Eccleſiaſtique*, n'ignorent pas que ſouuent il a fait voir à ſes Auditeurs les ruſes des Sectaires, qui ſemoient de mauuais liures dans Paris & dans ce Royaume. Voicy ſes propres paroles dans ſon Sermon v. du S. Sacrement de l'Autel, par leſquelles ie finiray cette ſixiéme Partie.

Vous voyez quand on ſe meurt de peſte en quelque maiſon, qu'on la marque, afin d'éuiter le mal & danger : ainſi faut-il faire des heretiques, qui ſont pires qu'ils n'eſtoient au commencement : car ils ſont Sacramentaires, & encore pires, car ils dénient noſtre Seigneur IESVS CHRIST, *& l'immortalité de l'ame. Voilà de beaux Chreſtiens, que vous en ſemble ? Et pourtant gardez qu'ils ne vous empoiſonnent de leurs erreurs. Et retenez bien ce que nous auons dit du S. Sacrement,* Tenete traditiones. *Ie prie à Dieu qu'il les veuille reduire, & qu'il leur dõne autant de bien comme i'en deſire pour nous. Mais*

c'eſt grand pitié pourtant. Si on me dit que i'ay menty, ie leue incontinent le bras pour frapper celuy qui me dément : & on dément N. Seigneur Ieſus Chriſt, & neantmoins perſonne n'en dit mot, & on ne tient point bon pour luy. Sçauez vous bien que c'eſt qu'ils ſont ? ie vous le diray, afin que vous vous en gardiez : & c'eſt ſeulement de la date de Mecredy. Circumeunt mare & aridam, *ils prendront vn pauure ſimple homme, vn manouurier, & luy diront : Viens-çà, ie te veux apprendre ton ſalut. C'eſt bien dit beau ſire, apprenez le moy. Qu'appellez-vous ce qui pend ſur l'Autel ? Et ce pauure homme reſpond ſimplement ſelon qu'il croit, & ſelon la verité, & dit, que c'eſt le Ciboire auquel eſt contenu le precieux Corps de Noſtre Seigneur. Et on luy dit, va, va, tu es abuſé, ce n'eſt rien. Et aprés l'on l'a mené au Sermon, & luy a-on donné vn Liuret, auquel n'y auoit point le nom de l'Imprimeur, & ce Liure eſtoit intitulé : Le Sommaire de l'Eſcriture. Ce ſont impoſteurs, il les faut nommer, ſi vous le ſçauez, ſur peine d'eſtre damnez. Si vous ſçauiez que l'on vouſiſt empoiſonner le Roy, ne le diriez-vous pas ? Et on veut empoiſonner* IESVS CHRIST, *& vous n'en dites mot ;*

mais c'eſt grand pitié de ce que l'on dit. Qu'auray-ie gagné de les auoir accuſez? Auſſi bien n'en ſeront-ils point punis, on les fera ſeulement paſſer par deſſous la cuſtode, & aprés s'ils me trouuent, moy qui les ay accuſez, ils me tuëront. Meſſieurs de la Iuſtice, cela vous aduertit. Et encore ces meſchans eſtans en priſon, ils trouueront ſupport, & on leur fera pluſtoſt l'aumoſne, que l'on ne feroit à gens de bien. Et combien que vous dites, que s'ils eſchappent de priſon, aprés que vous les aurez accuſez, qu'ils vous tuëront, ſi ne faut-il pas laiſſer à les accuſer pour cela, quand ils vous deuroient tuër mille fois: car autrement vous vous damneriez. Et vous vous aimeriez mieux que Dieu, & encore principalement quand il eſt commandé ſur peine d'excommunication, de les accuſer. Sçauez-vous bien ce qu'ils font? il y a trois manieres de gens en leur ſecte, ils me l'ont dit. Il y a des Viſiteurs, des Receueurs, & des Diſtributeurs. Voilà des gens de bien; ils font leur viſitation pour aller preſcher les pauures ſimples gens, & les attirer à leur ſecte. Aprés il y a des Diſtributeurs, de ſorte qu'ils ne laiſſeront point mourir de faim l'vn de leur ſecte. Voilà vne grande tentation pourtant. Aprés il y en a qui don-

nent les Liures de leur secte sans argent, & qui les sement, & ont mil fraudes & inuentions diaboliques, pour tromper & deceuoir le monde. Aucune fois il vous semblera qu'ils disent bien à leur predication : mais ceux qui ont accoustumé de les hanter, les entendent bien, & leurs mots secrets, qu'ils ont entre eux. Par aduanture que vous direz que ie vous faschе d'en tant parler. Ie vous dis qu'il ne faut pas que ie me mesle de prescher, si ie n'en veux parler : & Dieu me confonde, si i'ay intention de les espargner : car autrement ie serois desloyal & traistre à Dieu. Car, qui non est mecum, contra me est, *celuy qui n'est pour moy, dit Nostre Seigneur, il est contre moy. Celuy qui ne repousse & defend l'iniure faite à Dieu, quand il le peut faire, il fait autant de mal, comme si luy mesme luy faisoit iniure. Pource que* Error, cui non resistitur, approbatur : & veritas cùm minimè defenditur, opprimitur.

Luc. 11.

Ie croy que ces raisons de nostre Parfait Ecclesiastique & fidele defenseur de la veritable Religion contre les sectaires de Luther & de Caluin, qui fut bien secondé par les autres Predicateurs Catholiques, & sur tous par les Docteurs de

la Faculté de Paris, furent la cauſe que le Roy Henry II. defendit l'impreſſion & la vente des Liures qui venoient d'Alemagne, de Suiſſe, de Geneue, ou d'autres lieux ſuſpects, ſans auoir eſté premierement veûs & approuuez par cette ſacrée Faculté : Ce tres-bon Prince pretendoit, comme remarquent pluſieurs de nos Hiſtoriens, d'arracher l'hereſie en détruiſant les inſtrumens dont on ſe ſeruoit pour la planter & pour la cultiuer. Action digne du Roy Tres-Chreſtien, & du fils & du ſucceſſeur de François I. qui voulut ruiner la ville de Nerac, pource qu'elle auoit eſté infectée premierement de l'hereſie Lutherienne par le Févre d'Eſtaples, & depuis du Caluiniſme, comme remarque fort bien François de Belle-foreſt, dans les pages 648. & 649. du Liure XIX. de ſon Hiſtoire des IX. Rois Charles. P. Matthieu.

Fin de la ſixiéme Partie.

SEPTIE'ME PARTIE.

FRANÇOIS LE PICART eſt loüable de s'eſtre accommodé auec adreſſe à l'humeur des Pariſiens, des Remois & de ſes autres Auditeurs, pour leur faire quitter les pechez, & les détourner du party de l'hereſie que quelques-vns ſemoient à petit bruit dans cette grande ville, & les autres voiſines de Meaux, de Roüen & de Reims: auſſi eſtoit-il cheri generalement de tout le monde: il s'accommodoit à la capacité de ceux auec qui il conuerſoit; il ne trouuoit point d'humeur qui fuſt incompatible auec la ſienne, dautant que ſa benignité ſurmontoit les defauts de tous les autres, & la courtoiſie qui luy eſtoit naturelle comme à vne perſonne de condition & de naiſſance, gagnoit les cœurs de tous ceux qui auoient le bon-heur de l'entretenir ou d'entendre ſes leçons & ſes Sermons: car il faiſoit le triſte auec les melancoliques, le ſerieux auec ceux

Digitized by Google

qui faiſoient les graues; le doux & le debonnaire auec les plus bizarres. Et ainſi ce ſeruiteur de Dieu monſtroit par ſes Predications, par ſes diſcours, & par ſes Conferences ſpirituelles, le parfait & cordial amour qu'il leur portoit à tous: de ſorte que ceux qui auoient le bien de traiter familierement auec luy, ſe tenoient ſi aſſurez de ſon amitié, que chacun penſoit eſtre le plus aimé, car il les aimoit tous en particulier, comme s'il euſt eu vn cœur tout entier pour chacun, ce qui eſt propre à l'amour qui prend ſon origine en Dieu, mais celuy qui n'eſt fondé que ſur l'intereſt manque en meſme temps que ſa ſource tarit. Comme celuy qui a Dieu pour fondement n'aſpire qu'à faire ſa ſainte volonté, & que cette volonté dure touſiours, cet amour auſſi ne peut iamais mourir. Par ces témoignages & par ces effets d'amour il ſe rendoit le Maiſtre des volontez de ſes Auditeurs & de ſes écholiers: car comme il n'eſt rien qui allume mieux le feu, que le feu meſme; ainſi l'amour eſt ce qui produit plus puiſſamment l'amour; & les eſprits ainſi gagnez & remplis

d'affection pour luy, affectionnoient en ſuite toutes ſes paroles & toutes ſes actions, & c'eſtoit auec ce ſentiment qu'ils aſſiſtoient à ſes leçons & à ſes predications. C'eſt de cette façon & auec cet amour, que ce grand Docteur & ce prudent Miniſtre de l'Euangile amoliſſoit la cire des cœurs des hommes, & puis auec ſes paroles il imprimoit ſur eux le cachet de ſa diuine doctrine au grand déplaiſir de Caluin qui s'en plaint dans ſon Traité *des Scandales*, diſant que noſtre Docteur eſtoit en telle eſtime parmy les ſiens qu'il faiſoit paſſer tous ſes contes pour des oracles. Voicy les paroles Latines de cet Hereſiarque, *Sed tantæ inter ſuos exiſtimationis, vt pro certis oraculis habeantur omnes eius næniæ.* Et dans le meſme Traité qu'il a auſſi écrit en noſtre langue, & qu'il adreſſe à ſon intime amy & compatriote Laurent de Normandie (qui a eſté Lieutenant Ciuil & Maire de la ville de Noyon) *Il eſt de telle reputation entre les ſiens, que tout ce qu'il a gazouillé, ſera tenu comme ſi vn Ange auoit parlé.*

Si c'eſt vn honneur d'eſtre blaſmé par

les meſchans & par les heretiques, & d'eſtre eſtimé par les Saints & les gens de bien, FRANÇOIS LE PICART a cet auantage. Car ſi l'Hereſiarque de la France a mal parlé de luy dans ſes Oeuures, eſtant faſché de ce que les écoliers & les auditeurs de ce fidele ſeruiteur de Dieu l'écoutoient auéque vn grand ſilence, & que charmez de la beauté & de la bonté de ſes diſcours & de ſes inſtructions ils ne s'ennuyoient point d'autre choſe que de leur peu de durée. Saint François Xauier (dont Dieu s'eſt ſerui pour porter la lumiere de ſon Euangile, à tant de peuples enſeuelis dans les tenebres de la mort, & mettre ſon Fils en poſſeſſion d'vne partie de ſon Royaume, qui ſe doit eſtendre par toute la terre) fait voir en quelle eſtime il auoit noſtre DOCTEVR LE PICART, dans la v. Lettre du Liure 1. de ſes Epiſtres, datée de Cocin le 12. de Ianuier de l'an 1544. qu'il adreſſe aux Peres & aux Freres de ſa Compagnie. Les paroles Eſpagnoles de ce Saint ont eſté fidelement traduites en ces termes Latins par l'eloquent Horace Turſelin, Romain, qui a dedié

les IV. Liures des Epiſtres de cet Apoſtre du Iapon & des Indes Orientales au grand Cardinal Tolet, Eſpagnol de nation, & François de nom & d'affection.

Teſtor Deum, prope modum me deliberatum habuiſſe, quoniam mihi ipſi in Europam redire non licebat, ad Pariſienſem Academiam nominatimque ad Doctores noſtros CORNEVM ET PICARTVM *litteras dare, quibus oſtenderem, quàm multa Barbarorum millia ad Chriſti cultum nullo negotio adduci poſſent, ſi copia eſſet hominum qui non ſua quærerent, ſed quæ* IESV CHRISTI. *Ergo fratres mihi cariſſimi orate Dominum meſſis, vt mittat operarios ſuos in meſſem ſuam.*

Ie vous iure, & Dieu m'en eſt témoin, que puiſque ie n'ay pas congé de retourner en Europe, i'eſtois à demy reſolu d'en écrire à l'Vniuerſité de Paris, & nommément adreſſer mes Lettres à nos Docteurs de CORNIBVS, & LE PICART, pour leur repreſenter comme vne infinité de milliers de barbares ſeroient facilement acquis à IESVS CHRIST, s'il y auoit par deçà des per-

ſonnes qui cherchaſſent les intereſts de IESVS CHRIST, pluſtoſt que les leurs propres. Partant mes tres-chers Freres, priez le Maiſtre de la moiſſon qu'il luy plaiſe d'enuoyer des moiſſonneurs dans ſon champ.

Meſſieurs de la Cour de Parlement de Paris, le premier Senat du monde, firent paroiſtre dés le Regne du Roy François I. (comme i'ay remarqué ſur la fin de la v. Partie de cette Hiſtoire) en quelle eſtime ils auoient ce grand Docteur, l'ayant choiſi & nommé auec le Docteur Nicolas Maillard (qui depuis a aſſiſté au Concile de Trente, & eſt mort Doyen de la Faculté de Paris) pour eſtre preſens à l'execution des heretiques, qui furent punis à Meaux au mois d'Octobre de l'an 1546. Ceux qui furent preſens à cette punition exemplaire des Sectaires de Caluin, eurent le contentement d'ouïr le docte Sermon du Tres-Saint Sacrement de l'Autel, que fit à Meaux *Monſieur* LE PICART par ordre & ordonnance de la Cour de Parlement, où il ſe trouua vn nombre preſque infiny de peuple, non

Simon Fontaine.

seulement de Meaux & des autres villes voisines, mais aussi de Paris, qui estoit venu le iour precedent pour voir cette execution, qui seruit beaucoup non seulement au païs & à la ville de Meaux, mais aussi à tout le Royaume pour la conseruation de la Religion Catholique, au grand déplaisir des Sectaires. Aussi leurs Historiographes vomissent des iniures contre ces deux Docteurs, & Monsieur le Premier President Lizet l'vn des plus hommes de bien de son temps.

T. de Besze. Crespin & Vignon.

Deux ans aprés sur la fin du mois de Iuillet de l'an 1548. & le premier du Regne du Roy Henry II. Louis de Charny Doyen de saint Germain de l'Auxerrois estant mort : les Chanoines, les Chapelains, & les Vicaires de cette Eglise éleurent pour leur Doyen nostre Docteur FRANÇOIS LE PICART, pour ses merites, pour sa bonne vie, pour sa capacité, & ses autres excellentes qualitez. Toutes les solemnitez furent ponctuellemẽt obseruées à son élection, qui fut approuuée par Monsieur Iean des Vrsins Doyen de Nostre Dame de Paris,

& Grand Vicaire de Iean Cardinal du Bellay, Archeueſque de Bordeaux & Eueſque de Paris; & il en prit poſſeſſion le troiſiéme iour d'Aouſt de la meſme année 1548.

L'année ſuiuante 1549. qu'il fut éleu Doyen de S. Germain, il perdit ſon pere Iean le Picart, ſieur d'Atilly, & d'Auberuilliers le grand en Brie, & de Villeron en France : qui eſtoit homme de bien & grand ſeruiteur de Dieu, & qui s'eſtimoit heureux d'auoir vn fils ſi ſage, ſi pieux, & ſi zelé pour l'honneur de Dieu & de l'Egliſe : ce qui le faiſoit aimer & reſpecter par tous les bons Chreſtiens & par les vrais Catholiques, & haïr par les heretiques & par ceux qui ſentoient mal de la Foy; ſi bien que l'on luy pouuoit attribuer ce que le Pere ſaint Hierôme diſoit de ſon temps du grand ſaint Auguſtin : Les Catholiques vous honorent & vous admirent comme le Protecteur & le Reſtaurateur de la Foy. Et ce qui eſt vne marque d'vn plus grand merite, les heretiques vous deteſtent autãt qu'ils me haïſſent, tuans par deſir & par affection ceux qu'ils ne

peuuent faire mourir par le tranchant de l'eſpée. Auſſi nous auons remarqué cy-deſſus (dans le commencement de la cinquiéme Partie de cette Hiſtoire) comme il l'auoit aſſiſté durant ſon exil & en ſa priſon, & quand les Nouateurs taſcherent de luy faire perdre la vie, non ſeulement comme à vn brouïllon & à vn ſeditieux : mais comme à vn criminel de leze Maieſté diuine & humaine.

Ce fut l'onziéme ou le douziéme iour du mois de Iuillet de l'an 1549. que Iean le Picart Seigneur d'Atilly & de Villeron, & le pere de noſtre Docteur, mourut fort ſaintement, aprés auoir receu auec ferueur & vne deuotion exemplaire tous les Sacremens neceſſaires aux malades, comme i'ay appris il y a plus de trente-deux ans dans le Cabinet de Monſieur Dolet, par la lecture d'vne Epitaphe que cet *homme Apoſtolique & Parfait Eccleſiaſtique* a faite en vers Latins, pour honorer la memoire de ſon pere, qui fut enterré dans la Nef de l'Egliſe des Blancs-manteaux, comme il auoit ordonné par ſon Teſtament.

Il faut voir dans les Annotatiõs l'inſcriptiõ qui eſt ſur la tombe du pere & de la mere de noſtre Docteur dans la Nef de l'Egliſe des Blancs-manteaux.

Sur la fin de cette mesme année la sœur du feu Roy François, Marguerite Reine de Nauarre (dont la Maison auoit esté par plusieurs années l'ancien & l'ordinaire asile des coupables de l'heresie) mourut le vingt-vniéme de Decembre Feste de S. Thomas au Chasteau d'Odos en Bigorre, dans la Religion Catholique Apostolique & Romaine, comme rapportent plusieurs Historiens, entre autres feu Mr l'Euesque de Pamiez, de la Maison de Sponde en Bearn, Mr le Docteur Coppin, Mr le Conseiller de Remond, Mrs de Sainte-Marthe, Mathieu, Bernard, Boule, Marandé, & Dom Pierre Guillebaud, dit de S. Romuald. Ce qui a donné lieu à Besze de luy reprocher *qu'elle a obscurci sa gloire, s'estant laissée deceuoir par des personnes* (dit ce Disciple de Caluin) *qui abusoient de sa facilité.* Et les Historiens Religionnaires n'ont pas eu honte d'écrire que cette Princesse, digne sœur du Roy François, tante du Roy Henry II. & ayeule maternelle du Roy Henry le Grand, estoit retournée à sa premiere idolatrie, auoit abandonné Dieu &

s'eſtoit perduë tout à fait. Car c'eſt ainſi qu'ils traitent l'ancienne doctrine de l'Egliſe, & la pieté des fideles. Mais pour parler auec ce Conſeiller du Parlement de Bordeaux. *Bien-heureuſe fut la perte, puiſqu'en les perdant elle ſe ſauua. Loüable & ſainte idolatrie, puiſqu'eſtenduë au lit de la mort, elle receut le Corps de ſon Createur, & rendit l'ame, embraſſant la Croix qu'elle auoit ſur ſon lit.* Remond. Ainſi il en parle ſur le fidele rapport que luy en fit vn Religieux Cordelier, nommé F. Gilles Caillau, qui luy donna l'Extreme-Onction, & l'aſſiſta iuſques au dernier ſoûpir. Le R. P. Gilles Caillau ou Cailleau Religieux de l'Ordre des Mineurs, & Prouincial de la Prouince d'Aquitaine, a écrit pluſieurs bons Liures, comme remarquent François de la Croix du Maine, & particulierement Antoine du Verdier dans la page 460. de ſa Bibliotheque. On peut conjecturer que noſtre Docteur, FRANÇOIS LE PICART fut vn de ceux qui trauailla le plus à faire abiurer les nouuelles erreurs à cette grande Reine, qu'il confeſſoit & communioit ſouuent dans l'Egliſe Dolet. des

des Blancs-manteaux quand elle estoit à Paris, où elle a fondé l'Hospital des Enfans de Dieu le Pere, dits les Enfans Rouges, & fait quelques autres legs pieux, qui sont des marques de sa pieté Catholique ; comme i'ay rapporté dans son Eloge que i'ay mis dans nostre Liure des Vies des Dames illustres en pieté, en valeur & en doctrine. Estant ieune Religieux i'ay remarqué que cette bonne Princesse a fait bastir des Cellules pour nos Minimes du Conuent de Nigeon auprés de Chaillot, où dans les vitres on voyoit l'image de Sainte Marguerite Vierge & Martyre, auec les armes d'Alençon, & d'Orleans-Angoulesme, & cette inscription au bas de l'image de Sainte Marguerite.

Tres-haute & Tres-puissante Dame & Duchesse d'Alençon & de Berry Marguerite de France a fait faire cette Chambre, ayez d'elle souuenance.

Pendant tout le temps que ce grand homme fut Doyen de Saint Germain l'Auxerrois, il ne manqua pas d'assister à tous les Seruices ordinaires de l'Eglise, comme à Vespres, à Matines, & aux au-

tres Heures Canoniales. On l'y remarquoit par deſſus les Chanoines, non comme le Doyen, mais comme on voit vn Palmier ou vn Cedre entre les autres arbres; ou comme on apperçoit dans vn parterre l'œillet par deſſus la marjolaine, le Soleil entre les Planetes. Il chantoit les Heures Canoniales diſtinctement & nettement. On ne vit iamais ſa place de Doyen vuide, ſi ce n'eſt quand il alloit preſcher à Reims ou aux autres villes: & cette aſſiduité obligea tous ceux du Chapitre à l'imiter en ce point. Sa modeſtie eſtoit admirable: & à le voir en cet eſtat on euſt dit que c'eſtoit vne ſtatuë ou vn homme mort, s'il n'euſt chanté à ſon tour. I'ay remarqué dans la ſeconde Partie de cette Hiſtoire auec quelle ferueur il celebroit la Sainte Meſſe depuis qu'il fut fait Preſtre : qu'il n'a iamais manqué de la dire & de ſe confeſſer chaque iour. Il maceroit ſon corps par des cilices & par des diſciplines. Il ieuſnoit non ſeulement les ieuſnes de l'Egliſe, ſçauoir du Careſme, des Quatre-temps & des autres Vigiles : mais auſſi l'Aduent, les veilles de Feſtes de Noſtre

Ie ne ſçay pas s'il diſoit la Meſſe quand il fut detenu en priſon dans l'Abbaye de S. Magloire.

Dame, des Saints & des Saintes dont l'Egliſe ſolemniſe la Feſte, tous les Mecredis, les Vendredis, & les Samedis de chaque ſemaine. Son repos eſtoit au trauail, ſa conſolation en ſes larmes, ſes delices en la penitence, où il ſe plaiſoit comme vn poiſſon dans les amertumes de la mer. Or eſtant ſi ſeuere enuers luy meſme, c'eſt merueille de le voir ſi doux, ſi affable & ſi condeſcendant en ſa conuerſation, car outre que ſon abord eſtoit indifferemment ouuert aux plus petits, il traitoit auec les plus emportez, les plus rudes & les plus aigres, d'vne façon ſi modeſte & ſi pleine d'attraits, qu'il eſtoit impoſſible de ne s'y pas rendre. Il eſtoit tout douceur pour le prochain, & tout amertume pour ſoy meſme ; bien diſſemblable à ceux qui ne pardonnent rien aux autres, & qui ſe pardonnent tout.

Ce qu'a remarqué fort bien Monſieur l'Euéque d'Auranche dans le Panegyrique de noſtre Docteur en ces termes Latins, *Quódque magis mireris, potuit facere mala & non fecit. Poterat enim leui manu de æmulis aut hoſtibus apertis præſentem* *Robertus Cœnalis.*

sumere vindictam, & dentem dente procaci rodere. Ad quæ omnia factus est sicut homo non audiens, nec habens in ore suo redargutiones. Et cē que vous admirerez dauantage, c'eſt qu'il a peû faire le mal & qu'il ne l'a pas fait. Car il pouuoit facilement ſe venger de ſes competiteurs & de ſes ennemis découuerts, & reſpondre à des iniures par des iniures : mais il a paru en tout cela comme vn homme qui n'entend point, & qui n'a pas l'vſage de la langue & de la parole.

Ce Docteur dont le nom a eſté reueré ſans diſſimulation pour ſes vertus Morales & Chreſtiennes par tous les fideles qui l'ont connu ou entendu preſcher & enſeigner, ne ſe faſchoit iamais ſi ce n'eſt quand il ſçauoit que Dieu eſtoit offenſé par les pechez des mauuais Chreſtiens, & par les blaſphemes, & par les impietez des heretiques, alors il s'écrioit, *O ſancta Maria, O Mater Dei : O ſainte Marie*, ou *O Mere de Dieu*. C'eſt pourquoy ſes enuieux & ſes ennemis, qui eſtoient les heretiques & les libertins, l'appelloient par raillerie le Docteur & le Predicateur de *Sancta Ma-*

ria, à cauſe qu'il diſoit ſouuent ces paroles dans ſes Sermons, quand il inuectiuoit contre les vices & les pechez.

C'eſtoit le pere des pauures, & l'appuy des affligez, à qui il donnoit le reuenu de ſon Doyenné de S. Germain & de ſa Terre d'Attily en Brie, aprés la mort de ſon pere. Il eſtoit fort ſoigneux de receuoir chez luy des pauures Eccleſiaſtiques qui voyageoient; iamais l'antiquité n'a veû le droit de l'hoſpitalité mieux obſerué dans la Grece antique, ny parmy nos premiers Chreſtiens; il obligeoit tout le monde, rien ne le contentoit dauantage que l'exercice de ſa courtoiſie, ou, pour parler plus Chreſtiénement, que l'exercice de ſa liberalité & de ſa charité. Le Doyenné de S. Germain eſtoit durant la vie de ce *Parfait Eccleſiaſtique*, la demeure des bons pelerins, & l'aſile des affligez. I'ay remarqué dans la III. Partie, la charité qu'il fit à vn pauure. Sa conuerſation eſtoit douce, amiable, attrayante en ſe conformant à chacun, afin de gagner tout le monde, à l'exemple de noſtre Sauueur qui beuuoit & mangeoit auec les pecheurs

pour les appeller à reſipiſcence. Car vne humeur faſcheuſe n'auança iamais la gloire de Dieu, au contraire Dieu menace par la bouche du Prophete Ezechiel chap. 34. *de redemander le ſang des oüailles perduës de la main de ceux qui les ont gouuernées auec de l'auſterité & de la rigueur.* Pleuſt à Dieu que quelqu'vn euſt remarqué combien ce grand Docteur & Predicateur a eſté rigoureux à ſoy-meſme, & doux au prochain & à ſes ennemis, combien exact en ſa propre conſcience, combien indulgent à celle d'autruy, n'ayant que iuſtice pour ſoy, & pour les autres que miſericorde. Pleuſt à Dieu que ce *Parfait Eccleſiaſtique & homme Apoſtolique* nous euſt laiſſé par écrit ſes exercices, & comme il a vécu dans ſes emplois de Paſteur, de Docteur & de Predicateur, & auſſi dans la ſolitude de ſes retraites de deux ou trois iours. C'eſt la couſtume de ceux qui ont vogué long-temps ſur la mer, de faire aigade, de ſe charger de biſcuit, d'empoiſſer & de goudraner leurs vaiſſeaux, pour d'émarer vne autre fois, & combatre auec plus de force les orages:

Ainſi les belles ames, les bons & les beaux eſprits qui s'employent continuellement à la predication, ou à ouïr les confeſſions des penitens, & à plusieurs Conferences auec les Seculiers, ſe retirent en ſolitude pour y reprendre leurs ſaines & leurs ſaintes affections, pour fortifier leurs bonnes reſolutions, & pour ſe munir des dons du ſaint Eſprit, contre les tempeſtes de cette vie, qui ne ſont pas moindres que celles d'vn Ocean courroucé.

Vne ſolitude perpetuelle eſt importune, & celuy qui la recherche doit auoir des qualitez ſurnaturelles, ou quelque brutalité qui le rende au deſſous des hommes; mais quand elle eſt de peu de durée, & qu'elle ne ſert qu'à nous faire reprendre de nouuelles forces pour la vie deuote & ſpirituelle, à nous donner le moyen de rentrer dans nous meſmes, & à nous rendre plus capables de nous trouuer en la ſocieté des autres, ô qu'elle a de douceurs! & qu'il y a de plaiſir dans ces ſaintes retraites, de viure pour ſoy-meſme aprés auoir long-temps vécu pour autruy; tout ce

qu'il y a de bon en nous se renouuelle, & cette solitude est aussi necessaire à l'ame Chrestienne, que le sommeil l'est au corps pour se délasser des fatigues qu'il a pris durant tout le iour.

Saint Luc nous apprend dans son tres-beau Liure des Actes, que S. Pierre le Prince des Apostres en Ioppé, montoit au grenier de la maison pour contempler. Et l'Histoire Ecclesiastique, que S. Gregoire le Grand se déroboit quelquefois & se cachoit dans les Monasteres de Rome. S. Augustin non content d'auoir reduit ses Chanoines à la regularité, il se retiroit quelquefois auec des Religieux solitaires hors de la ville d'Hippone, à qui il adresse ses beaux Sermons, *aux Freres du Desert ou de l'Hermitage*. Saint Martin le Pere des Prelats de nostre Gaule Chrestienne, vsoit bien ainsi de son Marmoustier, s'y refugiant comme à Marie, accablé des empressemens de Marthe en son Eueſché de Tours. Saint Charles l'a imité parfaitement, quittant quelquefois la ville de Milan pour faire vne retraite au Mont Varale. Il y auoit aussi dans son

Palais Archiepiſcopal vne Cellule ſolitaire qu'il appelloit *la Chambre de Charles*. Ce qui a eſté auſſi pratiqué par ces deux grands Heros, François Cardinal Ximenez Archeueſque de Tolede, & Primat d'Eſpagne, & Thomas Morus Chancelier d'Angleterre.

Il faut voir leurs eloges dans noſtre Hiſtoire Catholique.

Fin de la ſeptiéme Partie.

HVITIE'ME PARTIE.

ES abſtinences & les auſteritez de *Monſieur* LE PICART (dont ie viens de parler dans la VII. Partie) ne l'ont pas empeſché de faire ſes predications & ſes lectures par l'eſpace de trente-trois ans, par leſquelles il ſe rendit admirable, & fit connoiſtre ſa ſcience & ſa grande capacité dans les Saintes Lettres. Pluſieurs deuots Catholiques tranſcriuirent ſes Sermons du *Tres-ſaint Sacrement de l'Autel*, *des Conſtitutions de l'Egliſe*, *ſur l'Oraiſon Dominicale*, *ſur les Euangiles des Feſtes de Noſtre Dame & des Saints.* Ceux qui tomberent dans les mains des Nouateurs & des Sectaires furent bruſlez pour la haine qu'ils portoient à cet *Homme Apoſtolique.*

Quelques-vns ont eſté imprimez à Reims, ſçauoir *l'Inſtruction & la forme de prier Dieu en vraye & parfaite oraiſon en*

forme de Sermons, par Nicolas Bacquenois l'an 1557. IX. *Sermons d'exhortations Chreſtiennes ſur l'Oraiſon Dominicale, vn Sermon des Treſpaſſez, vn Sermon de Noſtre Dame, vn Sermon de tous les Saints*, par Iean de Foigny l'an 1566. & le I. & le II. Liure du Recueil de ſes Sermons imprimez en la meſme ville l'année 1580.

Les autres ont eſté imprimez à Paris par les ſoins de Nicolas Cheſneau ſous la faueur & à la requeſte de Renée de Lorraine Abbeſſe de Saint Pierre de Reims. Ils ont eſté depuis traduits en Eſpagnol & en pluſieurs autres langues par les Eſtrangers, qui les ont leûs auec affection & deuotion, pour le reſpect qu'ils portoiẽt à la memoire de ce grand Homme. Auſſi Nicolas Cheſneau (ce fameux Libraire de l'Vniuerſité de Paris, qui a pour Panegyriſte François de Belle-foreſt dans ſa Coſmographie) parle en ces termes honorables de ce *Parfait Eccleſiaſtique*, & de ſes Predications dans l'Epiſtre dedicatoire de ſes Sermons *ſur tous les iours de Careſme*, qu'il adreſſe à Madame Renée de Lorraine Abbeſſe de S. Pierre de Reims, & ſœur

de Marie de Lorraine Reine Doüairiere & Regente d'Escosse, & des Cardinaux de Lorraine & de Guyse, des Ducs de Guyse & d'Aumale, d'vn Grand Prieur de France, & du Marquis d'Elbœuf. Car il le qualifie, *homme de probité de vie, d'eminent sçauoir, & de Zele Chrestien.* Et dans vne autre Lettre qu'il adresse à la mesme Princesse, à qui il dedie les Sermons du mesme Auteur sur tous les Dimanches & toutes les Festes des Saints, depuis Pasques iusques à la Trinité, auec XII. Sermons du S. Sacrement de l'Autel, & d'autres sur les Constitutions de l'Eglise, il le loüe en ces termes, *Combien que de nostre temps plusieurs se soient trouuez de ce nombre & profession, si est-ce que nul d'entre eux, que ie sçache, n'en a fait si grande largesse, comme trop mieux* (MADAME) *le sçauez, que l'Autheur de ces presens Sermons pendant qu'il a vescu, tant à ceux qui luy en ont demandé, qu'à ceux qui ont assisté à ses saintes predications.* Le mesme dans l'Epistre qu'il adresse à Monsieur Rousseau Preuost de S. Laurent & Chanoine d'Angers, à qui il dedie les Sermons de nostre Docteur pour

tous les iours de l'Aduent iuſques à Noël, & de tous les Dimanches & de toutes les Feſtes, depuis Noël iuſques au Careſme : *Comme auſſi il vient d'vne perſonne (ſelon le iugement de tous bien ſentans) prouuée en toute vertu, & eminent en ſçauoir, qui eſt defunt de bonne & heureuſe memoire*, Monſieur Maiſtre François le Picart Docteur en Theologie à Paris, & tres-excellent Predicateur de la parole de Dieu, *lequel nous eſperons & ſupplions la bonté eternelle eſtre en ioye perpetuelle, & illec continuer ſon bon zele & affection vers l'Egliſe de* IESVS CHRIST, *nous aidant par ſes prieres à entendre & effectuer la ſainte & Angelique doctrine, laquelle nous auons receuë de luy, ſoit par la voix, ſoit par écriture.*

Antoine du Verdier ſieur de Vaupriuas, & François Grudé ſieur de la Croix du Maine & de la Vieille Cour, en font mention honorable dans leurs Bibliotheques. Ce dernier l'appelle *l'vn des plus renommez Predicateurs de ſon temps.* *Voyez les Annotations & les Preuues de cette Hiſtoire.*

Le R. P. Antoine Poſſeuin de la Compagnie de IESVS, qui a eſté Nonce du Pape Gregoire XIII. en Pologne, en

Suede, & en Moſcouie, rapporte dans le premier Tome de ſon *Apparat Sacré*, que ſes Sermons reſpirent vne inſigne deuotion & pieté, & que là où eſtoit l'eſprit de Dieu il s'y portoit, comme n'ignorent pas ceux qui les ont leus, particulierement le Recueil de *ſes Sermons & de ſes Inſtructions Chreſtiennes pour tous les iours de l'Aduent, des Feſtes & des Dimanches de l'année*, & auſſi *ſes Sermons & ſes Inſtructions Chreſtiennes pour tous les iours de Careſme, & des Ferics de Paſques, enrichis d'vn Sermon pour le iour de la Feſte de l'Annonciation de la Vierge*, imprimez aux années 1565. 1568. 1570 & 1581. par Nicolas Cheſneau, auec l'Approbation des Docteurs, & auec le Priuilege du Roy & de la Cour de Parlement, auec vne Epiſtre que René Benoiſt Docteur Regent en Theologie adreſſe aux Habitans de Paris, par laquelle il les exhorte à lire les Sermons de ce *ſaint & vertueux perſonnage*, comme ie vous feray voir dans les Annotations & dans les Preuues de cette Hiſtoire.

Dans cette Epiſtre Monſieur Benoiſt (qui depuis a eſté Curé de S. Euſtache,

premier Professeur Royal en Theologie au College de Nauarre, par fondation du Roy Henry III. Confesseur de Marie Stuart Reine de France, d'Escosse, d'Angleterre & d'Irlande, & de Henry le Grand Roy de France & de Nauarre, & nommé par sa Maiesté à l'Euesché de Troyes) louë cet homme Apostolique *de n'auoir point preſché par oſtentation, mais de s'eſtre dedié entierement à l'edification du peuple, & de s'eſtre accommodé ſelon la prudence d'vn excellent Predicateur à la capacité de ſes Auditeurs, begayant & balbutiant ſouuent auec les petits enfans & le rude populaire.* Car tous ceux qui ont ouy preſcher FRANÇOIS LE PICART, ont remarqué qu'il ne s'amuſoit pas, non plus que S. Paul à la ſublimité du langage, mais à vne efficace de vertu, d'eſprit, & de verité. Les Apoſtres preſque auſſi muets que les poiſſons, à la peſche deſquels ils s'occupoient, furent choiſis de Dieu pour confondre l'eloquence des Orateurs, & la ſubtilité des Philoſophes. S. François d'Aſſiſe ne faiſoit pas profeſſion d'eſtre fort garny de la ſcience acquiſe, & neantmoins il eſtoit

grand Predicateur, & consommé en la science des Saints. Qui prendra le loisir de lire les Sermons de S. Vincent Ferrier, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui ont fait tant de miracles, verra que la simplicité animée de l'Esprit de Dieu a vne merueilleuse force.

Mais qu'auons nous à faire de copies, puisque nous auons dans le S. Euangile tant d'originaux des Predications du Fils de Dieu ? Ie sçay que ses paraboles sont profondes & sublimes au sens, mais quant à la lettre y a-t il rien de plus simple ? Dieu me le pardonne, mais tant le gouſt du monde est alteré & depraué, ie croy que si quelqu'vn preschoit maintenãt de cette façon, il trouueroit peu de gens qui dissent auec admiration, iamais homme ne parla de la sorte. Ce ne sont plus qu'enioliuemens, aiencemens, frises, corniches, mouleures, graueures, peu de bastimens, moins d'edification. Si est-ce que nostre FRANÇOIS LE PICART pour toute l'opinion du monde ne se detraqua iamais de la simplicité, sçachant que ce n'est pas au Medecin de se regler selon le gouſt du malade.

Aussi

Auſſi toſt que le Pape Paul IV. de la tres-illuſtre Maiſon des Caraffes, & Inſtituteur de l'Ordre des Theatins, ſe vit éleué dans la Chaire de Saint Pierre le vingt-troiſiéme iour de May Feſte de l'Aſcenſion de l'an mil cinq cens cinquante-cinq, il écriuit à Charles Cardinal de Lorraine, qu'il perſuadaſt au Docteur FRANÇOIS LE PICART, qu'il ſeroit à propos qu'il allaſt à Rome ſaluër le Pape qui deſiroit l'entendre & l'ouïr preſcher : car ſes merites & ſes excellentes qualitez eſtoient connuës non ſeulement en France, mais auſſi hors de ce Royaume. On ſçauoit comme de tous coſtez l'on venoit à Paris pour l'entendre, & la ſatisfaction qu'il donnoit à tous ſes Auditeurs. Il eſtoit beny par tous, on ne parloit que de ſes charitez, on ne racontoit que des genereuſes actions de ſa vie. Mais ce bon Eccleſiaſtique, ce deuotieux Preſtre, ce ſçauant Docteur, & ce Predicateur Apoſtolique qui s'eſtoit touſiours tenu dans l'humilité, ne pût eſtre iamais perſuadé de faire ce voyage par ce tres-eloquent Prelat (qui auoit eſtudié ſous

luy en Theologie au College Royal de Nauarre) qui voulut luy meſme le mener à Rome pour l'accompagner auec d'autres Docteurs, entre autres Claude Seigneur Deſpenſe, Prieur de Sainte Foy à Colomiers (dont i'ay parlé dans la v. Partie de cette Hiſtoire) Dom Creſpin de Brichanteau Religieux Benedictin de l'Abbaye Royale de S. Denis en France, qui fut depuis Eueſque de Senlis, Dom Hierôme du Souchier, qui a eſté depuis Abbé de Clairuaux & de Ciſteaux, & fait Cardinal par Pie V. Iean Benoiſt Curé de S. Innocent, & pluſieurs autres qu'il menoit auec luy. Il le ſupplia tres-humblement de luy faire cette faueur & cette grace de le tenir pour excuſé, & que ſa mauuaiſe ſanté ne luy permettoit pas de faire ce voyage. Neantmoins ce ne fut pas tant ſon indiſpoſition qui luy fit faire ces excuſes, que la crainte qu'il auoit qu'eſtant à Rome le Pape qui vouloit qu'il fuſt Cardinal, ne le contraigniſt d'accepter cet honneur. En effet le Pape Paul l'auoit témoigné pluſieurs fois par les lettres qu'il écriuoit au Cardinal de

Lorraine & à pluſieurs autres, deſirant mettre dans le ſacré College quatre des plus excellens Docteurs en Theologie qui fuſſent dans les Prouinces d'Italie, de France, d'Eſpagne & d'Allemagne. Il choiſit pour l'Eſpagne Iean Silice Archeueſque de Tolede, qui auoit eſté Precepteur de Philippe Roy de Hieruſalem, de Sicile & d'Angleterre, & Prince de Caſtille, fils de l'Empereur Charles V. qui fut depuis Roy d'Eſpagne Philippe II. du nom, dit le Prudent. Pour l'Italie Frere Michel Giſler ou Giſleri, Theologien de l'Ordre de S. Dominique, qui a eſté depuis Pape, & fut nommé Pie V. Pour l'Allemagne Iean Groperus ou Groper, Docteur en Theologie & aux Droits, Archidiacre de l'Egliſe de Cologne, Preuoſt ou Doyen de celle de Bonne, & Eſcolaſtre ou Theologal de S. Gerion dans Cologne, qui a refuté par pluſieurs fois de viue voix & par écrit les hereſies des Proteſtans, & defendu la Religion Catholique dans le Dioceſe de Cologne contre l'Archeueſque Herman de Veda Apoſtat. Ciacon, Petramelara, Pan-

uinius, du Chesne, Posseuin & Carraciol disent, que veritablement il refusa les enseignes & les marques de Cardinal, & qu'il mourut à Cologne sans aller à Rome receuoir le Chapeau. Surius, Sachinus, Castalde, l'Auteur des Annales des Eueſques & des Archeueſques de Cologne, celuy d'vne Elegie sur sa mort, & l'Epitaphe que l'on voit dans l'Egliſe de S. Gerion à Cologne, Genebrard, Victorel, F. de Remond & d'autres, asseurent qu'il a esté honoré de la pourpre, & aussi qu'il est mort à Rome l'an 1559. & enterré dans l'Egliſe des Allemans, auprés du Sepulcre du Pape Adrien VI. & quelques-vns rapportent l'inſcription ou l'eloge honorable que ſes freres Godefroy & Gaſpar Groper ont fait mettre ſur ſon Epitaphe que l'on voit dans cette Egliſe là. Monſieur de Sponde Eueſque de Pamiez, qui a demeuré long-temps à Rome, ne dit pas dans le III. Tome de *ſes Annales Eccleſiaſtiques*, que ce pieux & ſçauant Groperus ait eſté Cardinal, ſe fondant ſur l'autorité d'Onufre Panuinio : mais il remarque qu'il a eſté inhumé dans l'E-

gliſe des Allemans aux pieds d'Adrien VI. Gerard Marthiſius, de Gueldres, Profeſſeur en Theologie dans l'Vniuerſité de Cologne, rapporte en l'Epiſtre Dedicatoire de ſon *Commentaire ſur l'Epiſtre de S. Paul aux Romains* (qu'il adreſſe à Gaſpar Groper Preuoſt de l'Egliſe de Bonne, Auditeur de la Rote à Rome, & frere de Iean Groper) que ce grand homme (que les Hiſtoriens appellent l'honneur & l'ornement de l'Egliſe de Cologne) & qui eſtoit ſon vnique Mecenas a eſté rangé dans le nombre des Cardinaux par le Pape Paul IV. La crainte que i'ay de faire vne trop longue digreſſion dans l'Hiſtoire de noſtre *Parfait Eccleſiaſtique*, m'empeſche de rapporter icy les témoignages & les autoritez des vns & des autres. Car il vaut mieux moins écrire, que d'imiter les Auteurs qui ne trauaillent que pour groſſir vn volume, & les Predicateurs qui ne preſchent que pour gagner leur heure.

Pour la France le Pape Paul IV. fit le choix de FRANÇOIS LE PICART, *Delet.* le grand fleau des Sectaires de Luther,

de Zuingle & de Caluin. Il y a plus d'apparence que le Souuerain Pontife vouloit honorer de la pourpre noſtre Docteur LE PICART, que le Docteur Deſpenſe, qui auoit (comme i'ay remarqué dans les pages cent vnze, & cent douze de la v. Partie de cette Hiſtoire) eſté obligé de faire vne eſpece d'amende honorable, ou du moins de ſe retracter en public, pour auoir eſté trop libre dans ſes predications, & pour quelques propoſitions inconſiderament auancées. Mais noſtre Docteur FRANÇOIS LE PICART auoit touſiours porté vn ſingulier reſpect au ſaint Siege, comme il l'a fait paroiſtre, non ſeulement par ſa ſage conduite ; mais auſſi par ſon zele contre les heretiques, & contre tous les ennemis de la veritable Religion, & par ſes Sermons, particulierement dans celuy du iour de la Chaire * S. Pierre. Monſieur Cenalis Eueſque d'Auranches qui viuoit de ce temps-là, & qui a fait dés l'an 1557. le Panegyrique de ce grand homme, long temps auant que les Oeuures de Meſſieurs Genebrard, de Thou, de Sainte-Marthe,

* *Il faut voir les pages 344. & 345. de ce Sermon là, qui eſt le dernier dans le Tome de ſon Aduent.*

de Sponde, & Aubry, qui ont parlé en faueur de Deſpenſe, ayent eſté imprimées, dit que Monſieur LE PICART eſtoit deſtiné pour auoir vne place dans le ſacré College des Cardinaux, comme ie rapporteray plus bas. Et i'ay remarqué cy-deſſus, que Monſieur Deſpenſe alla à Rome en ce temps-là auec le Cardinal de Lorraine, où le Pape Paul IV. l'euſt pû facilement honorer d'vn Chapeau s'il en euſt eu le deſſein & la volonté.

FRANÇOIS LE PICART s'eſtant ſerui de ſa prudence, il n'eut pas tant de peine à refuſer cette tres-eminente dignité que le Cardinal Iean Groper. Il n'y auoit point de Rhetorique, ny de raiſons aſſez fortes pour perſuader la grandeur à vn homme qui comme le lys ne vouloit que des vallées. Pourquoy parler à Regulus de conduire des armées en Afrique, ſi au milieu de ſes victoires contre les Carthaginois, il demande qu'on le décharge de tant d'honneurs pour cultiuer ſept arpens de terre que ſon abſence a mis en friſche? Pourquoy propoſer des honneurs à celuy qui croit en poſſeder plus qu'il ne

luy en faut ? Pourquoy des Croſſes, des Mitres & des Chapeaux de pourpre à celuy qui ſe contente du Doyenné de S. Germain de l'Auxerrois, & qui croit que ſa pauureté eſt trop abondante ? Il ſe fuſt pluſtoſt eſtropié, comme l'on rapporte de S. Marc l'Euangeliſte & d'Amonius, que de prendre les premiers honneurs de l'Egliſe : Et ſon humilité l'euſt bien-toſt porté à les refuſer, comme S. Bernard Abbé de Clairuaux, de la noble & de la genereuſe Maiſon de Saffres au Duché de Bourgongne, & le Docteur Angelique S. Thomas, de la tres-illuſtre Maiſon des Comtes d'Aquin au Royaume de Naples ; à s'en défaire comme S. Gregoire de Nazianze de l'Eueſché de Conſtantinople, & ſaint Pierre de Moron, dit Celeſtin V. du ſouuerain Pontificat. Tant il eſt vray qu'il fouloit aux pieds, ce que tant d'autres mettent ſur leurs teſtes, & qu'il fuſt mort d'affliction comme ſaint Nilamon & ſaint Goart, de ce qui fait quelquefois mourir de ioye pluſieurs grands eſprits. Robert Cenalis, l'vn des premiers Docteurs & Prelats de la France (dont

la memoire eſt en benediction pour ſa pieté & pour ſa doctrine) fait voir clairement dans le premier de ſes Paralipomenes, comme noſtre *parfait Eccleſiaſtique* FRANÇOIS LE PICART mépriſoit les honneurs & les richeſſes. Voicy ſes paroles Latines que ie mettray aprés en noſtre langue. *Ad eius beatitudinem acceſſit, quòd poſt aurum non abierit, ſed ne minimo quidem nutu conniuentiáve. Alioqui in procliui erat, vt aſſequeretur Patrum in Eccleſia purpuratorum clariſſimum ordinem cœlo & terra teſtibus. Sed neque ſperare dignatus eſt in pecuniæ theſauris. Nam cùm non habeat vnde ſuum paupertas paſcat amorem ſupellectile annuiſque reditibus locuples. Si tamen in eam partem inclinare voluiſſet, nihil illi deerat ad delicias aut aſſequendas aut fouendas. A quo inſtituto tantùm aberat, vt qui maximè.* L'on peut adiouſter à ſon bon-heur & à ſa felicité, qu'il n'a iamais couru aprés l'or, ny par aucun ſigne, ny par aucune conniuence. Il luy eſtoit facile d'auoir vne place dans le rang illuſtre des Cardinaux, & le Ciel & la terre en ſont témoins. Il ne daigna auſſi iamais eſperer

en l'argent ny aux threſors. D'ailleurs encore que la pauureté n'ait pas dequoy nourrir ſon amour de ſoy-meſme, eſtant riche en meuble & en reuenus annuels; neantmoins s'il euſt voulu pancher de ce coſté-là, il ne luy manquoit rien pour les delices, ſoit qu'il euſt voulu les poſſeder, ou qu'il euſt voulu les entretenir. Mais il eſtoit éloigné de cela tout autant que l'on le peut eſtre.

Monſeigneur du Sauſſay Eueſque & Comte de Toul, rapporte dans l'eloge de ce *parfait Eccleſiaſtique*, que l'on lit dans le Martyrologe de France, *Purpuram Cardinalem ſuis meritis paratam & oblatam recuſauit.* Il refuſa la dignité de Cardinal qu'il meritoit & qui luy fut preſentée. Et dans la Salle de la Communauté des Theologiens du College Royal de Nauarre, l'on voit cette inſcription au bas de ſon Tableau: FRANCISCVS PICARTVS *Doctor Nauarricus, Decanus Sancti Germani Antiſſiodorenſis Pariſ. Cardinalatum à Paulo IV. oblatum recuſauit.*

Virtus vt palma reſurgit.

FRANÇOIS LE PICART Docteur de

Nauarre, Doyen de S. Germain l'Auxerrois à Paris, a refuſé le Cardinalat qui luy a eſté preſenté par Paul IV.

La vertu ſe releue comme la palme.

Toute l'ambition de ce bon Docteur, tout ſon ſoin eſtoit de procurer le ſalut de ſes écoliers & de ſes Auditeurs, & comme il diſoit ſouuent dans ſes predications; *En toutes nos œuures cherchons & deſirons la gloire de Dieu, & nous ſerons ſauuez.* Ce fut le zele qu'il auoit du ſalut des ames, & de la gloire de Dieu, qui luy fit donner tant de bonnes inſtructions aux ieunes Preſtres & Eccleſiaſtiques, tant Seculiers que Reguliers, pour les rendre capables d'annoncer la diuine parole au peuple, & d'ouïr auec patience & auec capacité les Confeſſions des Penitens, comme il l'enſeigne luy meſme dans le Sermon du Mardy d'aprés Paſques, en ces termes. *Vn Preſcheur, vn Confeſſeur, ne doit pas ſeulement reprendre les vices & les blaſmer, mais il doit auſſi enſeigner & donner à connoiſtre à chacun en quoy c'eſt qu'il a failly, & y donner le remede: afin qu'en voyant & conſiderant ſon peché, & combien l'offenſe eſt grande enuers*

Dieu, il vienne à auoir vne plus grande contrition & deſplaiſance de ſon peché, & plus grande horreur d'iceluy. Car en mieux ſentant mon peché, i'en ay vne plus grande honte & confuſion : i'en ay plus grande contrition & plus grand ſentiment : & c'eſt à ce que nous deuons pretendre.

Il eſtoit rauy de conſolation & de ioye quand il ſçauoit que quelqu'vn de ſes Auditeurs vouloient ſe conſacrer au ſeruice de Dieu dans quelque Maiſon de Religion, comme remarque Monſieur l'Eueſque d'Autun dans la vie du Venerable Pere Iean Alart Minime, dont le nom & la memoire ſont en benediction parmy les noſtres. Ceux qui ont leu le Sermon qu'a fait noſtre Docteur à la profeſſion d'vne Religieuſe, ſçauent l'honneur & le reſpect qu'il auoit pour ceux & celles qui embraſſent la vie Clauſtrale & Monaſtique. Que s'il a eu ſoin de mettre à l'abry tant de bonnes ames, ſçachant, ſelon la doctrine de S. Bernard, que la charge des ames ne regarde pas tant les ſaines comme les infirmes, ſon ſoin s'eſt auſſi eſtendu ſur les pechereſſes qu'il faiſoit receuoir dans

la deuote Maiſon des Filles Repenties & Penitentes, qui demeuroient alors à la ruë de Grenelle, où eſt auiourd'huy l'Hoſtel de Soiſſons. Là pluſieurs femmes infames touchées de componction par les predications de cet *Homme Apoſtolique & Parfait Eccleſiaſtique*, ont volontairement choiſi la part de Magdeleine, & ſe ſont retirées aux pieds miſericordieux du Sauueur pour y plorer leurs fautes paſſées.

Quand les Peres Ieſuites s'eſtablirent à Paris, il fit paroiſtre tout de bon l'affection qu'il auoit non ſeulement pour le P. Paſquier Broet ; mais pour toute leur Compagnie, les ſouſtenant en toutes les aſſemblées où il ſe trouuoit, defendant en toutes ſortes d'occaſions leur Inſtitut contre tout le monde, ſur la croyance qu'il auoit que cet Ordre nouueau rendroit du ſeruice à l'Egliſe, & procureroit la conuerſion & le ſalut des pecheurs & des déuoyez. Il fut ſeul (ou ſeulement aſſiſté de Touſſaints du Mont, & ſelon quelques-vns de Martial Mazurier) pour eux quand Meſſieurs de la Faculté de Paris firent vn Decret

D. Bartholy. N. Orlandinus. Andreas du Sauſſay. Voyez les Preuues.

à la ſollicitation du Docteur Iean Benoiſt contre leur Compagnie le premier iour de Decembre de l'an 1554. en faueur duquel ſe porterent pour lors pluſieurs grands hommes de cette Faculté, entre autres Claude Deſpenſe, Creſpin de Brichanteau, & Hierôme du Souchier, qui eſtans à Rome auec le Docteur Iean Benoiſt ſur la fin de l'année ſuiuante 1555. ce grand Prelat de la France Charles Cardinal de Lorraine, les fit conferer dans ſon Palais auec quatre Ieſuites, trois Eſpagnols & vn François: Iaques Lainez, (qui depuis a eſté le ſecond General de cette Compagnie) Martin Olaue, Iean Polanc, & André Fruzius Chartrain. Où les Docteurs Deſpence, du Souchier & Brichanteau changerent d'auis en faueur des Ieſuites, aprés auoir ouy les raiſons de ces quatre Peres, particulierement celles de Martin Olaue, qui eſtoit auſſi Docteur de la Faculté de Paris, au grand contentemẽt & à la ſatisfaction du Cardinal de Lorraine, qui dit à S. Ignace de Loyola, que les Docteurs de Paris n'auoient pas connu l'Inſtitut de ſa

N. Orlandinus.

Compagnie. Et Martin Olaue répondit depuis par écrit aux Articles du Decret dreſſez par le Docteur Iean Benoiſt, que l'on peut voir dans les pages 373. 374. 375. 376. & 377. de la premiere Partie de l'Hiſtoire de la Compagnie de IESVS, écrite en Latin par le P. Nicolas Orlandin Ieſuite. Et le R. P. Dom Hierôme du Souchier a porté en ſuite vne affection tres-particuliere à la Compagnie de IESVS, auant & depuis qu'il euſt receu le Chapeau de Cardinal du Pape Pie V. de bien-heureuſe memoire.

Feu Monſeigneur Henry de Sponde Eueſque de Pamiez, & Mr Coppin Docteur de la Faculté de Paris, de la Maiſon Royale de Nauarre, Curé de Noſtre Dame du Val lez Paris, Conſeiller & Annaliſte du Roy, parlent en l'an 1555. dans le III. Tome de leurs Annales Eccleſiaſtiques de ce Decret, & de la réponſe de Martin Olaue en ces termes.

La Faculté de Theologie en l'Vniuerſité de Paris, fit vn rigoureux Decret contre cette Compagnie, à cauſe de pluſieurs crimes que l'enuie & l'ignorance du vulgaire luy impoſoient, declarant qu'il ſembloit que cette Com-

pagnie eſtoit dangereuſe en matiere de la Foy (comme ſont les paroles du Decret) perturbatrice de la paix de l'Egliſe, deſtruiſant la Religion Monaſtique, & qu'elle eſtoit plus pour la deſtruction que pour l'edification. Mais Martin Olaue Eſpagnol, Ieſuite, & Docteur de cette meſme Faculté, ayant fait vne Apologie, ce Decret qui du commencement auoit fait tant de bruit, ſe diſſipa peu à peu, & enfin s'éuanoüit tout à fait ; & la tempeſte contre cette meſme Compagnie ſe renouuella, & s'appaiſa de temps en temps ; ce grand arbre qui deuoit porter tant de fruits ſalutaires par toute la Chreſtienté s'affermiſſant ainſi.

Le ſeul zele du ſalut des ames le fit defendre cette Compagnie Reguliere, lors qu'elle eſtoit le plus perſecutée à Paris aux années 1554. & 1555. C'eſtoit ce zele & cette meſme charité qui le rendoit infatigable en l'office d'Euangeliſer, diſant ſouuent auec l'Apoſtre; *Malheur à moy ſi ie n'euangeliſe :* & auec le Prophete, *Malheur à moy ſi ie me tais :* car à ceux de ma profeſſion s'adreſſe ce commandement, *Criez ſans ceſſe, releuez voſtre voix, comme ſi vous ſonniez de la trompete,*

trompette, & repreſentez à mon peuple ſes preuarications, afin qu'il s'en corrige; à cette fonction ſa bouche eſtoit touſiours ouuerte, comme celle de S. Paul aux Corinthiens. Que ſi ſa bouche eſtoit ouuerte pour communiquer des richeſſes ſpirituelles, & pour diſpenſer des treſors de la diuine ſcience qui eſtoient en luy; ſa bourſe ne l'eſtoit pas moins pour diſtribuer des richeſſes temporelles, dont il ne s'eſtimoit que l'œconome, non le proprietaire, ne regardant les biens du Doyenné de ſaint Germain qu'il poſſedoit que comme le patrimoine des pauures, ainſi que doit faire tout Eccleſiaſtique qui a l'ame iuſte & raiſonnable: imitant en cela le ſage Patriarche Ioſeph, fidele diſpenſateur des grains de ſon Maiſtre Pharaon Roy d'Egypte. Noſtre Docteur en parle de la ſorte ſur la fin de ſon Sermon ſur le ſecond Mardy de Careſme. *Car pour eſtre Eueſque, Superieur & ſemblable, ie ne ſeray pas ſauué: mais ſi ie fais l'œuure d'vn Eueſque & Superieur ie ſeray ſauué. Il ne s'enſuit pas combien que i'aye vingt ou trente milliures en l'Egliſe, que i'en doiue dépenſer*

tous les iours pour mon plat cinquante ou ſoixante liures : car aprés auoir veſcu honneſtement ſelon mon eſtat, le bien que ie tiens dauantage eſt aux pauures, & n'en ſuis que le diſpenſateur. Et il repugne qu'vn diſpenſateur face du bien qu'il a en main à ſa volonté. Il faut que la diſpenſation & diſtribution en ſoit faite ſelon la Loy de Dieu : car ſi du bien que ie tiens en l'Egliſe de Dieu, i'en donne vne chaiſne d'or, vne robbe, ou quelque autre bien à mes parens, s'ils s'en peuuent bien paſſer, ie ſuis larron & ſacrilege, & en ſeray damné ſi ie ne reſtituë, car ce bien que ie donne eſt aux pauures.

Ce que ce bon Docteur preſchoit il le pratiquoit fidelement. Combien de fois s'eſt-il veû reduit à n'auoir rien, aprés auoir vendu ſes meubles pour ſoulager les neceſſitez des pauures, en leur donnant iuſques à ſes habits & à ſes robes, ne ſe reſeruant comme ſaint Homme Bon l'honneur & la gloire de la ville de Cremone, & le Bien-heureux Thomas de Ville-neuue Archeueſque de Valence (qui furent appellez *les Peres des Pauures*) que celle qui luy eſtoit neceſſaire pour paroiſtre en public.

En cet equipage (comme i'ay desia rapporté dans la troisiéme Partie) il pouuoit dire auec l'Epouse sainte, que le Soleil l'auoit dépouïllé, comme porte, non la Version vulgaire, mais vne autre aussi conforme au texte originel. Mais tout de mesme que plus le Soleil s'éleue sur l'horison, plus il s'échauffe, ainsi plus auant a esté la charité & le zele saint de cet homme Apostolique, plus a-t-il esté ardent, car qui pourroit assez dignement estimer l'excés de sa dilection & de son zele qu'il fit paroistre à la reconciliation des ennemis, au secours & à l'assistance des pauures malades, & aux affligez qu'il visitoit, & qu'il assistoit durant leurs maladies & leurs afflictions, lors qu'ils estoient abandonnez à cause de leur extréme pauureté, & les maladies dangereuses qu'ils auoient. Il pouuoit dire alors iustement de soy ce que dit le grand Apostre : *Quel est l'infirme auec lequel ie ne sois mlade ? Quel est le souffrant auec lequel ie ne compatisse ?* C'est ce qui luy fit donner les eloges *d'homme de saine doctrine, de bon naturel, de Misericordieux, de grand Aumosnier, & de fidele*

And. du Saussay in Martyrol. Gallicano.

René Benoist. Dolet.

Pasteur, & d'autres que nous rapporterons plus bas dans la dixiéme & derniere Partie de cette Histoire. Car veritablement l'on peut dire de cet *Homme Apostolique*, & de ce *Parfait Ecclesiastique*, ce que l'Eglise chante de saint Norbert Archeuesque de Magdebourg, & Primat d'Alemagne, Instituteur, & Fondateur de l'Ordre de Premonstré : *Potens opere & sermone, innumeros hæreticos ad fidem, peccatores ad pœnitentiam, dissidentes ad pacem & concordiam reuocauit.* Il estoit puissant en œuures & en paroles, il a ramené vne infinité d'heretiques à la Foy, de pecheurs à la penitence, & a appaisé les differens de ceux qui estoient en procés & en dissension.

Fin de la huitiéme Partie.

NEVFIE'ME PARTIE.

SI la Salamandre vit dans le feu & dans les flammes, auſſi y meurt-elle. FRANÇOIS LE PICART Docteur en Theologie, & Doyen de ſaint Germain, ayant vécu comme i'ay rapporté cy-deſſus, dans le zele & la charité, mourut auſſi en la charité, & non ſeulement en la charité, mais auſſi (comme on peut pieuſement croire) par la charité. Vn Theologien & vn Predicateur Apoſtolique qui auoit tant aimé en ſa vie, pouuoit-il mourir autrement que d'amour ? Mort la plus ſainte & la plus deſirable de toutes les morts, puiſque le Sauueur en eſt mort, puiſque ſa ſainte Mere en eſt morte, puiſque les Anges ſouhaitent volontiers d'eſtre mortels pour en pouuoir mourir. Certes toute perſonne pour eſtre ſauuée doit mourir en la charité, & qui ſera trouué ſans amour au point de

la mort, ſera enuoyé de cette mort temporelle à l'eternelle; ſelon qu'il eſt écrit; *Qui n'aime point demeure en la mort:* au contraire ceux qui aiment ſont tranſportez de la mort à la vie. Ce grand Docteur & Predicateur de la France qui n'a ceſſé durant tant d'années d'enſeigner la ſainte Theologie, d'inſtruire les ſçauans & les ſimples par ſes predications continuelles, de viſiter les malades, de reprendre les pecheurs, d'appaiſer les querelles & les noiſes, de conſoler & d'aſſiſter les pauures & les affligez, tomba malade, & fut ſaiſi d'vne fiéure continuë le ſoir du iour de la Natiuité de la Vierge de l'an mil cinq cens cinquante-ſix, ayant preſché le meſme iour le matin & le ſoir dans ſon Egliſe de S. Germain, & huit iours aprés qu'il fut de retour de Reims, où il eſtoit allé preſcher par les ordres de Monſieur le Cardinal de Lorraine, tous les Dimanches & les Feſtes des mois de Iuin, de Iuillet & d'Aouſt. Et durant ce temps-là il auoit donné la charge à Monſieur René Benoiſt, pour lors Bachelier en Theologie de la Maiſon Royale de Nauarre, de

René Benoiſt dans ſon Epiſtre aux Habitans de Paris.

preſcher en ſa place dans l'Egliſe de S. Germain de l'Auxerrois.

Noſtre Docteur FRANÇOIS LE PICART ſi charitable & ſi zelé pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des ames, n'eut aucune apprehenſion de la mort. Mais il la ſouhaitoit à la maniere de l'Apoſtre des Gentils, diſant, *Ie deſire la diſſolution de ce corps pour eſtre auec* IESVS CHRIST. Quand l'Empereur Valens enuoya menacer S. Baſile de la perte de ſes biens & de la vie : ce ſaint Pere, & grand Docteur de l'Egliſe, qui eſtoit la lumiere de l'Orient, répondit à Modeſtus qui luy faiſoit cette menace au nom de l'Empereur, ce que le meſme Apoſtre dit au 1. chapitre de ſon Epiſtre aux Philippiens: IESVS CHRIST *m'eſt gain à viure & à mourir*, voulant dire, IESVS CHRIST eſt ma vie, & mourir eſt mon auantage, ſi l'Empereur m'oſte les biens ils ne ſont pas à moy, c'eſt le patrimoine du Crucifix & le doüaire de ſon Egliſe : s'il me fait mourir il me deliurera du plus grand ennemy que i'aye, qui eſt mon corps. Noſtre Docteur ſe voit retenu au lit par vne groſſe fiéure

Mihi viuere Chriſtus, & mori lucrum.

continuë, il ne s'eſtonne pas & n'a aucune apprehenſion de la mort, *dont le ſouuenir eſt amer à celuy qui vit paiſiblement en ſes biens.*

Il demande luy meſme tous ſes Sacremens qu'il receut en preſence des Chanoines & des Preſtres de S. Germain, & d'vn grand nombre de Seigneurs de marque qui le furent viſiter durant ſa maladie; entre autres Monſieur le Cardinal de Lorraine qui luy portoit vne ſinguliere affection pour ſa ſainte vie, & pour auoir eſté ſon écolier en Theologie au College de Nauarre. Auſſi ſe ſeruoit-il de ſon conſeil dans les affaires Eccleſiaſtiques, & pour la conduite de ſon Dioceſe de Reims.

Ce fut le dix-ſeptiéme Septembre à quatre heures du matin que cette bonne ame & belle colombe ſe retira dans les trous de la pierre, & dans la cauerne de la maſure, pour receuoir la recompenſe des trauaux & des peines qu'elle auoit ſouffertes en ce monde pour l'amour de Dieu & de ſon Egliſe. Ie veux dire que noſtre FRANÇOIS LE PICART paſſa doucement & ſaintement de cette vie

à l'eternelle, laiſſant vne conſolation incroyable à ceux qui l'aſſiſterent durant ſa maladie, & particulierement à ſa derniere heure. O mort digne couronne d'vne ſi belle vie, excellente cloſture d'vne ſi rare courſe de iours! O combien eſt deſirable la mort des iuſtes, & combien eſt ſouhaitable aux ames curieuſes de leur ſalut vne fin ſemblable à la leur!

O que la mort des Saints eſt precieuſe & chere,
Deuant les yeux d'vn Dieu ſi doux & debonnaire!

O qu'heureux ſont ceux qui peuuent dire ſur la fin de leurs iours, comme noſtre Docteur LE PICART, & vn autre Docteur de la meſme Faculté, Philippe de Gamaches, Pariſien, Docteur & Profeſſeur du Roy au College de Sorbonne, *Cogitaui dies antiquos & annos æternos in mente ſemper habui.* Le paſſé a touſiours eſté deuant mes yeux auſſi bien que l'auenir & l'eternité. Ayans dés leurs ieunes ans medité ſouuent ſur leur derniere heure. Heureuſes les bonnes ames qui penſent continuellement aux

derniers temps de l'humanité & à la fin de la vie. *La maiſon de la douleur*, dit le Sage, *vaut mieux que celle de la ioye & de la réioüiſſance. Car l'vne nous retient dans le deuoir, & l'autre nous le fait oublier.* C'eſt vne parfaite ſcience, c'eſt vne regle de la Mathematique Chreſtienne, d'auoir ſouuent l'œil ſur cette derniere ligne. C'eſt en cet angle que doiuent aboutir les lignes de la ſeparation de noſtre corps & de noſtre ame. Car lors qu'on a bien medité ces extremitez, & qu'on s'eſt muny des choſes neceſſaires pour cette derniere occaſion la plus importante de toutes, la mort ne nous épouuante point, noſtre fin ne nous trouble pas non plus que fait la batterie d'vn ennemy, vn braue Chef de guerre quand il a bien preueu toutes choſes, & pourueu à la place où il commande. Le plus ſage des hommes qui eſtoit Roy, & qui auoit beaucoup à perdre & à laiſſer à la mort, penſoit auſſi bien ſouuent aux derniers momens de ſa vie, & le faiſoit afin que venant aux priſes auec la mort, il en euſt moins d'apprehenſion & de crainte, comme il nous l'apprend dans

le 12. chapitre de l'Eccleſiaſte : *Il te faut ſouuenir de ton Createur aux beaux iours de ta ieuneſſe, & auant que le temps de l'affliction arriue.*

S. Hierôme remarque dans le 2. Liure contre Iouinien ; que Platon ſortit d'Athenes, alla demeurer à vne maiſon champeſtre, & ſe tint au pied d'vne montagne, dans vn lieu qui eſtoit humide & ſuiet aux tremblemens de terre. Quand on l'interrogea pourquoy il incommodoit ainſi ſa ſanté, & qu'il ſe mettoit en danger ? Afin d'auoir touſiours, répondit-il, la mort deuant mes yeux. Saint Iean, ſurnommé l'Aumoſnier, Patriarche d'Alexandrie, pouſſé d'vn motif plus releué que la vertu morale de ce Philoſophe Payen, ſe fit baſtir vn ſepulcre, mais il commanda au Maſſon de ne le point acheuer, & en meſme temps il donna la charge à l'vn de ſes domeſtiques de luy venir dire chaque iour, *Quand vous plaiſt-il que l'on acheue voſtre ſepulture.* Il fit ce commandement à ce ſeruiteur fidele pour s'exciter ſans ceſſe à la memoire de la mort, qui comme le Scorpion écaché ſur ſa piqueure,

ſe ſert ſoy-meſme d'antidote. Auant S. Iean l'Aumoſnier, S. Macaire auoit ſi bien appris cette leçon de la Meditation de la mort, au rapport de Rufin dans la Vie des Peres, qu'il n'en auoit aucune crainte. Palladius auſſi en la vie des Peres, raconte que Philocome Preſtre de Galatie habita ſix ans dans les monumens des morts, ſans crainte & ſans apprehenſion. Du temps de nos peres vne Princeſſe du Sang Royal de ſaint Louïs, & la fille ſpirituelle de noſtre Docteur FRANÇOIS LE PICART, alloit tous les iours voir ſa foſſe dans l'Egliſe de ſaint Laurent de Ioinuille. C'eſtoit Antoinette de Bourbon premiere Ducheſſe de Guiſe, la plus deuote, la plus vertueuſe, & la plus Catholique Princeſſe de ſon temps. Où au contraire nous voyons tous les iours des perſonnes peu accouſtumées à cette Meditation, qui tremblent, qui blémiſſent & qui ſortent hors d'haleine dés qu'ils entendent le nom de la mort, ne plus ne moins que ſi c'eſtoit vn coup de tonnerre; & apprehendent meſme d'ouir parler du Paradis, de peur qu'on n'y en-

tremeſle quelque mention de la mort, qui en doit eſtre la premiere porte. Auſſi pour punition de leur laſcheté, plus qu'ils ſentent la vieilleſſe & les approches de cette implacable Bellone, plus ſont-ils impuiſſans à la ſouſtenir. O mort que ta memoire, & que ton ſouuenir eſt amer à celuy qui vit en paix & en repos dans ſes biens ! Cela vient de ce qu'aueuglez de la proſperité & de l'extréme affection qu'ils ont aux choſes de la terre, la ſeule ombre d'en eſtre priuez leur fait peur. Ah s'ils viuoient comme noſtre Docteur, s'ils connoiſſoient comme luy, qu'ils ſont exilez & bannis de la veritable patrie ; s'ils ſçauoient les hazards qu'ils courent en la mer orageuſe de ce monde ; s'ils preuoyoient la grandeur & la recompenſe qui les attend : s'ils comprenoient la valeur de l'heritage qui les regarde, & quel grand bien c'eſt que de mourir en la grace de Dieu ; les minutes du delay leur ſembleroient, comme à ce grand Docteur & Miniſtre de l'Euangile, des heures, les heures des iours, les iours des ſemaines, les ſemaines des mois, les

mois des années, les années des siecles. Vn grand seruiteur de Dieu le Bienheureux Thomas de Ville-neuue Archeuesque & Patriarche de Valence, & Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, dit *le grand Aumosnier* (comme nostre Docteur), qui mourut l'année precedente 1555. le 18. de Septembre auoit la mesme pensée : Et vne grande Sainte de nostre siecle, la tres-pure & la tres-chaste vierge Tereſe de Cepede, dite de IESVS, estoit dans ces mesmes sentimens: car elle disoit quand elle entendoit sonner l'horloge, *Courage nous voilà plus proche d'vne heure de la mort.* Aussi auoit-elle pour son mot, *Muero perque ne muero*, ie meurs, parce que ie me meure pas. Ainsi a vécu, ainsi est mort ce grand homme FRANÇOIS LE PICART, Docteur de la sacrée Faculté de Paris, & Doyen de S. Germain de l'Auxerrois. Ie suis marry de n'auoir pû dignemẽt rapporter dans cette IX. Partie les sacrez eſlans de ce *Parfait Eccleſiaſtique* mourant en terre, pour reuiure eternellement au Ciel (comme nous pouuons pieusement croire) entre les bras

de son bien aimé : ni faire voir aux Lecteurs pieux & deuots, comme cette belle ame desiroit estre desliée, aprés auoir esté deliurée de la prison de son corps, pour estre auec IESVS CHRIST, & receuoir la Couronne de iustice des mains du iuste iuge, pour auoir combatu vn bon combat, consommé heureusement sa carriere, & gardé fidelement sa foy.

Fin de la neufiéme Partie.

DIXIEME ET DERNIERE PARTIE.

IL faut maintenant rendre les derniers deuoirs, & les honneurs de la ſepulture à ce grand defenſeur de la veritable Religion, & le redoutable ennemy des Sectaires de Luther & de Caluin : & faire voir dans cette derniere Partie en quelle eſtime il a eſté aprés ſa mort, & qui ont eſté ſes Panegyriſtes. Dés que ce grand homme eut rendu ſon ame à ſon Createur, tout le peuple de Paris accourut pour voir ſon corps qui auoit eſté le logis d'vne ſi bonne & ſi belle ame. La maiſon du Doyenné de S. Germain de l'Auxerrois (où ſe tient auiourd'huy le Grand Conſeil) fut ſi pleine, qu'on ne pouuoit ny ſortir ny entrer tant il y auoit de preſſe pour le voir, pour le baiſer, & faire toucher à ſon corps de leurs liures & de leurs chapelets : de ſorte qu'il fallut faire

faire venir des Archers pour le garder dans sa Court, & faire faire passage pour le porter à l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, où l'on eust encore plus de peine, car le peuple y vint de toutes parts pour luy baiser la bouche, ses mains, ses pieds & ses habits, & pour le moins son cercueil. Son corps fut à la fin ouuert à la requeste des Chantres & des Chanoines de saint Germain, pour auoir son cœur & le garder en leur Eglise; car il auoit ordonné par son testament d'estre enterré en l'Eglise des Religieux de saint Guillaume, dits les Blancs-manteaux, proche de la Chapelle de Nostre Dame: où assisterent à son Conuoy tous les Ordres des Religieux, les Regens, & les Ecoliers de l'Vniuersité, les Docteurs & les Bacheliers en Theologie: * Messieurs Iean de Hangest, de la Maison de Genlis, Euesque & Comte de Noyon Pair de France: Robert Cenalis Euesque d'Auranches: Antoine Minart Seigneur de Villemain, Grand President au Parlement de Paris, & Chancelier de Marie Reine d'Escosse, qui a esté depuis Reine de

Memoires Manuscrits de Monsieur Dolet Auocat, que i'ay rapportez dans le Liure second de l'Histoire Catholique.

* Ie croy que ces Messieurs menoient le deüil.

France : ſes parens & ſes amis, des premiers de la Ville, & vn ſi grand nombre de peuple, que les portes de l'Egliſe furent rompuës. Et le lendemain Vendredy enſuiuant on fit ſon Seruice en la meſme Egliſe des Blancs-manteaux, où Monſeigneur l'Eueſque d'Auranches celebra la grand' Meſſe, & Monſieur Maillard Docteur en Theologie & Chanoine de Noſtre Dame, pour ne point déroger à l'ancienne & à la pieuſe couſtume de nos ayeux, & pour ſatisfaire à la deuotion du peuple & des amis de ce *parfait Eccleſiaſtique*, prononça en ce meſme lieu le Sermon Funebre.

Le Samedy enſuiuant l'on fit ſon Seruice à S. Germain de l'Auxerrois, & ſon cœur fut inhumé deuant le grand Autel. Le Recteur de l'Vniuerſité, & les Docteurs de la ſacrée Faculté de Theologie firent ſes pompes funebres dans la Chapelle du College de Sorbonne, où ſe trouuerent ſes freres, ſes parens & ſes heritiers, pour ouïr la docte Oraiſon funebre que fit Monſieur d'Auranches.

Dolet. On luy fit encore des Seruices ſolemnels par toutes les Egliſes & les Parroiſſes de

cette ville, & auſſi par les Egliſes de ſes terres, & de ſes Seigneuries, entre autres dans celle de S. Iulien d'Atilly en Brie, pour l'honneur & l'amitié qu'on luy portoit, ayant eſté toute ſa vie vn tres-homme de bien; qui par ſon bon exemple auoit grandement profité au peuple, le repaiſſant non ſeulement de parole, mais auſſi d'exemple, car le faire de la main eſt vne bonne gloſſe du dire de la langue, ce ſont les mains de l'Epouſe qui diſtillent la myrrhe, & ſes levres auſſi: c'eſt le rayon de miel dans la gueule du lyon, enigme admirable que le monde n'entend pas, car le dire & le faire parmy ſes partiſans ſont en vne infinie diſtance: C'eſt pourquoy on luy donna ces eloges *d'homme de ſainte doctrine, de bon naturel, humble, prudent, veritable, chaſte, miſericordieux, & grand aumoſnier, fidele Paſteur, grand zelateur de la Religion Catholique*, bref *perſonnage d'vne vie & d'vne conuerſation irreprehenſible:* Et comme chantoit fort bien Gabriel de Puyherbault, *Vn tres-bon Docteur, & vn tres-bon Paſteur.*

PICARTVS *populi Lutetiani*

Amor, deliciæ, salus, asylum,
Et porro salus omnibus iuuandis
Doctor optimus, optimúsque Pastor.

Ces vers de ce Docteur ont esté mis en François en faueur de ceux qui n'ont pas la connoissance du langage Romain.

Du peuple de Paris PICART *fut les delices,*
L'Amour, & le salut, & l'azile tres-seur;
Mais sauuant vn chacun de l'abysme des vices,
Il parut bon & docte & fidele Pasteur.

Tous les Ecclesiastiques, les Religieux, les Magistrats, les Cours Souueraines, & les Bourgeois de cette grande ville, qui est vn autre monde dans le monde, le regreterent à sa mort: chacun disoit, *Sauuez nous Seigneur, car le iuste est defailly:* ou comme nostre Docteur LE PICART sur la fin du Sermon funebre du P. Pierre de Cornibus, *ce bon personnage qui nous estoit bien necessaire nous est failly au besoin.* La ville de Paris estoit vne autre Rachel affligée d'vne douleur inconsolable; l'on entendoit des cris lamentables par tout, & des voix qui disoient à peu prés comme Elisée, voyant enleuer son Maistre Elie, *Mon Pere, mon Pere,*

hé ! que deuiendra le chariot d'Israël & son conducteur ? Paris n'estoit plus Noemy l'agreable, mais la desolée Mara. Iamais Iacob n'eut tant de regret de la perte de Ioseph, que les Escoliers de l'Vniuersité, les Bourgeois & les Citoyens de la ville de Paris de leur Docteur & de leur Predicateur. Les Catholiques plus iudicieux & qui preuoyoient l'auenir, & qui n'ignoroient pas les maux que faisoient secretement dans Paris Iean le Masson Angeuin, & Iean Malo natif d'Audigny ou d'Origny prés de Guyse, Prestre habitué de S. André des Arcs ; & par les Prouinces du Royaume Iean Vernon, Albert Babinot, Philippe Veron, & deux Moines de l'Ordre de Cisteaux, les Abbez de Bonneuau & de Valence, deux freres de la Maison de Verac en Poitou, & les autres nouateurs disoient comme les Disciples de saint Martin; *O nostre cher Pere pourquoy nous laissez-vous ? pourquoy nous abandonnez-vous ? considerez que nous sommes parmy les loups, les sectaires de Luther & de Caluin, n'auez-vous point de peur qu'ils nous rauissent ?* I'ay besoin du voile du Peintre Timante,

F de Belle-Foreſt. F. de Raimond. Sponde. Coppin. Mathieu. La Popeliniere. Crespin.

pour cacher ſous le ſilence la douleur & le deuïl des bons pauures, qui auoient perdu leur appuy, leur pere & leur protecteur. Tous ceux qui aſſiſterent à ſes obſeques pleuroient tout de bon, comme vne mere qui a perdu ſon vnique enfant. L'on lit ces paroles dans vn petit Liure (imprimé à Paris chez Pierre Gaultier l'an 1557.) qui porte ce titre: *Les Regrets & Complaintes de Paſſe-par-tout ſur le treſpas de Monſieur* FRANÇOIS LE PICART. Il y auoit à ſon Conuoy plus de vingt mille Bourgeois de Paris. Tous ces bons Catholiques en pleuroient. Meſſieurs du Parlement & de l'Egliſe Cathedrale aſſiſterent à ſon Conuoy, comme ſi c'euſt eſté à celuy d'vn Roy. Sur la fin de ce Liuret (où l'Auteur parle des charitez de ce *parfait Eccleſiaſtique*) l'on lit ces rimes,

Freres du Saint Nom de IESVS,
Eſleuez tous vos yeux là ſus,
Et plorez la mort maintenant
De celuy qui vous aimoit tant.

Et dans vn autre Liuret d'vn Poëte François de ce temps-là, intitulé: *Deploration ſur le treſpas de noble & venerable*

perſonne Monſieur Maiſtre FRANÇOIS LE PICART, *Docteur en Theologie, Doyen de S. Germain de l'Auxerrois.*

O Paris noble & illuſtre Cité,
De ta douleur la cauſe eſt bien aperte,
Diminuée eſt ta felicité,
Puiſque tu vois d'vn tel Paſteur la perte.

Il faut lire les Annotations.

Mais ie ne puis mieux faire voir la pompe funebre, & les honneurs qui furent rendus à ce Docteur & *Parfait Eccleſiaſtique*, que par cet extrait du Ceremonial de l'Hoſtel de Ville fol. 211. & 212. que i'ay copié ſur le manuſcrit de Monſeigneur le Chancelier, par la faueur & la bonté de Monſieur Blaiſe Chanoine de Langres, & Bibliothecaire de Monſeigneur le Chancelier, ſelon l'auis que m'en auoit donné Monſieur Sauuale qui fait imprimer vn tres-beau & tres-curieux Liure qui doit porter ce titre, *Paris Antique & Moderne.*

Le Ieudy dix-ſeptiéme iour de Se- »
ptembre 1556. noble & ſcientifique per- »
ſonne Maiſtre FRANÇOIS LE PICART, »
ſieur d'Atilly en Brie, Docteur en Theo- »
logie & Doyen de Saint Germain de »
l'Auxerrois treſpaſſa au logis de ladite »

» Doyenné à quatre heures du matin, le-
» quel a esté autant plaint du bon peuple
» de Paris, qu'homme qui mourut y a
» cent ans, pource que ledit defunt auoit
» employé toute sa vie à faire quoti-
» diennes leçons & saintes predications,
» enseignant la verité Euangelique & sin-
» cere doctrine Catholique, tant en cette
» ville de Paris où il a pris naissance, que
» ailleurs par l'espace de trente ans & plus,
» pour lesquelles soustenir a souffert plu-
» sieurs tribulations, mesme longue pri-
» son à S. Magloire: & l'auoit ledit peuple
» en telle reuerence, qu'il estoit estimé
» l'vn des plus beaux miroirs d'exempla-
» rité de vie & de doctrine qui fust en ce
» Royaume, ennemy des heresies & faus-
» ses doctrines, & vray pilier de la Foy, qui
» a esté vn grand dommage à la Republi-
» que Chrestienne; Parquoy sondit tres-
» pas, conuoy, & obseques ont esté fort
» honnorables, & a esté porté de ladite
» Eglise de S. Germain de l'Auxerrois au
» Conuent des Blancs-manteaux, où il
» a esté inhumé auec son Pere, comme il
» ensuit.

» Premierement trois ou quatre heures

aprés ſon treſpas fut ouuert, & ſon cœur « tiré de ſon corps & mis enſemble au mi- « lieu de la court de ſondit logis, enue- « loppé ſur beau drap, le viſage décou- « uert, & les mains iointes ; & de toutes « les parties de la ville & fauxbourgs de « Paris chacun le venoit voir, & ceux qui « l'auoient connû & oüy ſes predications « pleuroient fort piteuſement, & faiſoient « grands regrets de l'auoir perdu en ce « monde, & les pauures & ſimples gens « qui conſideroient ſa ſainteté de vie & de « doctrine, faiſoient toucher à ſes mains « leurs liures & patenoſtres. «

Et enuiron cinq heures du ſoir que « toute la ſemonce fut venuë, fut porté « ledit corps dedans ladite Egliſe, & vou- « lurent les Chanoines d'icelle Egliſe a- « uoir ledit cœur, & en chantant hym- « nes & chants funebres & piteux, enter- « rerent ledit cœur au chœur de ladite « Egliſe de ſaint Germain. «

Puis marcherent deuant les Crieurs « de corps en grand nombre veſtus de « deuïl, ayans chacun deux Eſcuſſons l'vn « deuant & l'autre derriere, où eſtoient « peintes ſes Armes, qui eſtoient d'azur «

„ ſur vn Lyon rampant d'or, & ſonnoient
„ de leurs ſonnettes ou clochettes en la
„ maniere accouſtumée.
„ Aprés marchoient les Enfans de la
„ Trinité en grand nombre, tous nuds
„ pieds tenans chacun vne chandelle ou
„ cierge ardent à la main.
„ Aprés marchoient les Cordeliers iuſ-
„ ques au nombre de trois cens ou en-
„ uiron.
„ Aprés les Iacobins. Aprés les Augu-
„ ſtins. Suiuoient les Carmes, & auoient
„ chacun deſdits Mendians deux torches
„ armoriées comme deſſus pour accom-
„ pagner leur Croix.
„ Aprés marchoient vingt-quatre pau-
„ ures portans chacun vne torche ardente
„ garnie d'Eſcuſſons aux armes dudit de-
„ funt.
„ Aprés marchoient les Religieux des
„ Blancs-manteaux.
„ Aprés marchoient d'vn coſté de la
„ ruë grand nombre de Docteurs en
„ Theologie, tant Religieux que Secu-
„ liers, & le Doyen de la Faculté ac-
„ compagnez de leurs Bedeaux & Offi-
„ ciers, leſdits Seculiers portans leurs

chappes fourées. Et de l'autre coſté les ,,
Chanoines de ſaint Germain de l'Au- ,,
xerrois, chantans & prians Dieu pour ,,
ledit defunt. ,,

Aprés marchoient pluſieurs Docteurs ,,
Seculiers & Bacheliers, qui portoient ,,
ledit corps découuert comme deſſus. ,,

Aprés ſuiuoient Meſſieurs les Preſi- ,,
dens & Conſeillers de la Cour de Parle- ,,
ment veſtus de robbes noires. ,,

Aprés ſuiuoient Meſſieurs des Com- ,,
ptes veſtus comme deſſus. ,,

Aprés marchoient Meſſieurs le Pre- ,,
uoſt des Marchands, & les Eſcheuins de ,,
ladite ville veſtus comme deſſus, ac- ,,
compagnez d'aucuns Archers pour fai- ,,
re ſerrer le peuple. ,,

Aprés marchoient les Freres dudit de- ,,
funt veſtus de robbes longues de deuïl, ,,
portans eſpées deſſus en ſigne de leur ,,
nobleſſe. ,,

Aprés ſuiuoient grand nombre de no- ,,
tables Bourgeois de tous eſtats de ladite ,,
ville, & ainſi allerent iuſques à ladite ,,
Egliſe des Blancs-manteaux, où ledit ,,
corps fut enſepulturé en la nef deuant ,,
le Crucifix de ladite Egliſe. ,,

„ Et y auoit ſi grand nombre de peuple
„ par les ruës où ledit corps paſſoit, pour
„ le deſir qu'on auoit de le voir pour la
„ derniere fois, qu'à grand' peine pouuoit-
„ on paſſer.

„ Et le lendemain fut fait ſon Seruice
„ en ladite Egliſe des Blancs-manteaux,
„ auec le Sermon funebre à ſa loüange.

Pluſieurs excellens Auteurs ont fait des Panegyriques & parlé auec eloge dans leurs Oeuures de ce grand homme, dont il eſt parlé en ces termes honorables dans l'ancien Calendrier Romain.

Ce iour deceda l'excellent Docteur en Theologie Maiſtre FRANÇOIS LE PICART, *natif de la ville de Paris, Doyen de ſaint Germain de l'Auxerrois audit Paris, en ſon viuant homme de bonne vie, & grand extirpateur des hereſies, la perle des Predicateurs du Royaume de France & de ſainte doctrine, ſans flechir de dire verité, & fut inhumé en l'Egliſe de ſaint Guillaume des Blancs-manteaux audit lieu de Paris, le Ieudy dix-ſeptiéme iour de Septembre l'an mil cinq cens cinquante-ſix, & de ſon âge cinquante-deux ans, ayant continué trente-trois ans ſes predications & leçons publiques.*

Digitized by Google

Entre les Auteurs qui ont loüé Monſieur LE PICART, ie mets le premier le Phenix des Prelats, ſon ancien & intime amy Robert Cenalis Pariſien, Eueſque d'Auranches & Docteur de la Faculté de Paris, qui a publié l'an 1557. ſon eloge & ſa loüange que l'on voit dans ſon beau Liure imprimé chez Iaques Keruer, & intitulé, *Opus quadripartitum ſuper compeſcenda hæreticorum petulantia. L'Oeuure diuiſé en quatre Parties, pour reprimer l'inſolence des heretiques*, où dans les pages 144. 145. 146. 147. 148. & 149. l'on lit l'Apologie qu'il fit contre vn libelle anonyme d'vn heretique qui auoit publié des railleries contre la memoire ſainte de ce grand ſeruiteur de Dieu.

Dom Gabriel de Puyherbault, Tourangeau, auſſi Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Religieux de l'Ordre de Font-Euraud, appellé pour ſa pieté & pour ſon zele *la lumiere de l'Egliſe, & la Colomne de la Foy.* Et pour la pureté de ſon ſtyle en la Langue Latine, *le Ciceron de la France*, & par d'autres *le Reformateur & Docteur de Hautes Bruyeres*, & le Pere de pluſieurs Monaſteres

H. Nicquet.

& Abbayes de l'Ordre de S. Benoiſt, entre autres de Chelles, de Noſtre Dame de Soiſſons & de Montmartre, a fait vne Epitaphe en Proſe Latine à l'honneur de FRANÇOIS LE PICART, qu'il adreſſe à Hierôme le Picart, homme tres-docte & tres-pieux, Couſin germain de ce Docteur. Il y a auſſi douze Epitaphes en vers Latins, que l'on lit tous à la fin d'vn Liure du meſme Auteur, intitulé *le Miroir de l'homme Chreſtien pour connoiſtre ſon bonheur & ſon malheur.*

A. du Verdier.

René Benoiſt, Angeuin, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon de Nauarre, a fait auſſi ſon eloge dans ſon Epiſtre aux Catholiques & aux conſtans Chreſtiens de la noble ville de Paris, qu'il exhorte de lire les Sermons de Monſieur LE PICART, qu'il appelle *excellent Docteur & ſaint perſonnage dont la doctrine eſt ſainte & diuine.* Cette Epiſtre ſe voit au deuant des *Sermons & des Inſtructiõs Chreſtiennes pour tous les iours de Careſme*, preſchez par ce fidele Miniſtre de la parole de Dieu. Monſieur Benoiſt (qui eſt mort Doyen de la Faculté de Paris, & Confeſſeur du Roy

Henry le Grand) a auſſi inſeré des Sermons de noſtre Docteur dans ſes trois Tomes *des Vies des Saints*.

Pierre Frizon, Remois, auſſi Docteur en Theologie de la Maiſon de Nauarre, Chanoine & Penitencier de l'Egliſe de Reims, & Vicaire General de la grande Aumoſnerie de France, parle des merites & du zele de ce grand ſeruiteur de Dieu, dans ſon Liure de la *Gaule Pourprée*, dans l'eloge du Cardinal Iean le Veneur, Eueſque de Liſieux, & Grand Aumoſnier de France, qui eſtoit le Protecteur de ce *Parfait Eccleſiaſtique* le Docteur LE PICART, comme i'ay remarqué dans la cinquiéme Partie de cette Hiſtoire.

Monſeigneur l'Eueſque d'Authun, Louis Doni Datichy, en parle en termes fort honorables dans ſon III. Liure de l'Hiſtoire generale de l'Ordre des Minimes, dans la vie du Venerable Pere Iean Alart, comme i'ay rapporté dans la huitiéme Partie.

Mais ſur tous Monſeigneur du Sauſſay Eueſque & Comte de Toul, rapporte fidelement & en beaux termes les actions

heroiques & saintes de FRANÇOIS LE PICART, dans la page 1212. du second Tome du *Martyrologe de France*, ou dans le Corollaire de ce Martyrologe, le dix-septiéme de Septembre, où l'on voit la vie de cet *Homme Apostolique & Parfait Ecclesiastique.*

Le R. P. Simon Fonteine Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Religieux de l'Ordre de saint François, rapporte dans le Liure dix-septiéme de son *Histoire Catholique*, comme il fut enuoyé par Messieurs de la Cour de Parlement de Paris, pour prescher à Meaux aprés l'execution que l'on fit l'an 1546. des Sectaires de Caluin, dans cette ville Capitale de Brie, où les bons Catholiques virent auec contentement cette execution exemplaire, & ouïrent auec consolation le Sermon de ce grand Docteur, qui pour ce suiet est blasmé par Crespin & Vignon dans le Liure IV. de leur Martyrologe, & Histoire de leurs pretendus Martyrs, où ils appellent les Docteurs Maillard & le Picart *Les fleaux des pauures affligez*, & nostre FRANÇ. LE PICART, *Sathan & horrible blasphemateur.*

Antoine

Antoine de Monchi, dit Democarés, Docteur en Theologie de la Maiſon de Sorbonne, & Chanoine de Noyon, dans ſon Liure du Sacrifice de la Meſſe. Le grand Genebrard Archeueſque d'Aix, Docteur de la meſme Faculté, & Profeſſeur du Roy en la Langue ſainte dans l'Vniuerſité de Paris, dit *le Maiſtre des Langues*, & le P. Iaques Gaultier Ieſuite, & Pierre Hennenge en font mention dans leurs Chronographie & Chronologie.

Genebrard & Gautier diſent qu'il mourut l'an 1558. mais il eſt tres certain que ce fut l'année 1556.

Le R. P. Nicolas Orlandin de la Compagnie de IESVS, dans le premier Tome des Annales de cette Societé, remarque l'an 1555. l'affection qu'il auoit pour leur Compagnie, & les aſſiſtances qu'il luy a renduës en toutes ſortes d'occaſions. Et auſſi le P. Daniel Bartholy Italien, dans l'Hiſtoire de la meſme Compagnie, qu'il a écrite en ſa Langue.

Le R. P. Antoine Poſſeuin, de Mantouë, de la meſme Compagnie, qui a rendu de bons ſeruices à l'Egliſe en Pologne, en Suede & en Moſcouie, où il fut enuoyé par le Pape Gregoire XIII. & qui par la recommandation de ſa ver-

tu, fit quelque effort aux Conſtitutions des Peres Ieſuites, puiſqu'il y entra aprés auoir fait vœu dans l'Ordre de S. Antoine de Viennois, (où il fut Commandeur de Foſſan, durant qu'il preſcha à Lyon l'an 1562. contre les Heretiques, comme i'ay appris de Claude du Rubis dans le Chap. 56. du Liure 3. de l'Hiſtoire de Lyon) en parle auſſi auec auantage, enſemble de ſes Sermons, dans le 1. Tome *de ſon Apparat Sacré*, comme i'ay remarqué dans la VIII. Partie de cette Hiſtoire. Il le louë auſſi pour auoir beaucoup ſouffert pour auoir preſché la verité de l'Euangile.

Eſtienne Paſquier Aduocat du Roy en ſa Chambre des Comptes, l'appelle dans le Chap. 36. du Liure 3. de ſes Recherches de la France, *le ferme arcboutant de la Religion Catholique.*

Nicolas Cheſneau a fait ſon eloge dans pluſieurs Epiſtres dedicatoires, comme i'ay rapporté dans la VIII. Partie, où i'ay auſſi remarqué qu'Antoine du Verdier, & François de la Croix du Maine dans leurs Bibliotheques l'appellent *excellent Predicateur.*

Il eſt auſſi parlé des Sermons, & des inſtructions Chreſtiennes de noſtre Docteur LE PICART dans *Bibliotheca Claſſica Draudij*, au ſecond volume des Eſcriuains François, pag. 41.

Pierre Bonfons Controlleur au Grenier & au Magazin à Sel de Pontoiſe, & le P. Iaques du Breul, Religieux Benedictin de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez, font mention de Monſieur FRANÇOIS LE PICART, dans la pag. 417. *des Antiquitez & des choſes plus remarquables de Paris*, imprimées l'an M. DC. VIII.

Si i'eſtois capable de me mettre au rang de ces Auteurs, ie dirois qu'il y a XXXI. an que i'ay fait ſon eloge dans le II. Liure de l'Hiſtoire Catholique, ou des Hommes Illuſtres en pieté du XVI. ſiecle.

I'ay remarqué dans la III. Partie de cette Hiſtoire, que Pierre Rebufe, de Montpellier, Aduocat en la Cour de Parlement de Paris, & celebre Profeſſeur en Droit Canon dans l'Vniuerſité de Paris, l'a loüé de ſon viuant en deux lieux dans le paragraphe premier de ſon

Traité *de Collationibus*, pour sa saincteté de vie, pour sa doctrine, & pour sa charité à prescher sans vouloir receuoir aucun profit temporel pour ses Predications. Et dans la VII. Partie, que le grand S. Francois Xauier l'Apostre du Iappon, & des Indes Orientales (qui a esté son Escolier) en parle aussi en termes honorables dans la lettre v. du Liure 1. de ses Epistres, qu'il a écrite de Cocin le douziéme iour de Ianuier de l'an 1544. aux Freres de sa Compagnie, qu'il prie auec instance que l'on enuoye aux Indes vn bon nombre d'ouuriers pour trauailler à la vigne de nostre Seigneur en ces quartiers là.

Voilà les noms des Auteurs plus celebres qui ont esté les Panegyristes, ou qui ont fait mention dans leurs Liures de ce grand Docteur & fidele Pasteur FRANÇOIS LE PICART, que nous pouuons pieusement croire estre passé il y a cent ans de la paix & du repos de la grace à celuy de la gloire, où il iouït de la couronne que Dieu luy auoit preparée pour tant de trauaux qu'il a endurez pour son seruice, & de l'Eglise Ca-

tholique ſon Epouſe, & pour la conqueſte de tant de belles ames qu'il a gagnées par ſes Leçons, & par ſes Predications continuelles. Car l'on peut dire *de ce parfait Eccleſiaſtique, & homme Apoſtolique*, ce qu'il diſoit du Pere Pierre de Cornibus dans l'Oraiſon Funebre qu'il fit aux obſeques de ce Docteur. *Ce perſonnage icy n'a-t-il pas eu le ſoin de bien ſincerement traiter la parole de Dieu, & la diuiſer & diſtribuer à vn chacun, & tant en ſes Leçons, comme en ſes Sermons? Ouy, en verité, il n'y a ne grand ne petit qui ne s'en ſente.* Or noſtre Seigneur & noſtre Maiſtre IESVS CHRIST nous apprend dans ſon Euangile, à quel degré de gloire ce grand homme eſt arriué, lors qu'il nous dit, que celuy qui aura fait & enſeigné, c'eſt à dire, qui aura gardé les Commandemens de Dieu, & de plus, qui aura inſtruit les autres à les garder, ſera grand au Royaume des Cieux, où vne gloire ſpeciale, & vne couronne particuliere eſt preparée à ceux qui ſe ſeront employez au ſalut des ames, conformément à ces paroles celebres du Prophete Daniel dans le Chap. XII. *Les ſçauans luiront comme le*

Ciel & la splendeur du firmament dans la beatitude: Mais ceux qui instruisent les autres, & leur apprennent à deuenir iustes, reluiront & brilleront à iamais comme des estoilles dans d'eternelles perpetuitez. En effet, entre les œuures de charité fraternelle, il n'y en a point de plus grande que d'instruire & d'enseigner le prochain, car d'autant que l'esprit surmonte le corps, l'œuure de la charité spirituelle surmonte la charité corporelle.

Fin de la dixiéme & derniere Partie.

LES ANNOTATIONS, LES ECLAIRCISSEMENS, ET LES PREVVES de l'Hiſtoire

De FRANÇOIS LE PICART Pariſien, Seigneur d'Atilly, & de Villeron, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon Royale de Nauarre, & Doyen de S. Germain de l'Auxerrois.

Tirées de pluſieurs bons Auteurs, Hiſtoires, Titres, Arreſts de la Cour de Parlement, & Epitaphes.

Par F. HILARION DE COSTE, Religieux de l'Ordre des Minimes de S. François de Paule.

LES ANNOTATIONS, les Eclairciſſemens, & les Preuues de l'Hiſtoire de FRANÇOIS LE PICART Pariſien, Seigneur d'Atilly, & de Villeron, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon Royale de Nauarre, & Doyen de S. Germain de l'Auxerrois.

---

[a] MAISONS CELEBRES ET CONSIDERABLES.]

MAISONS ALLIE'ES A CELLE des Picarts ſelon l'ordre alphabetique.

LEs Aubris, les Baudichons, les Baucaires, les Bernages, les Berthemonts, les Bodins, les Bouchers, les Brebans, les de la Briere, les Briçonnets, les Bruſlarts, les Budés ou Budées, les Camus, les

Cauchons, les Charlets, les Charlots de Princé, les Charpentiers, les Clauſſes de Marchaumont, les de Caen, les le Coqs, les Corbies de laigny, les Coſſarts, les Courtins, les de Creil, les Dolus, les du Dracs, les Ferrets, les Flecelles, les Fontenais, les Foucaults, les Fourniers, les Gelées, les Haçqueuilles, les Hallez, les Herbelins, les Haberts, les Huberts, les Larchers, les le Lievres, les Longueuals, les Longue ioye, ou Longue ioüe, les Liorez, les le Maiſtres, les de Marles, les Marcels, les Mareuils, les Millets, les Morets, les de Monceaux, les de la Motte du Muzeau, les Paillarts, les Pichons, les Ponchers, ou Ponchiers, les du Prez, les Regnaults, les de la Rubie, les Ruzez de Beaulieu, les Sanguins de Liury, & de Meudon, les Salarts, ou Salrerts, les Spifames, les Sublets de Noyers, les Talons, les Thumeris, les Turquans, les du Val, les Villemereaux, les Villemorts, les Vitris.

Les ſupports de cette Maiſon ſont deux Lions d'or, ſelon pluſieurs Auteurs; les autres diſent deux Iouuenceaux.

Celle des Picarts d'Eſtelan, & de Radeual, que l'on tient iſſus de cette Maiſon, quoy que de differentes Armes, ſont alliez à pluſieurs Illuſtres Maiſons, entre-autres à celles de le Veneur de Carouge, & de Comtes de Tillieres, de Coſſé-Briſac, d'Eſpinay Saint Luc, de Baſſompierre, de Harlay, & de Thou.

[b] Celle de Champanges eſt alliée non ſeulement aux Picarts, mais auſſi aux du Tillets, aux

Girards, aux Preudhommes, aux Lhuilliers, aux du Bois, ou de Fonteine Marans, aux de Vienne de Reims, aux Folmariées, & autres.

Les curieux qui desirent sçauoir exactement la noblesse des Maisons des Picarts, & des Champanges dont est issu François le Picart, auront recours à MM. d'Hozier, du Chesne, Godefroy, le Sec, & autres curieux qui gardent dans leurs Bibliotheques les Genealogies MSS. des Maisons Illustres, ou plustost à celles qu'ont dans leurs cabinets Messieurs les Picarts, & qui sont alliez à cette Maison; cela n'estant pas de mon dessein, à cause que ce Parfait Ecclesiastique, & Predicateur Apostolique, est encore plus recommandable par sa vertu, par sa pieté, par sa doctrine, que par la noblesse de ses Ancestres paternels & maternels.

[c PAGE 12. où il fait voir clairement dans son Sermon du Mardy des Feries de Pasques, quelle est la veritable & la legitime Noblesse.]

Mais c'est grand pitié pour le iourd'huy, on ne tient compte de ses parens: on aura honte de dire le lieu dont on est descendu. Et si le pere est quelque pauure homme, on le fera mucher & cacher, de peur que Monsieur son fils, qui est constitué en grande dignité, n'en soit moins estimé des autres gros Monsieurs. Considerons la bonté & humilité de nostre Seigneur, qui nous appelle ses freres, si nous voulons faire ce qui nous commande. Et par consequent, si nous sommes les freres de nostre Seigneur IESVS CHRIST, *il s'ensuit*

bien que nous ſommes les enfans de Dieu : Si filius ergo hæres per Deum. *C'eſt grande choſe d'eſtre les heritiers de Dieu, & les coheritiers de* IESVS CHRIST. *O Dieu quel heritage, auoir vie eternelle pour retribution de quelque peu de peine, & tribulation temporelle, qui eſt momentanée, & bien-toſt paſſée ! On ſe glorifie d'eſtre venu de grande lignée, de grande maiſon, la folie des hommes a cela en grande admiration, & en grande redoutance, & on depriſe les petits compagnons, ils ſont appellez vilains, païſans. Le pauure ſimple homme, viuant en pauureté & ſimplicité de cœur, n'eſt point ouï : il eſt tenu & reputé vil & abiect, & indigne, de ceux qui eux-meſmes ne ſont pas dignes d'eſtre en ſa compagnie. Si on les offenſe, incontinent ils demanderont le combat pour en eſtre vengez, & ſe reputeront indignes de la compagnie des gens de bien, s'ils laiſſent paſſer l'iniure que l'on leur a faite, ſans eux en venger en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. S'il eſt donc ainſi, qu'on ait en ſi grande eſtime la parenté, gloire, & pompe temporelle, combien plus deuons nous nous eſtimer, & auoir en grand honneur, d'eſtre des enfans de noſtre Seigneur Dieu, ſi nous luy obeïſſons ? Saint Ambroiſe dit vne fois à l'Empereur Theodoſe,* Vis regnare diutiùs ? Eſto ſubiectus Deo. *Veux-tu regner longuement, rend-toy ſuiet & obeïſſant à Dieu. Il te faut noter que Nobleſſe procede de vertu : & que tu es procedé d'Adam :* omnes enim naſcimur naturâ filij iræ. *Nous ſommes tous vne meſme orioi-*

ne, & tu nais en peché, nous auons tous vne mesme substance terrestre, & resoluble en putrefaction, nous sommes tous enfans d'ire dés nostre premiere naissance; mais au contraire, nostre gloire, c'est d'estre enfans de Dieu, & nous en serons par le moyen de IESVS CHRIST, *si nous gardons ses Commandemens; & à ses enfans Dieu promet des biens si grands*, quod nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit quæ præparauit Dominus diligentibus se. *Quand le Roy promet quelque chose sous condition, on met peine de luy complaire, & de mettre son vouloir à execution, & Dieu nous promet de si grands biens si nous gardons ses Commandemens, & nous ne prenons point de peine pour les garder. N'auons-nous pas grande expectation de Dieu en ses richesses ineſtimables: tu dis que tu es pauure, n'as-tu pas des richesses eternelles pour ton expectation?*

[d] PAGE 17. les Clitous, les Beda] Ie feray les Eloges de ces Docteurs, aprés ces Annotations sur l'Histoire de nostre Parfait Ecclesiastique, comme i'ay promis dans la Preface.

[e] PAGE 27. dans la 2. Partie, comme nous apprend cet homme Apostolique dans son premier Sermon du S. Sacrement de l'Autel.]

Extrait du Sermon 1. du S. Sacrement de l'Autel par Monsieur François le Picart, page 255. *Si nous voulons regarder la dignité & puissance des Prestres, les Rois, Princes, & Empereurs ne sont rien au prix de la puissance & dignité du Pre-*

ſtre, laquelle dignité eſt cogneuë par l'acte & operation d'icelle. La dignité de Preſtriſe eſt ſi grande, que ſi le Pape, le Roy, l'Empereur, ou quelque autre que ce ſoit, veulent auoir de leurs pechez pardon & remiſſion, il faut qu'ils ſe mettent à deux genoux au pieds du Preſtre. Dieu a donné ſa puiſſance au Preſtre, c'eſt de commuer vne choſe en vne autre, de conſacrer & tranſubſtancier le pain, & le vin au precieux Corps de noſtre Seigneur. Et tous les Rois, & Empereurs, voire tous ceux qui ſont en Paradis ne ſçauroient faire cela. Dieu a donné encore vne autre puiſſance, c'eſt de remettre les pechez, ce qui luy eſt propre: & il l'a communiqué, & donné ſeulement aux Preſtres, & non pas aux Roys, Princes, & Empereurs. Les Preſtres conſacrent, offrent, reçoiuent, & miniſtrent le precieux Sacrement de l'Autel, qui eſt la vie de l'ame. Et pourtant ſi les hommes veulent viure, il faut qu'ils mandient leur vie aux Preſtres: & pareillement les Rois & Princes, quelques grands qu'ils ſoient, c'eſt à dire, qu'il faut qu'ils demandent au Preſtre le S. Sacrement de l'Autel en toute humilité, par grande deuotion, & reuerence, en toute pureté & probation de ſa conſcience, & ne leur appartient aucunement d'y toucher, ny de ſe communier eux-meſmes. Et pourtant, ſi entre nous Preſtres penſions à la grande grace & dignité que Dieu nous a faite, & à la grande puiſſance qu'il nous a donnée, nous nous garderions bien moyennant ſa grace, de faire choſe qui fuſt indecente, & contraire à noſtre eſtat & dignité: mais nous ſommes comme

petits enfans, & n'y pensons point, nous ne regardons pas le lieu de celuy que nous representons. Quand nous oyons les confessions, nous tenons le lieu de nostre Seigneur IESVS CHRIST : *Et ceux qui viennent à confesse à nous deuroient trembler, comme fait vn malfaicteur deuant son Iuge. Mais souuentesfois nous iasons, & rions auec eux, & par tel moyen nostre dignité & authorité est vilipendée & contemnée, & faisons deshonneur à nostre Maistre* IESVS CHRIST. *En estans à l'Autel, nous sommes comme nostre Seigneur estoit en la Croix, où il s'est offert pour les vifs, & pour les morts, & nous faisons ainsi, car nous offrons nostre Seigneur* IESVS CHRIST *a Dieu pour la remission des pechez, tant des vifs que des morts.*

Extrait du Sermon de la dignité Sacerdotale, pag. 241. par le mesme. *Dieu a voulu que les Prestres soient infirmes, suiets à peché comme les autres: mais ils se doiuent plus donner garde des pechez que les autres. De quoy se doit mesler le Prestre ? Est-ce d'aller iouër ? Saint Paul dit :* In his quæ sunt ad Deum. *Le Prestre ne se doit mesler des choses temporelles :* Quia nemo militans Deo, implicat se negotiis temporalibus, vt ei placeat cui se probauit. *Les seruiteurs de Dieu se doiuent mesler des choses spirituelles, comme lire, estudier, enseigner, contempler, & prescher non seulement de paroles, mais aussi de bonne vie, comme a fait S. Iean Baptiste, duquel la bõne vie & parole est prescheé tous les iours. L'homme ne sera pas sauué pour sa science, mais pour sa bonne vie, laquelle cõuerti-*

ra plus de gens que ne fera ſa doctrine & parole: car la bonne vie contraint plus de gens à bien viure, que ne fait la doctrine. Et aprés qu'aurez preſché bonne vie & doctrine, meſlez vous des affaires de Dieu, comme de conſolation, non pas des choſes temporelles, en vous humiliant à ſeruir à vn chacun, ainſi que IESVS CHRIST *s'eſt expoſé pour moy, & rendu ſuiet à toutes miſeres, & calamitez pour l'amour de moy: ainſi dois-ie faire à mon prochain, à mon frere Chreſtien, ie me dois offrir pour ſeruir, & toutefois ie veux eſtre ſeruy.*

[f] PAGE 32. Il reprend dans les pages 239. 241. de ſon Sermon de la dignité Sacerdotale, ceux qui ne celebrent pas la Meſſe auec deuotion.]

Extrait du Sermon de la dignité Sacerdotale par Monſieur le Picart, page 239. 240. & 241. *Quand nous parlons au Roy, ne trauaillons-nous pas? Ouy certes. Tournons nous la teſte çà & là: Certes non. Et quand ie parle à* IESVS CHRIST, *que ie le tiens entre les mains, ie regarde d'vne part & d'autre. Si l'Egliſe m'oblige de dire mes heures,* attentè & deuotè, *comme il eſt dit* in cap. dolentes de celebr. Miſſæ. *comment dois-ie dire & celebrer la Meſſe,* vbi veneranda & tremenda myſteria? *D'où viennent doncques les maux de maintenant? A cauſe de mon indeuotion, que i'ay au S. Sacrement. Il faut donc dire noſtre Office de la Meſſe bien deuotement, & moyennement, ne trop long, ne trop bref. A grand peine auront aucuns expoſé le Corps precieux de noſtre Seigneur,*

Seigneur, qu'ils leuent le Calice, & neantmoins il y a interualles, & pluſieurs paroles à dire : mais nous n'y auons aucune reuerence, &c.

8 PAGE 44. L'année des Placarts, ſelon le rapport des Hiſtoriens Catholiques & Religionaires.]

Il faut voir la page 96. de la Chronique Abregée des Rois de France par Iean du Tillet Eueſque de Meaux : Genebrard dans la page 723. du liu. IV. de ſa Chronographie : le liure XX. des Memoires des affaires de France, écrits en Latin par François de Beaucaire Eueſque de Mets : Simon Fontaine Docteur de Paris, & Religieux Cordelier au commencement du liure XV de ſon Hiſtoire Catholique, où il rapporte pluſieurs particularitez : Gabriel du Preau auſſi Docteur dans les pages 418. & 419. du II. Tome de l'eſtat & ſuccés de l'Egliſe : Florimond de Remond Conſeiller dans le chap. V. du liu. VII. de l'Hiſtoire de la naiſſance de l'Hereſie : Pierre Mathieu Hiſtoriographe du Roy dans ſon I. liure de l'Hiſtoire de France : Henry de Sponde Eueſque de Pamiez, & Pierre Coppin Docteur en Theologie dans le III. Tome de leurs Annales Eccleſiaſtiques ſur l'an 1535. G. Boule dans la page 24. de l'Eſſay de l'Hiſtoire des Proteſtans : Iean Creſpin, & Euſtache Vignon au commencement du liure III. de leur pretendu Martyrologe ſous le titre de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, ou des actes des Martyrs de ce temps : Daubigné dans le I. Tome de ſon Hiſtoire vniuerſelle.

PAGE 52. Liure admirable de l'Imitation de IESVS CHRIST.]

Il eſt imprimé ſous le nom de ce Docteur Iean Gerſon, il y a plus de cent ſoixante ans, i'en ay veu vn entre les autres dans la Bibliotheque de Monſieur de Sainte-Marthe, Conſeiller du Roy en ſa Cour des Aides à Paris, couuert de maroquin incarnat, où ces paroles ſe liſent à la 1. page, *Completum eſt opuſculum exaratúmque Pariſij per Georgium Mittelhus anno milleſimo quadringenteſimo nonageſimo ſexto, die verò prima Martij.*

PAGE 58. Ceux qui ont leu les Sermons de ce fidele Miniſtre du S. Euangile, n'ignorent pas auec quelle charité il recommandoit les pauures dans toutes ſes predications.]

Extrait du Sermon de la Natiuité de Noſtre Seigneur, page 150. b. *O vous direz: nous euſſions volontiers logé noſtre Seigneur* IESVS CHRIST, *nous euſſions eſté bien-heureux: vous ſerez auiourd'huy bien-heureux ſi vous voulez. Si vous mettez coucher le pauure en voſtre eſtable, vous auez autant de merite comme ſi c'eſtoit noſtre Seigneur* IESVS CHRIST, *il ne demande pas vne robe de ſoye, ny de velours, mais de quelque gris ou bureau pour ſe couurir, & des ſabots en ſes pieds. Nous auons le moyen de receuoir noſtre Seigneur* IESVS CHRIST *pour le loger, le veſtir & nourrir, ſi nous voulons. Le monde ne veut point oüir parler des pauures, il les chaſſe & iniurie, il dit: O ce malheureux icy, ce beliſtre. Le Roy des*

Rois est my, & il est deieté : il demande vn petit coin de logis, & il n'y en a point pour luy : pauureté est deboutée. Et nostre Seigneur dit, qu'aux pauures appartient le Royaume de Paradis. Et qui les reçoit, il reçoit nostre Seigneur IESVS CHRIST : *& au contraire, celuy qui les chasse & deboute ; il luy est autant imputé, comme s'il chassoit & deboutoit nostre Seigneur* IESVS CHRIST, *&c.*

Extrait du Sermon sur le 1. Dimanche aprés les Octaues des Rois. *On fait par la grace de Dieu de bonnes ordonnances pour les pauures : mais on ne les garde pas, car on les laisse mourir de faim, & en indigence & necessité. Ie ne plaindray point mille ou deux mille escus pour auoir vne chaine d'or, vingt escus pour la façon d'vn habillement, combien que tout cela soit perdu, & superflu. Et s'il estoit donné aux pauures il te prouffiteroit à salut, & vie eternelle.*

Et plus bas, *Pour donner l'aumosne au pauure, il ne se faut tant enquerir, qui il est, comme font d'aucuns. Et possible il est honteux, & n'ose pas dire ne declarer sa necessité. Faites comme Abraham, prenez & recueillez les pauures, allez les chercher, & vous enquerez. Il alloit audeuant des trois Anges qui estoient en forme d'hommes, & parloit à trois comme à vn. Il ne s'enquit qui ils estoient : mais les receut doucement en charité, leur donnant la refection. Donnons donc en simplicité : & remercions en nostre cœur le pauure, en luy donnant l'aumosne, car nous receuons plus de luy que nous ne luy donnons. Ie luy donne le tem-*

porel en luy donnant l'aumoſne, & i'en reçois le merite ſpirituel. C'eſt le Paradis qui eſt eternel. Dieu dit: qui dederit potum aquæ frigidæ tantùm in nomine diſcipuli, non perdet mercedem ſuam. *Mais nous leur diſons auec grande rudeſſe: Tu y es deſia venu auiourd'huy: tu ne fais que me rompre la teſte. Et combien de fois eſtes vous retourné à noſtre Seigneur, qu'il ne vous a pas refuſez? Dauid dit,* Beatus qui intelligit ſuper egenum, & pauperem: in die mala liberabit eum Dominus. *Et auiourd'huy l'on fait difficulté, l'on a honte de porter la boiſte des pauures de noſtre Seigneur* IESVS CHRIST. *Nous ne ſommes pas ſi dignes, que Saint Paul qui faiſoit bien les collectes pour les pauures, & en auoit bien ſoing. Celuy qui les fait ainſi pour l'honneur de Dieu, il ne fait pas vn pas qu'il ne ſoit compté & nombré, & duquel il ne merite. Viſitez les pauures & malades en les conſolant & confortant en noſtre Seigneur* IESVS CHRIST: *Et Dieu prendra cela pour agreable, & meritez beaucoup, combien que n'auriez du temporel pour leur en donner & aider, penſez & eſtimez quand il vient vn pauure à vous, que c'eſt Dieu qui le vous enuoye, & qu'il vous fait vn grand bien & grace: en le remerciant, dites luy ce que Sainte Elizabeth dit à la glorieuſe Vierge Marie mere de Dieu, quand elle la vint viſiter.* Vnde mihi vt veniat Mater Domini mei ad me. *D'où me vient cela & ce grand bien que Dieu me fait venir ainſi à moy par ce pauure, combien que i'en ſois indigne, & ne vaille rien, ce*

que ie fais à vn pauure, ie le fais à Dieu, & si ie luy suis rude, ou facile, c'est à Dieu que ie le suis.

François le Picart sur la fin du Sermon du 1. Lundy de Careſme. *Dieu au iour du Iugement reprochera en condemnant la cruauté & inhumanité que nous aurons monſtré & exercé enuers les pauures qui ſont ſes membres. Ie m'émerueille de nous, qu'il n'y a pas grand nombre de pauures à Paris, & ſi toute la ville de Paris ne les peut nourrir. Nous les voyons aller tout nuds parmy les ruës mourans de faim & de froid, ils crient aprés nous, & nous n'en tenons compte. Cela ſera à noſtre damnatiõ, & nous ſera reproché de N. Seigneur au iour du Iugement: car les richeſſes & biens de ce monde ne ſont donnez aux riches pour en abuſer, & en faire à leur plaiſir & volonté, mais pour en ſubuenir, & aider à la neceſſité & indigence des pauures, pour les aider & entretenir. Et de celuy qui n'aura eu pitié des pauures, Dieu n'aura point pitié de luy. Penſons donc de bonne heure à cecy, & aidons aux pauures comme nous voudrions eſtre aidez, & ſecourus, ſi nous eſtions en leur lieu: car la regle du Chreſtien que donne l'Eſcriture conforme à nature, c'eſt de faire à autruy ce que ie voudrois m'eſtre fait: & ne luy faire choſe que ie ne voudrois m'eſtre faite.* Fac aliis quod tibi fieri vis, & ne facias aliis quod tibi fieri non vis. *Et ſi ainſi nous le faiſons, nous ſerons des benits de Dieu, & de ceux auſquels il dira au iour du Iugement:* Venite benedicti patris mei, percipite regnum quod

vobis paratum est ab origine mundi. Amen.

Extrait du Sermon pour le leudy du 2. Dimanche de Caresme. *Si vous auez des biens en ce monde, vsez en bien, comme vous deuez : departez aux pauures de vos biens : car les biens sont donnez aux riches pour subuenir à la necessité & indigence des pauures. N'en vsez point en superfluité, mais en prenez selon vostre indigence & necessité seulement : car autrement vous offensez Dieu.*

Et plus bas. *Nous voyons icy en nostre Euangile, que ce mauuais riche est damné pour auoir esté habillé pompeusement, & pour auoir vescu delicieusement, sans auoir eu pitié des pauures. Il n'est point dit de luy qu'il fust larron, blasphemateur : mais pour la cruauté qu'il a monstré à son prochain, & aussi pour auoir vsé à superfluité de ses richesses, il est miserablement damné.*

Et plus bas, *Les pauures sont faits pour les riches ; & non pas les riches pour les pauures : car Dieu a voulu qu'il y ait des pauures, afin de donner occasion, & matiere aux riches de gagner & meriter Paradis, moyennant la grace de Dieu, quand pour l'honneur de nostre Seigneur* IESVS CHRIST, *les riches aident aux pauures, &c.*

Et plus bas. *Il veut qu'il y ait des pauures, pour receuoir le spirituel & eternel de Dieu en leur donnant le temporel. Si nous pensions bien à cecy, nous serions plus prompts & diligens à donner aux pauures : car nostre richesse consiste en leur donnant. Parquoy si nous voulons estre riches, &*

abonder en tous biens, aidons aux pauures selon noſtre puiſſance & capacité. Departons leur des biens que Dieu nous a donnez, & nous acquerons vn bien ineſtimable que iamais nous defaudra.

Et à la fin du Sermon du IV. Dimanche de Careſme. *Dauantage par la fraction des pains, noſtre Seigneur nous enſeigne de donner l'aumoſne aux pauures, & diſtribuer de nos biens à ceux qui en ont neceſſité. Noſtre Seigneur ne commande pas de donner tout le pain, c'eſt à dire, de donner tout noſtre bien, il eſt en noſtre faculté de le faire ou non. Mais il nous commande bien de rompre le pain, c'eſt à dire, d'en donner vne partie aux pauures, ſelon noſtre faculté & puiſſance, car iamais par aumoſne nos biens n'en vaudront moins: mais pour vn peu que nous en donnerons, noſtre Seigneur nous en rendra cent fois dauantage, & à la fin la vie eternelle.*

Extrait de celuy du lendemain de Paſques, page 160. *Vous direz, Ie voudroye bien oindre le corps de noſtre Seigneur* IESVS CHRIST: *Si c'eſtoit pour cela, ie ſerois diligent. Faites bien du bien aux pauures, & vous oindrez le corps de* IESVS CHRIST. *Ce que faiſoit S. Paul, en faiſant des collectes & queſtes pour les pauures, deſquels il eſtoit fort ſoigneux, & auoit la ſubuention & ſubſide des pauures en grande recommendation. Et vous auez honte de recommander les pauures, de faire la queſte pour eux, parmy la ville. Aurez vous honte d'oindre* IESVS CHRIST *en ſes membres? Auez vous confuſion de faire quelque*

bon œuure en l'honneur de Dieu ? Et en faueur de IESVS CHRIST, *tu oindras* IESVS CHRIST: *& luy le te reputera fait à soy-mesme, Saint Loys à deux genoux seruoit vn ladre pour l'honneur de Dieu. Soyons doncques diligens à oindre* IESVS CHRIST.

[k] PAGE 68. Les Ecclesiastiques faisoient des Processions pour les déreglemens des saisons.]

Dom Iacques du Breul Religieux de Saint Germain des Prez, dans toutes les editions des Antiquitez de Paris f. 407. b. *de l'an* 1608. *& page* 1273. *de l'an* 1612. *sous le Titre du Theatre des Antiquitez de Paris.* L'an 1529. regnant François 1. auant Pasques, toutes les Parroisses de Paris s'assemblerent en l'Eglise Cathedrale, & de là allerent en Procession à Nostre Dame des Vertus, à la clarté d'vn si grand nombre de torches & flambeaux, que ceux qui estoient vers Monthlery pensoient que le feu fust dans Paris. Et se faisoit cette Procession pour exterminer les Heretiques.

Iacques le Vasseur Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Doyen & Chanoine de l'Eglise de Noyon, dans le chap. XCIII. *de ses Annales de l'Eglise de Noyon, page* 1175. La Foy en est à nos Registres, où depuis Luther ne se voyent que mandemens de la part de leurs Maiestez à nostre Eglise, de faire prieres à Dieu auec Processions solemnelles, pour l'extirpation des Heresies, conuersion ou confusion des Sectateurs d'icelles. Il auoit remarqué à la marge du chap.

89. page 1129. 9. *Ianuarij* 1533. *Processio generalis cum concione ad populum per A. Fabri, ad exorandum Altissimum pro hæreticis & Lutheri sectatoribus extirpandis, confundendis, seu conuertendis. Ita ordinatum super litteris Papæ & Regis ad Capitulum transmissis.*

Claude Villete Prestre Parisien, Chanoine de l'Eglise Saint Marcel lez Paris, dans la page 891. des Annales de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, mariées auec l'Histoire de France, &c.

Desordres aux saisons de l'année.

Depuis l'an 1528. iusque à l'an 1533. qui sont „ cinq ans entiers, fut tel desordre aux quatre sai- „ sons de chacun an, qu'elles ne se pouuoient dis- „ cerner, l'Hyuer fleurissoit les arbres, & le fruit „ mouroit auec la fleur, n'y fust ny froidure ny ge- „ lée, cause de grande famine en France, le bled „ à chacun marché encherissoit, & le nombre des „ pauures multiplioit; aprés auoir brouté tout ce „ qui estoit és iardins, ils mangeoient mauues & „ chardons cuits auec du son, & auoine mouluë, „ grand nombre mourut de faim & d'enfleure: „ cette famine fut cause d'vne maladie nommée „ Trousse-gallans, qui fit mourir le tiers du mon- „ de du Royaume de France, auec vne cherté ex- „ tréme qui appauurit les plus riches.

Le R. P. Pierre Coton de la Compagnie de IESVS, *Confesseur & Predicateur des Rois Henry le Grand, & Louys le Iuste, dans les pages* 518. 519. *de ses Sermons.* Au commencement de l'heresie de Caluin, „

„l'eſpace de cinq ans entiers: c'eſt à ſçauoir depuis „l'année 1528. iuſques à cinq cens trente-trois, il y „eut vn tel deſordre entre les ſaiſons de l'année, „que l'Eſté prenant la place du Printemps, & l'Au„tomne celle de l'Hyuer, le bled ne put germer „ſous terre, à cauſe de la grande multitude de „fourmis, chenilles & limaçons qui deuoroient „& le grain & la ieune herbe, d'où vint vne di„ſette ſi extréme, que les hommes à troupes al„loient paiſſant, & par les bois, & par les prez; „les plus aiſez faiſoient du pain de gland, & de „graine de fougere, les Seigneurs y adiouſtoient „du ſon. Deux femmes en vn village de Bour„gongne ne ſçachant plus dequoy appaiſer leur „faim, ſe remplirent d'vne herbe appellée Scylla, „qui reſſemble aucunement aux oignons ou „pourreaux ſauuages, dont elles s'empoiſonne„rent ſi prodigieuſement, que les pieds & les „mains leur deuinrent verds comme des le„zards, le venin leur diſtilloit au deſſous des on„gles, & enflées horriblement, moururent en „peu d'heures. Fleau qui denotoit, & l'infe„ction des Hereſies qui gagnoit les cœurs, & l'e„normité des pechez qui attiroient l'ire de Dieu.

[1] PAGE 143. Meſſieurs de la Cour de Parlement donnerent vn Arreſt le 4. d'Octobre de l'an 1546.]

Simon Fonteine de l'Ordre de Saint François, & Docteur en Theologie à Paris, dans le Liure dix-ſeptiéme de l'Hiſtoire Catholique ou Eccleſiaſtique de noſtre temps, touchant l'eſtat de la

Religion Chreſtienne. En ce meſme an, le qua- »
trieſme d'Octobre, le Parlement de Paris don- »
na vn ſingulier Arreſt contre ſoixante Hereti- »
ques, pris par le Lieutenant du Baillif de Meaux »
au Royaume de France. En icelle ville de Meaux, »
depuis qu'elle fut premierement abbreuuée de »
la poiſon de Luther, & de Zuingle, au lieu dit »
le Marché, aduint qu'en la maiſon d'vn nommé »
Eſtienne Mengin, homme mediocre, & qui vi- »
voit de ſon trauail, ſe faiſoit conuenticules & aſ- »
ſemblées pour ouïr les lectures de Pierre le »
Clerc artiſant, cardeur de laine de ſon meſtier, »
leſquelles il faiſoit des Saintes Lettres en Fran- »
çois, où ils furent finablement ſurpris par la vigi- »
lance du Lieutenant, qui ayant fait leur procés »
iuſques à diffinitiue, ſuiuant l'Edict du Roy »
François, les enuoya à la Cour Souueraine de »
Paris, par laquelle quatorze furent condamnez »
à eſtre bruſlez vifs, vn ieune enfant à eſtre pen- »
du par deſſous les aiſſelles, tout le temps du ſup- »
plice des quatorze qu'on bruſleroit au lieu dudit »
marché de Meaux, & aprés fouëtté par le bour- »
reau & miniſtre de Iuſtice : les autres ont eſté en »
lieu propre, & à part mis pour regarder la puni- »
tion des quatorze : puis que le lendemain ſeroit »
faite Proceſſion generale, où le ſacré Corps de »
Dieu ſeroit religieuſement porté, ſuiuant leſdits »
malfaicteurs auec torches & cierges de cire ar- »
dans, nuds teſtes, & pieds, en quel eſtat ils »
feroient amende honorable à l'entrée & Paruis »
de l'Egliſe de Meaux, confeſſans leur erreur & »

» faute, demandans pardon à Dieu, au Roy, &
» Iuſtice, & demourans tout le temps de la Meſſe
» en telle penitence à genoux deuant l'Image du
» Crucifix : plus que la maiſon dudit Eſtienne
» Mengin ſeroit raſée, au lieu de laquelle ſeroit aux
» deſpens deſdits condamnez erigée vne Chapelle
» ſous le nom & reuerence du Saint Sacrement de
» l'Autel, en laquelle tous les Ieudis on celebreroit
» vne Meſſe du Saint Sacrement. Finablement, que
» ceux qui n'auroient eſté punis de mort, excepté les femmes, ſeroient bannis du Royaume
» pour l'eſpace de cinq ans. Toutes leſquelles punitions furét executées en ladite ville de Meaux,
» ſuiuant le commandement du Senat de Paris,
» fait aux Lieutenant General & Particulier, Procureur & Aduocat du Roy audit lieu, & furent
» par l'Ordonnance dudit Senat, enuoyez deux
» Docteurs en Theologie, *Maillart, & François*
» *le Picart*, pour admoneſter leſdits malfaicteurs,
» & faire au poſſible qu'ils ſe reconneuſſent, & retournaſſent à Dieu. Mais il ne fut poſſible d'impetrer d'eux aucune repentance, tant qu'il fallut
» à huit d'iceux couper les langues, parce qu'ils
» ne voulurent faire confeſſion, ne ſe reconſeiller
» au Preſtre. *Le Docteur Picart* dit le Sermon à
» la Proceſſion, où il ſe trouua vn monde preſque
» infiny, de Paris, & autres lieux voiſins, qui eſtoit
» conuenu le iour de deuant pour veoir l'exemplaire punition des deſſuſdits deuoyez. Cet Arreſt ioint à l'execution a moult ſeruy, non ſeulement aux païs & ville de Meaux, ains à tout le

Royaume, & ſe monſtrerent les gens de bien, „
& Catholiques dudit lieu de Meaux, tels qu'ils „
eſtoient, tournans à gloire qu'on purifioit leur „
ville & païs de cette peſte tant venimeuſe de „
Luther, & remercians Dieu, le Roy, & ſa Cour „
de Parlement à Paris, de la bonne prouiſion qui „
y auoit eſté faite. Auſſi comme i'ay entendu, il „
n'y en a plus eſté veu ; ou ils n'ont oſé hardi- „
ment ſe monſtrer. Maintes villes diſſimulent les „
Hereſies qui croiſſent en icelles, de peur d'eſtre „
diffamées de ce mal-heureux nom : mais mieux „
vaudroit qu'elles y pourueuſſent rigoureuſe- „
ment à l'exemple de Meaux, que d'eſtre finable- „
ment gaſtées, & miſes hors de l'obedience de „
Dieu, & de ſon Egliſe Catholique.

Cet Arreſt ſe voit dans pluſieurs Liures des Ecriuains Religionaires, entre autres au commencement du liure IV. de leur pretendu Martyrologe, ou Hiſtoire de leurs faux Martyrs, écrite par Iean Creſpin, & Euſtache Vignon, auec des notes à la marge, & aux pages ſuiuantes contre Monſieur Lizet Premier Preſident de la Cour de Parlement, & les Docteurs Nicolas Maillart, & noſtre François le Picart, comme i'ay remarqué dans la page 172. de l'Hiſtoire de ce Parfait Eccleſiaſtique.

PAGE 152. Antoine de la Duguie, Philippe Veron.]

Les curieux liront l'Eſſay de l'Hiſtoire generale des Proteſtans écrite par Monſieur Boule. Les chap. II. & XVII. du liure VII. de l'Hi-

ſtoire de la Naiſſance de l'Hereſie par Monſieur de Remond. Le III. Tome des Annales Eccleſiaſtiques par Meſſieurs de Sponde Eueſque de Pamiez, & Coppin Docteur de la Faculté de Paris, où ils parlent des maux que firẽt à Poitiers Vernou ou Vernon, & par les Prouinces de ce Royaume, Babinot, qui ſe fit appeller le Bonhomme; & Veron qui ſe fit appeller le Ramaſſeur. Monſieur Pierre Victor Palme Cayer Docteur de la Faculté de Paris de la Maiſon Royale de Nauarre (qui auoit eſté long-temps Miniſtre, & qui ſçauoit les intrigues & les affaires plus particulieres de ceux de la R. P. R.) rapporte dans l'Epiſtre qu'il adreſſe à feu Monſeigneur Arnauld de Pontac Eueſque de Bazas, Prelat tres-pieux & tres-ſçauant, que le Ramaſſeur & le Bonhomme alloient par le commandement de Caluin aux portes des Monaſteres des Religieux, & des Religieuſes, chanter vne chanſon qu'il auoit compoſée, auec ce refrain,

O moines, moines, il vous faut marier, cœli enarrant gloriam Dei.

Le Ramaſſeur mourut en Auuergne, & le Bonhomme, on ne ſçait où. Vernou ou Vernoue fut bruſlé à Chambery ville capitale de Sauoye (qui eſtoit ſous l'obeïſſance du Roy) auec quatre autres que Creſpin & Vignon font mourir comme des Saint Laurent, & Saint Vincent, dans les premieres pages du VI. liure du Martyrologe de leurs pretendus Martyrs.

PAGE 159. Vn homme du tout éceruelé.]

Extrait de la Preface Latine de Iean Caluin, sur le Remede & l'Antidote au Concile de Trente, dans laquelle il parle contre les Eueſques de ce Royaume (qui aſſiſtoient à ce Concile) & contre noſtre Docteur François le Picart.

Hic etiam poſterior non ita pridem tam ridiculus habitus, quàm moriones, & tam libidinoſus, vt inſtar canis venatici impudicas omnes domos odorari ſolitus eſſet, donec in diſciplinam Soſiæ cuiuſdam famoſæ apud Pariſios mulieris ſe tradidit. Ex quo repentè ſapiens, ſi tam facilè ſapientes efficere queat Franciſci Picarti diſcipula, cuius magiſtrum cerebro penitus carere, freneticis eſſe perſimilem, nec procul à furioſo diſtare conſtat.

Le meſme en ſa Preface Françoiſe du Remede au Concile de Trente, ne dit pas moins d'iniures contre ces Eueſques, & contre noſtre Parfait Eccleſiaſtique.

Tous deux bonnes beſtes, & ignorans l'vn comme l'autre : meſme le ſecond eſtoit eſtimé, n'y a pas long-temps, comme vn fol courant les ruës, & paillard comme vn marmot ; fleurant comme vn chien de chaſſe les nids des putains, iuſqu'à ce qu'il eſt deuenu eſcolier de Madame de la Sauchay, laquelle l'a fait ſage en vne minutte de temps : ſi toutefois vne eſcoliere de noſtre Maiſtre Picart peut faire les ſages ſi ſoudain, veu que le Maiſtre, duquel elle auoit appris, eſt vn homme du tout écerueléé, phantaſtique, & ſemblable à vn enragé.

Ceux qui ont leu les opuſcules de cet Autheur

sçauent que ie ne luy impose rien, & qu'il ne faut esperer que de l'effronterie, & de l'impudence d'vn tel Heresiarque : aussi le Poëte François reprochoit fort bien à l'vn de ses disciples.

Vn chaste predicant de fait & de parole
Ne deuroit iamais dire vn propos si vilain :
Mais que sort-il du sac ? cela dont il est plain,
Tousiours le voleur pense à la dépouille prise,
Et tousiours le paillard parle de paillardise.

Il n'est pas plus retenu, ny plus modeste dans le mesme Tome de ses Opuscules, au Traité des Scandales. Voicy ses paroles Latines.

Picartus Doctor Parisiensis turbulenti quidem cerebri homo, adeóque fanaticus, sed tanta inter suos existimationis, vt pro certis oraculis habeantur omnes eius nænia. Dum more suo pro suggestu bacchatur, dicere sibi permisit, negare nos prorsus aliquem esse Deum.

Extrait du Traité de Iean Caluin des Scandales, page ou colomne 1371. du Recueil de ses Opuscules.

Calomnies de François le Picart Sorbonniste.

Maistre François Picart Docteur de Paris, criant à sa façon accoustumée comme vn homme hors du sens, a bien osé dire, qu'à Geneue on nioit toute Religion. Vray est que c'est vn écerueléz & vn frenetique ; mais il est de telle reputation entre les siens, que tout ce qu'il a gazouïllé, sera tenu comme si vn Ange auoit parlé. Quant à luy, il cognoist assez qu'il ment comme vn effronté qu'il est : mais dautant que telles gens n'ont autre but, sinon de nous combattre, ils cuident qu'il leur est licite de vomir

vomir contre nous tout ce qui nous peut rendre odieux. Bref, ils font vne deuotion de mentir, pour bien maintenir leur Foy Catholique, qu'ils appellent.

François le Picart n'eſt pas ſeul contre qui parle cet Hereſiarque, tres-fecond en iniures, & en inuectiues contre les defenſeurs de la veritable & ancienne Religion, & les aduerſaires de ſa ſecte. Il a parlé auſſi contre Robert Cenalis Eueſque d'Auranches, & Docteur de la Faculté de Paris, & contre IV. autres Eueſques, ſçauoir, Monſieur l'Eueſque de Nantes, Guillaume du Prat Eueſque de Clermont, Antoine Filhioli Archeueſque d'Aix, Claude de la Guiche Eueſque d'Agde, & de Mirepoix, & contre pluſieurs autres Prelats & Docteurs. Il a eſté imité & ſuiuy par Iean Creſpin, Euſtache Vignon, Richar Dinoth, & ſes autres Hiſtoriens qui ne ſont pas plus retenus, & plus modeſtes que luy, comme les deux premiers ont fait paroiſtre dans tous les Liures, & particulierement dans le VII. de leur pretendu Martyrologe où ils parlent contre la memoire de Marie Reine d'Angleterre, & de ſon couſin Regnault Cardinal de Poll, du Cardinal & Chancelier du Prat, d'Eſtienne Poncher Archeueſque de Sens (qu'ils font Archeueſque de Tours) de Pierre de Chaſtel, dit Caſtellanus, Eueſque d'Orleans, & Lecteur du Roy François, de Robert Cenalis Eueſque d'Auranches, de François de Lorraine Duc de Guyſe, d'Anne Duc de Montmorency, Con-

Et dans quelques Editions il y a *de Rennes.*

neſtable de France, de Pierre Lizet Premier Preſident de la Cour de Parlement, de Claude Ruzé, & Iean des Aſſes Conſeillers en la meſme Cour, de Iean Morin Lieutenant Criminel: & contre pluſieurs Docteurs de la Sacrée Faculté de Paris, entre autres Noël Beda, Guillaume du Cheſne, Martial Mazurier Penitencier de Paris, Nicolas Clerici Curé de S. André des Arcs (qui eſt mort Doyen de la Faculté) Ant. de Mouchi dit Democarez Chanoine de Noyon, Nicolas Maillard Chanoine de Paris, vn Docteur de Sorbonne qui preſchoit à S. Euſtache, qu'ils appellent l'ame de Picart, vn Minime qui preſchoit à S. Innocent, qu'ils appellét Moine enfumé, & les Prieurs des R.R. Peres Chartreux, & Celeſtins. Richard Dinoth, dans la page 74. de l'Hiſtoire de Frãce qu'il a écrite en Latin, appelle Louüe Antoinette de Bourbon, Ducheſſe de Guyſe, ſage & vertueuſe Princeſſe, dont la memoire eſt en benediction par ſa pieté, & par ſon zele pour la veritable Religion, digne d'vne petite fille du plus ſaint de nos Rois. Il faut n'eſtre pas du monde, ou n'auoir point frequenté les Cabinets des curieux pour ignorer les bouffonneries de Theodore de Beſze, dans la Réponſe à Monſieur le Preſident Lizet (lors qu'il eſtoit Abbé de Saint Victor) ſous le nom de Benoiſt Paſſauant, plaiſante piece contre ce tres-iuſte Iuge qu'il haïſſoit à mort, pource qu'il l'auoit cõdamné à reſtituer les Calices, & les ornemens de la Nation de Bourgongne, dont il auoit eſté

Benedictus Paſſauantius.

Procureur en l'Vniuerſité d'Orleans, & eſtoit venu les vendre ſur le Pont au Change, ſans dire adieu à ſes compagnons qui en obtinrent Arreſt. Caluin ſe raille de Gabriel de Saconay Precenteur de Lyon, mais auec plus d'aigreur & moins de grace, que Beſze ſon diſciple dans ſon Paſſauantius. Henry Eſtienne n'a rien omis en ce genre d'écrire contre les Docteurs, les Predicateurs, & les autres Catholiques dans ſon Apologie d'Herodote. Philippe de Marnix, ſieur de Sainte Aldegonde, ne luy a pas cedé en effronterie : car il a ſouïllé tout à fait par ſes bouffonneries les matieres Theologiques. Pluſieurs autres Religionaires ont compoſé des Poëſies, des chanſons, & des Anagrammes de meſme farine, au grand mépris des Eccleſiaſtiques, des Religieux, de la Sainte Meſſe, & des autres Myſteres de la Foy, dont il ſe trouue auiourd'huy quelques pieces dignes d'eſtre iettées au feu. On doit mettre en ce meſme rang vn grand nombre de tapiſſeries, de peintures, d'emblemes, & de medailles faites à ce meſme deſſein, contre les Papes, les Rois, les Cardinaux, & les Eueſques, qui n'ont pas peu contribué à aliener les eſprits foibles de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. Iean Coclée Aleman, dans l'Epiſtre dedicatoire de ſon Hiſtoire Latine des Huſſites, qu'il adreſſe à Iean de Hangeſt Eueſque & Comte de Noyon, reprend iudicieuſement Caluin d'auoir mal parlé des Eueſques de Nantes, de Clermont, de l'Ar-

cheuesque d'Aix, & de l'Eueſque d'Agde.

PAGE 174. Son pere qui fut enterré dans la nef de l'Egliſe des Blancs-manteaux.]

Cela ſe voit par l'inſcription qui eſt ſur ſa tombe, que m'a enuoyé Dom Louïs Boudan, Religieux Benedictin, & Sacriſtain de leur Monaſtere dit des Blancs-manteaux.

Cy giſent feu Noble homme Maiſtre Iehan le Picart, en ſon viuant Notaire & Secretaire du Roy, Seigneur de Villeron, & d'Atilly, & Damoiſelle Iaquette de Champurge, Dame deſdits lieux ſa femme, qui treſpaſſerent ainſi, luy le 12. iour de Iuillet 1549. & elle le 19. de Septembre 1522. priez Dieu pour eux.

Le Pere Boudan, & d'autres diſent qu'il y a graué ſur la Tombe, *Champurge.*

PAGE 198. Particulierement dans celuy du iour de la Chaire de Saint Pierre.]

Extrait du Sermon de la Chaire de Saint Pierre preſché par Monſieur le Picart. *Noſtre Seigneur donc a impoſé ce nom,* PIERRE, *à Simon, & l'a nommé. Et pourquoy l'a-t-il ainſi appellé? c'eſtoit pour monſtrer, qu'ainſi que la pierre eſt ferme & ſolide, auſſi la Loy de Saint Pierre deuoit eſtre conſtante & ſtable en toute l'Egliſe, de laquelle le Chef principal c'eſt noſtre Seigneur* IESVS CHRIST. *Et Saint Pierre eſt auſſi le Chef deſſous noſtre Seigneur* IESVS CHRIST. Eſt caput ſub capite, *auquel tout le monde doit obeïr, & noſtre Seigneur l'a nommé Pierre, & luy dit:* Oraui pro te Petre vt non deficiat fides tua. *Et depuis qu'il a eſté conſtitué Paſteur, Vicegerent de noſtre Seigneur, n'a plus failly. Outre nous cognoiſ-*

fons auſſi la ſtabilité de la pierre en Saint Pierre, car iamais le Saint Siege Apoſtolique ne faillit ny erra. Cela c'eſt merueilles, & vient de Dieu, & de ſa promeſſe. Saint Paul eſtoit bien parfait, & neantmoins en pluſieurs lieux où il a preſché, ils ſe ſont retournez à leur infidelité, & ſont encore infideles : comme ſont les Corinthiens, les Epheſiens Pareillement Saint Iean en Aſie, Saint Thomas en Inde, & où tous les autres Apoſtres ont preſché, ne ſont pas demeurez en la Foy Catholique de noſtre Seigneur IESVS : *mais la Foy de l'Egliſe Romaine, le Saint Siege Apoſtolique, n'a iamais deſuoyé de la Foy : cela ne vient pas de la vertu de l'homme, mais de Dieu. Regardez toutes les Hiſtoires, & vous trouuerez qu'il n'y a que le ſeul Siege de S. Pierre, qui ſoit demeuré en ſon entier, auquel tous les Chreſtiens ſont tenus d'obeïr ſur peine d'eſtre damnez : & où eſt fondé cela ? Si tous les Papes viuoient comme S. Pierre, depuis lequel iuſques à Saint Silueſtre, ils ont tous eſté Martyrs, on pourroit dire, que c'eſt pour cela que l'Egliſe Romaine, & le Saint Siege Apoſtolique eſt demeuré en ſon entier, mais il en y a eu de bien folaſtres, c'eſt pour monſtrer que la Foy de l'Egliſe Romaine n'eſt fondée, & ne demeure pas à la ſtabilité d'vne perſonne, mais de l'Egliſe de Dieu pour laquelle noſtre Seigneur a prié :* Rogaui pro te Petre, vt non deficiat fides tua. *Les Heretiques diſent, que le Pape eſt ſeulement Eueſque de Rome,* imò, *il l'eſt auſſi de toutes les Egliſes Catholiques, & le fondement & Chef principal après* IESVS CHRIST.

On met la grand pierre au fondement. Saint Pierre eſt le fondement, non pas principal, mais c'eſt noſtre Seigneur IESVS CHRIST. *Et ſous luy Saint Pierre eſt le fondement & le Chef. Et ainſi que* IESVS CHRIST *conſerue l'Egliſe, auſſi fait Saint Pierre par ſa doctrine, & adminiſtration des Saints Sacremens. D'icelle Egliſe noſtre Seigneur luy a dit :* Tibi dabo claues regni cœlorum, &c.

Et plus bas, *Le Pape a deux Clefs*, habet clauem ſcientiæ, & clauem iuriſdictionis. *Il a la clef de ſçauoir, & diſcerner entre la lepre & la lepre, c'eſt à dire, entre les pechez. Aprés il a l'authorité de lier & deſlier.* Quodcumque ligaueris ſuper terram, erit ligatum & in cœlis. *Noſtre Seigneur parle au Pape comme à Saint Pierre, & ſes ſucceſſeurs Papes de l'Egliſe Romaine. Le Pape a maintenant auſſi grande puiſſance & authorité en l'Egliſe de Dieu, comme Saint Pierre, immediatement conſtitué & ordonné de noſtre Seigneur. Il eſt en pareil degré, & s'ils ne viuent comme il faut, ce n'eſt pas à nous d'en iuger, mais d'obeïr & executer leurs commandemens, car ils tiennent le lieu de noſtre Seigneur* IESVS CHRIST. *Ie ſçay bien qu'il n'en y a point eu de pareil à Saint* Page 345. *Pierre, quant à la perſonne & ſainteté : mais en la dignité, degré, & office ils ſont pareils. Le Pape a auſſi grande authorité & puiſſance qu'auoit Saint Pierre. Saint Iean Chryſoſtome dit ſur ce lieu de Saint Iean, où noſtre Seigneur* IESVS CHRIST *dit à Saint Pierre*, Paſce oues meas, Id eſt loco

mei esto præpositus. IESVS CHRIST *est le Chef, & le Pape sous luy tient son lieu. Il est donc le Chef.* Et tu aliquando conuersus confirma fratres tuos, *confirmer, establir les autres appartient au Superieur, &c.*

PAGE 205. Quand les Peres Iesuites s'establirent à Paris, il fit paroistre tout de bon l'affection qu'il auoit pour leur Compagnie.]

Le R. P. Nicolas Orlandin dans le liure quinziéme n. 42. de la 1. Partie de l'Histoire de la Compagnie de IESVS, qu'il a écrite en Latin: *Sed prætermittenda non est Doctoris Francisci Picardi & Domini de Monte, viri nobilitate & virtute præstantis, vera constánsque benevolentia. Hi vni sinceri, & fideles amici in fœdis illis turbinibus, ac cæca nocte Societatis causam palàm & vbique sustinuere, aduersariorúmque damnauere facta, obluctari omni spe conatibus nunquam dubitarunt.*

PAGE 206. Les Docteurs Despence, de Souchier, & Brichanteau changerent d'auis en faueur des Iesuites.]

Cùm hoc ipso anno per autumnum Cardinalis Lotharingius Romam venisset, Doctoréque cum eo Sorbonici aliquot, visum est B. Patri hos coràm planiùs edocendos. Itaque apud Cardinalem certo die conuentus instituitur. Interfuere Doctores quatuor Pansa, Sausciera, Brixanteus, & ipse Benedictus, is, qui singularum decreti partium inuentor ac suasor fuerat. Accessere de Societate, totidem Lainius, Olauius, Polancus, Frusius. Cúmque Do- N. Orland. in eodem libro & pag.

ctor Benedictus singula decreti capita conaretur tueri, ita Patres refutarunt obiecta, illustrarunt obscura, probarunt Societatis causam atque Pontificis, vt Lotharingius graui oratione pronunciarit malè cognitam habuisse Theologos causam : feciséque permodestè Ignatiũ ac peramanter, quòd eorum placitum neque ad Cardinales, neque ad Pontificem detulisset; quod ipsum nec grauatè agnouere tres Doctores, nec Benedictus potuit inficiari.

PAGE 237. Entre les auteurs qui ont loüé Monsieur le Picart, ie mets le premier le Phenix des Prelats, son ancien & intime amy Robert Cenalis Eueſque d'Auranches.]

Extrait d'vn liure Latin qui porte ce titre : *Opus Quadripartitum super compescenda hæreticorum petulantia. Authore Roberto præsule Arboricensi, Theologo ordine, & origine Parisiensi.* page 144.

Paralipomenon primum, in quo fœlicis memoriæ Do. F. Picarti non infestiuum celebratur Encomium.

Visum est cuidam anonymo verba interserere, quibus obliquè celeberrimi viri non ante multos hos dies viuendi munere defuncti, memoria collisa videri posset, quòd scilicet Pantomimus iste nebulo, & verba, & gestus viuentis effingeret ad hunc penè modum : ô Sancta Maria : ô Mater Dei : ô bona Domina, defende nos, vindica nos, intercede pro nobis, contra huius ridiculi capitis scurrilitatem. Commodùm se offert non futile prorsus viri huius

nunquam satis laudati Encomium obiter à nobis editum, pusillum illud quidem, si ad eius de quo ad præsens agitur merita respicias.

Id qualecumque est, humanissime lector, pro tua erga eum humanitate boni consulito, sic enim fiet, vt oppositæ inuicem collatæ magis eluceſcant. Iocatur, vti iam dictum est, gesticulator anonymus ridicula quadam verborum allusione in Picartum, iam vt videat in quem impegerit hæc simia lapidem, opportunum visum est illi statuere ob oculos, quod mox sequitur Encomium. Sic enim fiet vt quam ridiculo suo scommate in lucem edito accepit delectationē, viri huius audita commendatione, confestim amittat, ac sic virtutem videat, contabescátque relicta.

Encomium Do. F. Picarti celeberrimi Ecclesiastis ex Ecclesiastico 31. cap. Pag. 145.

Viri nostra ætate heroici D. F. cognomento Picarti, ordine & origine Doctoris Parisiensis, San-Germanici Sodalitij ad Sequanæ fluenta Decani, aduersus anonymos quosdam Picardomastiges.

APOLOGIA.

Quis est hic? hic inquam declamatorum in fide & moribus Scipio, ac pugil indefessus, inimitabilis athleta Picartus cognominatus, & laudabimus eum etiamsi medij rumpantur hæretici: vt sit eadem quæstio & responsio vno tantùm superante vocabulo.

RESPONSIO.

Est hic, hic inquam est, cui illud aptissimè competit Ecclesiastici 31. Beatus vir meritò appellandus: qui nihil minùs quàm se beatum dum viue-

ret agnoſcebat, ſciens quòd vltima ſit ſemper expectanda dies homini, dicique beatus ante obitum nemo ſupremáque funera debet. Scriptum enim eſt, & ſententia ineluctabili definitum, ſacra videlicet ſcripturæ oraculo : In fine hominis denudatia operum illius: & bonorum laborum glorioſus eſt fructus. Quid plura ? Qui perſeuerauerit vſque in finem, hic ſaluus erit. Lauda (ait ille, quiſquis eſt) nautam cùm attigerit portum. Lauda militem, aut militiæ ducem, ſed cùm venerit ad triumphum. Cæteris enim pugnantibus virtutibus, & in arena media certantibus, vna perſeuerantia accipit brauium. Meritò itaque dicetur Beatus vir, ſed multis de cauſis. Primum quòd multis agitatus moleſtiis punctim cæſimque, cominus & eminus, à fronte impetitus & à tergo, nonnunquam relegatus, ac publico præconio traductus, inuentus eſt tandem ſine macula, adeò vt obuiis (quod dici ſolet) vlnis exceptus fuerit ab his qui eum deprimebant, Chriſti Domini ſententiæ non immemor, In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras. A cuius modeſtiæ ſemita ne latum quidem vnguem diſceſſiſſe viſus eſt, aut auditus. Ad eius beatitudinem acceſſit, quòd poſt aurum non abierit, ſed ne minimo quidem nutu conniuentiáve. Alioqui in procliui erat, vt aſſequeretur patrum in Eccleſia purpuratorum clariſſimum ordinem cœlo & terra teſtibus. Sed neque ſperare dignatus eſt in pecuniæ theſauris. Nam cùm non habeat vnde ſuum paupertas paſcat amorem, ſupellectile annuiſque reditibus locuples. Si tamen in eam par-

tem inclinare voluisset, nihil illi deerat ad delicias aut assequendas aut fouendas. A quo instituto tantum aberat, vt qui maximè. Iam ergo videmus quisnam ille fuerit. Quid obstat, quominus laudemus eum. Cùm ergo talis ac tantus ipsius etiam vulgi non tantùm præconio, imò & irrefragabili indicio, nemine ad id instigante compertus fuerit, sceleris arguemur, si non laudauerimus eum: cùm nobis ad manum sit, imò & superfit huius Encomij ampliſſima occasio. Sequitur enim ex textu: Qui potuit transgredi, & non est transgressus: fœlici semper mediocritate contentus, illud habens in digitis: Faciunt mediocria tutum: & id præterea, Inter vtrumque vola, medio tutissimus ibis: ne si demissior ibis, vnda grauet pennas: si celsior ignis adurat. Quòdque magis mireris, potuit facere mala, & non fecit. Poterat enim leui manu de æmulis aut hostibus apertis præsentem sumere vindictam, & dentem dente procaci rodere. Ad quæ omnia factus est sicut homo non audiens, nec habens in ore suo redargutiones. In his tam raris virtutum exemplis, quis tam vecors aut stupidus, qui (vt ne dicam non laudet) imò verò non admiretur eum? ob ea quæ dicta sunt, atque alia in quibus enarrandis dies ipse deficeret, cessante omni liuore (pascitur enim in viuis liuor, post fata quiescit) nisi quis sit Tigride sæuior omni.

Id perorationis vice sequitur: Eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum: Eleemosynas dico, non tantùm quas è suo peculio largitus

sit, imò verò, quas apud viros pios, & probos impetrauit. Sed & spirituales in verbi diuini per vniuersam Galliam disseminatione abundè effudit ac disseminauit stentoria (quod aiunt) voce, seu (si mauis) publico celeusmate enarrauit omnis Ecclesia sanctorum. Hæc dicta sint, vt obtundantur ora loquentium iniqua. Nos verò qui residui sumus cessantes & ociosi, ad altiora tendamus. At contrà, si cui forsan isthæc displicebunt, illum capas edere inbebimus, & (quod dici solet) oderit dum metuat: nisi mentem Dominus inspiret illi saniorem, qui est semper, & super omnia benedictus in sæcula.

Hæc tametsi cuiuis non pessimè affecto plausibilia sint, promptámque fidem (simodò quis candidum pectus attulerit) facilè inuenire queant: hîc nihilominus nobis considerandum erit, quod apud sapientem legitur: Nemo scit an amore, an odio dignus sit: Sed omnia in futurum seruantur occulta. Iudicia enim Dei abyssus multa. Ob eam sanè causam sancta & salubris est cogitatio pro defunctis exorare, vt à peccatis soluantur. Idque in omnem euentum. Nam vel hic noster, de quo ad præsens agitur, veneranda memoriæ Picartus, regnis cœlestibus fruitur. Cùm nemo nesciat, quòd gloria non tollit beneuolentiam, imò veriùs auget. Illud restat vt oratio mea in sinum meum conuertatur. Sin verò apud æquissimum iudicem, non satis respondentem commissis à se piaculis persoluerit pœnam: nunquam tamen vbi quis in eius gratiam pias & Christiano homine dignas preces effu-

derit, credendum est, accepti beneficij futurum immemorem. Nemo enim, etiam apud nos tam inofficiosus creditur & excors, vt beneficij non recordetur accepti: quanto minus apud eos, qui videntem omnia vident? sicque expectanda erit, non sine ingenti fœnore antidora, ab eo præsertim, qui huiusmodi gratiam refundere & velit & possit. id quod futurum nobis facilè persuademus: cùm scriptum legatur in antiquis, de maioritate & obedientia cap. 1. Hanc sibi legem ingenui animi nobilitas imponit, vt nihil se præstitisse putet, nisi in refundenda gratia superior euaserit. Mortuus quidem est, sed quasi non sit mortuus. Reliquit enim multa post se gratitudinis insignia, quibus amicis & velit & valeat reddere gratiam, quæ plurimum momenti habeat ad assequendam suo tempore, quam omnes à Deo ac superis omnibus sperare debemus gloriam.

Ad Picarti vocabulum allusio,

PICA ARDENS ET LVCENS

FRANCISCVS PICARTVS.

Pica fuit, sed quæ dicenda silendáque norat,
Gallus item crista conspiciendus erat.
Pica ardens: pennis renitens, & voce canorus
Psitacus, & cantu suauis & eloquio.
Pica loquax, surdæque auri plerumque molesta,
Vtilis illa tamen candida felle carens.
Candidior Cygno, nec segnior ipsa volatu
Herodio: occentrix funeris ipsa sui.

Ardua ſublimi tranſcendens ſydera curſu
Nec deiecta minus quin patiens, humilis.

Denique

Pica ardens Picartus erat fulgore coruſca,
Candore & niueas exuperans volucres:
Qui nulli nocuit, qui cunctis profuit, vnus
Ex animo cunctis omnia factus erat.
Inter læta humilis intérque aduerſa paratus,
Nulli non hilaris promptior & facilis.
Quiſnã igitur tam atheus fuerit tã numinis expers,
Qui ſæuo hoc tentet rodere dente caput?

Proinde

Vſque latè, lucémque paue, ſæue, impie & excors,
Iam tandem rabidam comprime ſæuitiem.
Vale lector quiſquis es: ſipius, æquanimiter ſuſtine: ſi impius, nolens volens abſtine.

In Pſeudographum quendam anonymum ſola nominis obſcuritate nobilem, inque barbaricis ſuis ſordibus plus ſatis laſciuientem, qui mentito nomine ſacri Theologici in vniuerſum ſodalitij appellationem vſurpauit, ex bono & æquo conflata animaduerſio.

PAGE 237. Dom Gabriel de Puyherbault, Tourangeau, auſſi Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Religieux de l'Ordre de Font-Euraud.]

Tumulorum Domini Franciſci Picarti libellus per Gabrielem Putherbæum, Turonicum, profeſſione Fontebraldinum.

Gabriel Putherbæus Domino Hieronymo Picarto viro docto & pio S.

Nudiusquintus cùm Lutetiæ domi nostræ à prandio de Domino Francisco Picarto demortuo tibi patruele colloqueremur, tandem institui mecum agere epitaphium illi & tumulum vt scriberem. Parui roganti, quidni? homini amicissimo, tum æquissima poscenti? Equidem, mi Hieronyme, Domino FranciscoPicarto *plurima & debeo, & debui, & multo plura volui semper debere atque adeo debuissem, nisi fors mihi tam chari capitis, támque pii viri diuturniorem consuetudinem inuidisset. Et quoad eius facere potui, illius congressu vsus sum. Nam Lutetiam vbi appuleram continuo etiam ocreato adhuc mihi via carpebatur ad eundem patruelem tuum, cum quo si quis vel de munere meo, vel de sacris scripturis gryphus dignúsve vindice nodus inciderat, familiarissimè commentabar. Atque interdum etiam cùm nihil admodum quod vrgeret, de rebus ipsius sermo nobis habebatur. Et ô Deum immortalem! quàm integer mihi vbique apparuit, siue priuatim consuleretur, siue in corona frequentissima cum populo illi res esset, siue amicè inuiseret, aut exciperet, quàm purus omnis sceleris, quàm alienus ab his affectibus, quibus hodie videmus tot vsque ad publicam omnium nauseam inquinatissimos, nihil propè loquentes ad veritatis perpendiculum, ceterùm omnia ad voluptatem & gratiam homuncionum quorundam, & mulierculariarum referentia, verèque, vt voce Græca dicam γλωσσογάστορας, neque se interim absque incredibili simpliciorum, & minimè malarum mentium detrimento. Adeò perduruit in hac vsque exulceratis-*

sima tempora, miseranda fæx hominum de quibus S. Paulus olim dicebat, huiusmodi Christo Domino non seruiunt, sed suo ventri, & per dulces sermones, & benedictiones seducunt corda innocentium: item & hæc, multi ambulant de quibus sæpe dicebam vobis, nunc autem & flens dico, Inimici crucis Christi, quorum finis interitus, quorum Deus venter & gloria in confusione ipsorum, qui terrestria sapiunt. Verùm quoniam & isthæc procliuius est deplorare quàm emendare, & hi φίλαυτοι nimiumque de se meriti homines sic hodie planè triumphant, vt in eorum auxilio cardo rerum volui videatur. Age dum, mi Hieronyme, incumbamus gnauiter in eam, quæ nobis commendata est prouinciam, & pro virili spartam, quod dicitur, quam nacti sumus, ornemus, hoc est, de omnibus, quatenus per Dei misericordiam, & iniquitatem horum temporum licebit, bene mereri pergamus, conscientia nostra freti. Edidi ergo aliquot tumulos, quibus pro eo vt debui, & quid sentirem scirémque de patruele tuo diserte & citra assentationem ostendi, & meam in illum tam multis nominibus bene de me meritum, fidem, obseruantiam, & amicitiam omnibus testatam esse volui. Hos ad te mittimus. Bene vale, Hieronyme, animo meo charissime, & me Christo precibus tuis commenda. Ex nostris ædibus apud altas Tamaricas ad 12. Kalend. Nouemb. 1557.

Tumulus Domini Francisci Picarti Doctoris Theologi.

Viderat atque animo lustrarat cuncta Picartus
Quæ terra aut orcus, vel polus altus habet.

Desiexit

Despexit terram, causas exhorruit orci,
In solo fixit spémque animúmque polo.
Hic cùm perpetuò vitâ ac sermone doceret,
Lætus in optatum transiit ipse polum.

Alius.

Exanimem quæris quid sit quòd turba Picartum
Sequatur & mœsta & frequens.
Quòd plenis conferta viis contingere certat
Libitinam & ipsa feralia.
Scilicet hæc eadem viuentem turba secuta est,
Impleuit ædes & sacras,
Ex ipso verbúmque Dei, verbúmque salutis
Hauriret vt auidissimè.

Alius.

Dum vixit triplici ordini Picartus
Imprimis hominum vsui fuit. Nam
Si rectam aspicis fidem, quis illo
Aut peritior in fide docenda?
Aut felicior in fide fouenda?
Aut alacrior in fide tuenda?
Sin quod attinet ad populum dotendum
Spectes, quis popularis: quis
Acres hoc aui magis excitauit ignes;
Quis plures stimulos amoris erga
Christum, in pectore fixit ac reliquit
Omnium propè, quotquot audiêre
Æstu miro animi & calore semper
Loquentem? atque inopum obsecro quis vnquam
Causam fortiùs egit? aut egenis
Vel sumptum magis suffici sategit?
Vel benigniùs adfuit grauatis?

Vel prolixiùs ex ſuo rependit ?
I nunc & ſtupeas velut phalanges
Condenſi populi, ex Lutetia omni,
Ingens quà patet, aduolare, & ipſum
Fletu ſandapilam irrigare longo.

Alius.

Clama ne ceſſes, ſibi dictum audiuerat vſque,
Clamans viuere deſiit.
Regna ne ceſſes, iam audit nouus accola cœli,
Ergo deſiit & mori.

Alius.

Quis iacet hîc, quaris ſingultibus & lachrimis &
Quæſtu me refouent omnia, quære ſcies.

Alius.

Si neſcis pie lector, hîc quieſcit
Ille vir bonus, integer, rotundus,
Primæ vir pietatis atque ſummæ,
Virtutum aſſiduus comes patronus
Verarum atque adeo ſatelles acer
Picartus, populi Lutetiani
Amor, delicia, ſalus, Asylum,
Et porro ſalus omnibus iuuandis,
Doctor optimus, optimúſque paſtor,
Fama non minùs integra atque magna,
Hîc, hîc ſcilicet hîc quieſcit ille,
Ille vir bonus & pius Picartus.

Alius vbi loquitur.

Oderam mundum, mihi nulla carnis
Curà, ſed cæli fuit vna, liqui
Illa : iam cœlo Domini fauore
Viuo in amato.

Gabriel Putherbæus Hieronymo Picarto.

Non periisse potest, qui sic, Hieronyme, vixit,
Sic docuit, verbi sic operisque potens,
Per quem plebs toties, Salua nos Christe perimus,
Dixit, & ad Dominum corde reuersa suum est.
Cui debere hominum tot se nostro orbe fatentur
Millia quòd viuunt, nec periere Deo.
Si periit, vitâ nos & sermone fefellit,
Si periit, pereant millia multa hominum.
Sed viuit, vitámque aliis quam suasit & vnam
Expetiit, noster iure Picartus habet.

Eidem.

Hæc scribebam in obitum Domini Francisci le Picart, viri ita me Deus amet, bonis omnibus desideratissimi, de cuius tam absoluta cum Beatis quiete, quantum humana coniectura assequi possumus, exacta per illum vita nihil nobis dubitandum reliquit. Tamen quoniam hîc nihil admodum certum, & præiudiciis sese suis ferè fallit tenebricosum genus hominum, accipe & hoc, Hieronyme doctissime, pro coronide.

Si qua fides vitæ, doctrinæ debita si qua est,
Iam frueris Christo, chare Picarte, tuo.
Si supereſt pœna quicquam tibi fortè luendum,
Hoc precibus nostris det, meritisque tuis.

PAGE 238. René Benoist Angeuin, Docteur en Theologie.]

Ie rapporteray dans ces Preuues l'Epistre qu'adresse aux Parisiens ce Docteur, qui est mort Doyen de la sacrée Faculté de Paris, l'an 1608. & qui a esté Confesseur du Roy Henry le

Grand, & nommé par sa Maiesté à l'Eueſché de Troyes, aprés l'eloge qu'a fait en Latin Monſieur du Sauſſay Eueſque de Toul, dans la page 1212. de ſon Martyrologe de France, en l'honneur de François le Picart.

PAGE 239. Pierre Frizon, natif de Reims, auſſi Docteur en Theologie.]

Ie ne rapporteray point le paſſage de ce Docteur de la Royale Maiſon de Nauarre, noſtre intime & ancien amy, parce qu'il m'a creu d'aſſez bonne foy pour le tirer de moy-meſme, & mettre en Latin pour l'intelligence des Eſtrangers, ce que i'ay mis en noſtre langue.

Dans le 11. liure de l'Hiſtoire Catholique.

Mais auant que de mettre dans ces Annotations l'eloge Latin de Monſeigneur de Toul, & l'Epiſtre que Monſieur Benoiſt adreſſe aux Pariſiens, ie croy eſtre obligé de parler dans ces Preuues de deux liurets qui coururent dans la ville de Paris, peu de mois aprés la mort de noſtre Parfait Eccleſiaſtique.

L'vn imprimé à Paris chez Pierre Gaultier, l'an 1557. ſous ce titre, *les Regrets & Complaintes de Paſſepartout, ſur le Trépas de Monſieur François le Picart.* Il faut voir la page 230. dans laquelle ie parle de ce liuret, dont l'auteur loüe noſtre Docteur pour ſes charitez enuers les affligez & les miſerables. Il rapporte que François le Picart allant preſcher, dépouïlla ſon ſaye, & ſa robe pour veſtir vn pauure tout mouïllé, & luy donna encore de l'argent. Ie ſuis obligé de cette curioſité à Monſieur de Launoy Docteur

de la ſacrée Faculté de Paris.

L'autre imprimé auſſi à Paris par Eſtienne Deniſe, l'an 1556. ſe voit dans la curieuſe Bibliotheque de Monſieur Mentel, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, dont i'en ay extrait la copie qui ſuit, par la faueur de Monſieur Sauuale.

Deploration ſur le treſpas de noble & venerable perſonne Monſieur Maiſtre François le Picart, Docteur en Theologie, Doyen de Saint Germain de l'Auxerrois.

Par vn Poëte François.

SI vous auez iamais eu le ſoucy
De déplorer la mort d'vn perſonnage,
O vrays Chreſtiens, c'eſt à cette heure-cy
Que vous deuez gemir d'humble courage,
Et auec moy vous plaindre de l'outrage,
De mort cruelle, helas! qui fait mourir
Ce grand Docteur, la perle de noſtre âge;
Qui tant faiſoit ſainte Egliſe florir.
Las! c'eſt Picart qui a ſceu ſecourir
Aux déuoyez par Sermon ſalutaire.
Las! c'eſt Picart indigne de perir,
Dont les vertus iamais on ne doit taire,
C'eſt le Docteur ennemy d'adultere,
Et d'hereſie, amy de verité,
Docteur qui tant vous eſtoit neceſſaire,
Pour vous preſcher Chreſtienne charité.
O mort cruelle! as-tu l'authorité

De renuerſer ce Docteur à l'enuers,
Dont le Sermon plein de maturité
Conuertiſſoit les meſchans & peruers ;
Plorez, plorez, plorez eſtats diuers,
Nobles, Bourgeois exerçans marchandiſe,
En eſcoutant ces lamentables vers,
Plorez ce ſeur pilier de Saincte Egliſe.
Plorez celuy qui preſchoit ſans feintiſe,
Arroſez tous ſon tombeau de vos pleurs,
De charité c'eſtoit la fleur exquiſe,
Doncques changez voſtre ioye en douleurs,
Plorez la fleur paſſant toutes les fleurs,
Fleur des Docteurs ſçauans & Catholiques,
Plorez ce mort pour ſes hautes valeurs,
Qui tant faiſoit d'obſtacle aux Heretiques.
Que dis-je helas ! eſtre melancholiques,
Il ne conuient, car le Dieu ſupernel
Met ſon eſprit aux nombres angeliques,
Luy preparant le nectar eternel.
Il a laiſſé ce monde criminel.
Pour contempler en ſoulas perdurable,
Ce qui ne tient rien de plaiſir charnel ;
Donc appaiſez voſtre dueil lamentable.
Il ne craint plus la mort eſpouuantable,
Il vit ſans fin, & de ſon hault ſçauoir,
Qu'il annonçoit par ſermon veritable,
Il va au Ciel ſalaire receuoir.
Ores il peut celuy en face voir,
Qui Terre & Ciel diuinement domine,
Il ne voudroit la vie humaine auoir,
Dieu l'a orné de couronne diuine.

A ſon exemple, en Dieu chacun chemine,
Car ce Docteur vous monſtroit les ſentiers
Du Tout-puiſſant, qui les cueurs illumine,
Pour les Chreſtiens du Ciel rendre heritiers;
Ce bon Docteur eut les zeles entiers,
En charité, preſchant la cognoiſſance
Du vray ſalut, annonçant volontiers
De l'Eternel l'inuincible puiſſance.

Doncques, afin que d'ingrate oubliance,
Ne ſoit terny le nom de ce Docteur,
Par cet eſcrit ayez tous ſouuenance
Des grands vertus de ce defunct Paſteur.
Chacun de vous ſoit annonciateur,
De ſon renom éterniſé de gloire,
Car mort le corps d'vn tel Predicateur,
De ſa bonté ne mourra la memoire.

Afin qu'il ſoit aux ſucceſſeurs notoire,
Comme il receut l'honneur de ſepulture,
O vrais Chreſtiens, pour perdurable hiſtoire,
Adiouſtez foy à ma triſte eſcriture.
Dés que la mort, eſpouuantable & dure,
Se preſenta à luy, pour le ſaiſir,
Mon Dieu (dit-il) de ta volonté pure,
Soit accomply ſaintement le plaiſir.

Aprés ces dires, en fidele deſir,
De contempler du Createur la face,
Laiſſant le monde où giſt tout deſplaiſir,
Ce bon Docteur expire en peu d'eſpace,
Ayant receu la ſupernelle grace:
De ſon treſpas le bruit trop entendu,
Par ſes parens (qui preſens furent à ce)

En vn cercueil ſon corps fut eſtendu.
Luy qui auoit touſiours l'honneur rendu
Au ſupernel redempteur de nature,
Luy qui auoit ſon renom eſpandu,
Edifiant l'humaine creature,
Preordonna (voyant ſa fin future)
Qu'à Saint Germain de l'Auxerrois fuſt mis
Du corps ouuert le cueur en ſepulture,
Accompagné du dueil de ſes amis,
En nombre grand hommes furent commis,
A ſon treſpas, par façon ordinaire,
En habit noir à triſteſſe ſoumis,
Portant en main torches, & luminaire.
Puis des Docteurs la troupe debonnaire
Preſente eſtoit à ſon enterrement,
Suiuant le corps, que la Mort peut défaire,
Mais l'eſprit vit perpetuellement.
Aux Blancs-manteaux fort honorablement
Fut enterré ce Docteur venerable,
Où ſes Maieurs ſont anciennement
Enſeuelis en renom honorable.
De tous Eſtats compagnie loüable
Y aſſiſta par vn piteux deuoir,
Meſmes pluſieurs Abbez de nom loüable,
Qui du defunct reueroient le ſçauoir.
Vous euſſiez peu en fort bon ordre voir
Religieux de diuerſe veſture
(Leſquels on doit en reuerence auoir.)
Accompagnans le corps en ſepulture;
Bref, il fut plaint de toute creature,
D'vn tel Docteur regrettant le treſpas,

Qui enſeignoit la diuine Eſcriture ;
Mort eſt ſon corps, ſon renom mort n'eſt pas.
Tous ſes parens le ſuiuoient pas à pas,
Monſtrans vn dueil, qui le cœur poingt & ſerre,
L'eſprit duquel prent au Ciel ſon treſpas,
Le foible corps prent ſepulture en terre.
De toutes parts peuples couroient grand erre,
En regretant ce perſonnage ſainct,
Dont les Sermons au vice auoient fait guerre,
Car ſon cueur fut de toutes vertus ceinct.
Le peuple en fit vn dueil triſte, & non feint,
Et non à tort, car ſi ſainte perſonne
(Qui en ſon cueur tout crime auoit eſteint)
Donnoit à tous vne ouuerture bonne,
De charité, & de benignité,
Dont l'on acquiert l'eternelle couronne,
Comme il a fait aux lieux d'eternité.
O Paris noble & illuſtre Cité,
De ta douleur la cauſe eſt bien aperte,
Diminuée eſt ta felicité,
Puis que tu vois d'vn tel Paſteur la perte.
Mais encor plus la douleur eſt ouuerte
A ſes benins, & tant noble parens,
Auſquels eſtoit la vertu deſcouuerte
De ce Docteur plein d'honneurs apparens.
Vous, ſes prochains, & amis demourans,
Apres celuy Docteur ſainct & fidele,
Et qui n'eſtoit du rang des ignorans,
Dont il viura en loüange immortelle,
Ne plorez plus, la puiſſance eternelle
L'a voulu prendre en l'âge floriſſant,

Pour luy donner gloire ſempiternelle,
Qui eſt promiſe à l'homme obeïſſant.
Comme vn Iacob aymãt Dieu Tout-puiſſant,
Auec les ſiens il ordonna ſa Tombe,
Vous qui liſez cet eſcrit gemiſſant,
Impoſſible eſt qu'eau de vos yeux ne tombe.
Il n'eſt viuant qui à mort ne ſuccombe,
Celuy qui eut l'eſprit ſaintement beau,
Et qui fut plus benin qu'vne Colombe,
Laiſſa ſon corps ſous ce triſte Tombeau.
Vous qui auez le celeſte flambeau,
De charité benigne & amoureuſe,
Et qui auez imprimée au cerueau
La verité du Sauueur ſauoureuſe,
Enſuiuez tous cette perſonne heureuſe,
En reiettant les erreurs à l'eſcart,
Et enſuiuez la voye plantureuſe,
De ce Docteur venerable Picart.

Dena ſuaſu boni.

Il y a encore pluſieurs Poëſies Latines, mais la crainte de groſſir ce Volume me les fait omettre.

PAGE 239. Monſeigneur l'Eueſque d'Authun.]

Le R. P. Louïs Doni d'Atichy, Theologien de l'Ordre des Minimes de S. François de Paule, depuis Eueſque de Riez en Prouence, & auiourd'huy d'Autun, dans la vie du P. Iean Alart au liure 111. de l'Hiſtoire generale de l'Ordre des Minimes, dans la page 335.

» Vn iour donc eſtant allé à ſon accouſtumée

entendre le Docteur Picart, & s'estant senty » plus esmeu qu'à l'ordinaire, il ne put dauanta- » ge dissimuler la grace de la vocation de Dieu, & » alla trouuer le Predicateur à la fin de son Sermõ, » auquel il dit que nostre Seigneur luy auoit fait le » bien de luy inspirer des desirs d'vne vie parfaite, » & que comme pour cet effet il s'estoit seruy de » l'organe de sa voix, il s'adressoit à luy pour le » vouloir conduire & diriger en ce qu'il alloit en- » treprendre pour la gloire de Dieu, & le salut de » son ame. Le Docteur se réiouït de voir le fruict » que faisoient ses Predicatiõs és ames de ses audi- » teurs, & prit volontiers la peine d'escouter celuy » que N. Seigneur auoit touché par son moyen, » semblant dés lors se charger de la conduite & di- » rection de sa conscience. *Et plus bas, dans la page* » 338. Monsieur le Picart qui estoit alors en reputa- » tion d'vn docte & vertueux personnage, grand » Predicateur, & grand homme de bien. »

Dans la mesme PAGE 239 Mais sur tous Monseigneur du Saussay Euesque & Comte de Toul.]

Extrait de la page 1212. du Corollaire du Martyrologe François, écrit en Latin par Monsieur André du Saussay, Protenotaire du Saint Siege, Conseiller & Predicateur ordinaire du Roy, Official de Paris, & Vicaire General de feu Monseigneur l'Illustrissime, & Reuerendissime Iean François de Gondy premier Archeuesque de Paris, & auiourd'huy Euesque & Comte de Toul, & Prince du saint Empire.

Die 17. Septembris. Franciscus le Picart sa-

cerdos: piissimus, Parisiensis Theologus sua ætate præcellens, nobili ortu sprosapia, ac morum sanctimoniâ & zelo fidei, ac indefessa Catholicæ veritatis prædicatione magis insignis. Qui quòd Lutheranæ enascentis semina extirparet, & exitialis sectæ fautorum occultorum (quorum in regia plures erant) subdola molimina, viuaci mentis acumine deprehenderet, vocéque valida detegeret: Lupos & vulpes simul à grege & vinea Domini depellens, ouésque ab hircis propriis qualitatibus discriminans; quin & pestifera impietatis refellens paradoxa, & orthodoxa dogmata concionibus Apostolicis, lectionibus Theologicis, nec minùs sanctæ operationis exemplis, quàm publicæ priuataque hortationis monitis confirmans: Hostium Ecclesiæ secretis machinationibus appetitus, ac in exilium per eorum technas, & calumnias (quibus, laruati specie officij, Regem Christianissimum Franciscum I. circumuenerunt, & in fidelem Christi præconem quasi in seditiosum, aliósque strenuos religionis veræ vindices, prouocarunt) relegatus, Remis tandiu resedit assiduis prædicationibus intentus, quousque demum Deo volente agnitâ eius innocentiâ, & detectâ illorum calumniatorum perfidiâ, regio iussu, in vrbem regiam cum publico intemeratæ virtutis præconio reuocatus, publicáque lætitiâ, quæ abscessus eius mœrorem adæquauit, receptus: cùm assueto feruore maiorique Ecclesiæ fidem ac vnitatem defensaret, Catholicos roboraret, hæreticos perterreret, nonnullósque horum abductos à perditionis sequela, in viam veritatis,

iustitiæ & pietatis reuocaret ; ob splendidæ sanctitatis & doctrinæ præstantis insignia , Decanus Sancti Germani , consona electione renuntiatus, boni Pastoris omnia quæ sunt munia adimpleuit. Diebus enim pro credito populo hostiam incruentam immolauit : officiis Ecclesiasticis omnibus diebus quin & horis à Canone statis interfuit : singulis festorum quæ agit Ecclesia , vigiliis ieiunium peculiari deuotione seruauit. Scriptis, concionibus, visitationi infirmorum , reconciliationi dissidentium , speculationi super clerum , & populum sibi commissum , perenni curâ incubuit. Pauperum pater , egenos omni qua potuit ope iuuit , adeo in eorum solatium affectus , vt cùm die quadam ab Ecclesia rediens , inopem nudum obuium habuisset, illi clam euocato , interiorem vestem (quâ se exuit) tradiderit , stipémque insuper contulerit. Patres Societatis Iesu , qui primo salutaris instituti flore vernabant , singulari beneuolentia (ob commoda quæ Ecclesiæ allaturos prænoscebat) pius Doctor complexus est : quorum ordinem , integritatem, studia ac opera , strenuè , aduersus hostes Catholicæ Ecclesiæ circumlatrantes propugnauit , eorundémque dilatationem magno studio procurauit. Purpuram Cardinalem suis meritis paratam & oblatam recusauit. Ad extremum cùm prodesse vrbi , regno , Ecclesiæ non cessaret , omni pietatis officio perfunctus , carnis viâ excessit , atque candidatam immortalitatis beatæ animam emisit ad gloriam. Sepultus fuit in aulto Mausoleo apud Guillelmitas Parisienses , funere honorificentissimo , cui

interfuerunt plusquam viginti mille ciues; Catholicorum Patrem, hæreticorum malleum, vrbisque seruatæ tutelarem plangentes: qui certè Theologorum decus, primariumque Nauarrei Gymnasij fuit, post vnicum Gersonium, ornamentum.

L'Epistre que Monsieur René Benoist Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maison Royale de Nauarre (qui depuis a esté Curé de Saint Eustache à Paris, Confesseur du Roy Henry le Grand, & nommé par sa Maiesté à l'Euesché de Troyes) adresse aux Parisiens, dans laquelle il rapporte au long les merites & les excellentes qualitez de *nostre Parfait Ecclesiastique, & Predicateur Apostolique François le Picart.*

Aux Catholiques, & constans Chrestiens, & habitans de la noble ville de Paris, desire de plus en plus la vraye cognoissance & amour de IESVS CHRIST *auec perseuerance en la Foy & Religion Chrestienne, René Benoist Angeuin, Docteur Regent en la Faculté de Theologie, audit Paris.*

„ Ie ne pourrois veritablement nier mes freres
„ & amis en nostre Seigneur IESVS CHRIST,
„ m'estre aduenu à l'endroit des Sermons impri-
„ mez & publiez au nom de defunct de recom-
„ mandable memoire, Maistre François le Picart
„ Docteur en Theologie, & Doyen de Saint Ger-
„ main l'Auxerrois, en vostre ville, ce qui a esté
„ commun à plusieurs, c'est à sçauoir, auoir douté
„ si à la verité c'estoit vn ouurage d'iceluy, ou bien

qui luy eſtoit fauſſement attribué & ſuppoſé, » pour eſtre mieux receu & recueilly, par le moyen » du credit & authorité de ſon nom. Outre que ie » voyois pluſieurs doctes & Catholiques hom- » mes, meſme Theologiens qui en eſtoient en » doute, affermans que quelquefois aucuns é- » crits ſont attribuez à certaines perſonnes auſ- » quelles ils n'appartiennent aucunement, ie pen- » ſois en moy, que ce bon, vertueux, & ſçauant » perſonnage n'auoit iamais eu opinion d'auoir » rien eſcrit. Et ainſi diſcourant en moy-meſme » (ne voulant receuoir facilement vn œuure ſup- » poſé, ne auſſi reprouuer & contemner choſes » qui viendroient d'vn ſi excellent & approuué » perſonnage) ie conſiderois comment ayant » eu familier accés auec luy, & ayant ſouuent » veu ſa Bibliotheque, que ie ne luy auois ia- » mais ouy dire vn ſeul mot, qu'il compoſaſt, ou » euſt propoſé compoſer quelque choſe, non plus » que n'en auois veu aucune apparence entre ſes » liures. Et encores, ce que plus que toute choſe » me diſſuadoit receuoir tels Sermons pour ſon » ouurage, eſtoit que l'an qu'il pleuſt à noſtre » Dieu (pource que par aduanture nous n'eſtions » dignes d'vn tel perſonnage) l'appeller à luy, les » trois mois derniers de ſa vie mortelle, ſçauoir » eſt, Iuin, Iuillet, & Aouſt, luy eſtant à Reims en » Champagne, où auoit eſté enuoyé (comme ie » penſe) par Monſeigneur l'Illuſtriſſime Prince, » & Reuerendiſſime Cardinal Charles de Lor- » raine, ayant eu la charge par luy-meſme de »

» preſcher és iours de Dimanche & autres Feſtes
» en ſon lieu, à Saint Germain, i'eſtois receu en
» ſa chambre, & vſois de ſes propres liures, entre
» leſquels ie n'apperceus iamais aucun ſigne de
» compoſition, ou compilation aucune, pour fai-
» re imprimer & diuulguer: pareillement luy
» eſtant de retour, ſouuent eſtant auec luy, ce pe-
» tit temps lequel preceda ſon decez, ie n'ay re-
» cogneu iamais, ny par ſa parole, ny par aucun
» autre ſigne, qu'il euſt eu quelque choſe à faire
» imprimer, ny auſſi qu'il en euſt aucun deſir ou
» propos: conſiderant telles choſes, ie ne pouuois
» certes aucunement croire tels ſermons écrits
» luy appartenir en rien: parquoy deſdaignois les
» lire, & volontiers euſſe empeſché tous ceux
» que i'euſſe peu, d'y employer leur temps, non
» que ie ne les euſſe beaucoup priſez, & volon-
» tiers leus en toute diligence, ſi i'euſſe ſceu qu'ils
» fuſſent ſortis & pris du riche threſor que Dieu
» luy auoit communiqué, tant de ſa grace, que
» de la ſincere cognoiſſance de la Foy & Religion
» Chreſtienne, duquel il a par ſaintes & Chre-
» ſtiennes Predications tant enrichy cette voſtre
» noble, excellente, & Chreſtienne ville, qu'elle
» a eſté au temps de la tempeſte, le rocher, & eſt
» encores, & eſperõs qu'elle demeurera touſiours
» la ſauue-garde, & refuge du Roy tres-Chre-
» ſtien, & de tout ſon Royaume. Or voyant iceux
» liures en peu de temps tellement eſtre multipliez
» par la Chreſtienté, qu'ils commençoient eſtre
» frequens és mains des ſinceres fideles & Chre-
ſtiens,

ſtiens, tant doctes que indoctes, leſquels les " auoient en prix, & bonne eſtime, affermans " tous qui les liſoient, y trouuer grande con- " ſolation, & y prendre edification, ay eſté eſmeu " donner quelque temps à y lire, pour par ce " moyen, voyant la maniere de parler, & proce- " der en iceux, eſtre entierement confirmé en ma " premiere opinion, qui eſtoit de leur ſuppoſition " & faux titre, ou bien y recognoiſſant le ſtile, " la phraſe, la maniere de dreſſer vn Sermon, & le " zele ardent pour l'auancement des Chreſtiens " en la vraye foy & cognoiſſance de IESVS " CHRIST, que ie ſçauois auoir eſté en ce docte " & vertueux perſonnage, me conioignant auec " tant de bons Chreſtiens, leſquels ie voyois les " aimer & lire tres-volontiers, i'y prinſſe edifica- " tion, tant pour moy que pour les autres, afin que " la priuation de ſa preſence corporelle ne nous " oſtaſt entieremẽt la cognoiſſance des graces que " Dieu tout bon, & puiſſant luy auoit faites. Y " ayant donc leu quelque temps, i'ay commencé " a y prendre gouſt, & y ſentir l'ardeur de la Foy, " & le zele du ſalut de tous, que i'auois aſſez co- " gneu eſtre en ce ſaint perſonnage; ce qu'a fait " que i'ay commencé à en faire quelque cas, dimi- " nuant peu à peu ma premiere perſuaſion. A " quoy certes beaucoup m'incitoit, que ie voyois " les bons & vertueux Chreſtiens les priſer, aimer " & lire volontiers. Car de cela ie prenois argu- " ment de la grace de Dieu contenuë en iceux, ſui- " uant la doctrine de Saint Paul, lequel veut la "

» bonne ou fauſſe doctrine des Miniſtres eſtte diſ-
» cernée par les ſpirituels & bons Chreſtiens, leſ-
» quels eſtant doüez & conduits du Saint Eſprit,
» ne prennent plaiſir que és choſes bonnes, ce-
» leſtes & diuines, comme les reprouuez & char-
» nels ne ſe plaiſent qu'à ouïr & lire choſes char-
» nelles, terriennes & mauuaiſes. Or iaçoit que
» i'euſſe ià conceu quelque opinion de la verité du
» tiltre d'iceux Sermons, à cauſe des raiſons pre-
» dites, toutefois ne voulant legerement pren-
» dre & eſtimer les choſes incertaines pour cer-
» taines, i'ay penſé que pour iceux Sermons eſtre
» ſaincts, Catholiques, & pleins de l'Eſprit de
» Dieu, il ne s'enſuiuoit pour cela neceſſairement
» qu'ils fuſſent ouurage dudit ſaint perſonnage (ie
» le dis ſaint, expoſant les choſes non du tout cer-
» taines en la meilleure part: ioint auſſi, que cettuy
» là à bon droit eſt dit S. Docteur, duquel la do-
» ctrine eſt ſainte & diuine) conſideré que le Saint
» Eſprit peut ſe communiquer, & de fait diſtri-
» buer ſes dons & graces par pluſieurs. Pourquoy
» i'ay cherché autres moyens de m'aſſeurer en cet
» endroit: à quoy ie confeſſe libremẽt, que la fide-
» lité, prudence, & curioſité de ſon honneur, du
» ſire Nicolas Cheſneau (lequel comme volon-
» tiers fait imprimer les liures, leſquels il cognoiſt
» profitables à la republique Chreſtienne, comme
» auſſi ne propoſe rien legerement ſans eſtre bien
» aſſeuré) par la diligence duquel iceux Sermons
» ont eſté cherchez, reueus, corrigez & impri-
» mez, m'a beaucoup confermé, iceux Sermons

eſtre de cettuy, au nom duquel ils ſont publiez. »
Mais voulant eſtre du tout certioré de la verité, »
pour deſormais ne douter en rien de cette affai- »
re, me ſuis adreſſé audit Cheſneau, & vſant de »
la familiere amitié, laquelle de long temps a eſté »
reciproque entre nous deux, ay voulu ſçauoir »
au vray, ſi iceux Sermons eſtoient de cettuy au- »
quel il les attribuoit; ce que m'aſſeurant, l'ay »
ſoigneuſement enquis du moyen par lequel il »
auoit eu iceux Sermons, veu que ie me penſois »
aſſeuré, que ledit Picart n'auoit rien eſcrit. »
Alors il m'a declaré entierement comment il les »
auoit retirez par le moyen de ceux, leſquels or- »
dinairement ſuiuoient iceluy docte perſonnage, »
duquel ils écriuoient autant diligemment qu'il »
leur eſtoit poſſible les Sermons, ſans changer, »
(ſinon bien peu, ſi cela aduenoit quelquesfois) »
ny ſentence ny parole. Iceluy Cheſneau auſſi »
ſouuent m'a monſtré diuers exemplaires d'i- »
ceux Sermons recueillis par pluſieurs, leſquels »
auoir eſté frequens auditeurs, & auoir aſſi- »
duëment écrit & recueilly les Sermons dudit »
Seigneur Picart, l'on ne ſçauroit nier. Et quant »
à moy, cela m'a beaucoup aſſuré qu'il m'a nom- »
mé ceux que ie ſçauois y auoir veu ſouuent. »
Ayant donc cherché la verité, ou menſonge de »
mon doubte, iuſques là où ie penſois eſtre la »
racine & ſource, & me remettant à lire dili- »
gemment iceux Sermons, i'ay eſté certainement »
perſuadé, iceux eſtre à cettuy auquel ils ſont at- »
tribuez. De laquelle perſuaſion ie n'ay peû eſtre »

» diuerty, à cauſe de pluſieurs ſentences fort po-
» pulaires, & non grandes ny d'excellente do-
» ctrine ou authorité, leſquelles ſe trouuent en
» iceux Sermons, conſiderant qu'il eſtoit autant
» familier & populaire Predicateur, que ie penſe
» iamais auoir eſté à Paris, encores qu'il traitaſt
» choſes grandes. Car luy qui ne preſchoit par
» oſtentation, ains ſe dedioit du tout à l'edification
» du peuple, diſoit quelquesfois des choſes, que
» auec difficulté pluſieurs iugeroient qu'il auroit
» dites, ou bien les mocqueroient s'ils ne conſi-
» deroient que la prudence d'vn excellent Predi-
» cateur eſt s'accommoder à la capacité des audi-
» teurs, becquetant & balbutiant auec les petits
» enfans, & rude populaire. Ie ne voy donc mes
» amis aucune choſe en iceux Sermons, qui ne me
» perſuade eſtre à ceſtuy auquel ils ſont attri-
» buez. Pourquoy mieux cognoiſtre, ie prie ceux
» qui voudront en eſtre certains, rafreſchir leur
» memoire de ſa maniere de preſcher, & lire
» iceux Sermons, & ie m'oſe promettre qu'ils
» confeſſerõt iceux n'eſtre ſuppoſez, ains eſtre ſon
» vray & propre ouurage, & loüeront Dieu de
» leur auoir fait ce bien & grace, que n'oyant plus
» ce cler ſon de cette Trompette Euangelique, ils
» peuuent en leurs maiſons, ou ailleurs à leur aiſe
» & commodité, eſtre participans de la meſme
» parole de Dieu, preſchée par iceluy docte
» & vertueux perſonnage : laquelle a eſté fi-
» delement recueillie par perſonnages doctes &
» diligens. Il ne faut auſſi penſer iceux Sermons

auoir moins d'authorité pour auoir eſté écrits „
par autruy, & non par iceluy docte & ſaint per- „
ſonnage, attendu qu'ils ne viennent de ceux „
qui les ont recueillis & écrits, ains de Dieu, „
par le moyen de celuy ſous lequel preſchant & „
faiſant au peuple iceux Sermons, ils ont eſté „
colligez: comme vous voyez que la ſentéce d'vn „
Preſident écrite par vn ou pluſieurs Greffiers, „
alors qu'elle eſt prononcée par iceluy Preſident, „
n'eſt de moindre authorité & efficace, que ſi le „
Preſident luy-meſme l'auoit écrite: ioint, que „
comme pour la verification de l'eſcriture du „
Greffier, le Preſident ſigne la Sentence; ainſi „
ces preſens Sermons ont eſté ſignez & approu- „
uez, comme Chreſtiens & Catholiques par les „
Docteurs en Theologie, leſquels n'ont eſté d'a- „
uis de changer pluſieurs propos qui ſemblent „
pueriles, afin que les meſmes Sermons ſoient „
viuement en leur propre forme, & à la verité „
repreſentez, ainſi qu'ils ont eſté faits, & fidele- „
ment recueillis, non par vn ou deux ſeulement, „
mais par pluſieurs perſonnages doctes & dili- „
gens, des rapports & écrits deſquels aucunes fois „
differens (car il ſeroit trop difficile en tel en- „
droit tous conuenir en toutes choſes) l'on a eſlu „
& choiſi ce qui faiſoit plus au propos, & ſembloit „
eſtre de plus grande edification: il faut auſſi icy „
conſiderer & noter que les plus grands & plus „
ſçauans couſtumieremẽt n'ont que bien peu, ou „
rien écrit, s'ils n'ont eſté preſque contrains, pen- „
ſant eſtre aſſez & le plus fort, engrauer leur ſça- „

„ uoir és esprits des hommes, & non s'amuser à le
„ commettre au papier insensible Car enseigner,
„ retenir, & persuader les hommes par parole, est
„ beaucoup plus que à son aise & commodité écri-
„ re sans resistance. Ainsi a fait ce grand & diuin
„ Philosophe Socrates : Ainsi a fait le celeste Do-
„ cteur IESVS CHRIST, lequel n'a escrit ny
„ baillé commandement à ses Apostres & Disci-
„ ples d'escrire, ains de prescher & annoncer l'E-
„ uangile, lesquels toutesfois, pour vaincre & re-
„ sister aux heretiques, & contre iceux munir les
„ Chrestiens, ont esté contrains d'escrire. Il est
„ aussi à notter, que iaçoit que tous les grands
„ sçauans & vertueux personnages n'ayent escrit,
„ toutefois nostre Dieu Auteur de leur sçauoir &
„ vertu, qui veut que ses dons & graces profitent
„ & soient multipliez, ne permet que leur memoi-
„ re soit esteinte, comme des méchans & reprou-
„ uez mondains, ains donne touſiours quelque
„ moyen de les rendre celebres en son peuple
„ esleu, afin que par iceux il soit edifié, & les sui-
„ ue. Cela est assez clair à ceux qui ont leu les Hi-
„ stoires Ecclesiastiques, lesquelles enseignēt com-
„ ment Dieu a souuent reuelé les corps des saincts
„ personnages, mutilez & absconcez par les mes-
„ chans & sataniques : ie pense le semblable auoir
„ esté fait à l'endroit de ce sainct & vertueux per-
„ sonnage, Mōsieur nostre Maistre François le Pi-
„ card, lequel au iugemēt de tous qui l'ont cogneu,
„ ayant mené vne vie Chrestienne & irreprehen-
„ sible, & ayant edifié l'Eglise de IESVS CHRIST,

par la predication de la parole de Dieu, autant ,,
que l'on ſçauroit demander eſtre fait d'vn vray ,,
Paſteur & Docteur, Dieu n'a voulu ſa memoire ,,
eſtre eſteinte ou meſmes amoindrie par ſon de- ,,
ceds: ains beaucoup plus augmentée, veu que ,,
luy viuant, eſtoit ouy en vn lieu ſeulement, ,,
mais à preſent par ſes œuures il ſera cogneu & ,,
entendu par toute la Chreſtienté, tous deſirans ,,
eſtre participans de la parole, douceur, & in- ,,
ſtruction du Saint Eſprit, laquelle eſt receuë & ,,
prinſe en la leçon de ſes liures. Nous liſons plu- ,,
ſieurs villes de la Grece auoir long temps eſté, ,,
& eſtre encores en diſpute & debat pour le Poë- ,,
te Homere, à cauſe de la gloire qu'ils penſent ,,
eſtre & redonder au païs d'où il eſt. Vous auez ,,
bien icy vn plus grand que Homere, car au lieu ,,
d'vn fabuleux, menteur, & vain iappeur Poëte, ,,
vous auez vn excellent, vertueux, & ſçauant ,,
Docteur Chreſtien, Docteur, dis-je, non pas ,,
eſtant ſans doctrine, ou de nom & titre ſeule- ,,
ment: ains docte, & qui a enſeigné tout le ,,
temps de ſa vie. Docteur, dis-je, non ignare, inu- ,,
tile & pareſſeux, cachant damnablement le ta- ,,
lent receu de Dieu, ains courant çà & là, pour ,,
ſelon ſa vocation, annoncer la parole de Dieu. ,,
Docteur, dis-je, non flateur, de tous accors, & ,,
bon compagnon, comme l'on dit, ains con- ,,
ſtant, humble, veritable, prudent, pudic, de- ,,
bonnaire, miſericordieux, liberal, gracieux, ,,
tres-grand aumoſnier, & fidele Paſteur, edi- ,,
fiant l'Egliſe de Dieu, & par parole, & par bon- ,,

„ ne vie, & irreprehenſible conuerſation. O no-
„ ble & Chreſtienne ville de Paris, ne cognois-tu
„ pas, & ne veux-tu pas recognoiſtre quelle fa-
„ ueur Dieu t'a porté, lequel a voulu ce tant excel-
„ lent, vertueux & ſçauant perſonnage eſtre tout
„ tien eſtant en toy nay, nourry & inhumé, aprés
„ t'auoir ornée & ennoblie, autant que iamais a
„ fait perſonne, par vne vie vertueuſe, & ſainte
„ Predication. Cela eſt beaucoup, Chreſtienne,
„ conſtante, & fidele ville de Paris, tu le confeſ-
„ feras; mais il me ſemble que tu dois encores da-
„ uantage te reſiouïr, de quoy il a pleu à Dieu
„ donner les moyens, qu'apres ſon deceds il parle
„ encores à toy par ſes œuures, les preſens écrits:
„ leſquels te doiuent eſtre chers comme reliques
„ precieuſes, leſquels baiſant, liſant, & frequen-
„ tant, tu auras gueriſon de toutes maladies, leſ-
„ quelles guerit la parole de Dieu, medecine ge-
„ nerale de toutes infirmitez, laquelle eſt con-
„ tenuë & exhibée en iceux écrits. Iouïs donc de
„ ton bien, Paris, & ly ces ſaints & Catholiques
„ eſcrits de ceſtuy, lequel tu ſçais auoir eſté tant
„ vertueux, & ſi excellent Predicateur. Predica-
„ teur, dis-je, & Docteur iuſques là excellent,
„ que les Docteurs, & autres ſçauans perſonnages
„ luy eſtoient frequens & aſſidus auditeurs, ne
„ craignans pour auoir le bien de l'ouïr en quel-
„ que lieu qu'il preſchaſt, la fatigue du lõg chemin,
„ ny l'iniure du temps faſcheux. Suy, Paris, les
„ veſtiges, la foy & doctrine de ceſtuy auquel tu
„ ſcais iamais homme n'auoir veu choſe digne de

note, & reprehenſion. Aime, venere, & ly » diligemment, Paris, les ſaints œuures de ceſtuy » qui t'a renduë conſtante en la Foy, & Religion » Chreſtienne au temps du danger que tu ſçais » bien, & ainſi a eſté cauſe de te conſeruer, & ren- » dre glorieuſe. Aime & retiens, Paris, les œu- » ures de ceſtuy, lequel t'a par aduanture autãt ai- » mé au temps de ta neceſſité, que firent Onias, & » Ieremias, les Iuifs bataillans contre Nicanor. » Ce ſont tels œuures & eſcrits qu'il te faut lire & » retenir, Paris, & non pas les écrits de ceux que » tu ne cognois, leſquels t'annoncẽt des doctrines » eſtrangeres & nouuelles. Ce ſont tels diuins » écrits qu'il te faut apprendre & commander » lire à tes ieunes enfans, Paris, pour les inſtruire » & auancer en vne vie honneſte, Chreſtienne, & » recommandable: & non pas les pernicieux écrits » de ces folaſtres Poëtes laſcifs & impudiques, leſ- » quels n'apprennent & enſeignent, que ce petit » mignardeau creſpelu, & d'ardeur aueuglé. Et à » ma volonté, Chreſtiens, que les Magiſtrats bien » conſiderans que tels impudiques écrits corrom- » pent les mœurs, & font tomber pluſieurs en li- » bertiſme & atheiſme, commandaſſent (& le fiſ- » ſent executer auſſi) d'iceux eſtre fait vn beau, » & ſolemnel ſacrifice à Vulcain, pour luy guerir, » fomenter, ou cataplaſtrer ſa iambe, veu qu'auſſi » bien ils appartiennent à Venus. Car pour dire » apertement ce que m'en ſemble, cela eſt into- » lerable, qu'en vne ville telle que Paris, tant d'a- » ctes, tant de chanſons, & écrits impudiques ſont »

„ veus & tolerez, comme tous cognoiſſent les
„ ruës publiques eſtre remplies, & comme pauées,
„ & les boutiques rẽparées & tapiſſées d'execra-
„ bles blaſphemateurs du ſacré, formidable & ve-
„ nerable nom de Dieu. Quelle profeſſion du
„ Chriſtianiſme, eſt-ce là Paris? ie ne veux, Pa-
„ ris, aucunement deceler, infinis débordemens
„ qui ſont communs & frequens en toy (& crains
„ beaucoup qu'ils ne ſoient cauſe de ta ruine, la-
„ quelle ie crains eſtre proche, ſi Dieu n'a pitié de
„ toy, ce que ne ſera ſi autrement ne te conuer-
„ tis à luy) comme l'on pourroit dire tant grand
„ nombre de clapiers, d'aſſignations voluptuaires,
„ tant de tourbes, de faineans inutiles, inuenteurs
„ de toute impieté & iniquité eſtãt pernicieux à la
„ republique, leſquels viennent à toy de toutes
„ parts, cõme à leur cõmun azile, & refuge, tant de
„ trotinages abuſifs, diſſolus, & aſſignatifs qui ſe fõt
„ ſous vn beau pretexte de Religion: tant de ve-
„ ſtemens diſſolus, luxurieux & ſcandaleux, tant
„ és hommes qu'és femmes: tant d'adulteres, &
„ toutes autres paillardiſes, tant de tromperies,
„ tant d'hypocriſies & autres infinies deprauа-
„ tions, leſquelles ont communément cours en
„ toy, à cauſe de la malheureuſe, damnable, &
„ execrable, abominable, & du tout pernicieuſe
„ ignorance, negligence, & conniuance des Su-
„ perieurs, tant Eccleſiaſtiques que politiques: leſ-
„ quels ſeront cõptables à Dieu du deſordre qu'ils
„ laiſſent & permettent eſtre en toy. Chaſſe dõc les
„ heretiques, Paris: mais auſſi te ſouuienne com-

poſer & dreſſer ta vie, ſelon la ſainte parole de „
Dieu, car ie te puis aſſeurer (que tout ſuiuant la „
parole de Dieu, laquelle demeure eternelle- „
ment) que permettant & tolerant pluſieurs cho- „
ſes, leſquelles ſont ouuertement faites en toy, „
deſquelles tu ne fais grand cas, n'eſt le moyen „
d'attirer à la Chreſtienté les Iuifs, ou autres infi- „
deles, ny auſſi de reünir les Proteſtans, ains chan- „
geans de vie, en nous conuertiſſant à noſtre „
Dieu, tout bon & miſericordieux. Ce que cer- „
tes ſera par le moyen de ſa parole, laquelle com- „
me vous auez euë par la predication continuée „
de ce ſainct & vertueux perſonnage Monſieur „
N M. Picard en ſon viuant, ainſi vous pouuez „
à preſent la recognoiſtre & prendre derechef en „
ſes preſens Sermons fidellement recueillis, cõme „
pourront facilement cognoiſtre & iuger ceux „
qui l'ont ouy preſcher, & n'en ont perdu la me- „
moire. Voilà donc, mes amis, raiſons plus que „
ſuffiſantes, pour nous oſter toute doute de la ve- „
rité du titre, & nom de l'aucteur de ces preſens „
Sermons: car ceux leſquels les ont recueillis & „
preſentez ſont encores viuans, leſquels on ne „
ſçauroit nier auoir eſté aſſidus auditeurs, & com- „
me ordinaires Greffiers ou Secretaires dudit au- „
cteur: comme auſſi il eſt tout certain, que le „
ſtil, methode & phraſe d'iceux Sermons, eſt „
apertement celle dudit aucteur, dequoy ſoient „
iuges ceux qui l'ont ſouuent ouy. Donc pour „
faire fin, Meſſieurs de Paris, ie vous exhorte „
Chreſtiennement auec l'Apoſtre Saint Paul, de „

„ demeurer fermes & constans (attẽdu que cestuy
„ là seul qui perseuerera iusques à la fin sera sauué)
„ en la Foy & profession de la Religion Chrestiéne,
„ en laquelle ont vescu, & sont morts ceux des-
„ quels nous voyons la fin estre heureuse & glo-
„ rieuse, qui sont les saints & anciens Chrestiens,
„ & n'oubliant iamais, que IESVS CHRIST, &
„ tous les Apostres nous ont aduertis de la malign-
„ té des derniers temps, esquels nous nous voyons
„ estre, il vous faut aussi retenir vne autre senten-
„ ce de Saint Paul, en laquelle il dit, que comme
„ il n'y a qu'vn Dieu, aussi il n'y a qu'vne Foy, &
„ voye de salut, laquelle, mesme IESVS CHRIST dit
„ estre bien estroite, & que peu y passent. Suiuons
„ donc ceux qui sont heureusement morts, croyans
„ simplement, fermement & vniuersellement,
„ auec dilection & paix, pour paruenir à la vie
„ eternelle, laquelle ie prie de bon cœur Dieu
„ vous donner par les merites de son fils IESVS
„ CHRIST nostre Redempteur, comme aussi de
„ vous estre protecteur & bouclier contre les as-
„ sauts des aduersaires de la saincte Religion, de
„ laquelle par sa grace iusques à present, vous vous
„ estes monstrez aperts & constans professeurs à
„ sa gloire & honneur, & auec vostre loüange &
„ recommandation pour iamais. Ainsi soit-il. Es-
„ crit à Paris ce 20. Decembre 1563.

PAGE 241. Le grand Genebrard Archeuesque d'Aix.]

Dom Gilbert Genebrard Religieux de l'Ordre de Clugny, Docteur en Theologie de la sa-

crée Faculté de Paris, Professeur du Roy en la Langue Hebraïque dans la mesme Vniuersité, & depuis Archeuesque d'Aix en Prouence, dans le I v. liure de sa Chronologie, page 736.

Obierunt mortem Lutetiæ Franciscus Picardus Theologus, & Andreas Tiraquellus Iurisconsult. an. 1558. *Romæ Ioannes Groperus Theologus & Cardinalis* 1559.

Iaques Gaultier Iesuite, & Pierre Henninge font le mesme rapport dans le Catalogue des Ecriuains Sacrez du XVI. siecle, que l'on voit dans leurs liures François & Latins qui portent ce titre, *Table Chronographique de l'Estat du Christianisme.*

PAGE 241. 242. Antoine Posseuin en parle auec auantage, & de ses Sermons dans le I. Tome de son Apparat Sacré.]

Franciscus Picartus Theologus Parisiensis, & ord. Minorum edidit homilias Gallicè in Euangelia totius anni, quæ spirant insignem pietatem. Vir fuit nostræ ætatis celebris, quique multa passus est, ob sinceram Euangelij prædicationem. Porro qui eas legerit, intelliget ad eum illa Ezechielis verba posse pertinere : Et vbi erat spiritus, illic gradiebatur.

Ie m'estonne que Posseuin dit que nostre Docteur François le Picart estoit Religieux de l'Ordre des Mineurs : il l'a possible creu Religieux à cause qu'il auoit vn particulier respect pour ceux de cette profession, ou pour la sainte amitié qu'il portoit aux Docteurs, Pierre de Cor-

nibus, Religieux de l'Ordre de Saint François, Gabriel de Puyherbault Religieux de celuy de Font-Euraud, & à vn Religieux de l'Ordre de la Redemption des Captifs dits Mathurins, qui fut enuoyé en exil pour auoir preſché contre les nouueaux Sectaires de Luther.

PAGE 242. Nicolas Cheſneau a fait ſon Eloge.]

Il faut lire les pages 187. 188. 189 & 190. de la VIII. Partie de l'Hiſtoire de ce Parfait Eccleſiaſtique, pour voir en quels termes Nicolas Cheſneau, ce fameux Libraire de l'Vniuerſité de Paris, Antoine du Verdier, Drautius, & François de la Croix du Maine ont parlé de ce Docteur, & de ſes Sermons; ce dernier l'appelle l'vn des plus renommez Predicateurs de ſon temps, & remarque fort bien qu'il mourut à Paris au mois de Septembre l'an 1556.

PAGE 243. Le Pere Iacques du Breul Religieux Benedictin de l'Abbaye Royale de Saint Germain des Prez, dans la page 417. des Antiquitez de Paris, imprimées l'an M. DC. VIII.

Le 26. de Mars de l'année mille cinq cens quarante-ſix, comme Monſieur François le Picart Docteur en Theologie, fort habile homme, expoſoit quelques mots extraits du 2. chap. de l'Euangile ſelon Saint Luc, en l'Egliſe de Saint Iacques dite de la Boucherie, il y eut vn ieune homme inſenſé qui luy dit à haute voix, qu'il auoit menty: dequoy le peuple ſe ſcandaliſant, & mu-

tinant, il ne fut possible de le distraire par aucunes remonstrances que l'on luy peust faire de tant battre & tourmenter ce pauure fol, qu'il en mourut peu aprés l'auoir osté de leurs mains, sous promesse de le faire punir par la Iustice.

Fin des Annotations & des Preuues.

LES ELOGES DE PLVSIEVRS Docteurs de la Sacrée Faculté de Paris, amis & contemporains de François le Picart, qui se sont opposez à l'Heresie naissante.

LA gloire qui n'est point publiée demeure sans éclat, & l'on peut dire en quelque sorte que c'est vn thresor inutile. C'est pourquoy i'ay creu estre obligé de faire non seulement l'eloge, ou la vie du Docteur *François le Picart*, mais aussi de vous donner des Annotations, & des Preuues de son Histoire pour satisfaire au loüable desir des Sçauans & des Curieux Ie me suis aussi proposé de faire encore les Eloges de plusieurs autres Docteurs de la sacrée Faculté de Paris, qui se

ſont oppoſez des premiers aux Hereſies naiſſantes de Luther, de Zuingle, & de Caluin. Ie commenceray par

Ioſſe Clitou. 1.

IOSSE CLITOV, de Nieuport, parce qu'il a eſté le premier Docteur de la Sacrée Faculté de Paris, qui a écrit contre l'Hereſiarque Luther & contre Oecolampade. Il apprit la Philoſophie d'Ariſtote dans vn College de l'Vniuerſité de Louuain, & les principes de la Sainte Theologie. Il fut Curé & Paſteur de S. Iacques dans la ville de Tournay. Puis il quitta ſon païs de Flandre pour venir demeurer à Paris & eſtudier en Theologie au College Royal de Nauarre. Il paſſa Docteur auec l'applaudiſſement de toute l'Vniuerſité. Louïs Guillard Pariſien, Eueſque de Tournay, qui auoit eſté ſon Ecolier, reconnoiſſant les merites & les excellentes qualitez de ſon Precepteur (car l'ingratitude eſt vn vice qui ne ſçauroit iamais tomber dans vne ame grande & genereuſe) ne fut pas ſi toſt éleué à l'Eueſché de Chartres, qu'il luy donna vne Chanoinie, & la Theologale dans l'Egliſe de Noſtre Dame, qui eſt eſtimée le plus ancien Temple de la Chreſtienté. Là le docte Clitou paſſa doucement pluſieurs années de ſa vie, vaquant continuellement à l'eſtude, & à donner au public pluſieurs bons liures, dont le Catalogue ſe voit dans le 1. Tome de l'Apparat Sacré du P. Antoine Poſſeuin, de la Compagnie de IESVS, dans la page 549. de la Bibliotheque Belgique

Belgique de Valere André, & dans les pages 490. & 491. des Athenes Belgiques de François Swert d'Anuers. Voicy les titres de ceux qu'il a écrit contre Luther, & contre Oecolampade. *Inquisitio quorundam articulorum Lutheri. Propugnaculum Ecclesiæ contra Lutheranos. De sanctissimo Eucharistiæ Sacramento contra Ioannem Oecolampadium.* L'enqueste de quelques articles de Luther. Le Bouleuart de l'Eglise contre les Lutheriens. Vn traité du tres S Sacrement de l'Eucharistie contre Iean Oecolampade. Ces liures de controuerse sur le suiet de la Religion, pour la consolation des fideles, & pour la conuersion des Heretiques, & les autres excellens écrits de ce Docteur de la Maison Royale de Nauarre, & Chanoine Theologal de Nostre-Dame de Chartres, & Doyen de S. André dans la mesme ville, seront des marques eternelles de la bonté de son esprit. Iosse Clitou n'a pas seulement écrit & composé de beaux ouurages, mais estant plus ieune il s'adonna au laborieux & glorieux exercice de la Predication, comme l'on voit dans les Sermons qu'il a preschez à Tournay dans l'Eglise de Saint Iacques, & à Paris dans celles de Saint Germain des Prez, & de Saint Sulpice. Il mourut à Chartres vn Lundy 22. de Septembre de l'an 1543. ayant esté plus de 30. ans Theologal, & est enterré dans l'Eglise Collegiale & Paroissiale de Saint André, dont il estoit Doyen. Il laissa par son testament ses biens pour entretenir aux estudes des enfans

Iosse Clitou, ou Clitout, est enterré dans le Chœur de l'Eglise de S. André, où l'on void son Epitaphe en Latin.

de sa ville natale de Nieuport. Aubert le Mire Doyen de Nostre Dame d'Anuers, & Maistre de la Chapelle de l'Infante d'Espagne Isabelle Claire Eugenie, a fait son Eloge dans la III. Classe des Eloges des Hommes Illustres des Païs bas qui ont defendu l'Eglise, ou honoré les belles lettres par leurs écrits. Les Auteurs que i'ay déja nommez, Posseuin, André, & Swert, Antoine du Verdier, & François de la Croix du Maine en font mention honorable dans leurs Bibliotheques : Henry de Sponde Euesque de Pamiez, & Pierre Coppin dans le III. Tome de leurs Annales Ecclesiastiques, sur l'an 1523.

André du Saussay Euesque de Toul, dans ses Ecriuains Mystiques de France.

NOEL BEDA Syndic de la mesme Faculté, & Principal du College de Montaigu, qui receut le bonnet de Docteur le 17. Auril de l'an 1507. Cet homme illustre & disciple de Iean Stãdonc est loüé par Iaques du Breul, par Florimond de Remond, par Antoine Posseuin, par Aubert le Mire, & par le grand Docteur des Alemans Iean Ekius, dans le liure qu'il a écrit contre l'Apostat Martin Bucer. I'ay parlé des merites & des excellentes qualitez, & rapporté l'Epitaphe de Noël Beda dans les pages 347. & 348. du liure II. de l'Histoire Catholique du XVI. siecle, lequel est dans l'Eglise du Mont S. Michel (où il mourut en exil) Il est dit dans cette Epitaphe qu'il passa de cette vie à l'autre le 8. de Ianuier de l'an 1536. *Hîc iacet venerabilis & mirabilis fama vir, Natalis Beda, Doctor Theologus, qui*

Noël Beda. 2.

discessit anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo sexto, die verò octaua Ianuarij mensis. Monsieur de Launoy Docteur de la Faculté m'a dit que ce fut le 28. du mesme mois, & de la mesme année; neantmoins les Registres de la sacrée Faculté mettent le iour de la mort de ce grand homme au 8. de Feurier de l'an 1537. comme i'ay appris par leur Registre que ie mets icy pour Preuue de l'Eloge de ce Docteur, & Syndic de la Faculté de Paris, que i'ay fait dans les pages 97. 98. 99. 100. 102. 103. & 104. de l'Histoire du Docteur *François le Picart* son intime amy.

Extrait des Registres de la sacrée Faculté de Theologie à Paris.

M. Natalis Beda Primarius Collegij Montis Acuti, Magister in Theologia 17. *Aprilis* 1507.

Eius curâ sacra Facultas reiecit opinionem Fabri Stapulensis de tribus Magdalenis 1. *Dec.* 1521. *Circa annum* 1522. *scripsit Dialogos contra Apologiam M. Iacobi Merlin Pœnitentiarij Parisiensis pro Origene. Dialogi à Facultate probati sunt, Apologia suppressa.*

Le Docteur Merlin estoit orthodoxe. C'est pourquoy ie feray son Eloge.

An. 1527. 1. *Iulij Franciscus I. scripsit ad Vniuersitatem Parisiensem per Episcopum Vasatensem, & significauit se grauiter offensum, quòd idem Beda scripsisset librum aduersus Fabrum Stapulensem & Erasmum, misitque duodecim articulos ex dicto libro collectos quasi è diametro fidei orthodoxæ repugnantes, quos voluit non tantùm à Theologis, quos in hac materia suspectos habebat, sed ab omnibus simul Facultatibus examinari.*

An. 1528. 23. *Iunij M M. N N. Natalis Beda & Iacobus Barthelmy exposuerunt Vniuersitati quædam opera Erasmica, præsertim Colloquia à Theologica Facultate propter varios errores in illis deprehensos damnata esse, quibus auditis iidem libri ab Vniuersitate prohibiti sunt.*

Eodem an. die 12. *Oct. Natalis Beda Syndicus fecit resumptum.*

An 1533. *die* 2. *Ian. M M. N N. Ory & Luillier retulerunt Facultati, dominum du Bellay, Vicarium generalem Domini Episcopi Paris. noluisse Facultati reddere Registra, processus & cætera monimenta sublata per dominum Locumtenentem Morin ex camera M. Natalis Bedæ Syndici dum fuit coniectus in carcerem. Vicarij excusatio fuit expressum mandatum Regis. Decreuit tamen Facultas vt iterum rogaretur, quod quidem postea factum & frustrà.*

An. 1536. *die* 15. *Iulij de præcepto Facultatis dono gratuito soluta est M. Nat. Bedæ summa* 50. *scutorum ad solem valoris* 112. *lib.* 10. *s. cùm profectus est ad montem S. Michaelis.*

An. 1537. 8. *Feb. mortuus est, & pro eo* 10. *sequenti celebratæ sunt Vigiliæ & Missa apud Mathurinenses, partim expensis Facultatis, partim executorum testamenti, & impensæ fuerunt* 23. *lib.* 4. *s. Et M. N. Rob. Cenalis Episcopus Abrincensis celebrauit Missam in pontif.*

Dans cet extrait des Regiſtres de la ſacrée Faculté de Paris, l'on voit que cette Faculté n'a pas approuué l'opinion de Iacques le Fevre d'E-

ſtaples des trois Magdelenes par les ſoins du Docteur Noël Beda. I'ay trouué vne copie authentique du Decret de la Faculté, dans les MM. SS. de la Bibliotheque de ce Conuent de la Place Royale, recueillis par la diligence & par le zele du feu R. P. Robert Regnault Minime, qui ne ſçauroit eſtre aſſez loüé pour la peine qu'il a priſe pour cette Librairie.

Decanus & Facultas Theologiæ in alma Vniuerſitate Pariſienſi, omnibus fidelibus ſalutem.

Ad Romanos ſcribens S. Paulus altiloquus Chriſti præco ipſos orthodoxæ fidei cultores his verbis ſalubriter hortatur. Quæ pacis ſunt ſectemur, & quæ ædificationis ſunt inuicem cuſtodiamus. Quod vtique ſalutare monitum cùm omnes pro viribus amplecti libenter debent, tum ſacrarum litterarum profeſſioni addicti, quorum proprium munus ac partes habentur ea quæ ſunt ædificationis quantum ad doctrinam & mores in populo Chriſtiano promouere, quæ verò offendicula aliis præſtant ſtudioſè reuellere. Cùm itaque proximis ſuperioribus annis occaſione quorundam opuſculorum in lucem editorum, quæ plures eſſe Magdalenas diſſeruerunt & prædicauerunt ad populum eandem ſequentium ſententiam, multa & grauia oborta fuiſſe noſcantur in populo Dei ſcandala, quamplurimi quoque potuerunt ea occaſione abduci à ſyncera deuotione in vnicam Magdalenam, vt fructuoſæ poſt lapſum pœnitentiæ ſpeculum hactenus habitam, nec non diuelli ab vniuerſalis Eccleſiæ ritu vnicam Mag-

dalenam in suo officio astruentis. Quinimmo & posset consimiliter etiam trahi in dubium & ambiguitatem quandam de reliquis institutis quæ Ecclesiastica sanctione obseruantur longa iam antiquitate receptis, itane se habeant sicut tradit Ecclesia, an secus, quod animarum saluti incommodaret, nempe nihil certum aut indubitatum in tota Ecclesia demum relinqueretur, si cuique pro suo arbitrio liceret huiusmodi Traditiones Sanctorum Patrum per Ecclesiam receptas reiicere aut calumniari: Quibus incommodis per alia quorundam scripta videbatur satis fuisse prouisum. At cùm proximis diebus certis acceperimus documentis nonnullos rursum in dubium etiam publicè populum Dei docendo reuocare an vnica fuerit secundùm Euangelicam Historiam Magdalena vel plures, hinc est quòd nos pro nostro officio studentes hisce offendiculis animorum subortis obuiare, opportunum itidem remedium ne amplius posthac enascantur adhibere, post frequentes inter nos habitas super hac re conferentias definimus, decernimus atque determinamus sententiam Sancti Gregorij, qui totius quondam Ecclesiæ Præses fuit ac moderator sapientissimus officiique Ecclesiastici author ac ordinator, quòd licèt in sacris Euangeliorum textibus eiusdem peccatricis pro diuersitate statuum eius varia legantur officia, vnica tamen sit Maria Magdalena quæ Marthæ soror extitit, & peccatrix illa cuius conuersionem scripsit Lucas in capite sui Euangelij septimo, amplectendam esse ac tenendam, vt Euangelio Christi &

Ecclesiæ Catholicæ ritui consentaneam; scripta verò aduersus hanc sententiam nullatenus esse toleranda. Nos assensu concordi censemus, omnibusque inhibendum & iis qui de nostro existunt gremio aut sunt futuri inhibemus, ne deinceps eorum quispiam præsumat in concionibus ad populum aut disputationibus publicis librisve, aut aliàs asserere plures esse Magdalenas, aut in dubium reuocare quòd sit vnica.

Datum in nostra Congregatione apud Collegium Sorbonæ in eius maiore aula, ad hoc specialiter conuocata die sabbati nona mensis Nouembris anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo. In quorum testimonium præsentes manu nostri Bidelli maioris seu Notarij signari iussimus, in nostra Congregatione apud S. Mathurinum post missam de more celebratam, & iuramentum, conuocata: vbi & hæc ex abundanti confirmata fuere & ratificata die prima mensis Decembris anni millesimi quingentesimi vigesimi primi. De mandato DD. Decani & Magistrorum sacræ Facultatis Theologiæ signatum, I. DE NERY.

Excerptum ex monumentis sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis per me infrà scriptum maiorem Apparitorem & Scribam eiusdem Facultatis PH. BOVVOT.

Ceux qui ont leu le liuret Latin qui porte ce titre, *Catalogus librorũ qui hactenus à Facultate Parisiensi diligenter examinati censuráque digni visi sunt ab anno Dom.* 1544 *vsque ad annum* 1556. *iuxta ordinẽ alphabeticum*, sçauent que les Sectaires de

Luther & de Caluin ont faussement attribué à nostre Docteur Beda le liure intitulé, *la Confession & Raison de Foy de Maistre Noël Beda Docteur en Theologie*. &c. comme i'ay remarqué dans les pages 102. & 103. de l'Histoire de la vie de *François le Picart*. Les Heretiques pour donner plus d'authorité à leur mensonge & à leur imposture, ont esté si impudens, & si effrontez, que de publier que ce liure *de la Confession de Noël Beda*, a esté imprimé à Paris par Pierre de Vignole demeurant à la ruë de la Sorbonne auec Priuilege. Car i'ay veu & leu dans les liures defendus de la Bibliotheque de nostre Cõuent de Nigeon lez Paris, ce liure faussement attribué au pieux & Catholique Noël Beda, qui finit par ces paroles: *L'Imprimeur aux Lecteurs.*

Qui faire doibt, & ne peut faire,
Son fait pour luy, il luy doit plaire.
Acheué d'imprimer le 1. iour de Decembre 1533.

Guillaume du Chesne. 3.

GVILLAVME DV CHESNE, dit *à Quercu*, loüé par plusieurs illustres Escriuains, entre autres par Monsieur de Remond Conseiller au Parlement de Bordeaux, dans le chapitre 2. du liure 7. de l'Histoire de la naissance de l'Heresie, & blasmé par Iean Crespin l'Historiographe des Heretiques dans la page 96. du liure 2. de son pretendu Martyrologe, dans lequel il parle en faueur de Louïs Berquin, qui fut bruslé par Arrest de la Cour de Parlement, dans la Place de Greue à Paris, l'an 1529. pour ses here-

ſies qui auoiét eſté recõnuës par noſtre Docteur Guillaume du Cheſne, le Docteur Noël Beda, & par les Prieurs des Chartreux, & des Celeſtins. Ceux qui ont leu exactement les Regiſtres de la Cour de Parlemẽt, & ceux de la ſacrée Faculté de Theologie à Paris, ſçauent que ce Docteur n'aimoit pas les nouueautez, & qu'il s'oppoſa genereuſement à ceux qui vouloient faire imprimer les heures & les prieres en langue vulgaire.

Pierre de Cornibus. 4.

PIERRE DE CORNE (dit *de Cornibus*) natif de Beaune, Religieux de l'Ordre de Saint François, dont Rabelais, & pluſieurs Ecriuains Heretiques, & libertins ont fait des railleries. Mais ce bon Religieux, & ſçauant Docteur a fait voir par ſa pieté, & ſa ſainte doctrine, que la parole du Pape Pie V. eſt veritable, *Que la médiſance eſt touſiours boiteuſe, & qu'elle fait plus de tort à ſes auteurs en clochant à chaque pas, qu'elle ne fait de progrez ny de mal à ceux contre leſquels elle s'adreſſe.* Il me ſuffit de dire en ſa faueur qu'il a pour Panegyriſtes deux grands hommes. Le 1. S. François Xauier (appellé l'Apoſtre du Iappon par le Pape Vrbain VIII.) comme ie vous ay fait voir dans la page 170. de la VII. partie de l'Hiſtoire du Docteur *François le Picart*. Le 2. eſt ce meſme Docteur & Parfait Eccleſiaſtique qui fit ſon Oraiſon funebre, dans laquelle il parle en ces termes honorables de ce Predicateur & Docteur de la Faculté de Paris, & Religieux de l'Ordre de Saint François.

Vous voyez ce bon personnage, dit-il, *qui est allé de ce monde en l'autre, il ne le vous faut point preſcher, vous le ſçauez bien : il a veſcu touſiours tant religieuſement, & a eſté ſi bon pour defendre la Foy contre les méchans & les Heretiques : & ſincerement en toute pauureté il a preſché & declaré l'Euangile, & la Foy de noſtre Sauueur & Redempteur* IESVS CHRIST, *& iamais ne déuoya en vn ſeul point, de la tradition de noſtre mere l'Egliſe : & neantmoins au plus fort de nos affaires, & que nous en auions tant affaire, il nous default. Il y a huit ans qu'il y auoit tant d'Heretiques, contre leſquels il a ſi bien reſiſté : mais auiourd'huy, & pour le preſent, il y en a plus grande abondance qu'il n'y auoit.* Et plus bas : *Le Prophete Ieremie plorant ſur la Cité de Ieruſalem, dit :* Quis enim miſerebitur tui Ieruſalem ? aut quis contriſtabitur pro te ? aut quis ibit ad rogandum pro pace tua ? *Nous en pouuons ainſi dire ſur l'Egliſe de Dieu, laquelle a eſté priuée d'vn ſi vaillant perſonnage, lequel batailloit ſi vaillamment pour la Foy. En compaſſion d'iceluy, nous pouuons dire à l'Egliſe :* Quis miſerebitur tui Hieruſalem ? *Hieruſalem qui aura pitié de vous, qui auez eſté deſtituée d'vn ſi noble perſonnage, vous defendant ſi bien de vos ennemis, & aduerſaires ? lequel n'a point déuoyé des traditions de l'Egliſe, car il a eſté bien nourry & alaité du laict de la Sainte Theologie.* Et plus bas : *Il a eſté nourry du laict de ſa mere la Sainte Theologie, & iamais n'a déuoyé de la*

tradition de l'Egliſe, mais purement & ſincerement a preſché la verité de l'Euangile, non point ſelon ſon propre ſens & entendement : mais ſuiuant touſiours l'interpretation des Saincts Docteurs approuuez de noſtre mere Sainte Egliſe. Et peu aprés. *Cet homme icy a eſté vn vray homme de bien, nourry du laict Euangelique & entretenu en iceluy, de ſorte qu'il a ſi bien communiqué ſa doctrine qu'il n'y a ruë ne coinet en la ville de Paris qui ne s'en ſente. Vous ſçauez les labeurs, veilles, abſtinences, & trauaux qu'il a pris pour manifeſter l'honneur de Dieu, il n'a ceſſé de lire & de preſcher. Mais par aduenture vous direz, que tant de labeurs luy ont aduancé ſes iours, & que s'il n'en euſt tant prins, qu'il fuſt encores en vie & en ſanté. Ouy par aduenture : mais ie vous répons auec Saint Iean Chryſoſtome :* & hoc nomine glorioſus. *O qu'il eſt glorieux d'eſtre mort au ſeruice de Dieu!*

La crainte de groſſir trop ce volume, me fait omettre pluſieurs autres eloges que François le Picart donne à Pierre de Cornibus, & finir par ces paroles. *Ce bon perſonnage a beaucoup enduré de calomnies, d'opprobres, & de detractions pour ſouſtenir la Foy : & le monde par aduenture n'eſtoit pas digne de l'auoir, car les meſchans ne ſont pas dignes des gens de bien.*

Ie n'ay pû apprendre le nom du Religieux de l'Ordre de la tres-ſainte Trinité, ou de la Redemption des Captifs, dits Mathurins, qui fut enuoyé en exil à meſme temps que le Docteur *François le Picart.* Il a eſté fort renommé

pour ſes Predications qui ont eſté imprimées par Nicolas Cheſneau, comme i'ay appris de Iean Chriſti Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Chanoine & Theologal de Nantes, dans ſa Preface du 1. Tome des Sermons de Monſieur Vigor Archeueſque de Narbonne, qui dit ces paroles, *Il a imprimé les Sermons du Careſme du feu Mathurin qui eſtoit ſi celebre Predicateur à Paris deuant les troubles.*

Martial Mazurier. 5.

MARTIAL MAZVRIER, de Limoges, Penitencier de Noſtre Dame de Paris, que Guillaume Briçonnet Eueſque de Meaux auoit appellé auec les ſçauans qu'il auoit auprés de ſa perſonne: mais ce bon Docteur reconnut & découurit les mauuais deſſeins de Iaques le Fevre Deſtaples, & de ſes diſciples, comme i'ay remarqué dans la II. la IV & la V. Partie de l'Hiſtoire du Docteur *le Picart*, aux pages 45. 90. 91. & 139. I'ay veu dans la Bibliotheque de Monſieur de Mets Commiſſaire des Guerres, homme ſçauant & fort curieux, vn liure de prieres en Latin, compoſé par ce Docteur de la Maiſon de Nauarre. Monſieur de Launoy Docteur de la ſacrée Faculté, m'a dit qu'il eſtoit intime amy de Saint Ignace de Loyola, & des premiers PP. Ieſuites. La Croix du Maine, & du Verdier rapportent dans leurs Bibliotheques qu'il a écrit vne Inſtruction & Doctrine pour ſe bien confeſſer; & ce dernier dit qu'elle a eſté cenſurée. Vignon & Creſpin blaſment ſouuent ce Do-

Le Docteur Merlin eſtoit de ſon pays.

cteur dans plusieurs lieux de leur Martyrologe, ausquels a répondu Iacques Seuert Docteur de Paris de la Maison de Nauarre, (qui a esté Theologal de Mascon, & de Lyon) dans son Antimartyrologe qu'il a écrit contre les mensonges & les impostures de ces deux Historiographes des Religionnaires. Martial Mazurier est recommandable pour sa doctrine & pour sa pieté qu'il a fait paroistre par plusieurs belles fondatiõs qu'il a faites à Nostre Dame de Paris.

ROBERT DE BOVCHIGNY, & IEAN BALLVE, deux puissans appuis de l'Eglise, & les fleaux du Lutheranisme pour auoir écrit contre les articles de Philippe Melancthon, le Chef des Doux & des Mols Lutheriens, par lesquels cet Heresiarque monstroit que l'on pouuoit accorder les deux Religions, & son discours qu'il enuoya au Roy François I. qui porte ce titre, *Consilium de moderandis controuersiis ad Gallos*, Le Conseil aux François pour moderer les controuerses. Bouchigni, & Iean Ballue. 6. 7.

IACQVES BARTHELMY Auuergnac, dont i'ay parlé dans la page 99. de la v. Partie de l'Histoire de Monsieur *le Picart*, pour auoir fait censurer par l'Vniuersité de Paris les Colloques d'Erasme. Il y a cinquante ans que i'ay connu son neueu au College de Nauarre, qui estoit Docteur de la mesme Faculté, Chanoine de Saint Vulfran d'Abbeuille, & Confes- Iacques Barthelmy. 8.

ſeur de Madame Diane legitimée de France, Ducheſſe d'Angouleſme & Comteſſe de Ponthieu, Doüairiere de Caſtres & de Montmorency, fille naturelle du Roy Henry II.

Iean de Gaigny. 9.

IEAN DE GAIGNY, Pariſien, Predicateur & premier Aumoſnier du Roy François, & Chancelier de l'Vniuerſité de Paris. Ce grand homme a pour Panegyriſtes pluſieurs illuſtres Eſcriuains, entre autres, Claude Hemeré Docteur en Theologie de la Maiſon & Societé de Sorbonne, & Chanoine de l'Egliſe Royale de Saint Quentin, qui a fait ſon Eloge dans la page 141. de ſon liure de l'Academie & Vniuerſité de Paris. Sixte le Siennois Religieux de l'Ordre de Saint Dominique dans le IV. liure de ſa Bibliotheque ſainte, Antoine Poſſeuin Ieſuite dans le I. Tome de ſon Apparat Sacré, où il rapporte dans la page 878. le Catalogue de ſes Oeuures : Guillaume du Peyrat, Protenotaire du Saint Siege, & Aumoſnier ſeruant des Rois Henry le Grand, & Louïs le Iuſte dans les pages 180. & 435. du liure I. de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de la Cour, ou des Antiquitez de la Chapelle & Oratoire des Rois de France : Antoine du Verdier, & François de la Croix du Maine, dans leurs Bibliotheques. Ce Docteur qui mourut dans le College de Nauarre le 25. de Nouembre de l'an 1549. ne ſçauroit eſtre aſſez loüé pour auoir honoré ſa patrie par l'excellence de ſes Ecrits

qui ont esté receus auec l'applaudissement des Sçauans, qui ont en veneration sa memoire pour s'estre consumé sur les liures, pour s'estre enrichy de la dépoüille des Grecs & des Latins, & pour auoir donné conseil au Roy son Maistre de faire retirer tous les manuscrits qui estoient cachez & negligez dans les Librairies des Monasteres & des maisons champestres, afin d'en faire vne Bibliotheque Royale dans la Capitale de son Royaume. La Croix du Maine l'appelle aussi Iean de Ganney, & dit qu'il estoit proche parent de Monsieur de Gannay Chancelier de France.

Iean de l'Arbre. 10.

IEAN DE L'ARBRE, dit *Arboreus*, natif de Laon, qui a écrit de tres-doctes Commentaires sur les IV. Euangelistes qu'il dedia l'an 1551 à Charles Cardinal de Vendosme, depuis dit de Bourbon, & Archeuesque de Roüen, c'est l'oncle du Roy Henry le Grand. Le P. Antoine Posseuin rapporte le Catalogue de ses Oeuures dans la page 818. de son Apparat ou Appareil Sacré.

Ioachim Perion. 11.

IOACHIM PERION Religieux Benedictin de l'Abbaye de Saint Paul de Cormery en Touraine, & Professeur du Roy en la Langue Grecque dans l'Vniuersité de Paris. Monsieur le President de Thou, & Pierre du Ryer ont fait son Eloge dans le XVI. liure de l'Histoire de nostre temps. Celuy-là en Latin, & celuy-cy en Fran-

çois. Il se voit aussi dans le liure 1. des Eloges des hommes illustres, qui depuis vn siecle ont fleury en France dans la profession des Lettres, écrits en Latin par Sceuole de Sainte-Marthe, & en François par Guillaume Colletet. Henry de Sponde Euesque de Pamiez, & Pierre Coppin dans le III. Tome de leurs Annales Ecclesiastiques, Claude Robert dans la France Chrestienne, Louïs Iacob dit de Saint Charles Carme dans le II. liure de la Bibliotheque Pontificalê, Iacques du Breul dans les Antiquitez de Paris, Dom Pierre de Saint Romuald dans le III. Tome de son Tresor Chronologique, & Guy Bretonneau dans l'Histoire Genealogique de la Maison des Briçonnets, louënt ce Religieux sçauant & poly aux Langues Grecque & Latine, qui a eu pour aduersaires Antoine Gouean & Pierre de la Ramée, dit Ramus. Du Verdier, & la Croix du Maine en font mention dans leurs Bibliotheques, & Posseuin n'a pas oublié dans le 1. Tome de son Apparat, de mettre la liste des liures qu'il a donnez au public, & qui sont conseruez soigneusement dans les meilleures Librairies de la Chrestienté. Iean de la Fosse a traduit en François les vies des Saints Patriarches, & celles des Saints Apostres écrites en Latin par ce Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de l'Ordre de Saint Benoist, qui passa de cette vie à l'autre dans son Monastere de Cormery l'an 1559. peu de iours auant la mort du Roy Henry II.

IACQVES

IACQVES MERLIN, Limosin, de la Maison de Nauarre, dont i'ay parlé dans la page 98. de l'Histoire de *François le Picart*, & dans la 323. de ces Eloges des Docteurs de la Sacrée Faculté, a esté Chanoine, Grand Penitencier de Nostre Dame de Paris, & Grand Vicaire de l'Eueſque François de Poncher, predeceſſeur de Iean Cardinal du Bellay. Il n'a pas esté moins zelé pour la veritable & ancienne Religion que Noël Beda, auec lequel il eut vn differend pour l'Apologie d'Origene. Car les Sectaires de Luther & de Zuingle, & leurs Protecteurs qui firent releguer Beda au Mont Saint Michel (où il mourut, comme i'ay rapporté dans les pages 101. 102. 322. 323 & 324. de ce liure) eurent auſſi le pouuoir de faire arreſter priſonnier Iacques Merlin à Saint Martin des Champs, & de l'enuoyer en exil à Nantes : Mais ſon innocence eſtant reconnuë, & la fourbe des Heretiques découuerte, il fut rappellé & reſtably en tous ſes honneurs au grand contentement de Meſſieurs du Chapitre de Noſtre Dame, du Clergé, & du peuple de Paris, qui eſt pluſtoſt vn monde qu'vne ville, où depuis il mourut ſaintement en la qualité d'Archipreſtre, & de Curé de ſainte Marie Magdelaine : comme i'ay appris de Monſeigneur l'Eueſque de Toul dans la page 1216. du Corollaire de ſon Martyrologe de France, dans lequel il marque le iour de ſa mort le 23. d'Octobre, & que le Docteur Democarez Iacques Merlin. 12.

l'appelloit la plus ferme colomne de toute la Theologie, *columna totius Theologiæ firmissima*, qui est vn témoignage authentique de la pieté, & de la saine & sainte doctrine de ce Docteur.

Claude Guillaud. 13. CLAVDE GVILLIAVD ou GVILLAVD (dit *Guillaudus*) de Beauiolois, Chanoine & Theologal d'Autun, qui a écrit des Commentaires sur les Euangiles de Saint Matthieu, & de Saint Iean, & sur les Epistres de S. Paul, & plusieurs autres liures. Voyez le P. Posseuin dans le 1. Tome de son Appareil: Du Verdier, & la Croix du Maine dans leurs Bibliotheques. Ces deux Ecriuains François rapportent qu'il a mis en lumiere l'Oraison funebre qu'il prononça dans l'Eglise de Saint Laurent de Ioinuille, aux obseques magnifiques de Claude de Lorraine 1. Duc de Guyse & d'Aumale, Pair de France, & Gouuerneur pour le Roy en son Duché de Bourgongne, faites par Claude Cardinal de Giury Eueſque & Duc de Langres. Du Verdier remarque qu'il a écrit vn Commentaire en Latin sur les VII. Epistres Canoniques des Apostres.

Nicole Clerici. 14. NICOLAS LE CLERC (dit Nicole Clerici) Curé de Saint André des Arcs à Paris. Il a esté Doyen des Docteurs de la Sacrée Faculté, & en cette qualité il assista aux obseques magnifiques de nostre *Parfait Ecclesiastique François le Picart*. Iean Crespin le blasme dans son Histoire des pretendus Martyrs Religion-

naires. Et Robert Cenalis Eueſque d'Auranches, le fleau des Sectaires, luy a dedié ſon beau liure, qui porte ce titre Latin, *Opus Quadripartitum ſuper compeſcenda hæreticorum petulantia.* L'œuure diuiſé en IV. parties, pour reprimer l'inſolence des Heretiques. Dans cette Epiſtre ce ſçauant Prelat le louë de ſa candeur, de ſa bonté, & des bienfaits qu'il a receus de ce Docteur, le plus ancien des Clercs des Theologiens de ſon temps. *Non enim te Clericum tantùm, imò verò Cleri totius Theologici antiſtitem omnes agnoſcunt.*

ROBERT CENALIS, ou COENALIS ou SENAVLT, ſelon quelques-vns, Pariſien, le Phenix des Prelats, Docteur de la Maiſon de Sorbonne, d'autres diſent de celle de Montaigu, receut le bonnet de Docteur l'an 1513. Il a eſté Treſorier de la Sainte Chappelle à Paris, & Eueſque de Vence en Prouence, & depuis d'Auranches en Normandie, ſelon Claude Robert, & auſſi de Riez en Prouence, auant que d'eſtre Eueſque d'Auranches, comme rapporte Simon Bartel dans ſon Hiſtoire des Eueſques de Riez. Il a écrit pluſieurs bons liures, entre autres, *de Re Gallica*, *des affaires de France*, en deux liures qu'il a dediez au Roy Henry II. contre l'*Interim*, & Martin Bucer, & vn autre auſſi en Latin *diuiſé en* IV. *Parties pour reprimer l'inſolence des Heretiques.* Dans ce liure là il a fait l'Eloge de *Monſieur le Picart*, que i'ay rapporté dans les

Robert Cenalis. 15.

Annotations, & dans les Preuues de cette Hiſtoire. Le Catalogue de ſes liures ſe void dans le II. Tome de l'Apparat Sacré d'Antoine Poſſeuin, qui en fait mention en deux lieux ſous les noms de Robert Cenalis, & Senalis. Pluſieurs Ecriuains illuſtres en parlent dans leurs liures, Gilbert Genebrard dans le IV. liure de ſa Chronographie en l'an 1560. Iacques Auguſte de Thou dans les IV. & XIII. liures de l'Hiſtoire de ſon temps, & auſſi Pierre du Ryer. Henry de Sponde, & Pierre Coppin, dans le III. Tome des Annales de l'Egliſe en l'année 1548. Claude Robert a fait ſon Eloge dans les Catalogues des Eueſques d'Auranches, & de Vence, que l'on lit dans la Gaule ou France Chreſtienne : Il ſe voit auſſi dans la II. Gaule Chreſtienne des deux de Sainte Marthe freres, & dans l'Hiſtoire des Eueſques de Riez, écrite par Simon Bartel, & dans le III. liure du Theatre des Antiquitez de Paris par Iacques du Breul. François Grudé ſieur de la Croix du Maine rapporte dans ſa Bibliotheque, que ce Prelat a écrit & compoſé en proſe Françoiſe *l'Oraiſon de la Paix*, faite & prononcée à Cambray le 9. d'Aouſt de l'an 1529. L'Hereſiarque de la France ne haïſſoit pas moins ce grand homme que noſtre *Monſieur le Picart*, car il parle mal de luy dans ſon traité *de la vraye maniere de reformer l'Egliſe Chreſtienne*, l'appellant *le Docteur ſoupier, ſot, meilleur pour eſtre porcher qu'Eueſque, & l'vn de ces vieux rado-*

tez Sorbonniſtes, & autres. Ce qui monſtre que ce Prelat & Doyen de la Sacrée Faculté de Paris luy faiſoit vne forte guerre. Il mourut le 27. d'Auril de l'année 1560. Il eſt enterré dans le chœur de l'Egliſe paroiſſiale de Saint Paul à Paris, où l'on voit pluſieurs Epitaphes en vers Latins, dont deux ſont rapportez par le P. Iacques du Breul dans la page 820. du III. liure du Theatre des Antiquitez de Paris, & vn III. que l'on lit en la face meridionale de ſon tombeau de marbre noir, qui eſt fidelement rapporté par Claude Robert dans la page 194. de la France Chreſtienne, dont voicy les 1 v. derniers Vers.

Paſtorum Phœnix, ac declamator Ieſu
Et Pauli ſpecies altera viſa loqui.
Tu Cœnalis eras ſcriptis, laus orbis, & vrbis,
Pariſienſis honor, Doctor, & indigena.

Sur ce tombeau de marbre noir eſt vne ſtatuë de cuiure, repreſentant vn Eueſque, & ces paroles grauées à l'entour. *Icy giſt Renerend Pere en Dieu M. Robert Cenalis, en ſon viuant Eueſque d'Auranches, Doyen en la Faculté de Theologie, & natif de Paris. Qui treſpaſſa en expugnant les Hereſies, le 27. iour d'Auril* 1560.

I'ay ſouuent parlé de ce Prelat dans l'Hiſtoire de *François le Picart*, qui chanta la Meſſe dans l'Egliſe des Blancs-manteaux, aux obſeques de noſtre Docteur & Parfait Eccleſiaſtique, & auſſi à celles de Noël Beda dans l'Egliſe des Mathurins.

Nicolas Maillard. 16.

NICOLAS MAILLARD Chanoine de Noſtre-Dame de Paris, ſucceda à Monſieur d'Auranches au Doyenné de la Sacrée Faculté, & en cette qualité il aſſiſta au Saint Concile de Trente. Il prononça dans l'Egliſe des Blancs-manteaux l'Oraiſon funebre aux obſeques de Monſieur *le Picart*, comme i'ay rapporté dans la x. Partie. Iean Creſpin Caluiniſte vomit quantité d'iniures atroces contre ce bon Docteur dans les liures de ſon Hiſtoire des Martyrs. Dans le IV. il appelle les Docteurs Picart & Maillard, *les fleaux des pauures affligez*. Ainſi cet Hiſtoriographe des Religionnaires blaſme ces hommes illuſtres, qu'Eſtienne Paſquier Conſeiller du Roy, & ſon Aduocat General en la Chambre des Comptes, loüe en ces termes (dans le chapitre XXXVI. de ſon liure III. des Recherches de la France) *Ces deux grands Arcboutans de noſtre Religion Catholique, noſtre Maiſtre Picart, & noſtre Maiſtre Maillard.*

Iean de la Vacquerie. 17.

IEAN DE LA VACQVERIE natif de Roye en Picardie, & Theologal de Noyon, qui a écrit en Latin & en François vne Remonſtrance aux Rois & aux Princes Chreſtiens, contre les ſchiſmes & les nouuelles hereſies. Il a pour Panegyriſtes Gabriel du Preau dans ſon liure Latin du Catalogue des Hereſiarques, (comme ie rapporteray plus bas dans l'Eloge de Mr Democarés) Iacques le Vaſſeur Doyen & Chanoine de Noyon

dans ſes Annales de l'Egliſe de Noyon : Il eſt auſſi loüé par Antoine Poſſeuin, par Antoine du Verdier, & par François de la Croix du Maine.

Gabriel de Puyherbault. 18.

GABRIEL DE PVYHERBAVD, ou PVYHERBAVLT, natif de Touraine, Religieux de Font-Euraud, l'intime amy de noſtre Parfait Eccleſiaſtique (comme i'ay remarqué dans la III. & la X. Partie de ſon Hiſtoire, & comme i'ay rapporté dans les Annotations) a eſté l'vn des plus illuſtres & des plus zelez Docteurs de la Faculté de Paris, ayant employé plus de trente ans à preſcher ou à écrire ſur l'Ecriture Sainte, à compoſer pluſieurs liures de deuotion, & à reformer pluſieurs Monaſteres de l'Ordre de Saint Benoiſt. On l'appelloit ordinairement le Reformateur & le Docteur de Haute-Bruyeres pour les ſignalez ſeruices qu'il a faits à cette tres-deuote Maiſon, fondée par Simon Comte de Montfort, & de Toloſe, la terreur des Albigeois, & où repoſe le Cœur du Roy François le Grand; ou pour y auoir compoſé la pluſpart de ſes belles œuures. D'autres l'ont appellé pour ſa pieté & pour ſon zele, *la lumiere de l'Egliſe, & la colomne de la Foy*, & auſſi le *Ciceron de la France*, comme l'on lit ſur ſa tombe dans l'Egliſe du Monaſtere de Noſtre-Dame de Colinance, où il paſſa de cette vie à l'autre l'an 1566. par vne mort ſubite, mais non pas impreueuë, comme il ſe diſpoſoit à celebrer la ſainte Meſſe. La

Croix du Maine, & du Verdier ont mis dans leurs Bibliotheques la liſte des liures qu'il a écrits en noſtre langue. Poſſeuin de la Compagnie de IESVS le louë auſſi dans le 1. Tome de l'Apparat Sacré, où l'on voit le Catalogue des liures qu'il a compoſez en Latin. Le R. P. Honorat Nicquet de la meſme Compagnie, noſtre ancien amy, a fait ſon Eloge dans le chapitre XXV. du liure III. de l'Hiſtoire de Font-Euraud.

Antoine Arlaud. 19.

ANTOINE HARLAND, ou ARLAVD de la Maiſon de Sorbonne, Eueſque de Chalon ſur Saone, & Confeſſeur de la Reine Catherine, qui aſſiſta l'an 1561. au Colloque de Poiſſy, & a rebeny & conſacré la meſme année l'Egliſe paroiſſiale de Saint Medard au Faux-bourg de Saint Marceau lez Paris. Et ſon ſucceſſeur au meſme Eueſché, IACQVES FOVRRE', Chartrain, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Abbé de Liury, & Predicateur des Rois Henry II. Frãçois II. & Charles IX. Voyez Claude Robert, Sceuole & Louïs de Sainte Marthe dans la Gaule ou France Chreſtienne, dans la liſte des Eueſques de Chalon, & Pierre de Saint Iulien de la Maiſon de Balleure Doyen de Chalon dans ſes Antiquitez de cette ville là dans ſon Hiſtoire des Bourgongnons, & la Croix du Maine.

Iacques Fourré. 20.

Pierre Doré. 21.

PIERRE DORE' Religieux de l'Ordre de Saint Dominique au Conuent de Blois, &

Prieur du Monaſtere du Val des Choux qu'il quitta pour viure dans ſon Ordre en ſimple Religieux. Les Catalogues de ſes œuures ſe voyent dans pluſieurs Auteurs : entre autres Antoine de Sienne Portugais dans ſa Bibliotheque des Ecriuains de l'Ordre des Predicateurs, Antoine Poſſeuin dans ſon Apparat ſacré, Antoine du Verdier, & François de la Croix du Maine dans leurs Bibliotheques. Claude Robert le loüe dans ſa France Chreſtienne. Il eſtoit en grande eſtime pour ſa pieté & pour ſon ſçauoir dans la Cour des Rois François I & Henry II. & reſpecté par les Princes du ſang de la Royale Maiſon de France, entre autres par Antoinette de Bourbon, Ducheſſe de Guyſe, la plus vertueuſe, & la plus Catholique Princeſſe de ſon temps.

Pierre Diuolé.

PIERRE DIVOLÉ, ou DIVOLAY natif de la ville d'Auxerre, Religieux du meſme Ordre, & Prouincial de France, eſt auſſi loüé par les meſmes Auteurs, Robert, Poſſeuin, la Croix du Maine, & Antoine de Sienne & auſſi par René Benoiſt qui a inſeré des Sermons du P. Diuolé dans ſes Tomes des Vies des Saints. Ce grand Theologien de la Faculté de Paris, & l'vn des plus renommez Predicateurs de ſon Ordre, mourut à Paris le 30. de Mars de l'an 1567. Claude Robert dans la page 255. de la France Chreſtienne, parle d'vn Germain Diuolé, natif de Cheuanes, Dominicain, & Theolo-

22.

gal d'Auxerre, qui mourut l'an 1593.

Iean Doce. 23. IEAN DOT, ou DOCE, Gentil-homme de bonne Maiſon, qui a eſté Grand Prieur de Saint Denys en France, & l'vn des premiers Predicateurs de ſon temps, & depuis Eueſque & Duc de Laon, & Pair de France. Monſieur Louïs Cardinal de Bourbon Archeueſque de Sens, & Abbé de Saint Denys, luy donna cet Eueſché. Il faut voir les Antiquitez de Saint Denys du P. Iacques Doublet, la France Chreſtienne de Robert, & des Saintes-Marthes, le 1. Tome de l'Apparat de Poſſeuin, qui rapporte la liſte de ſes œuures. I'ay leu dans la Librairie de noſtre Conuent de l'Oratoire de Noſtre-Dame du Bois de Vincennes ſes deux liures, *de æterna Filij Dei generatione, & temporali natiuitate*, de l'Eternelle generation du Fils de Dieu, & de ſa natiuité temporelle, qu'il a dediez à ſon Mecenas, le Cardinal Louïs de Bourbon. Il a receu les honneurs de la ſepulture dans l'Egliſe de Noſtre-Dame de Laon, auprés du Tombeau de ce grand Prince & Cardinal.

Iean de Verdun. 24. IEAN DE VERDVN Religieux Benedictin de la meſme Abbaye Royale, & celebre Predicateur du Roy, qui a aſſiſté au Concile de Trente. Ce Monaſtere eſtoit pour lors vn Seminaire d'Eueſques, & de Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris. C'eſt l'oncle de feu Monſieur de Verdun Premier Preſident des

Parlemens de Paris, & de Toloſe. Il faut lire Iacques Doublet dans ſon liure des Antiquitez de Saint Denys, & Claude Robert dans la France Chreſtienne.

Iacques Hugonis. 25.

IACQVES HVGVES, dit HVGONIS, Religieux de l'Ordre des Cordeliers, & Confeſſeur du Roy Charles IX. qui a auſſi aſſiſté au Concile de Trente en qualité de Docteur de Paris, & de Procureur de Iean des Vrſins Eueſque de Triquier en Bretagne. C'eſt l'oncle de feu Guillaume Hugues, General des Cordeliers Conuentuels, qui a eſté depuis Archeueſque d'Ambrun.

Simon Fonteine. 26.

SIMON FONTEINE, auſſi Religieux de l'Ordre de Saint François, qui a écrit vn Commentaire ſur le liure de Ruth, & vn autre qui porte ce titre, *l'Hiſtoire Catholique & Eccleſiaſtique de noſtre temps, touchant l'eſtat de la Religion Chreſtienne, enrichie de pluſieurs choſes notables depuis l'an* 1546. *iuſques en l'an* 1550. Ce Docteur natif de la ville de Sens, eſt loüé par pluſieurs Auteurs, entre autres par F. de Remond, par Poſſeuin, & par Iacques Gaultier Ieſuites, par du Verdier, & par la Croix du Maine.

Claude d'Eſpenſe. 27.

CLAVDE Seigneur & Gentil-homme de la noble Maiſon D'ESPENSE, & de l'Illuſtre Maiſon des Vrſins, dont i'ay eſté obligé de parler ſou-

uent dans l'Hiſtoire du Docteur *le Picart*, & de faire ſon Apologie, depuis la page 111. iuſques à la 127. dans la v. Partie, où i'ay remarqué que ce fut vn malheur à ce grand homme d'auoir eſté nommé par la Reine Catherine, pour aſſiſter à vne ſecrete Conference auec deux Eueſques qui appuyoient alors les nouuelles erreurs : auſquels ie ioins le Docteur Louïs Boutillier qui fit vne notable faute à Beauuais, ayant donné la Communion ſous les deux eſpeces au Cardinal de Chaſtillon, dans ſon Palais Epiſcopal ; ce qui cauſa vne ſedition & vn trouble durant les Feſtes de Paſques de l'an mil cinq cens ſoixante & vn dans cette ville là, comme i'ay appris de Monſieur le Preſident de Thou, dans le liure xxvIII. de l'Hiſtoire de ſon temps, & dont parlent auſſi Monſieur l'Eueſque de Pamiez, & le Docteur Coppin dans le III. Tome de leurs Annales Eccleſiaſtiques ſur l'an 1561. I'ay auſſi rapporté dans cette Apologie les noms des Auteurs Catholiques qui ont écrit & parlé en faueur de noſtre Claude Deſpenſe, & ie confeſſe d'en auoir oublié deux fort Catholiques. Le 1. Miles Piguerre Conſeiller au Siege Preſidial de Chartres, dans le chapitre VII. du liure VI. de l'Hiſtoire Françoiſe de noſtre temps, qui l'appelle homme de rare ſçauoir, & le cite pour prouuer qu'il n'y eut rien d'arreſté au Colloque de Poiſſy Le 2. eſt François de Belleforeſt qui en parle auſſi en ces termes honorables, dans ſon liure XVI. de l'Hiſtoire des IX. Rois Charles.

Où aprés auoir rapporté que rien ne fut conclu au Colloque de Poiſſy, il dit : *Et que cecy ſoit vray, ie ne veux que le témoignage de Claude Deſpenſe Docteur en Theologie, qui aſſiſta à telle Conference, lequel en vn liure qu'il a publié ſur ce propos, les conuainc de menſonge, & deduiſant ce qu'ils ont diſcouru, dit que nulle deciſion n'y fut faite, voire monſtre qu'ils ont failly auremps & iours que telles choſes ſe firent fuſt-ce à Poiſſy, ou à Saint Germain en Laye.* Dans la ſalle de la Communauté des Theologiens du College Royal de Nauarre, l'on voit cette inſcription au bas du Tableau de cet homme illuſtre : *Claudius Eſpenſæus Doctor Nauarricus oblatum à Paulo IV. Cardinalatum recuſauit.*

Sola ſibi ſufficit virtus.

Claude d'Eſpenſe Docteur de Nauarre a refuſé le Cardinalat qui luy a eſté preſenté par Paul IV.

La vertu ſeule eſt ſuffiſante à ſoy meſme.

HIEROSME DE SOVCHIER, OV DV SOVCHIER, OV DE LA SAVSSIERE, Auuergnac, Religieux de la Congregation de Ciſteaux, dans l'Abbaye de Montperoux en Auuergne, a eſté pour ſes merites, pour ſa pieté, & pour ſa doctrine éleu Abbé de Claituaux, & auſſi de Ciſteaux, auec commandement du Pape de retenir ces deux Abbayes pour la conſeruation & la gloire de tout le Saint Ordre de Ciſteaux. Il a aſſiſté au Concile de Trente, où il a

Hieroſme de Souchier. 28.

acquis bien de la reputation. Ses excellentes qualitez l'ont fait aimer des Rois Henry II. François II. & Charles IX. & de ce grand Prelat Charles Cardinal de Lorraine, & honorer d'vn Chapeau de Cardinal par le Souuerain Pontife Pie V. à la seconde creation que ce bon Pape fit des Princes de l'Eglise. I'ay fait dans le liure II. de l'Histoire Catholique l'Eloge de ce Cardinal & Docteur de la Faculté de Paris, que ce Pape de bien-heureuse memoire appelloit *la lumiere de l'Eglise*. Et plusieurs illustres Escriuains ont aussi fait son Eloge, entre autres MM. Gilbert Genebrard Archeuesque d'Aix dans le IV liure de sa Chronographie qui le louë pour ses vertus, pour sa modestie, pour son sçauoir & son humilité; il rapporte comme il receut le Chapeau auec larmes, & plusieurs belles particularitez: Louïs Doni d'Atichy Euesque d'Autun dans le III. Tome des vies des Eminentissimes Cardinaux illustres en pieté & en saintеté : Iean Antoine Petramelara Bolonnois Cheualier des Ordres de Saint Maurice & de Saint Lazare, Alfonse Ciacon Dominicain : Pierre Frizon Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Dom Ferdinād Vghell Religieux de l'Ordre de Cisteaux, François du Chesne, & le sieur Aubry dans leurs Histoires des Papes & des Cardinaux, Claude de Saintes Euesque d'Eureux, Docteur de la mesme Faculté, dās l'Epistre qu'il écrit au Pape Gregoire XIII. luy dediant son docte liure de l'Eucharistie Tho-

mas Bosius Prestre de la Congregation de l'Oratoire Romain, & disciple de Saint Philippe Nery le met dans ses beaux liures des Marques de l'Eglise entre les Cardinaux illustres en saincteté qui ont fleury dans le XVI. siecle. Claude Robert en sa France Chrestienne dans les Catalogues des Abbez de Clairuaux & de Cisteaux. Ange Manrique Predicateur du Roy Catholique, General de l'Ordre de Cisteaux en Espagne, & Docteur de l'Vniuersité de Salamanque, dans les Catalogues des mesmes Abbez qu'il a mis à la fin du 1. Tome de ses Annales de l'Ordre de Cisteaux: Iean Gillot Champenois a dedié les Oeuures de Saint Ambroise à ce deuot & sçauant Cardinal, dont le corps repose à Rome dans l'Eglise de Sainte Croix en Ierusalem, comme i'ay remarqué dans son Eloge, où i'ay rapporté son Epitaphe, & son Cœur dans la tres-deuote Eglise de Clairuaux, où l'on lit cette inscription (selon le rapport du P. Ange Manrique) *Hîc iacet cor Illustrissimi Cardinalis Hieronymi de Soucheria, quondam 42. huius Monasterij Abbatis, cuius corpus in Basilica S. Crucis Romæ requiescit. Cor autem ad nos delatum, hîc sepultum est.* Icy gist le cœur du tres-Illustre Cardinal Hieroſme de la Soussiere, ou de Souchier, qui a esté le 42. Abbé de ce Monastere, dont le corps repose à Rome dans l'Eglise de sainte Croix, son cœur nous a esté icy apporté & inhumé en ce lieu. Ce pieux & sçauant Cardinal mourut le 23. d'Octobre de l'an

mil cinq cens ſoixante & onze, eſtant aagé de ſoixante & trois ans.

Antoine Democarés. 29.

ANTOINE DE MOVCHY, OU DE MONCHY, dit DEMOCARÉS, de la Maiſon de Sorbonne, natif du Bourg de Reſſons entre Compiegne & Roye, dans le Dioceſe de Beauuais, a eſté vn Docteur fort conſiderable pour auoir eſté Inquiſiteur de la Foy en France, pour auoir aſſiſté au Concile de Trente, & pour les liures du Saint Sacrifice de la Meſſe qu'il a mis en lumiere, & dediez au Pape Pie IV. & au Roy Charles IX. Du Verdier, & la Croix du Maine parlent de ce Docteur dans leurs Bibliotheques, & le P. Poſſeuin rapporte dans le 1. Tome de ſon Apparat le Catalogue des liures qu'il a écrits en Latin Pluſieurs illuſtres Ecriuains Eccleſiaſtiques en font mention honorable dans leurs œuures, entre autres le grand Cardinal Baronio, le Ceſar des Annaliſtes de l'Egliſe dans ſes Annotations, & dans ſes Remarques ſur le Martyrologe Romain. André du Sauſſay Eueſque de Toul, dans ſes Ecriuains Myſtiques de la France. Iean Chenu Aduocat en la Cour de Parlement, dans ſon Hiſtoire Chronologique des Archeueſques & des Eueſques de France. Claude Robert dans la Gaule ou la France Chreſtienne. Le P. Iacques Gaultier dans la liſte des Ecriuains Sacrez du XVI. ſiecle que l'on voit dans la Table Chronologique de l'Eſtat du Chriſtianiſme. Iacques le Vaſſeur Doyen de Noyon

Noyon, & Docteur en Theologie, loüe ſouuent ce Docteur (qui a eſté auſſi Chanoine de Noſtre Dame de Noyon) dans ſes Annales de cette Egliſe là. Gabriel du Preau dans ſon liure des vies & des ſectes des Heretiques, rapporte que l'Hereſiarque Caluin a eſté banny & chaſſé de ſon païs pour ſa mauuaiſe vie, ſur l'authorité de Democarés, dans le chapitre 2. du liure du Sacrifice de la Meſſe : Voicy les paroles Latines de du Preau, *Hunc à patria ſua ob vitæ improbitatem exulaſſe ſcribit Antonius Democarez de Miſſæ Sacrificio capite ſecundo.* Il rapporte encore le témoignage de Iean de la Vacquerie (auſſi Docteur de Sorbonne & Chanoine de Noyon) pour faire voir les débauches, les inconſtances, & les perfidies de Caluin, comme du plus débauché, du plus inconſtant, & du plus perfide des hommes. *Eundem nouerunt (inquit Ioannes Vacquerius libro de tentationibus) inter diſſolutos ſuæ vrbis viros diſſolutiſſimum, inter inconſtantes & fœdifragos inconſtantiſſimum.* Les Ecriuains Eccleſiaſtiques ne ſont pas ſeuls qui parlent d'Antoine de Mouchy, plus connu ſous le nom de Democarés : mais auſſi la pluſpart des modernes Hiſtoriens & Annaliſtes de France: ſur tous Monſieur le Preſident de Thou, François de Belleforeſt & Myles Piguerre Conſeiller au Preſidial de Chartres. Cet homme illuſtre eſt mort à Paris l'an 1574. ſur la fin du regne du Roy Charles, eſtant fort aagé, & le Doyen de la Sacrée Faculté, au grand regret de tous les autres

Docteurs, & des fideles Chreſtiens qui l'ont aimé & reſpecté durant ſa vie, & honoré aprés ſa mort, pour ſa pieté, & pour ſa doctrine, autant que ceux qui n'ont point d'autre Religion que la haine de la Catholique l'ont mépriſé, entre autres Theodore de Beſze qui l'appelle le plus ignorant de tous les hommes, & le plus grand aſne que l'on peut trouuer, Nicolas Maillard excepté. Ainſi cet Achate de Caluin dans vne lettre qu'il écrit à cet Hereſiarque, parle mal de ce grand homme, qui a pour Panegyriſtes pluſieurs bons Autheurs que i'ay nommez cy-deſſus. Antoine Democarés n'eſt pas ſeul contre qui parle ce Miniſtre tres-fecond en iniures comme ſon Maiſtre. Mais auſſi tous les plus fideles defenſeurs de la veritable & ancienne Religion, entre autres Nicolas Maillard qui a eſté auſſi Doyen de la Sacrée Faculté de Paris, Iacques Lainez le deuxiéme General, & le plus ſçauant des Ieſuites, le P. Benoiſt Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & vn Religieux de noſtre Ordre des Minimes, c'eſt le feu P. Iean de Hem, l'amour & les delices des Pariſiens aprés le Docteur le Picart, comme l'on voit par la Tombe qu'ils luy ont fait dreſſer dans le Chœur de l'Egliſe de noſtre Conuent de Nigeon lez Paris, dont les excellentes qualitez ſont décrites dans la Chronique de l'Ordre compoſée en Latin par le R. P. François de la Noüe : & dont Mr l'Eueſque d'Autun a écrit la Vie dans le liure III. de l'Hiſtoire Generale des

Beza in Epiſt. ad Caluinum.

Videndus Spondanus Tom. 1. Annal. Eccleſiaſt. an. 1562.

I'ay écrit la vie de ce Pere dans le II. liure de l'Hiſt. Catholique.

Minimes, & dont Monſieur Paſquier Aduocat du Roy en la Chambre des Comptes, a fait l'Eloge dans pluſieurs de ſes lettres que l'on lit dans le I. Tome de ſes Epiſtres. Beſze qui blaſme tous ces Docteurs, & ces hommes illuſtres, eſt ſeul ſelon ſon dire fort modeſte, fort veritable, fort ſçauant, & neantmoins il a eſté ſelon le fidele rapport de ceux qui l'ont bien connu & pratiqué, fort impudent, fort ridicule, vn grand parleur, & vn grand menteur, & comme chante le Poëte François,

Vn moqueur, vn pipeur, vn bon nieur de debte,
Vendeur de Benefices, & à deux, & à trois,
Vn paillard, vn cauſeur, vn renié François.

C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner s'il eſt ſi imprudent & ſi effronté de parler mal du Docteur Democarés, & des autres hommes illuſtres, puiſqu'il paſſe toutes les bornes de la modeſtie, quand il parle des Rois & des Princes, entre autres d'Antoine de Bourbon Roy de Nauarre, & Duc de Vendoſme (le pere du Roy Henry le Grand, l'ayeul du Roy Louïs le Iuſte, & le biſayeul du Roy Louïs Dieu-donné) qu'il appelle Iulien l'Apoſtat, pour les raiſons que rapporte feu Monſieur l'Eueſque de Pamiez dans le III. Tome de ſes Annales Eccleſiaſtiques ſur l'an 1562. & Monſieur de Ronſard dans ſon diſcours des miſeres de ſon temps,

---------- *Cet honneur de Bourbon,*
Ce magnanime Roy, qui tres-ſage & tres-bon,

S'oppose à l'Heresie, & par armes menasse
Ceux qui de leurs ayeux ont delaissé la trace.

Roch Mamerot. 30.

ROCH MAMEROT, ou MAMEROL natif d'Auxerre, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Predicateur & Confesseur de Marie Stuart Reine d'Ecosse, d'Angleterre & d'Irlande, & veuue de François II. Roy de France, a fait imprimer plusieurs liures, entre autres xx. Sermons (auec plusieurs belles moralitez) qui ont esté preschez en Escosse en la presence de cette Princesse, & Martyre de Iesus Christ, qui ont esté imprimez à Verdun l'an 1574. où il estoit pour lors Prieur du Conuent de son Ordre dans cette ville-là : Voyez la Bibliotheque des Predicateurs d'Antoine de Sienne Dominicain, l'Apparat Sacré d'Antoine Posseuin Iesuite, & la liste des Auteurs, & des Predicateurs qui ont écrit ou presché des Aduents sur l'Histoire du Prophete Ionas, rapportée par Iean Baptiste Vwen aussi Iesuite, qu'il a mise au deuant de son *Commentaire litteral & moral sur ce Prophete.*

Guillaume Ruzé. 31.

GVILLAVME RVZE', issu de la noble, & de l'ancienne Maison des Ruzez en Touraine, Docteur de Nauarre, Abbé de l'Ester, Aumosnier & Confesseur du Roy Charles IX. & de Louïs de Bourbon Duc de Montpensier, & depuis Euesque d'Angers. Claude d'Espense luy a dedié son Panegyrique du Roy S. Louïs.

Il faut voir la Gaule Chreſtienne de Monſieur Robert, & de MM. de Sainte-Marthe, & la Bibliotheque de la Croix du Maine.

Simon Vigor. 32.

SIMON VIGOR, de la Maiſon de Nauarre, Predicateur du Roy, Curé de Saint Paul, Chanoine & Theologal de Noſtre-Dame de Paris, depuis Archeueſque & Primat de Narbonne par la volonté du Pape Gregoire XIII. qui connoiſſoit ſes merites, & ſes excellentes qualitez. Ce grand homme qui a aſſiſté au Concile de Trente eſtant Docteur, a pour Panegyriſtes Gilbert Genebrard dans le IV. liure de ſa Chronographie, & auſſi dans ſon liure de la Liturgie : Claude Robert, & Guillaume de Catel Conſeiller en la Cour de Parlement de Toloſe dans leurs Catalogues des Archeueſques de Narbonne : Les Saintes-Marthes dans le I. Tome de la Gaule Chreſtienne, & dans l'Eloge d'Elizabet de France, dite de la Paix, III. femme de Philippe II. Roy d'Eſpagne, dans le I. Tome de l'Hiſtoire Genealogique de la Royale Maiſon de France : La Croix du Maine, & du Verdier dans leurs Bibliotheques : Belleforeſt dans le XIX. liure de ſon Hiſtoire des IX. Rois Charles. Ceux qui ont leu cet exact & fidele Hiſtorien, ſçauent en quels termes il parle de ce Docteur, qui fut appellé par Louïs de Bourbon Duc de Montpenſier, Prince tres-Catholique, pour aſſiſter à cette celebre Conference qui ſe tint dans l'Hoſtel de Neuers à Paris,

l'an 1566. entre noſtre Simon Vigor, Claude de Saintes; & Sureau, & d'Eſpina Miniſtres Caluiniſtes. Car parlant de Monſieur Vigor, il dit qu'il eſt *vn homme de grand ſçauoir en l'Eſcriture Sainte, rond en parole, de bonne vie, ſaine conſcience & ſainte conuerſation, qu'il preſchoit ſouuent deuant la Maieſté du Roy auec grand contentement de tous les Seigneurs qui y aſſiſtoient.* Et peu aprés il dit, que ces deux Theologiens Vigor, & de Saintes, *ſont les vrayes lumieres de noſtre ſiecle, & deux fermes combatans pour l'Egliſe contre la rage furieuſe de ſes ennemis.* L'Eueſque de Pamiez, & le Docteur Coppin ont auſſi fait en l'année 1566. dans le III. Tome de leurs Annales Eccleſiaſtiques l'eloge de ce celebre Docteur, dont les Sermons ont eſté imprimez à Paris en v. volumes, par les ſoins du Docteur Iean Chriſti. Chanoine & Theologal de Nantes.

Iean le Pelletier. 33.

IEAN LE PELLETIER, Doyen de la Sacrée Faculté, Grand Maiſtre du College de Champagne, dit la Maiſon Royale de Nauarre, & Curé de Saint Iacques de la Boucherie, qui a aſſiſté au Concile de Trente, où mourut le Docteur Noël Paillet le 25. de Nouembre de l'an 1562. qui luy reſigna cette Cure. Il eſt loüé par Monſieur Brodeau dans ſes Arreſts (où il fait voir la probité de ce grand homme, & en quelle eſtime il eſtoit dans Paris, & dans la Cour de Parlement, le premier, & le plus auguſte Senat du monde) par le P. Poſſeuin dans ſon Apparat,

par la Croix du Maine dans sa Bibliotheque, & par plusieurs autres Ecriuains illustres. I'ay fait son Eloge dans le III. liure de l'Histoire Catholique, ou des Hommes Illustres en pieté du XVI. siecle, & remarqué qu'il a receu les honneurs de la sepulture dans le Chœur de la Chappelle Royale de Saint Louïs du College de Nauarre, où l'on voit son tombeau, & son Epitaphe en ces termes. *Cy gist noble & scientifique personne Maistre Iean le Pelletier en son viuant Docteur Doyen de la Faculté de Theologie, Grand Maistre de la Maison de Nauarre, & Curé de Saint Iacques de la Boucherie, qui trespassa le vingt-huitiéme de Septembre* 1583.

MAVRICE PONCET, natif de Melun, Religieux de l'Ordre de Saint Benoist en l'Abbaye de Saint Pere dans la mesme ville, & Docteur de la Sacrée Faculté de Paris, Curé de Saint Aspais à Melun, & depuis de Saint Pierre des Arsis à Paris: qui a pour Panegyristes Sebastien Rouïllard de Melun Aduocat en la Cour de Parlement de Paris, dans les pages 627. & 628. de son Histoire de Melun: Antoine Posseuin dans le II. Tome de son Apparat Sacré: François de la Croix du Maine, & Antoine du Verdier dans leurs Bibliotheques Les trois premiers le louënt pour sa doctrine, pour sa pieté, & pour le zele & l'adresse qu'il auoit à reprendre les vices & les pechez, & à toucher les cœurs de ses auditeurs, comme sçauent ceux Maurice Poncet. 34.

qui ont leu ces trois Auteurs, entre autres Posseuin, qui en parle pour l'auoir veu prescher. Il mourut fort Chrestiennement le vingt-trois de Nouembre de l'an 1586. & fut enterré dans son Eglise de Saint Pierre des Arsis, vers l'entrée de la porte du Chœur dessous le Crucifix. Rouïllard remarque, que là tous les Dimanches au Prosne, se font deuotement des prieres publiques, & qu'il a prophetisé les troubles, les desastres, & les malheurs qui sont arriuez aprés sa mort.

Gabriel du Preau. 35.

GABRIEL DV PREAV, natif de Marcoussis prés de Montlhery, dans le Dioceſe de Paris, de la Maison de Nauarre, & Curé de Saint Sauueur à Peronne. Il faut n'estre pas du monde, pour ignorer les seruices que cet homme illustre a rendus à l'Eglise par son zele contre les Sectaires, & par vne infinité de bons liures écrits en François, dont la liste se voit dans les Bibliotheques de la Croix du Maine, & de du Verdier: Il a écrit aussi vn excellent liure en Latin, qui porte ce titre, *Elenchus Hæreticorum omnium, qui ab orbe condito, ad noſtra vſque tempora, veterúmque & recentium Auctorum monimentis proditi ſunt, vitas, ſectas, & dogmata complectens, alphabetico ordine digeſtus*, qui a esté imprimé plusieurs fois à Cologne, dont font mention Antoine Posseuin dans son Apparat, & Iacques Gaultier dans les Ecriuains sacrez, que l'on voit dans sa Table Chronogra-

phique de l'Eſtat du Chriſtianiſme, & auſſi Pierre de Hennenge ou Henninge, qui a traduit de François en Latin la Chronographie du P. Gaultier. Ce Docteur qui eſt loüé par Henry de Sponde Eueſque de Pamiez, par Pierre Coppin Docteur en Theologie, dans les III. Tomes de leurs Annales Eccleſiaſtiques, par Florimond de Remond, & par pluſieurs autres Auteurs, mourut à Peronne le 19. iour d'Auril de l'an 1588. & fut inhumé dans l'Egliſe de S. Sauueur, dont il eſtoit Curé, comme i'ay appris du Pere François Beſſin, Correcteur du Conuent de Ste Marie Magdelaine ou des Minimes de Peronne, qui a pris la peine de voir le Regiſtre où ſont marquez les noms de ceux qui ont receu les honneurs de la ſepulture dans cette Egliſe là.

Extrait d'vn Regiſtre de l'Egliſe & Paroiſſe de Saint Sauueur de Peronne.

Le dix-neufiéme iour du mois d'Auril, l'an 1588. *eſt decedé Maiſtre Gabriel du Preau Docteur en Theologie, & Curé de l'Egliſe & Paroiſſe Saint Sauueur en Peronne en l'an* 19. *de ſon Paſtorat, & de ſon aage* 77.

THOMAS BEAV-AMIS, Pariſien, Carme du Conuent de Melun, Curé de Saint Paul à Paris, & depuis Prieur de Villepreux. Il faut n'auoir pas leu les bons liures, pour ignorer les merites & les excellentes qualitez de cet homme illuſtre, qui a eſté l'honneur & la gloire du Carmel François : Il faut voir ſon Eloge dans

Thomas Beauxamis. 36.

le Iardin ou le Paradis de la Beauté du Carmel, écrit en Latin par le P. Marc Antoine Alegre, de Caſanate, Eſpagnol, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Docteur en Theologie, qui met vne liſte fort exacte des liures que ce Religieux & Docteur de la Faculté de Paris a compoſez en Latin & en François, dans le chapitre XXIII. de l'Eſtat v. de la Religion, & dans le XVII. ſiecle aprés IESVS CHRIST.

Le R. P. Louïs Iacob, dit de Saint Charles, Religieux du meſme Ordre, Conſeiller & Aumoſnier du Roy, dans le liure II. de la Bibliotheque Pontificale, & auſſi dans celle de l'Ordre de Noſtre Dame des Carmes.

Le P. Poſſeuin n'a pas oublié de mettre dans ſon Apparat Sacré le Catalogue des œuures du Docteur & Religieux Beauxamis, qui ſont venuës à ſa connoiſſance. Ce grand homme qui eſt mort ſaintement le 1. iour de May de l'an 1589. eſt loüé par Iacques Auguſte de Thou, grand Preſident en la Cour de Parlement de Paris, dans le liure XCV. de l'Hiſtoire de ſon temps, par Claude de Morenne Docteur en Theologie de la Faculté de Paris (qui depuis a eſté Eueſque de Sées) dans l'Oraiſon funebre qu'il prononça dans l'Egliſe de Saint Mederic (dont il eſtoit Curé) en l'honneur de Henry III. Roy de France & de Pologne: Par Henry de Sponde Eueſque de Pamiez, & par Pierre Coppin Docteur en Theologie dans le III. Tome de leurs Annales Eccleſiaſtiques: par Claude Ro-

bert dans diuers lieux de la France Chreſtienne, par Sebaſtien Rouïllard Aduocat en la Cour de Parlement dans ſon Hiſtoire de Melun, par Antoine du Verdier, & par la Croix du Maine dans leurs Bibliotheques.

CLAVDE DE SAINTES, natif de Chartres, Chanoine Regulier de Saint Auguſtin dans l'Abbaye de Saint Cheron, auprés de cette ville là, fut fort deuot à la Vierge Mere de Dieu, auſſi ce fut par ſa faueur & par ſon interceſſion qu'il deuint ſçauant, non ſeulement aux lettres humaines, & en la Philoſophie, mais auſſi en la ſainte Theologie, ayant eſté l'vn des plus celebres & des plus illuſtres Docteurs de la Sacrée Faculté de Paris. Sebaſtien Rouïllard Aduocat en la Cour de Parlement de Paris rapporte toutes les particularitez de cette merueille dans ſa curieuſe & exacte Hiſtoire de Noſtre-Dame de Chartres, qui donnent bien de la pieté & de la conſolation aux deuots & aux fideles ſeruiteurs de la Mere du Sauueur du monde, qui ſont rauis d'apprendre comment cet homme d'vn eſprit fort groſſier, & ſtupide, s'eſt rendu en peu de temps l'vn des premiers Theologiens de la Chreſtienté, comme il eſt arriué au Bien-heureux Albert le Grand, Archeueſque de Ratiſbonne, & le digne Maiſtre du Docteur Angelique, par l'interceſſion de cette Reine des Anges. Les merites & les belles qualitez de noſtre Claude de Saintes, Prelat, qui tous les Claude de Saintes. 37.

iours de sa vie a fait paroistre qu'il aimoit tout de bon la pieté & les saintes lettres, & combien il estimoit la dignité de l'Estat Ecclesiastique; ne sont incognuës qu'à ceux qui n'ont point d'oreilles, ou qui les bouchent pour n'entendre pas la verité, ou qui n'ont iamais leu les excellens écrits que cet homme illustre a mis en lumiere au grand honneur de l'Eglise, ou ouy parler de ses Predications (dans lesquelles il fit paroistre, & sa deuotion, & son sçauoir) ou des signalez seruices qu'il a rendus à la veritable Religion en plusieurs occasions, entre autres au Colloque de Poissy, où il resista auec courage & auec generosité aux Heretiques, & aux ennemis couuerts & découuerts de l'Eglise Catholique: au Saint Concile de Trente, où il parut auec éclat en qualité d'Abbé & de Docteur de la Faculté de Paris: En la Conference qui se tint à Paris l'an 1566. (dont i'ay parlé dans l'Eloge de Simon Vigor Archeuesque de Narbonne) où il acquit vne grande reputation, comme n'ignorent pas ceux qui ont leu les Actes imprimez de cette Conference, ou le liure XIX. de l'Histoire des IX. Rois Charles, écrite par François de Belleforest, qui loüe ce sçauant Docteur en ces termes. *Claude de Saintes excellent en erudition, subtil en dispute, bien versé aux Langues, grand rechercheur de l'Antiquité, & duquel la vie ne dément point la parole, ainsi que tout le peuple de Paris peut témoigner.* L'Euesché d'Eureux en Normandie vacquant l'an 1575.

par la mort de Gabriel le Veneur, le Roy Henry III. le nomma pour estre le successeur de ce Prelat de la Maison des Comtes de Tillieres, au grand contentement du Pape Gregoire XIII. En cette qualité il assista l'an 1581. au Concile de Roüen, où presida l'Archeuesque Charles Cardinal de Bourbon I. du nom, & dont il a écrit les Actes, & aussi les Statuts & les Ordonnances de son Dioceſe. Il se trouua aux Estats de Blois de l'an 1577. & de l'an 1588. puis il passa à vne plus heureuse vie l'an 1590. durant les plus grands troubles de ce Royaume.

Il faut voir la liste de ses œuures Latines dans l'Apparat Sacré de Posseuin, entre lesquelles tient le premier lieu son excellent liure de l'Eucharistie. Et pour ses œuures Françoises, les Bibliotheques de du Verdier, & de la Croix du Maine. Il a pour Panegyristes Henry de Sponde Eueſque de Pamiez, & Pierre Coppin Docteur en Theologie dans le III. Tome de leurs Annales Ecclesiastiques: Claude Robert dans la page 325. de la France Chrestienne: Sebastien Roüillard dans son Histoire de Melun: le grand Genebrard son Escolier dans son beau Liure de la Liturgie, & dans le IV. de sa Chronographie: Iean de Launoy Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, dans ses Remarques sommaires sur vn liure intitulé, *la conteſtation touchant l'Auteur de l'Imitation de I. C.* qui dit, que le nom de Saintes est plustost le nom d'vn defenseur de la Foy Catholique, qu'vn nom ordinaire.

Et Iacques Gaultier dans plusieurs endroits de sa Table Chronographique de l'Estat du Christianisme, particulierement dans la page 842. où parlant de son liure de l'Eucharistie, il dit que c'est *vn œuure non moins admirable & profond, qu'ample, auquel faut expressément remarquer 84. expositions qu'ont donné les ennemis de ce Sacrement aux paroles de* IESVS CHRIST, Hoc est Corpus meum, *par luy diligemment recueillies de leurs écrits.*

Gilbert Genebrard. '38.

Aprés Claude de Saintes Euesque d'Eureux, GILBERT GENEBRARD son disciple doit auoir son rang dans ces Eloges. Riom ville celebre en Auuergne (Prouince feconde en bons esprits) l'a veu naistre, le Monastere de Iean de Mosac de l'Ordre de Cluny l'a receu à faire profession de la vie Religieuse. Guillaume du Prat Euesque de Clermont, Prelat de vie exemplaire, & grand aumosnier a esté son Mecenas. Il l'enuoya estudier en l'Vniuersité de Paris, où Adrien Turnebe fut son Maistre en la Langue Grecque, Iacques Charpentier en la Philosophie, & Monsieur de Saintes en la Theologie. Cette fameuse Vniuersité a eu le bon-heur de le voir receuoir Docteur en la Sacrée Faculté de Theologie, & Professeur en la Langue Sainte, pour la profonde & la parfaite connoissance qu'il auoit des Langues Orientales. Il n'enseigna pas seulement la Langue Hebraïque au College de Cambray ou des trois Euesques; mais

il s'adonna auſſi au laborieux & glorieux exercice de la Predication dans l'Egliſe de Saint Denys de la Chartre, dont il eſtoit Prieur, & dans les autres Egliſes & Paroiſſes de Paris. Le Pape Gregoire XIV. de ſon propre mouuement (ou ſelon le rapport de Iacques Auguſte de Thou, de Sceuole de Sainte-Marthe, de Ceſar de Noſtre-Dame, & de pluſieurs autres Auteurs) à la demande des Princes & des Seigneurs, partizans de la Ligue, luy donna l'Archeueſché d'Aix en Prouence, qu'il fut obligé de quitter à Paul Huraut de l'Hoſpital, Seigneur de Valgrand, Conſeiller du Roy, & Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hoſtel, aprés que Henry le Grand ſe fut rendu le maiſtre de la pluſpart des villes de cette Prouince-là. Mais ce grand homme eſtant aagé de ſoixante ans & plus, mourut le 16. de Feurier, ou ſelon les autres le 14. de Mars, de l'an mil cinq cens nonante & ſept, dans ſon Prieuré de Noſtre-Dame de Semur en l'Auxois, qu'il poſſedoit au Duché de Bourgongne, comme i'ay rapporté dans ſon Eloge que i'ay écrit dans le IV. liure de l'Hiſtoire Catholique, ou des Hommes Illuſtres en pieté, qui ont vécu dans le XVI. ſiecle, & remarqué que Sceuole de Sainte-Marthe, Preſident des Treſoriers de France en Poitou, a fait ſon Eloge dans le liure IV. des Eloges des Hommes Illuſtres, qui depuis vn ſiecle ont fleury en France dans la Profeſſion des lettres. Il a auſſi pour

Panegyriſtes pluſieurs Auteurs Eccleſiaſtiques, entre autres le grand François de Sales, Eueſque & Prince de Geneue, dans le chapitre II. du liure II. de l'amour de Dieu: Henry de Sponde Eueſque de Pamiez, & Pierre Coppin Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, dans pluſieurs lieux du III. Tome de leurs Annales Eccleſiaſtiques : André du Sauſſay Eueſque & Comte de Toul, dans les Ecriuains Myſtiques de la Gaule : Iean de Launoy Docteur de la Faculté de Paris dans ſes Remarques ſommaires: Arnaud Vion Benedictin dans ſon Arbre de Vie : Iacques du Breul auſſi Benedictin, dans le liure II. de ſon Theatre des Antiquitez de Paris: Pierre Piiart de l'Ordre des Minimes, dans ſon Traité de la Beauté de IESVS CHRIST: Artus du Mouſtier Recolect, dans ſon Martyrologe de l'Ordre de Saint François : Louïs Iacob, dit de Saint Charles, Carme, Conſeiller & Aumoſnier du Roy, dans ſa Bibliotheque Pontificale. Ces deux Ieſuites, Iacques Gaultier dans ſa Table Chronographique, Iean Baptiſte de Vwens dans la liſte des Hiſtoriens, & des Chronologiſtes qui ont parlé du Prophete Ionas: Dom Pierre de Saint Romuald Feüillant, dans le III. Tome de ſon Threſor Chronologique : Monſieur de Longueterre de la Maiſon des Perrotins en Daufiné, dans la vie de Monſeigneur François de Sales, Eueſque & Prince de Geneue, & Fondateur de l'Ordre des Filles de la Viſitation de Sainte Marie, & pluſieurs autres

Auteurs

Auteurs qui ont écrit la vie de ce Prelat de bienheureuſe memoire, lequel ſe vantoit d'auoir eſté Eſcolier à Paris du grand Genebrard, qui eſt auſſi loüé par Monſieur le Cardinal Bellarmin, & par pluſieurs illuſtres Ecriuains Eccleſiaſtiques. Pluſieurs ſeculiers ſont auſſi les Panegyriſtes de Genebrard, entre autres Iacques Auguſte de Thou, Preſident en la Cour de Parlement, dans pluſieurs lieux de l'Hiſtoire de ſon temps: Sceuole, & Louïs de Sainte-Marthe Aduocats en la Cour de Parlemẽt, Cõſeillers & Hiſtoriographes du Roy, dans leur I. Tome de la France Chreſtienne, qui rapportent au long les paſſages de pluſieurs illuſtres Ecriuains, qui ont loüé ou parlé de cet Archeueſque d'Aix: Florimond de Remõd dans pluſieurs endroits de l'Hiſtoire de la naiſſance de l'Hereſie: Louïs Dorleans Aduocat en la Cour de Parlement, dans ſon Chandelier de Iuſtice: Claude du Rubis dans le III. liure de l'Hiſt. de Lyon: Guillaume Colletet dans les Eloges de Sceuole de Sainte-Marthe, qu'il a traduits en noſtre langue: Ceſar de Noſtre-Dame, Gentil-homme Prouençal (qui a blaſmé ſouuent ce Docteur dans la VIII. Partie de ſon Hiſtoire de Prouence, pour auoir ſuiuy le party de la Ligue) parle de luy en ces termes honorables dans la page 906. *Genebrard que toute l'Europe reueroit cõme vne ſeure & ferme colõne de l'Egliſe Catholique.* Et plus bas, *Genebrard decedé au grand regret de toute la Chreſtiẽté pour ſa profonde Theologie, & ſçauoir vniuerſel.* I'ay rapporté * dãs l'Eloge de ce Prelat, qu'il s'e-

* *Dãs le liure IV. de l'Hiſt. Cathol. pag. 619.*

stoit porté à defendre le party des Ligueurs, non par aucune haine qu'il eut contre les Princes du sang Royal de S. Louïs ; mais par le seul zele de sa Religiõ, pour la defense de laquelle il eust exposé mille fois sa vie, & qu'il croyoit estre obligé de soustenir pour faire le salut de son ame. Le Catalogue des œuures de Genebrard se voit à la fin de son liure de la Liturgie, ou de la Sainte Messe, & dans la page 620. de nostre Hist. Cathol. & dans les pages 639. 640. 641. 642. & 643. du 1. Tome de l'Apparat Sacré d'Antoine Possevin.

Le temps me manqueroit plustost que la matiere, si ie voulois faire les Eloges de tous les Docteurs en Theologie de cette Faculté fameuse, & qui ne sera iamais assez estimée, qui se sont opposez genereusement aux Heresies naissantes. Il faudroit composer de iustes volumes pour décrire leurs belles actions, & leurs excellentes qualitez. C'est pourquoy ie finis par FRANÇOIS DE FEVARDENT, Religieux de l'Ordre des Mineurs, ou de Saint François d'Assize au Conuent des Saints Apostres Saint Pierre & Saint Paul à Bayeux, qui a fait paroistre son zele pour la Maison de Dieu dans ses excellens liures Latins & François, dont la liste se voit dans le 1. Tome de l'Apparat Sacré du Pere Possevin, qui rapporte dans toute la page 581. le Catalogue de ses Commentaires sur l'Ecriture Sainte, ses Remarques & ses Notes sur S. Irenée Eueſque de Lyon, & les autres œuures que ce

François de Feuardent. 39.

sçauant Docteur, & feruent Religieux à bon droit surnommé Feuardent, & le fleau des Ministres de Caluin, a écrit en la Langue Romaine. L'on voit aussi dans la page 582. le Catalogue de ceux qu'il a écrit en la Françoise, entre autres plusieurs Tomes d'Homelies qu'il a preschées dans les chaires des meilleures villes de ce Royaume, & son plaisant & agreable liure *des Entremangeries ministrales.* Posseuin aprés auoir rapporté vne longue & vne exacte liste des belles œuures de ce Docteur, il prie Dieu qu'il le conserue, & luy donne vne heureuse vie pour la gloire de son saint nom. Ce Pere Iesuite, natif de Mantouë, n'est pas seul qui louë nostre François Feuardent, excellent Theologien, & Predicateur Apostolique de l'Ordre du Pere Seraphic, mais aussi plusieurs autres illustres Ecriuains, Monsieur le Cardinal Robert Bellarmin, dans sa Table ou Indice des Auteurs, qui ont fait des Commentaires sur l'Ecriture Sainte : le R. P. Gilles Camart General de l'Ordre des Minimes, dans ses Commentaires sur les actions du Prophete Elie: Claude Robert dans la France Chrestienne: le Pere Artus du Moustier Recolect, dans ses Annotations sur le Martyrologe de l'Ordre de Saint François. Ces trois Peres Iesuites, Iean Baptiste Vwens dans les Eloges des Interpretes de l'Ecriture Sainte, & des Predicateurs qui ont écrit sur le Prophete Ionas (où il remarque que le P. Feuardent viuoit encore en

l'année 1605. estant aagé de soixante-six ans: François Garasse dans la VII. Section du liure IV. de la Doctrine Curieuse: Iacques Gaultier, & Pierre Henninge, dans la liste des Ecriuains Sacrez du XVII. siecle, que l'on voit dans la Table Chronographique de l'Estat du Christianisme, où ils l'appellent le *grand fleau des Heretiques de France.* Car ceux qui ont leu ces Auteurs, & tous les autres qui ont parlé dans leurs liures de la pieté, de la doctrine, & de l'eloquence du Docteur Feuardent, sçauent qu'il estoit fort sçauant, & qu'il preschoit parfaitement bien, ioignant à vne grande doctrine vne eloquence qui n'estoit pas des mediocres; pieces qui s'assemblent rarement en vn Predicateur. La preuue en est encore trop connuë & trop manifeste pour estre contredite.

Aprés auoir fait les Eloges de ces Docteurs de la Faculté de Paris, qui ont esté des premiers à resister fortement & genereusement dans ce Royaume aux Heresies naissantes de Luther & de Caluin, ie croy estre obligé de parler aussi de ces trois grands hommes Messieurs Danés, de Billy, & Amyot, lesquels encore qu'ils n'ayent pas esté Docteurs de cette Sacrée Faculté, ils n'ont pas laissé de faire paroistre leur saint zele, & leur ferme constance pour l'ancienne & veritable Religion contre la nouueauté des Sectaires.

Ce qui a fait chanter à Ronsard en faueur de Messieurs les Eueſques d'Auxerre, & de la

Vaur, ces Vers dans *sa Remonſtrance au peuple de France.*

Amyot & Danés lumieres de noſtre âge,
Aux lettres conſumez en donnent teſmoignage,
Qui ſans auoir tiré voſtre contagion,
Sont demeurez entiers en leur Religion.
Hommes dignes d'honneur, cheres teſtes & rares,
Les Cieux de leur faueur ne vous ſoiēt point auares,
Viuez heureuſement, & en toutes ſaiſons,
D'honneurs & de vertus ſoiēt pleines vos maiſons.

Ils ont tous trois pour Panegyriſte le grand Sceuole de Sainte-Marthe, ce fameux Elogiſte, & Poëte Latin & François, qui ne s'eſtant pas contenté de faire paroiſtre en ſes Vers l'Eloquence de ſon pays, a appris aux Nymphes du Clain, le meſme langage dont Virgile entretenoit autrefois celles du Tibre ; ſa Lyre s'eſt égalée à celle de cet autre fauory d'Apollon qui alla de Venoſe enchanter à Rome les oreilles d'Auguſte, & des Mecenas ; & ſa Pedotrophie a repreſenté les graces, & la maieſté que l'heureux Auteur de l'Eneide a fait voir dedans ſes écrits.

Pierre Danez.

Le 1. de ces hommes illuſtres eſtoit de noble extraction, & eut pour le lieu de ſa naiſſance la plus noble de toutes les villes du Royaume, qui eſt la ville de Paris. Il eut l'honneur d'auoir pour maiſtres en la Langue Grecque & en la Latine, deux hommes extraordinaires, Iean iſſu de l'Imperiale Maiſon de Laſcaris, & Guillaume Budé, qui fut depuis Bibliothequaire du

Roy François, & Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel. Il passa les premieres années de sa vie dans le College Royal de Nauarre, où il contracta vne étroite amitié auecque Iosse Clitou, ce Docteur fameux qui a laissé des marques de sa pieuse liberalité aux Eglises de Chartres enuers Saint Iosse, & Sainte Cecile, & de son sçauoir eminent à toute la Chrestienté : Iean Rauiis, dit Textor Niuernois, l'vn des premiers Regens, non seulement de ce College-là, mais de l'Vniuersité de Paris : Oronce Finé, Daufinois, qui depuis a esté l'vn des plus sçauans hommes de son siecle, & Professeur du Roy aux Mathematiques : & nostre Docteur François le Picart (qui étudioit alors en Theologie dans cette Maison Royale) : dans laquelle Danés fit paroistre, & sa pieté, & sa doctrine, & qu'il estoit le digne Escolier & disciple du grand Budé, comme sçauent tous ceux qui ont frequenté les cabinets des honnestes gens, ou qui ont leu les œuures de ces Hommes Illustres les Genebrards, les de Thou, les de Sainte-Marthe. Car l'on apprend de ces bons Auteurs combien Pierre Danés estoit sçauant. En effet, quand le Roy François établit dans l'Vniuersité de Paris des Professeurs pour enseigner publiquement les sciences & les langues, sa suffisance estoit tellement cognuë, qu'il fut admis dés l'an 1530. pour estre le premier Professeur de sa Maiesté en la Langue Grecque, & en fit l'exercice iusques en l'an 1537. Pendant ces

huit années, il soustint puissamment la dignité de sa charge, & la haute reputation qu'il s'estoit acquise: Aussi le Roy François, content d'auoir éleu & éleué à la dignité de Professeur Royal nostre Danés, auant François Vatable & Agathius Guidacerius Professeurs en la Langue Hebraïque, & Iacques Tusan aussi Professeur en la Langue Grecque, il luy permit de substituer en sa place Iean Stracelle, & l'enuoya à Venise, pour y accompagner George de Selue qui y alloit en Ambassade. Le Cardinal de Tournon, dont la memoire est en benediction par son zele pour la Religion Catholique, par sa prudence aux affaires d'Estat, & par la faueur qu'il fit aux hommes de vertu & de probité, ayant fait vn bon recit de *Pierre Danés* au Roy François son Maistre, sa Maiesté s'en seruit en plusieurs Negotiations de consequence. Car il fut enuoyé Ambassadeur extraordinaire auprés des Souuerains Pontifes, & des autres Princes d'Italie, pour les affaires generales de la Chrestienté, où il fit paroistre, & sa probité, & sa profonde doctrine au grand honneur du nom François. Mais il n'y a point d'Ambassade où cet Homme Illustre ait plus fait paroistre la beauté de son esprit, la pureté de ses mœurs, & admirer son eloquence & son zele pour la veritable Religion, qu'en l'an 1546. en la presence de tous les Peres de l'Eglise, assemblez au Concile de Trente, comme i'ay appris de deux sçauans Prelats, de Monsieur Genebrard Archeuesque

d'Aix, & de Monſieur de Sponde Eueſque de Pamiez. Celuy-là dans le Sermon funebre qu'il prononça aux obſeques de ce grand homme; & celuy-cy dans le III. Tome de ſes Annales Eccleſiaſtiques. Il y fit auſſi paroiſtre ſa generoſité, comme ont remarqué Monſieur le Preſident de Thou, Meſſieurs du Puy, André Theuet, & pluſieurs autres Auteurs.

Le Roy Henry II. voulant donner au ieune Roy François, qui n'eſtoit encore que Daufin, vn precepteur qui luy enſeignaſt les mœurs, la doctrine, & les vertus qui ſont dignes d'vn Prince Chreſtien, écriuit à Rome au Cardinal de Tournon, grand zelateur de l'ancienne & veritable Religion, & ennemy des nouuelles Hereſies, de luy en nommer vn qui fuſt docte, deuot, diſcret, & qui euſt les ſentimens qu'on doit auoir en la Foy, pour bien inſtruire ſon Daufin. Le Cardinal fit le choix de Pierre Danés parmy tant d'habiles hommes qu'il y auoit alors dans ce Royaume, pour auoir toutes les qualitez requiſes & neceſſaires à cette grande charge, dont il s'acquita dignement ſelon le fidele rapport de Gilbert Genebrard, de Sceuole de Sainte-Marthe, d'André Theuet, & de Ioachim du Bellay dans ſa Muſagnœmachie.

Le ſage docte Chiron,
D'vne mammelle fertile,
Alaicte dans ſon giron
Le ieune François Achile :
C'eſt Daneſe qui diſtille

Vne celeſte liqueur,
Abbreuuant le ieune cœur,
Qui d'vne genereuſe ire,
Déja (ce ſemble) deſire
Manier ſous vn Phenix
Les armes, & de la lyre
Les ſons en douceur finis.

Et plus bas.

Ie voy ce Royal enfant,
Que tant de grace enuironne,
Qui d'vn Laurier Triomphant
Déja, déja, ſe couronne,
Voicy comme il eſperonne
Sa iuuenile vertu,
Deſſus le monſtre abbattu.

Et ce fut en cette qualité que Pierre Danés fit ſon entrée à la Cour, où il fut receu auec beaucoup d'honneur & d'applaudiſſement. Car il fut encore le Precepteur de deux ſages Princes qui demeuroient à la petite Cour du Daufin, ſcauoir Charles III. Duc de Lorraine, & Louïs de Gonzague, Prince de Mantouë (qui a eſté depuis Duc de Niuernois) qui ſe vantoit d'auoir appris les Mathematiques de noſtre Danés, que le Roy Henry II. gratifia de l'Eueſché de la Vaur en Languedoc, dignité qu'il ſouſtint & qu'il conſerua au grand honneur de toute l'Egliſe, & de tout l'Ordre ſacré des Eueſques de France iuſques à l'aage de 80. ou ſelon les autres de 82. ans, qu'il mourut ſur les trois heures du ſoir le 23. d'Auril de l'an 1577. dãs l'Abbaye Royale de

Saint Germain des Prez lez Paris, où il s'estoit retiré deux ans auant sa mort (comme remarque le grand Genebrard) pour assister à tous les seruices ordinaires de l'Eglise; ce qu'il ne pouuoit pas faire dans celles des villes de son Dioceſe, qui estoient alors sous le pouuoir & la puissance des Heretiques. Il receut le 27. d'Auril dans le Chœur de cette Eglise Royale les honneurs de la sepulture. Le mesme Gilbert Genebrard fit l'Oraison funebre qui a esté imprimée la mesme année chez Martin le Ieune. Et l'on lit cette Epitaphe sur sa tombe.

Reuerend Pere en Dieu Pierre Danez, en son viuant Eueſque de la Vaur, inſtitué premier Lecteur és Lettres Grecques par le Roy François premier, & enuoyé pour ſon Ambaſſadeur au Concile de Trente, lequel deceda en la Maiſon de ceans le 23. iour d'Auril 1577. Et plus bas est graué sous ses pieds, *Non quæ ſuper terram*, qui est la deuise de son Mecenas le grand Cardinal de Tournon.

Ce grand Homme a pour Panegyriste Monsieur Genebrard dans son Oraison funebre, & dans le IV. liure de sa Chronographie. Le grand Gaucher ou Scеuole de Sainte-Marthe, & Guillaume Colletet, ont fait son Eloge dans le liure 1. des Eloges des Hommes Illustres, qui depuis vn siecle ont fleury en ce Royaume dans la Profession des Lettres, celuy-là en Latin, & celuy-cy en François. André Theuet Cosmographe du Roy dans le VI. liure des Portraits & des

Vies des Hommes Illuſtres. Il eſt loüé par Monſieur le Preſident de Thou dans les liures xxxv. & lxiv. de l'Hiſtoire de ſon temps: par Claude Robert, par Gaucher & Louïs de Sainte-Marthe dans la France Chreſtienne, par Iean Chenu dans ſa Chronologie des Eueſques de France: par Iacques du Breul dans le i. & le ii. liure des Antiquitez de Paris: par Sebaſtien Roüillard dans ſon Hiſtoire de Melun, & par pluſieurs autres Auteurs & Ecriuains illuſtres. Les Curieux & les ſçauans gardent dans leurs cabinets l'image ou le vray portrait de cet Homme illuſtre en pieté & en doctrine, auec celuy de Guillaume Budé, qui a eſté ſon Maiſtre en la Langue Grecque, où ces vers ſont grauez au bas de celuy de Pierre Danez.

Magnus Budæus, maior Daneſius illo,
Argiuos norat, iſte etiam reliquos,
O fœlix, ô fortunata Lutetia ſeclo
Quæ nobis vno lumina tanta tulit.

Si quelqu'vn s'eſtonne que i'ay écrit dans cet Eloge que Monſieur Budé Conſeiller du Roy, & Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hoſtel, a eſté le Precepteur de Pierre Danez, il doit apprendre de Monſieur de Sainte-Marthe, qu'en ce temps là, où la doctrine eſtoit infiniment rare, & où les Maiſtres eſtoient fort difficiles à rencontrer, les hommes de condition portez du mouuement d'vne pieté officieuſe, ne dédaignoient pas de prendre la peine d'enſeigner les enfans de bonne maiſon, quand ils les

voyoient pourueus d'vne naiſſance heureuſe, & qui ſembloit promettre beaucoup.

Iacques de Billy.

IACQ. DE BILLY deſcendu du coſté de ſon pere des nobles Maiſons de Couruille au pays Chartrain, & de Prunay en celuy du Perche, & du coſté de ſa mere de celles de Brichanteau, & de Beauuais Nangis, illuſtres dans les Prouinces de Berry & de la Brie, & allié à celles de Montmorency, & d'Anglure ou de Giury d'Eſtauges, naſquit l'an mil cinq cens trente-cinq à Guize. Son pere qui ſe nommoit Louïs de Billy Seigneur de Prunay, & qui eſtoit homme de cœur & d'experience dans la guerre, auoit obtenu du Roy François I. le Gouuernement de cette ville frontiere des Prouinces de l'Artois, & du Hainaut. Mais comme le Pere auoit éclatté dans les turbulens exercices de Mars, le fils qui par vne forme de vie toute contraire, auoit eſté nourry & eſleué dans le ſein des Muſes aux Vniuerſitez d'Orleans, de Poitiers, & d'Auignon, ſe ſignala dans le repos, dans les lettres ſaintes, & dans la parfaite connoiſſance des Langues Latine, Grecque, & Hebraïque, qu'il apprit d'vn des premiers Rabins d'Auignon. Iean de Billy ſon frere aiſné qui poſſedoit les belles & les riches Abbayes de Noſtre-Dame des Chaſteliers & de Saint Michel en l'Her, s'eſtant reſolu de renoncer aux vanitez du monde, de fuir la conuerſation des hommes, & d'embraſſer la vie ſolitaire des Peres Chartreux, auant que d'accomplir ſon ſaint deſſein, laiſſa ſes biens &

ſes benefices à ce ieune & ſçauant homme qui eſtudioit alors dans l'Vniuerſité d'Auignon. Mais certes il n'abuſa point de cette veritable preuue de la pieté de ſon frere, qui depuis a eſté le Premier Prieur de la Chartreuſe de Noſtre-Dame de bonne Eſperance lez Gaillon (dite auiourd'huy de Bourbon) fondée par Charles Cardinal de Bourbon Archeueſque de Roüen, & Legat d'Auignon, oncle du Roy Henry le Grand, & de Meſſeigneurs les Princes de Condé, de Conty, le Cardinal de Bourbon le ieune, & le Comte de Soiſſons. Car dans le déplaiſir qu'il conceut de l'éloignement d'vn frere ſi genereux, il chercha des conſolations dans les exercices de deuotion & de pieté, en la frequentation & en l'amitié du grand Maiſtre des Langues, Gilbert Genebrard Profeſſeur du Roy en la Langue Sainte dans l'Vniuerſité de Paris, & parmy les bons liures qu'il aimoit vniquement. Auſſi ayant plus que iamais le moyen de faire du bien aux pauures, & à ceux qui eſtoient dans l'oppreſſion, il leur fit des charitez, & en euſt fait encore de plus grandes ſi ſon Abbaye de Saint Michel n'euſt eſté pillée par la rage des ennemis de la veritable Religion, dont noſtre Iacques de Billy eſtoit l'vn des plus fideles defenſeurs. Le Docteur Iean Chriſti le reconnoiſt pour ſon Mecenas, dans vne Epiſtre dedicatoire de l'vn des Tomes des Sermons de Monſieur Vigor, qu'il luy adreſſe.

Il eut auſſi le moyen de contenter ſes deſirs

dans la tranquilité de l'eſtude, car il mit en lumiere de ſi nobles & de ſi vtiles productions d'eſprit, que toute la Chreſtienté ſe ſentit eternellement obligée à ſes nobles trauaux, qui luy acquirent enfin à luy-meſme vne gloire immortelle. Les Catalogues des liures que ce grand homme a compoſez ne ſe liſent pas ſeulement dans l'Apparat Sacré d'Antoine Poſſeuin, & dans les Bibliotheques de du Verdier, & de la Croix du Maine, mais auſſi dans les Eloges qu'ont fait de cet Homme Illuſtre Sceuole de Sainte-Marthe & André Theuet, qui le loüent à bon droit, pour auoir traduit en François les plus beaux traittez de ces doctes & pieux interpretes de l'Ecriture Sainte, & vrais Peres de l'Egliſe, Saint Baſile, Saint Chryſoſtome, Saint Iean Damaſcene, & de quelques autres. Mais ſur tout, ceux du plus docte des Peres Grecs Saint Gregoire de Nazianze, qui a ſi iuſtement merité l'illuſtre nom de Theologien. Verſions dont Iacques de Billy de Prunay s'acquita auec autant de doctrine que de fidelité. Monſieur de Sainte-Marthe dit fort bien qu'il compoſa auſſi beaucoup d'autres ouurages de ſon inuention, & de ſon propre genie. Mais qu'en tout ce qu'il fit, voire meſme iuſques aux Poëſies Françoiſes qu'il compoſa comme vn noble & agreable diuertiſſement, il ne traita iamais que des matieres de Religion & de pieté, dédaignant par vne certaine force d'eſprit, & par vne modeſtie veritablement

Chreſtienne, toutes les autres matieres, comme vaines, fragiles, & indignes de ſa generoſité. Et comme il trauailloit à Paris en la maiſon de Monſieur Genebrard (ayant touſiours conuerſé familierémẽt auec ce ſçauant homme, & grand defenſeur de la Religion Catholique) à reuoir la ſeconde Edition des œuures de ce noble & excellent Ecriuain Saint Gregoire de Nazianze, qu'il auoit traduites : il aduint qu'eſtant fort mal diſpoſé de ſa perſonne, & fatigué des douleurs de la goutte, & de pluſieurs autres longues & faſcheuſes maladies, il mourut tout ectique le vingt-cinquiéme iour de Decembre ſur les neuf heures du ſoir de l'an 1581. eſtant aagé ſeulement de quarante ſept, ou ſelon les autres de 48. ans. Il receut les honneurs de la ſepulture dans le Chœur de l'Egliſe de Saint Seuerin, au coſté droit du maiſtre Autel. Les plus doctes hommes de ſon temps ont honoré ſon nom & ſa memoire de pluſieurs pieuſes Epitaphes. L'année ſuiuante 1582. on fit imprimer à Paris chez Pierre l'Huillier vn diſcours de la vie de noſtre Iacques de Billy Abbé de Saint Michel en l'Her auprés de la Rochelle, qui eſt loüé par le Cardinal Bellarmin dans ſon liure des Ecriuains Eccleſiaſtiques, & dont Sceuole de Sainte-Marthe a fait l'Eloge en Latin, & Guillaume Colletet en François dans le liure III. des Eloges des Hommes Illuſtres, qui depuis vn ſiecle ont fleury en France dans la profeſſion des lettres. Gabriel Michel

de Rochemallet Aduocat en la Cour de Parlement a auſſi mis ſon Eloge dans ſes Portraits des Hommes Illuſtres. André Theuet a écrit auſſi ſa vie dans le III. liure de ſes Portraits, & de ſes Vies des Hommes Illuſtres. Il faut voir auſſi Antoine du Verdier, & François de la Croix du Maine dans leurs Bibliotheques, & Antoine Poſſeuin dans ſon Apparat Sacré. Ce grand homme a auſſi pour Panegyriſtes trois grands hommes.

Iean Chatard, natif d'Aigueperſe en Auuergne, homme illuſtre par ſes écrits, & par ſes œuures approuuées par les Docteurs de la Faculté de Paris (comme remarquent Sixte le Siennois, & Iean Baptiſte de Vwens) qui luy a donné l'Eloge de tres-fidele, & de tres-exact Interprete des Peres Grecs, de puiſſant Defenſeur de la Religion Catholique, & de Pere charitable des pauures, ſelon le rapport de Theuet, *Græcorum Patrum interpreti fidiſſ. Catholicæ Religionis propugnatori acerr. Pauperum Patri chariſſ.*

Gilbert Genebrard Archeueſque d'Aix dans le IV. liure de ſa Chronographie, où ce Maiſtre des Langues remarque que Iacques de Billy de la noble Maiſon de Prunay Abbé de Saint Michel en l'Her, la lumiere des lettres Grecques, & ſçauant meſme en la Langue Hebraïque, mourut paiſiblement, & ſaintement dans ſa Maiſon le iour de Noël. Voicy les paroles Latines de Genebrard. *Die Natalitio, domi*

domi meæ Iacobus Billius de nobili Prunæorum familia, Abbas S. Michaelis in Eremo, Græcæ litteraturæ lumen, Hebraicæ non ignarus, placidissimè & sanctissimè expirat.

Et Iacques Auguſte de Thou, Grand Preſident en la Cour de Parlement, dans le liure LXXIV. de l'Hiſtoire de ſon temps. Iacques de Billy de la maiſon de Prunay, Abbé de S. Michel en l'Her, mourut à Paris encore ieune, perſonnage illuſtre par ſa nobleſſe, & qui n'eſtoit pas moins conſiderable par ſa propre vertu, par la ſainteté de ſa vie, par ſa doctrine ſans fard & ſans vanité, & par l'exacte connoiſſance de la Langue Grecque qu'il exerça particulierement pour expliquer les anciens Peres. Son corps ayant eſté affoibly & attenué par les douleurs de la goutte, il mourut, pour ainſi dire, au milieu du cours de ſa vie, en l'âge de quarante ſept ans auec la meſme tranquillité d'eſprit qu'il auoit veſcu.

Lutetiæ obiit immatura morte Iacobus Billius Prunæus Sanmichaeliani cœnobij in eremo antiſtes, vir non plus nobilitate quàm propria virtute ac vitæ ſanctimonia & doctrina ab omni fuco aliena, linguæque Græcæ exacta cognitione clarus, quam in veteribus Patribus illuſtrandis præcipuè exercuit, qui arthritidis doloribus attenuato corpore ferè in medio vitæ curriculo, quippe vix XLVII. *annum ingreſſus, in eadem qua vixerat animi tranquillitate ad Deum migrauit.*

Ce ſçauant & pieux Abbé de Saint Michel

en l'Her, auoit vn frere nommé Geofroy de Billy, Religieux Benedictin de l'Abbaye Royale de Saint Denys en France, qui a esté Abbé de Saint Vincent de Laon, & de Saint Iean d'Amiens, & Euesque & Duc de Laon, Pair de France, & en cette qualité il assista à Reims au Sacre & au Couronnement du feu Roy Louïs XIII. le 17. d'Octobre de l'an 1610. qui a eu pour successeur en l'Euesché de Laon, Beniamin de Brichanteau Abbé de Sainte Geneuiéue du Mont à Paris son parent & allié.

Mais auant que commencer vn autre Eloge, ie croy estre obligé de remarquer, que le Cardinal Bellarmin n'est pas seul des Sçauans du Sacré College qui louë nostre Iacques de Billy dans son liure des Ecriuains Ecclesiastiques, dans les Eloges de Saint Isidore de Damiete, & de Saint Iean de Damas; mais aussi le Cardinal Baronio dans ses doctes Annotations & dans ses belles Remarques sur le Martyrologe Romain.

Iacques Amyot.

IACQVES AMYOT Euesque d'Auxerre, Grand Aumosnier de France, & le digne Precepteur de nos Rois Charles IX. & Henry III. doit auoir icy son Eloge aprés Iacques de Billy Abbé de S. Michel en l'Her. Ce Prelat que Sceuole de Sainte-Marthe appelle *homme d'eminente doctrine*, & Ronsard *le grand amy & le grand Ministre des Muses*, nasquit à Melun le 30. d'Octobre de l'an 1514. de parens honorables & vertueux: son pere, grand homme de bien, se

nommoit Nicolas Amyot, & sa mere Marguerite des Amours. Il apprit auprés d'eux les rudimés, & les principes de la Grammaire, & depuis son pere l'enuoya estudier en l'Vniuersité de Paris, sous vn Regent du College du Cardinal le Moine, nommé Iean Euagrias, ou Bonchamp, dont la Classe s'appelloit l'Escole des Grecs, à cause qu'il ne s'y lisoit que du Grec.

L'an 1533. n'estant âgé que de 19. ans, il passa Maistre aux Arts, aprés auoir acheué heureusement ses Estudes d'humanité, & fait son cours de Philosophie. Estant Maistre aux lettres humaines, il s'adonna auec vn plus grand zele à caresser les Muses, ie veux dire à la lecture des bons liures, & à frequenter les Ecoles des Lecteurs publics, & des Professeurs Royaux établis par François I. entre autres celles de Pierre Danez, de Iacques Tusan, & d'Oronce Finé, sous lesquels il apprit parfaitement l'Eloquence, la belle Philosophie, les Poëtes Grecs, & les Mathematiques.

Amyot ayant fait vn grand progrez aux lettres, & aux sciences sous ces trois bons Maistres, ne manqua pas de se faire aimer & connoistre par ceux qui auoient de l'affection pour les ieunes hommes, qui promettoient de bien seruir vn iour l'Eglise & l'Estat par leur capacité, & par leur merite : mais il n'y en eut point qui eust plus de soin de son auancement que Monsieur Colin Abbé de Saint Ambroise de Bourges. Ce Prelat ayant reconnu que ce ieune

homme estoit grandement adonné à l'estude, & qu'il n'auoit aucune inclination qu'à la vertu, luy promit de luy trouuer vne bonne condition dés qu'il seroit arriué dans la ville capitale de Berry, fort celebre & renommée pour son Vniuersité, en laquelle florissoient plusieurs grands hommes, sous la protection de la sœur du Roy François Marguerite Reine de Nauarre, Duchesse d'Alençon, & de Berry. Ce ieune homme âgé de 23. ans ne fut pas si tost arriué à Bourges, que Iacques Colin Abbé de Saint Ambroise de Bourges, & Secretaire du Roy François I. le fit connoistre à Guillaume Bouchetel ou Bochetel, Seigneur de Sassy, & de la Foreſt Taumier, qui sur le bon recit que luy en fit cet Abbé, luy donna la charge de ses deux premiers enfans. Ce Seigneur qui a esté Secretaire d'Estat, & beau-pere de deux Secretaires d'Estat, voulant reconnoistre le profit qu'auoient fait ses enfans sous la conduite d'vn si bon Maistre, luy moyenna vers Madame Marguerite, sœur vnique du Roy, vne place de Lecteur public en Grec, & en Latin, dans l'Vniuersité de Bourges, dont il s'acquita dignement, & auec beaucoup de reputation par l'espace de dix ans, faisant le matin vne leçon Latine, & l'apresdinée en Langue Grecque, au grand contentement de ses auditeurs. Amyot ayant en ce temps là traduit de Grec en François l'Histoire Ethiopique de Theagene & de Cariclée, composée par Heliodore Euesque de Trica en Thrace,

le Roy François en fit tant d'eſtat, & la leut auec vn ſi grand contentement, auſſi bié que la traduction de quelques Vies paralleles de Plutarque, écrites à la main par Adam Charles, excellent Maiſtre Ecriuain de Paris, qui les preſenta au Roy de la part de noſtre Amyot. Ce Prince témoigna auſſi-toſt l'affection & la bienueillance qu'il luy portoit & l'eſtime qu'il faiſoit de ſon trauail & de ſes merites. Car il luy donna l'Abbaye de Bellozane au Pays de Bray en Normandie, vaquante par la mort de François Vatable, Profeſſeur en la Langue Hebraïque. Ce fut le dernier Benefice que confera cet Apollon François, pource qu'il mourut quelque temps aprés le dernier iour de Mars de l'an 1547. Ce qui affligea grandement Amyot, croyant que la mort de ce grand Roy eſloigneroit les hommes de lettres de la Cour, à cauſe que le Roy Henry II. ſon fils & ſon ſucceſſeur ne ſembloit eſtimer ny careſſer dans les premieres années de ſon regne que les hommes de guerre, & negliger les hommes de lettres, comme ſçauent ceux qui ont leu nos modernes Hiſtoriens François, & le Prince de nos Poëtes.

Dés le commencement que Dieu mit la Couronne
Sur le Chef de Henry, il n'y auoit perſonne,
Qui triſte ne pleura les Lettres & les Arts,
Tout l'honneur ſe donnoit à Bellone & à Mars,
La Muſe eſtoit ſans grace, & Phebus contre terre,
Giſoit auec ſa harpe accablé de la guerre.

C'eſt pourquoy l'Abbé de Bellozane prit la re-

solution d'aller en Italie, & comme il estoit prest de partir, il trouua vne occasion fort commode & fort fauorable pour faire ce voyage. Le Roy Henry II. enuoya en cette année là Iean de Moruillier en Ambassade à Venise, que le Roy François son pere auoit choisi & destiné pour exercer la charge d'Ambassadeur vers cette Seigneurie. Or Iean de Moruillier Maistre des Requestes n'eut pas si-tost receu le commandement du Roy Henry II. qu'il partit au plustost pour aller en Italie resider chez les Venitiens. Mais comme il estoit sur son partement, il voulut mener auecluy quelque homme sçauant pour iouïr de son entretien, & de sa conference en ses heures de relasche. Il fit le choix de cet Abbé qu'il auoit veu faire leçon publique à Bourges, y estant Lieutenant General, & Doyen de Saint Estienne, & dont Messieurs Bochetel, & de Laubespine, luy auoient parlé souuent auec eloge.

Ce grand homme d'Estat, & tres-fidele seruiteur de nos Rois, qui le voulurent honorer de la charge de Chancelier qu'il refusa, & de celle de Garde des Sceaux, qu'il fut contraint d'accepter, fut si content, & si satisfait durant son chemin, & pendant le seiour qu'il fit à Venise de l'entretien, & de la compagnie de nostre Amyot, qu'il ne se seruit pas seulement de luy pour la conference de ses estudes, & des belles lettres qu'il aimoit vniquement; mais ayant reconnu sa capacité, son solide iugement, & sa fidelité au seruice du Roy, & de cette Couronne,

il l'employa en plusieurs affaires d'importance. Et quand il fut rappellé à la Cour pour estre des premiers du Conseil, il laissa cet Abbé en Italie, & aprés l'auoir recommandé à tous les amis, & à tous les seruiteurs que le Roy auoit non seulement à Venise, mais aussi à Rome, & dans les autres Villes & Prouinces de cette belle contrée, il écriuit en sa faueur : de maniere que MM. le Cardinal de Tournon, & de Selue Ambassadeur pour le Roy à Rome, voyans l'estime que Monsieur de Moruillier faisoit de l'Abbé de Bellozane, le deputerent pour porter les Lettres du Roy Henry II. aux Peres du Concile de Trente, dans lesquelles sa Maiesté enuoyoit vne proposition protestatoire, qu'il entendoit estre presentée aux Prelats de cette Assemblée. Monsieur de Bellozane se voyant éleu par ce Cardinal, & par cet Ambassadeur pour faire cette commission sans qu'il y pensast, partit de Venise le 26. d'Aoust de l'an 1551. aprés auoir receu ses dépesches, & les Lettres Missiues du Roy Henry II. qu'il écriuoit aux Prelats du Concile, closes & cachetées, auec la proposition protestatoire qui estoit signée de la main & du cachet du Roy, & de Monsieur le Receueur de Sens, le Seigneur de Beauregard de la Maison du Thier; auec vne courte instruction signée de la main de Monsieur l'Ambassadeur de Selue, dressée sur les doutes & les difficultez qu'Amyot auoit faites touchant cette commission, comme sçauent ceux qui ont leu les Annales Ecclesiastiques

de feu Monsieur l'Euesque de Pamiez, le 1. Tome de l'Histoire de Monsieur le President de Thou, les Memoires MMSS. de Messieurs du Puy, l'Histoire de Melun de Sebastien Rouïllard, & plusieurs autres Auteurs qui ont rapporté dans leurs œuures la Lettre que Monsieur Amyot écriuit de Venise le huictiéme de Septembre de l'an 1551. à Monsieur de Moruillier, qui estoit lors à la Cour, sur la presentation de celles du Roy Tres-Chrestien Henry II. aux Peres du Concile de Trente le premier iour du mois de Septembre. Car il eut bien de la peine à contenter les Prelats Espagnols, & les partizans de l'Empereur Charles V. qui s'offenserent du mot de *Conuentus*, comme n'ignorent pas ceux qui ont leu exactement cette Lettre.

Monsieur Amyot ayant rendu ce seruice au Roy le 1. iour de Septembre de l'an 1551. se retire à Venise, d'où il manda fidelement & ponctuellement à Monsieur de Moruillier Maistre des Requestes, toutes les particularitez qui se passerent touchant la presentation des lettres du Roy Henry II. De Venise il alla à Rome, où estant arriué, il ne receut pas moins d'honneur ny de gloire dans cette ville capitale de l'Italie, de la Chrestienté, & du Monde, qu'il auoit fait à Venise. Car il se fit aimer par ces deux grands Prelats de la France, François Cardinal de Tournon, & Archeuesque de Lyon, & Claude de la Guiche Euesque & Comte d'Agde, & de Mirepoix (oncle de feu Monsieur de la Guiche,

Cheualier des Ordres du Roy, Gouuerneur de Lyonnois, de Foreſt, & de Beauiolois, & Grand Maiſtre de l'Artillerie de France.) Celuy-cy le retint deux ans dans ſon Palais; Celuy là luy donna la connoiſſance des ſçauans hommes qui demeuroient à Rome.

L'on ne ſçauroit exprimer par des paroles le contentement & la ioye que receut l'Abbé de Bellozane ſe voyant cheri, aimé & careſſé par ces deux Prelats, qui eſtoient les Protecteurs des hommes de lettres. Par leur faueur il noüa vne eſtroitte amitié auec le fameux Romule Amazée qui auoit alors la garde de la Bibliotheque du Vatican. Amyot ayant libre entrée dans la Librairie du Pape, par l'accés qu'il auoit auec Amazée, il y viſita vne infinité de liures Grecs & Latins: & ce fut là qu'il apprit qui eſtoit le veritable Auteur de l'Hiſtoire Ethiopique, par la lecture de l'exemplaire Grec qui eſtoit conſerué au Vatican: de ſorte qu'eſtant de retour en France, il la fit r'imprimer ſous le nom de Heliodore Eueſque de Trica, plus parfaite que la premiere.

Le Cardinal de Tournon (qui eſtoit à Rome l'appuy & le ſupport de l'Abbé de Bellozane) eſtant pour quelques années rappellé en France par le Roy Henry II. à cauſe de ſa grande experience aux affaires d'Eſtat, & de la connoiſſance qu'il auoit de celles de cette Couronne (dont il auoit donné de bonnes preuues durant les dernieres années du regne du Roy François I. qu'il

auoit poſſedé entierement auec l'Amiral d'Annebaud) ramena cet Abbé en ce Royaume pour l'affection qu'il luy portoit, & pour l'eſtime qu'il faiſoit de ſa probité, de ſon merite, & de ſa capacité.

Le Roy Henry ſe reſſouuenant que ce Cardinal luy auoit donné Pierre Danez pour eſtre le Precepteur de ſon Daufin, voulut encore auoir de la main de ce bon Prelat (qui eſtoit le fidele defenſeur de la Religion Catholique, & le fleau des Sectaires de Luther & de Caluin) vn excellent Precepteur pour Meſſieurs ſes enfans, Charles Maximilien Duc d'Orleans, & Edoüard Alexandre Duc d'Angouleſme, qui depuis ont porté le Diadéme des Lys ſous les noms Auguſtes de Charles IX. & de Henry III. Le Cardinal de Tournon pour ſatisfaire au loüable deſir du Roy Henry I I. luy adreſſa noſtre Abbé de Bellozane, qui eut ce bon-heur d'eſtre honoré de cette charge de l'inſtruction de ces ieunes Princes qui eſtoient âgez ſeulement de ſix à ſept ans, & qui s'entreſuiuoient d'vne année, le Duc d'Orleans eſtant nay le 27. de Iuin de l'an 1550. & le Duc d'Angouleſme le 19. de Septembre 1551. C'eſt pourquoy Sceuole de Sainte-Marthe commence l'Eloge de cet Eueſque d'Auxerre par ces paroles. *Quelle fortune plus grande & plus auantageuſe pouuoit arriuer à Iacques Amyot, homme d'eminente doctrine, qui naſquit à Melun ſur Seine d'vne honneſte famille, que d'eſtre choiſi parmy tant d'habiles hommes,*

que ce ſçauant ſiecle fit naiſtre en grand nombre, pour inſtruire les plus nobles Princes de l'Europe, ie veux dire les enfans de Henry II. qui deſia ſembloient eſtre deſtinez à la Monarchie ? Car comme l'ingratitude eſt vn vice qui ne ſçauroit iamais tomber dans les ames grandes & genereuſes, il n'y eut pas vn de ces excellens Princes qui ne ſe reſſouuinſt effectiuement des ſeruices qu'ils auoient receus de leur Maiſtre.

Ces deux ieunes Princes firent vn ſignalé progrez à la pieté & aux lettres ſous la conduite d'vn ſi bon Precepteur, & promirent deſlors qu'ils ſeroient vn iour les tres-zelez Defenſeurs de l'ancienne & veritable Religion, & les Protecteurs des Muſes & du Parnaſſe, comme ils ont fait paroiſtre tout de bon eſtant auancez en âge, & montez ſur le Troſne des Fleurs de Lys. Ie n'ignore pas que quelques-vns diſent qu'Amyot fut ſeulement Precepteur du Duc d'Orleans, ou du Roy Charles IX. & Monſieur de Selue du Duc d'Angouleſme ou de Henry III. Ceux qui ſont de cet auis, ont pour garend Monſieur de Ronſard qui chante au commencement de l'vne de ſes Eclogues (dans laquelle il fait parler ces deux Princes, comme des Paſteurs & des Bergers, ſous les noms de Carlin & de Xandrin.)

Deux freres Paſtoureaux qui auoient pris naiſſance
De Pan qui commandoit n'agueres à la France,
***
Tous deux auoient appris d'enfler les cornemuſes,

L'vn dessous Amyot grand Ministre des Muses,
Et l'autre dessous Selue.

Neantmoins i'ay veu plusieurs Lettres MSS. & d'autres titres, qui rapportent que Monsieur Amyot Abbé de Bellozane, & Doyen de Sainte Croix d'Orleans, a esté aussi le Precepteur du Roy Henry III. Ce que l'on peut voir aussi dans les Eloges de Sceuole de Sainte-Marthe, & dans la Bibliotheque de la Croix du Maine. Et c'est vne verité que l'on ne conteste point, que cet Homme illustre demeura tousiours en cette Charge de Precepteur de Messieurs les Enfans de France, iusques à la fin de l'an 1560. que le Roy François II. mourut à Orleans, auquel succeda le Roy Charles IX. qui n'estoit âgé que de dix ans & quelques mois.

Ce ieune Roy ne fut pas si-tost sacré & couronné à Reims, qu'il fit paroistre, que l'ingratitude ne loge iamais dans vne belle & dans vne bonne ame. Car il reconnut les obligations qu'il auoit à son Maistre & Precepteur, luy donnant plusieurs bons Benefices, & mesmes des Offices de la Couronne que ce grand Homme rendit autant honorables, comme ils le remplirent d'honneur & de gloire. Ce fut sous le regne de ce genereux & liberal Prince que Iacques Amyot fut pourueu par sa Maiesté de l'Abbaye Royale de S. Corneille de Compiegne, & de celle de Nostre-Dame des Roches, & nommé à l'Eueschè d'Auxerre, aprés la mort de Philibert Babou Cardinal de la Bourdaisiere, qui estant à la Cour de

Rome, passa de cette vie à l'autre subitement le 26. de Ianuier de l'an 1570. Et le Pape Pie V. ayant esté bien informé du merite & de la probité d'Amyot luy enuoya ses bulles à l'instance du Roy Charles IX. Ce Prince qui a esté, comme chante Ronsard,

--------- des Muses la defense,
L'honneur du genre humain, delices de la France,

ne faisoit pas moins d'estat de son Precepteur, que l'Empereur Charles V. d'Adrien Florent Chancelier de la fameuse Vniuersité de Louuain, qui auoit esté son Maistre en la Langue Latine. Car si cet Empereur a procuré de belles charges, & des dignitez à Florent, qui a esté honoré de l'Eueschè de Tortose, & de la Pourpre à la recommandation de ce Monarque des Espagnols, & des Alemans, & mesme qui a esté esleu Pape aprés la mort de Leon X. par les poursuites, & par les brigues de ce Prince prudent son cher nourrisson. Nostre Iacques Amyot a receu toutes sortes d'honneurs & de bien-faits de son Ecolier, & disciple, le Roy Charles IX. qui le fit non seulement Eueque d'Auxerre, mais aussi l'vn des premiers Conseillers de son Conseil d'Estat, & Priué, & de celuy de ses Finances, & qui plus est, son Grand Aumosnier la premiere des charges & des dignitez Ecclesiastiques de la Maison de nos Rois. Si Amyot n'a pas esté Cardinal ny Pape, comme Adrien Florent : la mort du Roy Charles IX. a empeschè l'vn, & le vice originaire a fait perdre l'esperance de l'autre.

Mais comme Adrien Florent estant à la Cour de Charles alors Archiduc d'Austriche, & Comte de Flandre, & depuis Roy de Castille, receut plusieurs desfaueurs & disgraces par les intrigues de Marguerite d'Austriche, Ducheſſe de Sauoye, tante paternelle de ce Prince, & Gouuernante des Pays bas pour l'Empereur Maximilien I. & du Seigneur de Chieures (de la noble & illustre Maison de Croy) Gouuerneur de Charles d'Austriche, qui firent releguer Adrien Florent en Espagne, sous pretexte en apparence de l'oppoſer à la trop grande puiſſance du Cardinal Ximenés, & d'y appaiſer les troubles émeus contre le Roy Ferdinand V. Noſtre Iacques Amyot eut de pareilles trauerſes, tant de la part de pluſieurs Courtiſans, qui animoient contre luy la Reine Catherine, que de pluſieurs Seigneurs partizans & amis des Religionnaires, qui ſuggeroient au Roy Charles IX. que la qualité Eccleſiaſtique d'Amyot le rendoit trop ſuſpect à ceux de la Religion P. R. dont ce digne Prelat & Grand Aumoſnier de France, ne pouuoit ſouffrir les inſolences, les rebellions & les reuoltes. Or comme Adrien Florent ne laiſſa pas de bien ſeruir l'Empereur Charles V. ſon Ecolier parmy les trauerſes qu'il receut de la Ducheſſe de Sauoye, & du Seigneur de Chieures. De meſme Iacques Amyot tint touſiours ferme contre ceux qui eſtoient faſchez, qu'il eut tant de pouuoir ſur l'eſprit de noſtre Charles Maximilien ſon Royal nourriſſon, qui a eſté l'vn des

plus zelez Princes pour la veritable & ancienne Religion, qui iamais ayent eſté au monde. Ce grand Prelat ſeruit auſſi auec la meſme conſtance & fidelité le Roy Henry III. ſon digne frere & ſucceſſeur, qui ſe déroba des Polonnois (qui l'auoient éleu pour leur Roy) pour venir gouuerner cet Empire des Lys, que ſon frere le Roy Charles auoit laiſſé, mourant fort Chreſtiennement & paiſiblement dans le Chaſteau Royal du Bois de Vincennes le 30. de May de l'an 1574. Ce grand Prince des François & des Polonnois, paſſant par Thurin, fut prié par ſa tante Madame Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye, & Princeſſe de Piemont, de continuer l'Eueſque d'Auxerre en la charge de Grand Aumoſnier de ſa Maieſté. Ce bon Roy ayant écouté fauorablement la demande de cette incomparable Princeſſe, la Pallas & la Minerue de ſon temps (puiſqu'elle a eſté la Mere & la Protectrice des Sçauans) luy fit cette réponſe.

Madame, ie ne ſçaurois vous refuſer, tant pour l'honneur que ie vous porte, & pour le reſpect que ie vous dois, comme à la ſœur bien-aimée du feu Roy mon Pere, que pour l'affection que ie porte à l'Eueſque d'Auxerre, qui ayant eſté mon premier Maiſtre, il doit s'aſſeurer que ie le veux auoir touſiours pour mon Grand Aumoſnier.

Cette chere & precieuſe Marguerite, la fille du grand Roy François, la ſœur du Roy Henry II. cette mere des Muſes, cet ornement de ſon ſiecle, cette belle fleur de nos fleurs de Lys, fit

cette demande au plus eloquent de nos Rois en faueur du docte Amyot, ayant appris de bonne part, que Iean Paul de Selue Eueſque de S. Flour (qui auoit ſuiuy ce Prince en Pologne) aſpiroit à cette dignité. Les prieres de Madame de Sauoye, & les merites de l'Eueſque d'Auxerre, ayant eu plus de pouuoir ſur l'eſprit du Roy Henry III. que les brigues de l'Eueſque de Saint Flour, noſtre Amyot exerça touſiours la charge de Grand Aumoſnier ſous le regne de ce Prince, qui le pria non ſeulement de continuer ſa bonne affection & volonté qu'il luy auoit témoignée eſtant Duc d'Aniou: mais auſſi le coniura de le reprendre franchement quand il manqueroit à ſon deuoir, luy donnant des aſſeurances qu'il prendroit touſiours de bonne part ſes auis, ſes conſeils, & ſes remonſtrances. Ce tres-bon Prince n'a iamais plus fait paroiſtre l'affection & l'honneur qu'il portoit à ſon Precepteur, que quand il inſtitua l'Ordre & la Milice du Benoiſt Saint Eſprit au mois de Decembre de l'an 1578. & le 5. de ſon regne. Car non ſeulement il le fit Commandeur de cet Ordre ou Milice Royale, mais il voulut qu'en memoire perpetuelle de Iacques Amyot, tous les Grands Aumoſniers luy euſſent cette obligation, que d'eſtre Commandeurs nez de cette ſainte Congregation & Milice Royale. Ce qui a eſté pratiqué par ſes ſucceſſeurs en cette charge, Regnault de Beaune Archeueſque de Sens, & les Eminentiſſimes Cardinaux du Perron, de la Roche-

Roche-Foucaud, de Lyon, & Antoine Barberin.

Iacques Amyot Eueſque d'Auxerre paſſa aſſez paiſiblement ſes iours dans la lecture des bons liures (qu'il aimoit vniquement) iuſques à la derniere année du regne de Henry III. qu'il fut ſaiſi d'affliction & de triſteſſe de voir le miſerable eſtat de cette Monarchie, qui eſtoit alors diuiſée & troublée par pluſieurs factions & ligues, & de ſuruiure aux Rois ſes Maiſtres, & ſes bienfaicteurs qu'il auoit éleuez aux Lettres, & à la pieté. Il vécut encore trois ans aprés le deteſtable parricide commis en la ſacrée perſonne du Roy Henry III. & paſſa de cette vie à l'immortelle le 6. de Feurier de l'année mil cinq cens quatre-vingts treize, âgé de ſoixante & dix-neuf ans, ayant eſté ſaiſi d'vne fievre continuë, en ſuite d'vne cruelle & faſcheuſe nephretique, qui mit ce grand Homme au tombeau cinq mois auant que le Roy Henry le Grand renonçaſt le 25. de Iuillet aux hereſies nouuelles, & embraſſaſt tout de bon la pieté & la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine dans l'Egliſe Royale de Saint Denys en France, au grand contentement de ſes bons ſuiets.

Ce Prelat receut les honneurs de la ſepulture dans ſon Egliſe Cathedrale de Saint Eſtienne d'Auxerre, deuant le grand Autel, auec de belles ceremonies & des pompes funebres que l'on creut deuoir rendre à la memoire d'vn Homme ſi illuſtre par ſa pieté Catholique, &

Sebaſtien Rouïllard remarque dans la vie de ce Prelat, comme il preſchoit dans ſa Ca-

thedrale toutes les bonnes festes, & fait la fondation d'vn College qu'il auoit destiné pour les PP. Iesuites.

par son eminente doctrine. Il faudroit sans hyperbole faire vn iuste volume, si l'on vouloit seulement rapporter les noms de ceux qui ont esté ses Panegyristes, ou qui l'ont loüé dans leurs œuures. I'en nommeray quelques-vns, sçauoir Sceuole de Sainte-Marthe, & Guillaume Colletet qui ont fait son Eloge, & en Latin, & en François dans le liure IV. des Eloges des Hommes Illustres, qui depuis vn siecle ont fleury en France dans la profession des Lettres. Gabriel Michel de Rochemaillet, dans ses Portraits, & dans ses Eloges des Hommes Illustres. Claude Robert dans sa France Chrestienne. Les deux freres iumeaux, Sceuole & Loüis de Sainte-Marthe, & les trois freres Pierre Sceuole, Abel Loüis, & Nicolas Charles de Sainte-Marthe dans le II. Tome de la Gaule ou France Chrestienne : Antoine du Verdier, & François de la Croix du Maine dans leurs Bibliotheques : Antoine Posseuin dans son Apparat Sacré, Guillaume du Peyrat Aumosnier des Rois Henry IV. & Loüis XIII. dans plusieurs lieux du I. & du II. liure de l'Histoire Ecclesiastique de la Cour ou des Antiquitez de la Chapelle & de l'Oratoire du Roy de France. Pierre Frizon Vicaire General de la Grande Aumosnerie dans le Catalogue des Grands Aumosniers de France, que l'on voit à la fin de son liure de la Gaule Pourprée. Monsieur de Brantosme de l'illustre Maison de Bourdeille dans la vie MS. du Roy Charles IX. Iean Papyre Masson dans la vie de

ce Prince qu'il a écrite en Latin. André Fauin Aduocat en la Cour de Parlement dans le III. liure de ſon Theatre d'honneur & de Cheualerie : Charles de la Sauſſaye Docteur de Sorbonne, Doyen de Sainte Croix d'Orleans, & Curé de Saint Iacques de la Boucherie, dans ſes Annales de l'Egliſe d'Orleans, & tous ceux qui ont écrit des Statuts, & de l'inſtitution de l'Ordre du Saint Eſprit, & vne infinité d'autres Auteurs & Ecriuains illuſtres. Sur tous Sebaſtien Rouïllard natif de Melun Aduocat en la Cour de Parlement a écrit ſa vie dans ſon Hiſtoire de Melun, mais ce grand homme s'eſt rendu immortel par les belles œuures qu'il a données au public, plus que par les Eloges que l'on a publiez pour honorer ſa memoire. Car Monſieur du Peyrat remarque fort bien dans la page 181. du I. liure de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique de la Cour, *qu'il a fait parler François à Plutarque ſi elegamment, que l'on doute ſi Plutarque parle mieux en ſa Langue, par la douceur de la Grece, que par la grace d'Amyot en François*; & que *Hermanus Gruſerius Traducteur Latin des Vies de Plutarque, recognoiſt que cet Auteur ne pouuoit eſtre mieux traduit par homme du monde.* Monſieur Rouïllard rapporte dans la vie de ce digne Eueſque d'Auxerre, & Grand Aumoſnier de France, que tandis qu'il eſtoit employé à l'inſtitution de nos Princes les enfans du Roy Henry II. il paracheua la traduction des Vies paralleles de Plutarque, qu'il

auoit commencée dés le viuant du Roy François I. & la dedia à son fils le Roy Henry II. Ce mesme Auteur remarque aussi dans cette vie, qu'Amyot a dedié au Roy Charles IX. le 1. & le II. Tome des Opuscules de Plutarque *pleins de toute sorte d'elegance & erudition* en reconnoissance des bien-faits, des faueurs & des honneurs qu'il auoit receus de sa Maiesté. Ce mesme Auteur, & plusieurs autres Ecriuains rapportent, que par ces liures-là, *la renommée de nostre Roy Charles IX. & de Iacques Amyot son Precepteur, s'est espanduë par tous les lieux où la Langue Françoise a cours, & Amyot reputé le plus sçauant & le plus fidele Traducteur des liures Grecs en nostre vulgaire qui ait esté, & specialement des œuures de Plutarque, qu'il a fait si bien parler François.* Ie n'ignore pas que quelques-vns, entre autres feu Monsieur de Mesiriac, ne sont pas de cette opinion, & de cet auis; mais ie leur fais la mesme réponse que fit Ronsard à ceux qui blasmoient sa Franciade,

Il est aisé de me reprendre,
Mais mal aisé de faire mieux.

Ce Prelat a deux de ses parens Docteurs de la Faculté de Paris de la Maison de Sorbonne, illustres en pieté, & en sçauoir; mais leur modestie ne permet pas de les loüer, & de faire les Eloges des viuans.

TABLE
DES MATIERES.

A

ABBAYE de Bellozane possedée par Amyot, & par Vatable, 387

Abbaye de Saint Denys Seminaire d'Euesques & de Docteurs, 346

Achilles Gaillardi, 40

Accidens diuers arriuez l'an 1534. que Monsieur le Picart passa Docteur, 42. 43. 44

Actions loüables, de François le Picart en sa ieuneſſe, 22. 23. eſtãt Docteur & Predicateur, 50. 51. 59. 60. 61. 179. 180. 181. 182. 188. 189. 191

Affections des Pariſiens enuers le Docteur le Picart, 33 76. 157. 160. 166. 168. 224. 225. 228. 229. 231. 232. 233. 234. 235. 236. *voyez* Pariſiens.

Alfonſe Lupus celebre Predicateur loüé par pluſieurs bons Auteurs, entre autres par les deux Cardinaux Borromées pour ſa pieté & pour ſon eloquence, 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39

Amyot *voyez* Iacques.

Anceſtres paternels & maternels de Monſieur le Picart, 5. 6. 7. 8. 9. 12. 13

André Valladier loüé trois Predicateurs,

34. 35
Antipathie du serpent auec la fleur du fresne, 15
Antoine du Prat donne le 1. Arrest contre les heretiques, 81. *voyez* Cardinal & Chancelier du Prat.
Antoine Democharés parle du Docteur le Picart, 42. 341. son Eloge, 352. iniurié par Besze, 354
Antoine Roy de Nauarre aussi blasmé par le mesme, 355
Antoinette de Bourbon Ducheſſe de Guyse ennemie des Nouateurs. 132. 133. ils l'appelloient la Louue, 274. alloit tous les iours visiter son sepulchre, 220. fille spirituelle du Docteur le Picart, *là mesme*, & du P. Pierre Doré, 345
Anne de Montmorency, *voyez* Connestable.
Anne de Pisseleu, *voyez* Ducheſſe d'Estampes.
Année des Placards, 44. 80. 257
Apologie pour le Docteur d'Espense, 111. 112. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 121. 122. 124. 127
Arrest de la Cour de Parlement contre les heretiques de Meaux, 143. 171. 172. 266. 269
Articles des Docteurs de la Faculté de Paris, contre les nouuelles heresies, 42. 142
Assiduité de François le Picart à l'Office diuin estant Doyen de Saint Germain, 177. 178
Auteurs Catholiques qui loüent le Docteur d'Espense, 115. 116. 118. 119. 121. 122. 348. 349
Auteurs & celebres

Ecriuains qui ſont les Panegyriſtes de François le Picart, 59. 60. 61. 179. 180. 188. 189. 201. 202. 236. 237. 238. 239 240. 241. 242. 243. 244. 279. 281. 288. 299. 317

Auteurs qui rapportent les maux qu'a fait en Bearn & en Guyenne Gerard Ruffi, 47. 48. 108

Maiſtre Auila grand Predicateur de l'Eſpagne loüé, 33. 34. 39

Aumoſnes de François le Picart, 26. 57. 58. 59. 60. 61. 283. 284. 289. 290

Son auſterité, & ſes penitences, 178. 179

B

BACHELIERS de la Faculté de Paris chaſſez pour eſtre contraires à Gerard Ruffi, 45. 46. 70. 71. 72

Bapteſme de François le Picart, 12. 13

Balluë & Bouchigni Docteurs contraires aux Sectaires, 66

Barnabé de Vocé viſite Melancthon, 128

Barthelmy Docteur de Paris contraire aux Nouateurs, 17. 99. 324. 335. amy de Monſieur le Picart, 29

Meſſieurs du Bellay, *voyez* Guillaume du Bellay Seigneur de Langey, & Iean Cardinal du Bellay.

Borromées deux Cardinaux de cette Maiſon: l'eſtime qu'ils font des Predications du P. le Loup, 37. *voyez* Saint Charles & Federic Borromée.

Beauxamis Pariſien, Religieux Carme, & Curé de Saint Paul, 17. *voyez* Thomas.

Bellarmin blaſme d'Eſpenſe, 111

Monſieur Benoiſt Do-

cteur parle honorablement de Monsieur le Picart, 33. 191. 238. 239. 311. 312. 313
Beze haïssoit & mépriſoit Noël Beda, 103. Claude d'Eſpenſe, 112. 113. ſon inuectiue contre ce Docteur, 118. 119. ſa haine contre le Docteur le Picart, 46. 47. contre le D. Democarés, 354 Antoine Roy de Nauarre, 355
Billy, Iacques de Billy, 17. ſon ſçauoir & ſes merites, 381. 382. meurt paiſiblement & ſaintement chez Genebrard, 383. 384. 385. loüé par Monſieur de Thou, 385
Briçonnet Eueſque de Meaux, par ſa facilité donne entrée dans ſa ville aux Lutheriens, 90. 139. 332. les abandonne par le conſeil de Martial Mazurier, 90. 139. 332
Budé ou Budée, Maiſtre de Pierre Danez, 4. 373. 379. eſtoit fils de Catherine le Picart, 4. a eſté Maiſtre des Requeſtes, 124. 374

C

CALVIN, ſa naiſſance, 14. s'appelloit Cauuin, 146. 147. appelloit Gerard Ruffi Nicomedite, 26. eſtoit fils d'vn Notaire Apoſtolique, 146. ſe rend le maiſtre dans Geneue, 146. 150. va à Ferrare 155. dedie ſon Inſtitution au Roy François, 151. 154. ſes Emiſſaires à Paris, & dans les Prouinces, 152. 153. 155. 156. 157. 229. ſes iniures contre les Docteurs de Paris, & François le Picart, 158. 159. 160. 271. 272. 273. contre l'Eueſque de Clermont, 271. ſes hereſies, 147. 148.

149. les maux qu'il a causez en France, & par la Chrestienté, 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 156. 157. sa deuise, 151. a changé souuent son surnom, 147. 149. 150. 155. sa chanson contre les Religieux, 270. repris par Coclée, 276. 277
Cardinalat refusé par François le Picart, 194. 200. 201. 202. 203. par C. d'Espense, 349
Cardinal & Chancelier du Prat fait interroger le Docteur le Picart, 70. 71. fait le 1. Edit contre les Sectaires, 81
Cardinal de Souchier, *voyez* Hieroſme.
Cardinal du Bellay, *voyez* Iean du Bellay.
Cardinal de Tournon, *voyez* François Cardinal de Tournon.
Cenalis, *voyez* Eueſque d'Auranches.
Saint Charles Cardinal Borrommée loüé, 36. ce qu'il disoit du Pere Lupus. son oratoire & sa retraite au Mont Varale, 184. sa cellule domestique, 185
Charles Cardinal de Bourbon fait preſcher à Rouën le Docteur Picart, 104. 105
Charles Cardinal de Lorraine enuoye Mr le Picart preſcher à Reims, 105. le visite, & suit ses conseils, 216. a eſté son écolier à Nauarre, 193. 194. 216. fait conferer à Rome 4. Docteurs de Sorbonne, & 4. Ieſuites, 205. 206
Charles le Sage amy de Caluin, 65. 66
Claude d'Eſpenſe, *voyez* d'Eſpenſe.
Claude de Saintes, 17. la gloire des Chanoines Reguliers, 118. son Eloge, 363. 364. 365

Clement VII. Pape donne de bons auis à Louïse de Sauoye, 68

Clement Marot Maistre frippon & bouffon se mocque des Docteurs de Paris, 91. 92. 138. ignorant, 133. 134. 135. se retire en Bearn, & puis à Ferrare, 96. 97. fait sa paix auec le Roy François, par l'entremise de la Duchesse de Ferrare, 130. les Docteurs de Paris censurent ses chansons ou Pseaumes, 133. 134. 135. quitte vne seconde fois la Cour de France & se retire à Geneue, où il débauche son hostesse, 136. 138. n'eut pas la hardiesse de retourner en Bearn & à Ferrare, 136. 137. ses vices, & ses mauuaises qualitez, 130. 131. 133. 136. abuse par ses railleries de la bonté de François I. 130. 131. eust esté excellent Poëte s'il eust étudié, 133. meurt miserable à Turin, 138. 139

Clitou, *voyez* Ioffe Clitou.

Coclée Docteur aimé du Duc Hercule de Ferrare, 137. chassé de la Misnie par les Lutheriens, *là mesme.* reprend Caluin pour auoir mal parlé de 4. Eueſques de France, 275

Complainte d'vn Poëte François sur la mort du Docteur le Picart, *voyez* Deploration.

Connestable Anne de Montmorency estant Mareschal & Grand Maistre fait publier l'innocence de François le Picart contre ses accusateurs & ses ennemis, 78. 79. l'Eloge de ce Seigneur, *là mesme.*

D

D'Espense Gentil-homme de bonne Maiſon, & Docteur de Nauarre, 110. 111. blaſmé par quelques Autheurs, 109. 110. 111. 112. 119. loüé par d'autres, 114. 115. 116. 120. 121. 122. 123. 124. 126, 127. eſtoit bon Catholique, 114. 120. 121. 123. 127. beaux eloges & témoignages que luy donne le grand Genebrard, 119. 120. 121. 122. 123. ſa belle mort & ſes obſeques, 119. 120. Paul IV. l'auoit voulu faire Cardinal ſelon quelques Auteurs, 112. 121. ſon humilité, 112. 125. paſſe par Geneue, & reprend Caluin ſur le point de la Vocation, 117. ce qu'il diſoit de Caluin, *voyez* Apologie.

Deploration d'vn Poëte François ſur la mort, & les obſeques du Docteur le Picart, 293. 294. 295. 296. 297. 298

D'Eſtampes, *voyez* Ducheſſe.

Differend de Beda & d'Eraſme, 99

Docteurs amis de Monſieur le Picart, 29

Docteurs celebres de la Maiſon Royale de Nauarre, 24

Docteurs de la Faculté de Paris qui ſe ſont oppoſez à l'Hereſie, 17. 66. 311. *& ſuiuantes.* chaſſez de Paris par la ruſe des Sectaires, 45. 46. 74. 75. 76. 77. *voyez* Clement Marot, *voyez* Articles. Caluin écrit contre eux, 158. 159 Ils approuuent la doctrine d'Echius, & reiettent celle de Luther, 86. 87. 158. dreſſent xxv. ou xxvi. Articles contre la doctrine de Caluin,

42. 142. iniuriez par cet Hereſiarque 158. 159. *voyez* Eloges. Loüanges.
Docteurs des autres Vniuerſitez, 17. 137. 138
Ducheſſe d'Eſtampes, Anne de Piſſeleu, Maiſtreſſe du Roy François, 64. 65. 69. fauoriſe les Lutheriens & Proteſtans, 64. 65. 69. 127

E

ECCLESIASTIQVE décrit auec les qualitez qu'il doit auoir, 49. 50
Eloges de 39. ou de 40. Docteurs de la Sacrée Faculté de Paris, 319. 320. 321. 322. 328. 329. 332. 333. 334. 335. 337. 338. 339. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 349. 352. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 363. 366
Emiſſaires de Caluin à Paris, 155. 156. 157. 229. en Poitou en Angoumois, & par les autres Prouinces de la France, 152. 153. 229
Epitaphe de Iean le Picart, 276
Epitaphes & Tombeaux de François le Picart, 288. 289. 291. de Iean le Pelletier, 359. de Pierre Danez, 378. de Robert Cenalis, 341
Eraſme ennemy du Docteur Noël Beda, 99. 103. ſes Colloques cenſurez par l'Vniuerſité de Paris, 99. Eloges que luy donnent Beſze, Butolcher, & du Pleſſis Mornay, 98
Eueſque d'Auranche, Robert Cenalis, 17. grand defenſeur de la Foy Catholique, 104. dit le Phenix des Prelats, 237. 280. 341. loüe François le Picart pour ſes aumoſnes ſpirituelles & temporelles, 59. 60. 283. 284.

pour son humilité, 201. 202. pour auoir pardonné les iniures, 189. 190. 283. pour sa pieté, & pour son zele, 282. fait ses obseques dans l'Eglise des Blancs-manteaux, 226. 341. prononce vne Oraison funebre dans l'Eglise de Sorbonne en son honneur, 226. fait les obseques du Docteur Beda dans l'Eglise des Mathurins, 104. 341. son Eloge, 339. 340. 341. est enterré dans le Chœur de l'Eglise de Saint Paul, 341. a écrit en l'honneur du Docteur le Picart, 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286.

Eueſque de Senlis Confesseur du Roy François I. *voyez* Parui.

Federic Borromée Cardinal a fait l'Eloge d'Alfonse Lupus, 37. 38. 39

Femmes qui sement des libelles contre la Religion Catholique, 64. 136

François de Bourbon Duc d'Anguien, 139

François I. Roy de France n'écoute pas les plaintes que l'on luy fait du Bachelier le Picart, 67. 68. est depuis surpris, 69. 70. 71. reconnoist l'innocence de ce Docteur, 77. 78. 79. 93. 94. 95. fait faire vne procession generale en l'honneur du Saint Sacrement, 81. 82. 83. 84. demeure ferme dans la Religion Catholique, 127. 128. 129. 142. aimoit les belles lettres, 131. 132. 143. 335. defend l'impression des Pseaumes de Marot, 135. 136. meurt Chrestiennement à Rambouïllet, 142. le Pere des lettres, 143. 335

François de Feuardent, 17
François Landri preſche contre le Purgatoire, ſe retracte deuant le Roy François, & dans Noſtre-Dame de Paris, 108. 109. 110
François le Picart, ſa naiſſance, 12. baptiſé dans l'Egliſe de Saint Iean, ſes parreins, 12. 13. ſes loüables inclinations eſtant enfant, 22. 23. 24. 25. ſes freres & ſes ſœurs 18. 19. 20. 21. 22. étudie au College de Nauarre, 4. 22. 23. reçoit les Ordres Sacrez, 25. pert ſa mere, 26. ſa deuotion & ſa ferueur eſtant ordonné Preſtre, 27. 28. 29. 30. 31 32. ſuiuy pour ſes Sermons, 95. 104. 105. 106. 160. 161. 168. 169. 188. 189. 191. comparé au deuot Auila, & au P. Lupus, 33. 34. 35. eſt receu Bachelier 31. enuoyé en exil par la ruſe des Sectaires de Luther, 46. 47. 69. 70. 71. 74. 75. 76. eſt priſonnier à Saint Magloire, 71. 72. 73. 232. reçoit le bonnet de Docteur, 42. eſtimé par Saint François Xauier, 41. 169. 170. par la Cour de Parlement de Paris, 143. 171. 172. par pluſieurs Auteurs, 189. 190. 236. blaſmé & iniurié par Caluin, 159. 168. le Pape Paul IV. le veut faire Cardinal, 193. 194. 197. refuſe le Cardinalat, 201. 202. 203. aime & protege les Ieſuites, 205. 208. 230. preſche à Reims, 105. 166. 214. & à Rouën 105. 166. à Meaux, quand l'on fit punir les heretiques, 143. 171. 172. 240. tombe

malade le iour de la Natiuité de la Vierge, 214. meurt saintement le 17. de Septembre mil cinq cens cinquante-six, 216. honoré aprés sa mort, 224. 225. 226. 227. son conuoy & ses obseques, 225. 231. 232. 233. 234. 235. 236. plusieurs grands hommes ont fait des Panegyriques, ou parlé de luy auec honneur dans leurs œuures, 237. 238. 239. 240. 241. 242

François Tolet Cardinal, 39. *voyez* Tolet.

François Cardinal de Tournon assiste à la Procession generale contre les Heresies, 82. contraire aux Sectaires, 107. 108. 128. 376. donne conseil au Roy François I. d'empescher que Melanchon ne vienne en France, 128. le Protecteur des Catholiques sçauans & pieux 375. le Roy Henry II. luy demande des Precepteurs pour son Daufin, & pour ses autres enfans, 379

G

GABRIEL de Puyherbault Docteur & Religieux, amy intime de François le Picart, a fait son Epitaphe, 286. 287. 288. 289. 290. 291. le loüe pour ses aumosnes, 60. 61. son Eloge, 343. 344

Gabriel du Preau, 360. 361

De Gagny Docteur, 157. sa loüable curiosité pour retirer les MM. SS. des Bibliotheques solitaires & champestres, 335. son eloge, 334. 335

Genebrard, 17. fait imprimer les œuures de Despense, 118. 122.

123. la gloire de l'Ordre de Clugny, 118. Professeur en la langue Sainte, & Docteur de la Faculté de Paris, 121. 122. 366. a fait l'oraison funebre de P. Danez. 378. Son Eloge, 366. 367. 368. 369

Geneue mal-heureuse ville, 150. le siege de l'Heresie, 149. 150. 151. occupée par Farel, Caluin, Viret, & Froment, 146. *voyez* Guillaume Farel, & Caluin.

Gerard Ruffi disciple de Iacques Faber hay du peuple Catholique de Paris, 46. 47. seme l'heresie dans la Guyenne, & le Bearn, 47. 48. 96. 137. 140. est prisonnier, 107. 108. n'ose paroistre deuant le Roy Frãçois, 140. 141. sa mort funeste, 48. est Abbé de Clairac, & Euesque d'Oleron, 47. 108. 140. appellé le Temporiseur & le Nicomedite par Caluin, 48

Gilbert Genebrard, *voyez* Genebrard.

Groper, *voyez* Iean.

Guillaume du Bellay Seigneur de Langey, sçauant & vaillant, 129. 138. est enuoyé Ambassadeur en Alemagne, 129. reçoit Marot à Turin, 138. meurt à Tarare, *là mesme*, frere du Cardinal du Bellay, 129

Guillaume Briçonnet, *voyez* Briçonnet.

Guillaume Budé, *voyez* Budé.

Guillaume du Chesne, 17. 66. son Eloge, 328. 329

Guillaume Ferreau, ou Farel, s'empare de Geneue, 146

Guillaume Poiet Aduocat General interrogo Monsieur le Picart, 71

a depuiſeſté dépouïllé de la Charge de Chancelier, *là meſme.*

H

HARANGVE du Roy François I. contre les hereſies, 85

Henry d'Albret Roy de Nauarre n'aime pas tant les nouueautez que la Reine ſa femme, 96. 137. écrit au Roy François ce qui ſe paſſoit à Pau & en Bearn contre la veritable Religion, 136. 137

Henry de Sponde Euéque de Pamiez, 48

Hercule Duc de Ferrare aimoit le Docteur Coclée pour ſes merites, 137

Hereſie de Luther paroiſt en France, 41. 42. 62. 63. 64. 65. 144. 145. plus groſſiere que celle de Caluin, 147. 148. ſuiuie par les Septentrionaux, 148. celle de Caluin plus ſubtile & plus dangereuſe, 148. 149. 151. 152

Heretiques ennemis mortels du Docteur le Picart, 69. 70. 71. 159. 173. excitent des perſecutions contre luy, 72. 73. 77. & contre Noël Beda & les autres Docteurs, 46. 66. 67. 69. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 337

Heretiques bruſlez à Meaux, 143. 171. 172. 266. 268.

Hermite de Liury brûlé pour l'hereſie, 91. Louïs Berquin, 328. 329

Herman Archeuéque de Cologne n'y peut mettre l'hereſie par la reſiſtance du Docteur Iean Groper, 195

Hieroſme de la Sauſſiere ou du Souchier, 17. Religieux de l'Ordre de Ciſteaux & Cardinal, 349. 350.

351. donne ſon cœur à Clairuaux, 351. meurt à Rome, 351. 352

I

IACQVES Amiot, 17. ſa vie, 386. Precepteur de deux Rois 394. loüé pour ſa pieté, 398. pour ſon ſçauoir, 401. 402

Iacques Barthelmy, *voyez* Barthelmy

Iacques de Billy, 17. ſon eloge, *voyez* de Billy.

Iacques le Feure d'Eſtaples, 76. les Docteurs le font ſortir de Paris, 88, ſe retire en Bearn, 89. La Reine de Nauarre le protege contre le Parlement & la Sorbonne, 139. 140. Beda écrit contre luy & Iean Fiſcher Eueſque de Rocheſtre, 88. 98. a infecté par ſes hereſies la ville de Nerac, 89. 165. la Reine de Nauarre aſſiſte à ſes obſeques, 89

Iacques Merlin, *voyez* Merlin.

Iacques Pauanes, 67. bruſlé pour ſes hereſies, 68. 69. 90. 91

Iaquette ou Iaqueline de Champange mere du Docteur le Picart, 7. 12. 13. ſes enfans, 13. 14. 18. 19. 20. ſa mort, 25. 26. charitable enuers les pauures, 26

Iean du Bellay Eueſque de Paris porte le S. Sacrement à la proceſſion ſolemnelle commandée par le Roy François, 82. ſupporte le Docteur le Cocq Curé de S. Euſtache, 107. frere de Monſieur de Langey, 129. Cardinal, *là meſme.*

Iean Caluin, *voyez* Caluin.

Iean Coclée Aleman a écrit en Latin l'Hiſtoire des Huſſites & la dedie à l'Eueſque de Noyon, & celle

du Lutheraniſme, 137. grand defenſeur de la Foy Catholique en Alemagne & en Sileſie, *là meſme*, eſtoit Docteur de Ferrare, *là meſme*.
Iean le Picart ſieur de Villeron pere du Docteur le Picart, épouſe Iaqueline de Châpange, 7. 8. ſa nobleſſe, 8. 9. fait baptiſer ſon fils François le Picart, 12. 13. perd ſa femme, 26. ſes aumoſnes, 26. aſſiſte d'vn grand zele ſon fils eſtant en exil & priſonnier, 93. 94. 95. 174. meurt fort chreſtiennement, 174 enterré dans l'Egliſe des Blancs-manteaux *là meſme*, & ſon Epitaphe, 276
Iean le Coq preſche contre la realité du S. Sacrement, 106. ſe retracte, 107. eſtoit de bonne maiſon, 111
Iean de Gaygni, *voyez* Gaygni.
Iean Groper a refuſé le Cardinalat ſelon pluſieurs Auteurs, d'autres le range entre les Cardinaux, 195. 196. 197. ſeruices qu'il a rendus à l'Egliſe, 195
Iean le Veneur Cardinal, 70. amy du pere du Docteur le Picart, 94. eſtoit le Protecteur de ce parfait Eccleſiaſtique, 239
Iean de Hem Minime aimé par les Pariſiens, 354
Ieſuites aimez & protegez par le Docteur le Picart, 205. 208. 230
Iniures de Caluin contre Guillaume du Prat Eueſque de Clermont, 271. 273. le Docteur le Picart, 159. 272. 273. & les autres Docteurs, 158. Robert Cenalis, 340 contre le Comte & Precenteur de Saco-

nay, 275
Iniures de Beſze ſon Diſciple, contre Antoine Roy de Nauarre, 355. le Preſident Liſet, 274. 275. les Docteurs Maillart & Democarez, 354. & les defenſeurs de la Foy Catholique, 354. 355. de Iean Creſpin contre les Docteurs & autres Hommes illuſtres, 273. 274. 275
Ioachim du Bellay louë P. Danez, 376. 377
Ioachim Perion ſçauant Benedictin, 335. 336
Ioſſe Clitou, 17. a le premier des Docteurs de Paris écrit contre Luther, 320. 321. a écrit pour Iacques Faber, 88. a eſté Theologal de Chartres, 320. 321. ſa mort, 321

L

LAINEZ General des Ieſuites, 354
Laurent de Normandie amy de Caluin, *voyez* Normandie.
Lettre de M. Preud'homme à M. le Picart ſieur d'Atilly pere du Docteur le Picart, 93. 94. 95
Lettre du Docteur René Benoiſt aux Pariſiens, 302. 303. 304. 305. *& ſuiuantes juſques à 316.*
Loüanges ou eloges du Docteur le Picart, 50. 51. 58. 59. 60. 61. 73. 74. 76. 79. 104. 105. 106. 127. 236
de Noël Beda, 97. 98. 99. 100. 101. 102. 104.
de Claude d'Eſpence, 111. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 125. 126. 127
des Docteurs de la ſacrée Faculté de Paris, 17. qui ſe ſont oppoſez aux hereſies, 319. 320. 322. 323. *voyez* Eloges.
Louiſe de Sauoye mere du Roy François re-

ſoit de bons auis du Pape Clement VII. 68. le Sage Docteur de Poictiers la veut ſurprendre, 65. 66
S. Louïs ſert vn Ladre, 264
Louïs XII. Roy de France loüé, 12
Lupus excellent Predicateur, *voyez* Alfonſe.
Lutheriens, *voyez* Martin Luther.
Lyon Iamet amy de Marot, 92

M

MAILLARD Docteur, contraire aux Nouateurs, 17. 66. eſt nommé par Arreſt du Parlement pour aller à Meaux auec le Docteur Picart, 240. fait ſon Oraiſon funebre dans les Blancs-manteaux 226. a aſſiſté au Concile de Trente, *là meſme*, iniurié par les heretiques, 240. ſon eloge, 342
Maiſons alliées à celle des Picarts, 249. 250. 251
Maiſons des Picarts & de Champange, 5. 6. 7. 250. 251
Malo Miniſtre à Paris, 155. 156. 229. ce qu'en dit M. de Remond, 156. 157
Marguerite Reine de Nauarre, 64. aimée & honorée par le Roy François ſon frere, 65. 140. protege les Sectaires, 88. 89. 96. 97. 99. 139. 140. reçoit chez elle & en Bearn Iacques le Feure, 88. 89. 139. 140. Gerard Ruffi, 108. 140. aſſiſte à l'enterrement de Iacques le Feure d'Eſtaples, 89. quitte les Sectaires, rentre dans la veritable Egliſe, & meurt Catholique, 89. 142. 175. 176. loüée pour ſon ſçauoir, 141. ſes

pieuſes liberalitez, 177
Martial Mazurier découure les mauuais deſſeins des Lutheriens de Meaux, 45. 90. 91. 139 fait bruſler I. Pauanes, 91. fauoriſe les Ieſuites, 205. iniurié par les heretiques, 332. 333
S. Martin Archeueſque de Tours, ſa retraite à Marmouſtier, 184
Martin Luther grand Hereſiarque, 91. 147. 148. 158. écrit contre les Docteurs de la Faculté de Paris, 87. 88. a taſché de gagner le Roy François, 153. ſes hereſies, 144. 147. 148. ſes liures cenſurez par la ſacrée Faculté, 88. 158. le Docteur Ekius le confond à la conferenee de Leipſic, 86. 87. 158. eſtoit Apoſtat de la Congregation de Saxe, 144
Marot, *voyez* Clement Marot.
Mazurier, *voyez* Martial.
Melancthon veut accorder les deux Religions, 91. 128. prend ce nom là qui ſignifie terre noire, & quitte celuy de Schuuarzede, écrit contre les Docteurs de l'Vniuerſité de Paris, 87. 158. le Cardinal de Tournon l'empeſche de venir en France, 128
Mercerots ſemeurs de libelles contre la veritable Religion, 64. 136
Merlin. Iacques Merlin contraire aux Sectaires, 337. eſt enuoyé en exil, 337. reſtably en ſes honneurs, *là meſme.*
S. Michel Ange tutelaire de la France, 102.
Noël Beda Principal de Montaigu enterré

au mont S. Michel, *là meſme.*
Miniſtres font des aſſemblées ſecretes dãs les cabinets & dãs les caues, 63. 157. premiers Miniſtres à Paris, 155. 156. premiers Miniſtres de Genéue, & dãs les Prouinces, 229
Mort de la mere de M. le Picart, 26. de ſon pere, 173. 174. mort du Roy François I. 142. de la Reine de Nauarre ſa ſœur, 89. 142. 175. 176
Morus, *voyez* Thomas.

N

NAISSANCE de François le Picart, 12. de Iean Caluin, 14
Nauarre celebre College dans l'Vniuerſité de Paris, 4. 40. 86. 95. 134. 374
Nerac ville capitale d'Albret, 89. 140. gaſtée & infectée de l'hereſie par Faber d'Eſtaples, 89. 165. le Roy François I. la veut razer, 165
Nicolas Bruſlard Sr de Sillery Chancelier de France, petit neueu du Docteur le Picart, 20
Nicolas Maillard, *voyez* Maillard.
Nobleſſe des Maiſons des Picarts & des Champanges, 5. 6. 7
Nobleſſe du Docteur d'Eſpenſe, 111. 115. 120. 121
Noël Beda, 17. 29. mépriſé par Eraſme & par Beſze, 103. fait defendre par la Faculté les Colloques d'Eraſme & pluſieurs autres liures, 98. 99. 324. eſt enuoyé en exil & priſonnier, 75. 76. 100. 101. 324. les heretiques le veulent perdre, 76. 77. 78. 101. ſes papiers ſaiſis, 101. 324. ſes œuures, 98. meurt & enterré au mont S.

Michel, 102. 324. ſes obſeques faites aux Mathurins aux dépens de la Faculté, 104. 324. les heretiques font courir aprés ſa mort des liures heretiques ſous ſon nom, 102. 103. 104. 327. 328. ſon eloge, 322
S. Norbert Archeueſque de Magdebourg, loüé, 212
Normandie Lieutenant de Noyon, amy intime de Caluin, 168

O

OBSEQVES magnifiques de François le Picart, 225. 226. 231. 232. 233. 234. 235. 236
Ory & Luillier Docteurs de la Faculté de Paris parlent en faueur du Docteur Beda au Grand Vicaire de M. l'Eueſque de Paris, 101

P

PARRAINS de Monſieur le Picart, 12.
Parens paternels & maternels de ce Docteur,
Paris ville Capitale de France: de ſa diſpoſition dépend le reſte du Royaume, 106. 156
Pariſiens ou Bourgeois & Eſcholiers de Paris affectionnét François le Picart, 33. 76. 93. 105. 125. 126. 127. 128. 130. 131. 136
belle Parole du Roy François I. 85. 129. belle Parole du Pape Pie V. 125. de Philippe de Gamaches, 217
P. Parui Confeſſeur du Roy François I. va à Paris pour faire interroger le Docteur le Picart, 70. 71. eſtoit Eueſque de Senlis, *là meſme.*
Paul IV. veut faire Cardinal le Docteur le

Picart, 193. 194. 197. 198. le ſçauant Groperus, 195. 196. fait Cardinal Michel Giſleri depuis Pape Pie V. 195
Paſquier louë les Docteurs le Picart & Maillard, 242. 342. le P. Iean de Hem Minime, 355
Pauures aimez & aſſiſtez par François le Picart, 26. 57. Il les recommande dans ſes ſermons, 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264
Pere de Monſieur le Picart, *voyez* Iean le Picart.
Penitentes ou filles Repenties logées à S. Magloire, 72. ont demeuré à la ruë de Grenelle, 205
Philippe de Gamaches, *voyez* Parole.
Philippe Melancthon, *voyez* Melancthon.
Pie V. Pape donne le chapeau de Cardinal au Docteur de la Sauſſiere ou du Souchier Bernardin, 194. 207
Pierre de Cornibus, 17. eſtimé par S. Xauier, 41. 170. 329. eloges que luy donne Monſieur le Picart dans le ſermon qu'il fit à ſes obſeques, 330. 331
Pierre Danez, 4. ſa naiſſance & ſes Maiſtres, 373. 379. demeure au College de Nauarre, 374. 1. Profeſſeur du Roy en Grec, 374. 375. enuoyé à Rome & à Trente, 375. ſon zele & ſa generoſité, 375. 376. Precepteur du Roy François II. 376. 377. ſa mort & ſon tombeau, 377. 378. honoré par le Cardinal de Tournon & par les ſçauans, 375. 378. 379. Eueſque de la Vaur, 377
Pierre Doré, 17. ſon

eloge, 344. 345
Pierre Diuolé, *la meſme.*
Pierre de Ronſard reprend les Predicans ou Miniſtres, 272. T. de Beſze, 355. louë Antoine Roy de Nauarre, 355. 356
Preud'homme. Monſieur Preud'homme écrit & parle pour le Docteur le Picart, 93. 94
Proceſſiõ generale pour l'extirpation des hereſies, 81. 82. 83. 84

R

RAvisi dit Textor, 4. 374
Rebuffus excellent Iuriſconſulte donne de beaux témoignages de la ſainteté & de la doctrine de François le Picart, 50. 51. le louë pour auoir préché ſans aucun profit temporel, 61. 243. 244
Regente. Madame la Regente, *voyez* Louïſe de Sauoye.
Regrets des Pariſiens à la mort du Docteur le Picart, 224. 225. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 236
Reims, le Docteur le Picart y eſt relegué, 75. 76. y preſche, 105. 214
Remois ont aimé François le Picart, 104. 105
Reliques portées à la Proceſſion generale pour l'extirpation de l'hereſie, 82
René Benoiſt adreſſe vne lettre aux Pariſiens en l'honneur de Monſieur le Picart, 33. *voyez* Lettre. louë le Docteur le Picart, 33. 190. 191. 311. 312
Renée Ducheſſe de Ferrare fauoriſe les Nouateurs, 64. 96. 97. écrit en leur faueur, 128. reçoit Marot à ſa Cour, 96. 97. & Caluin, 155

Retraite ou solitude de trois iours loüée, 183. 184

Robert de Bouchigny écrit contre Melancthon, 333

Robert Cenalis Euesque d'Aurãches, fleau des heretiques, 340. fait le panegyrique de Monsieur le Picart, *voyez* Euesque d'Auranches.

Rouën, Monsieur le Picart y presche par le commandement de Monsieur le Cardinal de Bourbon, 104. 105

Ronsard & du Bellay Poëtes François décriuent & décrient la ville de Genéue, 150. 151. *voyez* Pierre de Ronsard.

Ruffi, *voyez* Gerard.

S

SAISONS déreglées par l'espace de cinq ans, 68. 264. 265. 266

Sceuole de Sainte Marthe loüe d'Espense, 112. 114. Pierre Danez, 376. 379. Iacques de Billy, 382. 383. Amyot, 373. parle de l'ignorance de Marot, 133. loüé par l'auteur, 373

Les Sectaires & les Nouateurs ont touſiours taſché de gagner la bienueillance des Pariſiens, 106. 155. 156. ont bruſlé des Sermons du Docteur le Picart, 186

Senault ou Senalis loüe Monsieur le Picart pour ses aumosnes, 59. 60. *voyez* Euesque d'Auranche.

S. Serapion donne son habit à vn pauure, 57. 58

Simon Vigor, 17. Archeueſque de Narbonne, ſes merites & ſes bonnes qualitez, 357. 358

Solitude ou retraite des Saints & des Hom-

mes Illustres, 184. 185
Sorbonne celebre College de Docteurs dans l'Vniuersité de Paris, 86. 87. 88. 100. 107. 134. 135

T

S. TERESE pensoit tousiours à la mort, 222
Thomas Beauxamis, 17. grand Theologien & l'honneur du Carmel François, 361. 362. 363
B. Thomas de Villeneuue Archeuesque de Valence, dit le Pere des pauures & le grand Aumosnier, 210. 222. meurt pauure, 222
Thomas Morus prisonnier, 43. son oratoire, 185
Tolet Iesuite grand Predicateur, 33. a esté Cardinal, aprés auoir enseigné vingt-cinq ans la Theologie aux domestiques des Papes, 39. 40. Turselin luy dedie les Epistres de S. Xauier, 170
Tournon Cardinal contraire aux Heretiques, 107. 108. 128. *voyez* François Cardinal.

V

La VACQVERIE Docteur de Sorbonne, 17. son eloge, 346. loüé par du Preau, 353
Le Veneur Cardinal Grand Aumosnier, 70. amy du pere du Docteur le Picart, *là mesme*, *voyez* Iean.
Vigor, *voyez* Simon Vigor.

X

XAVIER. S. François Xauier écholier du Docteur le Picart, 41. 244. l'estime qu'il faisoit de ce Docteur, 41. 169. 170. & aussi du Docteur de Cornibus, *là mesme*, & 329

Z

ZELE du Docteur le Picart, 29. 31. 32. 41. 46. 47. 51. 52. 55. 57. 61. 95. 104. 105. 127. 129. 142. 144. 157. 160. 161. 163. 171. 181. 191. 198. 208. 209. 211. 212. des Docteurs de Paris, 17. 46. 47. 66. 69. 74. 86. 88. 90. 91. 92. 98. 99. 100. 101. 103. 104. 107. 109. 129. 134. 135. 136. 138. 139. 142. 157. 158. du Roy François I. 67. 79. 80. 85. 129. 140. 165. du Roy Henry II. 165

Zuingle trouble l'Eglise, 89. 90. le plus meschant des Sacramentaires, 148. 149

FIN.

Fautes ſuruenuës en l'impreſſion.

PAGE 244. *ligne* 5. dans la VIII. Partie, *liſez* VII. Partie.

Pag. 251. *lig.* 18. qu'il, *liſez* il.

Pag. 264. *lig.* 14. François, *liſez* François I.

Pag. 272. *lig.* 5. prediſant, *liſez* Predicant.

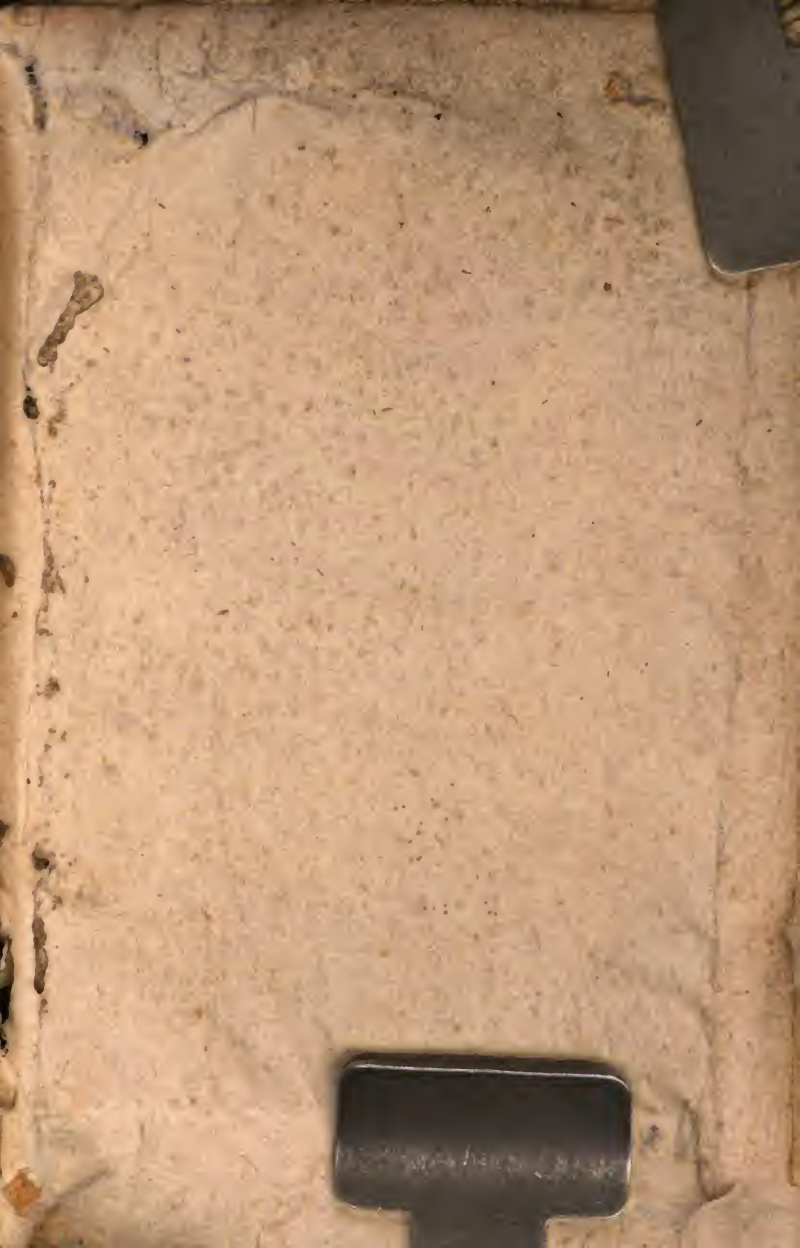
Pag. 273. Docteurs, *liſez* Docteur.

Pag. 282. *ligne* 25. gondraner, *liſez* goudraner.

Pag. 300. lig. 2. *ortu*, liſez *ortus*.

Pag. 301. lig. 25. & 26. *paratum & oblatum*, liſez *paratam & oblatam*.

Pag. 320. *lig.* 18. precepteu, *liſez* precepteur.

Pag. 373. *lig.* 28. Maiſtre, *liſez* Maiſtres.

Pag. 374. *lig.* 9. Iean Rauiis, *liſez* Iean Rauiſi.